

LEVEL 26



ANTHONY E. ZUIKER
avec la collaboration de Duane Swierczynski

Michel
LAFON

Anthony E. Zuiker
avec la collaboration de Duane Swierczynski

LEVEL 26

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Pascal Loubet



Michel LAFON

© Anthony E. Zuiker, 2009.
© Éditions Michel Lafon, 2010, pour la traduction française.
7-13, bd Paul-Émile-Victor, Ile de la Jatte 92521 Neuilly-sur-Seine.
www.michel-lafon.com

À Susan Kennedy, ma nouvelle complice

Les forces de l'ordre classent les meurtriers sur une échelle de 1 à 25, qui va de l'opportuniste naïf jusqu'au tueur sadique, organisé et calculateur.

Ce que presque personne ne sait – hormis les membres d'un groupe d'élite anonyme chargé de traquer les criminels les plus dangereux du monde et dont les identités ne figurent dans aucun répertoire –, c'est qu'une nouvelle catégorie de meurtrier est en passe d'apparaître. Un seul homme y correspond.

Sa cible : n'importe qui.

Son mode opératoire : n'importe lequel.

Son surnom : Sqweegel.

Sa classification : **NIVEAU 26**

PROLOGUE

Le cadeau

Le monstre était tapi quelque part dans l'église, et l'agent était certain de l'avoir enfin à sa portée.

Il retira ses chaussures aussi discrètement que possible et les déposa sous la table de bois dans le vestibule. Malgré leurs semelles en caoutchouc, elles pouvaient le trahir sur les dalles de marbre. Pour l'instant, à ce qu'en savait l'agent, le monstre ignorait qu'il était filé.

Cela faisait trois ans qu'il lui courait après. Il n'existait aucune photo de lui, aucun indice matériel. Le capturer, c'était comme chercher à saisir un ruban de fumée : un geste trop brusque suffisait à le dissiper pour qu'il se reforme ailleurs.

Cette traque l'avait mené dans le monde entier : en Allemagne, en Israël, au Japon, aux États-Unis. Et à présent, ici même, à Rome, dans une église baroque du XVII^e siècle, Mater Dolorosa – la Mère de douleur.

Le nom tombait bien : l'édifice était lugubre. Tenant fermement son arme à deux mains, l'agent se déplaçait en silence le long des parois jaunâtres.

Sur la porte, une affichette annonçait que l'église était fermée au public en raison de la restauration de la fresque quatre fois séculaire qui ornait la voûte du dôme.

Échafaudages. Semi-obscurité. Ombres. Ces éléments rappelaient sans doute au monstre son habitat naturel. Rien d'étonnant qu'il ait choisi ce lieu, bien qu'il fût sacré.

L'agent avait fini par comprendre que le monstre n'admettait aucune limite. Même en temps de guerre, églises et temples faisaient office de refuge pour ceux qui recherchaient le réconfort de Dieu.

Tandis qu'il longeait les poutrelles métalliques sous l'échafaudage, l'agent sentit que le monstre était là, tout près.

Il n'était pas du genre à croire au surnaturel ou à se prendre pour un médium. Mais, à force de traquer sa proie, il s'était découvert la capacité de capter en quelque sorte les vibrations du monstre. Ce don lui avait permis de devancer ses collègues – mais cela avait un prix. Plus il se forçait à penser comme ce cerveau dément, plus il avait de peine à préserver sa santé mentale. Il en était même venu à redouter que cette partie de chasse obsessionnelle ne finisse par le tuer. Il était parvenu à balayer cette pensée.

Il avait vu la dernière victime en date, à quelques rues de là. Devant le spectacle sanglant de la chair déchiquetée, des entrailles encore fumantes dans l'air froid de la nuit et des perles marbrées de graisse qui suintaient des muscles écorchés, les policiers arrivés les premiers étaient ressortis pour vomir. Mais pas l'agent : il s'était agenouillé et avait éprouvé une brusque décharge d'adrénaline quand il avait touché de ses mains gantées le cadavre et s'était rendu compte qu'il était encore chaud à travers l'épaisse couche de latex. Le monstre était dans les parages.

C'était évident : il adorait se cacher pour savourer les réactions que provoquait son œuvre et entendre les enquêteurs révoltés prononcer son nom.

Aussi l'agent était-il d'abord entré dans la petite cour non loin du cadavre et avait-il laissé vagabonder son esprit. Pas pour raisonner, déduire logiquement ou laisser venir quelque intuition. Non, l'agent s'était dit : *Je suis le monstre ; où dois-je aller ?*

Après avoir scruté les toits et aperçu le dôme luisant, il avait immédiatement compris. Là-bas. *C'est là que j'irai.* Pas même l'ombre d'un doute ne l'avait effleuré. La traque prendrait fin cette nuit.

À présent, il glissait silencieusement entre les bancs de bois et les piliers de l'échafaudage, arme au poing, tous ses sens en alerte. Le monstre était peut-être un ruban de fumée, mais même la fumée est dotée d'une apparence, d'une odeur, d'une couleur.

Le monstre fixait le sommet du crâne de l'homme qui le traquait. Accroché sous une planche tachée de peinture, il se

cramponnait au bois de toute la force de ses doigts et de ses orteils amaigris. Il avait presque envie que l'homme relève la tête.

Beaucoup s'étaient lancés sur sa piste au cours des ans, mais celui-là était différent. Presque familier.

C'est pourquoi le monstre voulait de nouveau le regarder en face, en chair et en os. Bien sûr, il savait parfaitement de quoi avaient l'air les individus qui le poursuivaient. Il les avait vus sur quantité de photos et de vidéos de surveillance, prises pendant qu'ils étaient au travail, chez eux, en train d'acheter de l'alcool, en route vers une station-service, ou quand ils conduisaient leurs enfants à un match. Il les avait suffisamment approchés pour être en mesure d'identifier leur odeur, leur marque d'après-rasage ou celle de leur tequila préférée. Cela faisait partie de son petit manège.

Il y a peu, il considérait encore cet homme-là comme un agent parmi tant d'autres. Mais ce dernier avait commencé à le surprendre, à le comprendre et à se rapprocher comme personne jusque-là. Oui, il était assez près pour que le monstre se soit désintéressé des autres et se concentre sur l'unique photo qu'il possédait de lui, l'observer et tenter de percevoir sa faille. Mais une photo n'est pas la réalité. Le monstre voulait scruter ce visage pendant qu'il respirait encore, observait les alentours et flairait l'air. Après quoi, il le massacrerait.

L'agent leva les yeux. Il aurait juré avoir aperçu quelque chose là-haut, dans l'ombre de l'échafaudage.

Le dôme qui le surplombait était une variante un peu curieuse de l'architecture du XVII^e. Il était percé de dizaines de vitraux qui filtraient la clarté extérieure pour la projeter vers le sommet de la voûte, comme si Dieu s'exaltait dans sa propre lumière. En plein jour, ce devait être à couper le souffle. Cette nuit-là, la pleine lune nimbait les vitraux d'une lueur surnaturelle, mais juste au-dessous, depuis la base du dôme jusqu'au sol, tout était plongé dans l'obscurité. De quoi vous rappeler sans détour la place de l'homme dans l'univers : au cœur des ténèbres de l'ignorance.

Et, comme pour insister, le dôme était orné d'une fresque qui représentait le paradis, avec des angelots voletant dans des nuages.

Attends.

Du coin de l'œil, l'agent aperçut un éclair blanc et entendit le chuintement du caoutchouc froissé.

Là-bas. Près de l'autel.

Il est doué, celui-là, pensa le monstre du haut de sa nouvelle cachette. Viens me déloger. Viens me montrer ta petite tête avant que je te fracasse le crâne.

Dans le silence profond qui enveloppait l'église, l'agent escalada rapidement l'échafaudage, son arme rangée dans son holster ouvert, prêt à le dégainer. Le bois à peine dégrossi était rugueux sous ses doigts qui tâtonnaient, et les piliers étaient recouverts de poussière et de rouille. L'agent longea lentement une autre plate-forme et reprit son ascension, guettant le moindre indice malgré la faible lumière. Il se hissa résolument au niveau supérieur pour jeter un coup d'œil par-dessus le rebord de la planche. Si seulement il parvenait à voir...

Je te vois, songea le monstre. Et toi, tu me vois ?

À cet instant, l'agent distingua pour la première fois le visage du monstre. Deux yeux globuleux saillant dans un visage placide, comme si on l'avait aplati avec un fer à repasser pour ne laisser ressortir que ces deux yeux...

Le monstre s'évanouit aussitôt, détalant le long d'un pilier comme une araignée qui grimpe sur son fil.

L'agent s'élança à la poursuite du monstre à une vitesse qui le surprit lui-même, escaladant les poutrelles et les planches comme s'il était sur le parcours du combattant au QG du FBI, en Virginie.

Il l'aperçut de nouveau, furtivement – un bras blême qui glissait le long du niveau supérieur. L'agent accéléra, frénétique. Le monstre se rapprochait de la fresque, mais ce paradis-là était un cul-de-sac. L'unique issue se trouvait en bas.

Pour la première fois depuis des dizaines d'années, le monstre fut saisi d'une véritable peur. Comment cet homme l'avait-il ainsi démasqué ? Comment pouvait-il être assez intrépide pour le poursuivre dans les hauteurs ?

Le visage de son traqueur lui paraissait différent. Ce n'était plus un simple agent qui avait suivi une intuition et à qui la chance avait souri. C'était un phénomène nouveau et fascinant. Le monstre en aurait trépigé d'enthousiasme si cela n'avait pas ralenti sa progression.

L'espace d'un instant, il se demanda ce qui allait lui arriver. Il suffisait que l'agent appuie sur la détente ; s'il visait correctement, c'en serait fini. Le monstre avait bien des qualités, mais il n'était pas à l'épreuve des balles.

Est-ce que cela va se finir ici ? Est-ce toi qui vas me faire embrasser la mort ?

L'agent le tenait. La planche au-dessus de lui tremblait : c'était la dernière avant le dôme. Il enjamba les deux dernières poutrelles et dégaina son revolver.

Le monstre était là, plaqué contre la dernière planche. L'agent et le monstre se dévisagèrent dans la pénombre. Ce qui passa entre eux ne dura que l'espace d'un instant, fulgurant, mais il n'y avait pas à s'y méprendre : ce fut le regard instinctif qu'échangent la proie et le chasseur qui se reconnaissent, dans la tension précédant le moment où l'un aura raison de l'autre, qui plongera dans la mort.

L'agent tira à deux reprises.

Le monstre ne saigna pas. Il explosa.

Un quart de seconde plus tard, l'agent reconnut au fracas de verre brisé qu'il n'avait atteint qu'un miroir – probablement utilisé par les restaurateurs. L'erreur aurait pu lui être fatale. Mais lorsqu'il se retourna pour tirer à nouveau, le monstre avait déjà disparu : il l'entendit sauter à travers un vitrail et atteindre le toit de l'église. Une pluie de débris de verre s'abattit sur lui et lui entailla l'arcade sourcilière alors qu'il levait son arme pour tirer à l'aveuglette vers le vitrail ouvert. La balle se perdit dans le ciel. Des pas résonnèrent au-dessus du dôme... Puis ce fut le

silence.

L'agent se hâta de redescendre de l'échafaudage, mais il savait que c'était en pure perte. Le monstre était en liberté sur les toits de Rome, tel un ruban de fumée tenu en train de disparaître, sans laisser derrière lui la moindre trace de sa présence.

PARTIE I

L'homme à la combinaison de tueur



1

Deux ans plus tard.

Quelque part en Amérique. Salle de couture

Vendredi, 21 heures

L'homme maigre comme un spectre que le FBI appelait « Sqweegel » cousait fébrilement sur la machine de sa grand-mère. Le son de l'aiguille mécanique résonnait frénétiquement dans la petite chambre du deuxième étage.

De son pied nu, Sqweegel actionnait la pédale. Les ongles de ses orteils étaient très soignés, et ses mains manucurées. Une lampe de bureau éclairait son visage concentré. Il poussait délicatement le latex autour de la fermeture Éclair sous la tête métallique, point après point. Il fallait que ce soit bien fait.

Rectification : que ce soit parfait.

La chaleur de la machine à coudre faisait flotter un relent de cendres dans la pièce. Le sang avait la même odeur que les pièces de monnaie en cuivre.

Le latex portait encore des traces de sang séché. C'était un matériau robuste, mais pas indestructible. La fermeture Éclair s'était accrochée à quelque chose d'assez pointu, ce qui avait déchiré le tissu noir sur deux centimètres. Il n'avait pas perdu de sang : la pointe l'avait à peine égratigné. Malgré tout, ce petit accroc, c'était encore trop. Il avait sorti le briquet de sa trousse à outils et approché la flamme de la pointe métallique pour détruire la moindre cellule d'épiderme. Il ne devait laisser aucune trace derrière lui. Après cela, il était rentré.

Et, maintenant, il recousait l'accroc.

Cela l'avait tracassé durant tout le trajet depuis le petit studio que la pute habitait en banlieue. Avant de ranger le

costume dans sa valise, Sqweegel avait essayé de rapiécer sommairement le petit morceau, mais il refusait de rester en place. Il avait eu beau refermer la valise et essayer de ne plus y penser, il en avait été incapable. Il revoyait le minuscule fragment de tissu saillant sur le costume comme un pavillon noir planté dans une lune sans atmosphère. Cela l'avait tellement obnubilé qu'il avait failli se garer pour aller ouvrir le coffre et remettre le tissu en place.

Il avait résisté. C'eût été idiot. Et, de toute façon, il était presque arrivé chez lui.

À peine avait-il refermé la porte qu'il avait emporté le costume dans la salle de couture.

Il utilisait la machine à coudre de sa grand-mère parce qu'elle fonctionnait aussi bien qu'en 1956, quand elle l'avait commandée sur le catalogue de Sears & Roebuck. Il s'agissait d'une Kenmore 58 qui lui avait coûté 89,95 dollars. Elle piquait en avant comme en arrière et était munie d'une ampoule. Il fallait bien huiler sa mécanique et nettoyer régulièrement l'extérieur. Tous les objets peuvent durer éternellement, à condition de bien les entretenir.

Comme le costume.

Son pied menu s'immobilisa. L'aiguille ralentit et s'arrêta. Il se baissa pour observer la couture de près et admira son œuvre.

Voilà. Plus la moindre trace de déchirure. Le moment était venu de laver le sang de cette pute répugnante.

2

Salle de bains/Vestiaire

Sqweegel se frotta les mains avec du savon en poudre et regarda l'eau rosâtre tourbillonner au fond du lavabo en faïence. Encore une misérable existence qui finissait l'égout. Mais ce sacrifice annonçait quelque chose de neuf, de merveilleux. Il était tout excité rien que d'y penser.

À présent, cependant, il fallait s'occuper des questions matérielles comme le rasage.

La lame de Sqweegel était propre, et l'eau chaude. Il s'était hydraté la peau avec de l'huile végétale – jamais de mousse à raser, ce serait comme tondre une pelouse sous vingt centimètres de neige. Il voulait voir ce qu'il faisait. Dans les moindres détails.

De haut en bas. Les parties découvertes en premier : crâne, visage, cou, avant-bras, poitrine, jambes.

Il marquait une pause après chaque passage de la lame pour la rincer sous l'eau. Des fragments de poils noirs et de minuscules lambeaux de peau tourbillonnaient dans le lavabo avant de disparaître.

Ensuite, les aisselles. L'arrière des jambes. Les chevilles.

Rasage. Pause. Rinçage. Disparition.

Venait enfin la partie la plus difficile – bien que la plus gratifiante – du processus : ôter les poils de ses parties génitales et de son anus. Pour y parvenir, il devait tirer sur son scrotum pour qu'il soit parfaitement tendu et prêt pour le passage de la lame. La position adéquate exigeait du temps, parfois jusqu'à cinq minutes. En revanche, il passait toujours le rasoir d'un geste ferme et soigneux.

Pour raser l'anus, c'était encore plus compliqué. Les pieds

relevés et appuyés contre les parois carrelées de sa salle de bains industrielle, le torse bombé, pour pouvoir l'atteindre plus facilement, appuyé sur une main, le rasoir dans l'autre. À croire qu'il avait le bas de la colonne vertébrale montée sur charnière pour réussir à se plier en deux. Le rituel était identique : rasage, pause, rinçage dans une cuvette d'eau chaude. Il prenait son temps et restait parfois dans cette position quelques minutes avant de repasser la lame. Plus il enlevait de poils, plus il se sentait serein, et plus il lui était facile de conserver sa position. Il avait l'impression de se purifier, d'atteindre le salut.

Sqweegel alla dans la pièce voisine, ouvrit le réfrigérateur cadencé – maintenu en permanence à la température la plus élevée possible – et en sortit quatre plaques et demie de beurre. Il avait essayé par économie de réduire cette quantité à quatre, mais la dernière moitié se révélait indispensable. Cinq, c'était trop, et de toute façon ce n'était pas une solution.

Quatre plaques, c'était l'idéal, d'autant qu'elles étaient vendues par paquets de quatre. Ainsi, tous les huit paquets, il devait en acheter un de plus pour débiter les demi-plaques.

Il essayait de ne pas faire une fixation sur cette demi-plaque. Un jour, il trouverait une autre solution.

Il déballa précautionneusement la première plaque, la coupa en deux et entreprit de s'en froter la poitrine et les épaules – parties les plus étendues de son corps – avant de s'occuper de ses extrémités. Chaque membre nécessitait une demi-plaque, tout comme les parties génitales et l'anus. La couche de beurre devait être identique partout : pas de surépaisseur ni de couche trop mince.

La dernière portion – un quart de la dernière demi-plaque – était étalée sur la partie du costume qui couvrait la plante des pieds. Il fallait un certain coup de main pour appliquer la quantité désirée.

Au tour du costume.

Il était étalé sur un morceau de bâche plastique industrielle sur le sol de la pièce, qu'il avait désinfectée au cours des derniers jours. Était-il immaculé ?

Pas de trou ni de tache. Les parties des trois fermetures Éclair – dents, glissières, extrémités –, tout était parfaitement

en état.

Le costume était prêt. Lui aussi.

Il entreprit de s'y glisser, manœuvre aussi lente que précise. Un spectateur aurait pu y voir un phasme d'un mètre soixante-sept et cinquante-sept kilos s'envelopper dans une mince chrysalide blanche taillée sur mesure. À condition d'avoir la patience nécessaire pour regarder jusqu'au bout ce processus qui prenait deux heures. Pour lui, peu importait la durée. Il restait concentré sur sa tâche. Et c'était la demi-plaque qui changeait tout. Le nettoyage. Le plastique. Le rasage. Les quatre plaques et demie de beurre. Le costume. Tout menait à cela.

Il se retourna lentement vers le miroir, retardant le plus possible ce plaisir, mais c'était difficile, à présent, vraiment difficile. Il leva les bras en l'air comme pour vénérer quelque divinité céleste.

Il se retourna, lentement, lentement, au rythme des battements de son cœur.

Et enfin le miroir lui renvoya son image.

Personne.

3

Bibliothèque / Salle de vidéo

Sqweegel descendit l'escalier menant au sous-sol sombre et humide. Le plâtre des murs s'écaillait par endroits, révélant les minces lattes de bois au-dessous. Elles lui rappelaient toujours la cage thoracique qui apparaissait sur la carcasse déchiquetée de quelque énorme bête. Un animal éventré par un autre, plus gros, plus féroce.

Il eut envie de caresser du bout des doigts ces lattes, comme lorsqu'il était enfant, mais la moindre écharde l'obligerait à retourner dans la salle de couture. Et il était impatient de regarder le film qu'il avait en tête. Les images avaient plus de dix ans, mais elles l'obsédaient depuis l'aube.

Plus tard il avait compris pourquoi. C'était un signe.

Ainsi fonctionnait le mental de Sqweegel : en faisant des connexions subconscientes destinées à l'aider plus tard dans sa mission. La plus importante de sa vie de mortel.

Au sous-sol, l'air ne sentait pas la mort, mais d'innombrables cadavres qui luttèrent les uns contre les autres. C'était un parfum suave de souffrance orné de notes aromatiques laborieusement recueillies au cours des dernières décennies. Aucun endroit sur terre n'avait cette odeur enivrante.

Il entra dans la petite pièce qui donnait sur le premier palier. Ses parois étaient recouvertes d'étagères en bois remplies de boîtiers de films 8 mm.

Son pouce maigre recouvert de latex glissa sur les étiquettes.

Salope rousse avant mariage

17/4/92

La simple vision du texte dactylographié éveilla en lui des bribes de souvenirs : la robe en dentelle d'une blancheur d'os, déchirée, salie, roulée en boule dans un coin du cachot. La mariée livide et tremblante, le suppliant de lui dire quelle faute elle avait commise pendant qu'elle se débattait dans ses entraves. Sqweegel lui répondant : « Tu ne sais rien de la pureté. Tu devrais avoir honte d'oser porter une telle robe. Et maintenant, je vais te montrer ce que c'est de se présenter nue devant Dieu... »

Une autre étiquette, d'autres souvenirs...

Petite pute prétentieuse du journal télé
11/9/95

Oh, *elle*, il s'en souvenait dans les moindres détails. Elle croyait percer en s'intéressant à cette série de meurtres insolubles. Audimat. Gros contrats. Elle se vantait devant ses collègues d'être la seule à pouvoir résoudre le mystère. Elle méritait d'apprendre l'humilité, et Sqweegel n'avait été que trop heureux de lui infliger une bonne leçon en sondant avec sa caméra des parties de son corps qu'elle n'avait encore jamais vues. Ces parties cachées, sales, dégoulinantes, éclairées et filmées de main de maître, puis expédiées à la chaîne de télé pour le plaisir des spectateurs...

Mère égoïste qui ignore son fils
30/3/97

Tu as expulsé un être vivant de ton corps en ce monde, et ensuite tu lui tournes le dos ? Laisse-moi te montrer ce qui arrive quand Dieu t'abandonne, mon enfant...

Son pouce s'arrêta finalement sur celle qu'il cherchait.

Connasse de maîtresse du sénateur
28/7/98

Il prit le boîtier sur le rayonnage et l'emporta dans la salle de visionnage située au-dessous. C'était un home cinéma totalement insonorisé, construit bien avant que ce soit à la mode. Pas de DVD à la noix, ni même de vidéo : rien ne vaut l'excitation brutale qu'offre la pellicule déroulant ses vingt-quatre images par seconde.

Après avoir chargé la bobine sur le projecteur et l'avoir allumé, Sqweegel s'installa dans le fauteuil en cuir usé au centre de la pièce et s'immergea dans le déluge d'images.

Sa poitrine brûlait de désir. Il libéra son sexe de son costume et commença à se caresser. Lentement, au début. Mais, à mesure qu'avancait le film, le mouvement de son poignet se fit plus rapide, plus violent, sans qu'il quitte jamais l'écran des yeux.

Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas regardé ce film-là. Il avait oublié à quel point il était réussi.

Il avait oublié de quoi avaient l'air les entrailles de la fille.

Il rembobina le film et se le repassa. Il savait qu'il allait le regarder une bonne dizaine de fois avant l'aube. Il avait visionné tellement de vidéos de surveillance ces derniers mois qu'il avait besoin d'une petite distraction, d'une sorte de mise en bouche. De quoi lui rappeler ce qu'il était et ce qu'il pouvait faire au nom du Seigneur.

Le décompte clignota à l'écran : 5... 4... 3... 2... puis la lumière rouge sang s'alluma dans la salle d'exécution.

Pour visionner le film en 8 mm, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : snuff.



4

Base des marines de Quantico,
division des Affaires spéciales, salle de crise

Lundi, 7 h 30

La pellicule 8 mm claqua encore un peu sur la bobine pendant que l'écran restait allumé. Personne ne pipa mot pendant un long moment. Un silence de mort régnait sur la salle.

Tom Riggins balaya du regard les visages de l'assistance. En arrivant, tout le monde était tout excité d'avoir été convoqué à grands frais à la légendaire division des Affaires spéciales de Quantico, dans ce cercle très fermé. Certains faisaient mine de s'en moquer, mais Riggins n'était pas dupe. La curiosité les tenaillait. Et c'est là-dessus qu'il comptait.

Or, quelques minutes plus tôt, on aurait dit des lycéens avant un examen. Concentrés. Bien décidés à réussir. Mais à présent...

Ce n'étaient pas de simples flics ou techniciens de la police scientifique, mais la crème de la crème – et ils avaient été conviés par l'unité policière d'élite du pays. Mais pour Riggins, qui avait la cinquantaine nerveuse et musclée d'un champion mi-lourd, ses collègues n'étaient que des Bambi sur le visage desquels on discernait encore des traces d'acné.

À la DAS, pour lui, tout le monde avait commencé à avoir des airs de jeunot au début des années quatre-vingt-dix, à l'époque où le personnel avait été renouvelé et où il avait compris qu'il finirait ses jours dans ce service.

— Bienvenue chez Sqweegel, dit-il. C'est un psychopathe qui a abattu, violé, mutilé, empoisonné, brûlé, étranglé et torturé jusqu'à cinquante personnes dans au moins six pays sur une

période de vingt ans.

Vingt ans, se répéta-t-il en lui-même. Le monstre avait commencé ses ravages alors que la plupart des gars assis dans cette salle préparaient leurs cartables pour leur premier jour d'école.

— Sqweegel est un tueur très patient, poursuivit-il. Il prend son temps entre deux cibles et consacre un temps inouï à ses préparatifs. Nous ne découvrons son œuvre qu'une fois qu'il a frappé. Dans certains cas, les préparatifs durent des mois.

Il balaya de nouveau la salle du regard. Son auditoire avait l'air attentif, mais tous pensaient encore au film qu'ils venaient de voir. Certains clignaient fébrilement des yeux, comme pour essayer d'effacer ces images de leurs rétines.

Bon courage, les gars.

La DAS était le rejeton d'un service du ministère de la Justice, le ViCAP – programme de capture des criminels violents qui existait depuis les années quatre-vingt, et tentait d'identifier et de comparer les meurtres en série. Flics et enquêteurs de tout le pays pouvaient puiser dans cette base de données. Mais il y avait certaines affaires qu'aucun service de police – ni même le FBI – n'était en mesure de traiter. Et là on refileait le bébé à la DAS.

Riggins savait mieux que personne qu'ici la pression était écrasante : les agents tenaient le coup entre quarante-huit heures et six mois tout au plus. Un « long » séjour durait un ou deux ans ; c'était spectaculaire, mais cela se terminait généralement par un suicide, une rupture affective ou une dépendance aux tranquillisants. On ne quitte pas la DAS pour une nouvelle carrière. On en sort pour entrer en mode survie.

La DAS passait inaperçue du grand public. Peu de journaux couvraient ses enquêtes. On ne lui consacrait pas des émissions spéciales à la télé. On n'en parlait pas dans les soirées branchées de Los Angeles ou de Manhattan. Ses agents traitaient des affaires qu'il valait mieux ne pas ébruiter tant elles étaient atroces. D'ailleurs, les gens n'y auraient jamais cru, sinon, ils seraient restés terrés chez eux.

Ils n'auraient pas été à l'abri pour autant. C'est à l'intérieur des maisons que survenait le pourcentage le plus élevé de trucs

tordus. Genre l'époux qui découvre que sa femme le trompe avec un ancien copain de fac et qui empale son épouse avec un club de golf jusqu'à ce qu'il ressorte par la bouche. Les légistes étaient restés sans voix devant la force qu'il avait fallu au mari pour enfoncer la tige d'acier à travers tout le corps, muscles et os compris.

Il y a aussi l'ado camé aux amphés qui retourne la maison pour trouver *Vehicular Homicide*, son jeu vidéo préféré. Introuvable. Jusqu'au moment où ses grands-parents le prennent entre quat'z-yeux pour lui dire qu'ils ont jeté cet horrible jeu et que c'est pour son bien et qu'on va l'emmener dans un endroit très calme près de la mer et qu'il ira beaucoup mieux. Le gosse quitte la pièce, revient avec une perceuse pour bien leur déboucher les oreilles, l'une après l'autre, à travers le Sonotone dans le cas du grand-père, vétéran du Vietnam. Le tout en beuglant, d'après les voisins, « Vous m'écoutez pas, vous m'écoutez jamais ! », sous une pluie de giclées de cervelle et de sang.

Riggins en aurait eu pour la nuit s'il avait dû énumérer ces affaires. Les morceaux de cadavre dans des bocaux à confiture. Les esclaves enceintes enterrées vives dans une fosse. Le sperme dans les couches du bébé.

C'était le genre de truc qu'aucune personne sensée n'a envie d'imaginer ne serait-ce qu'une seconde.

C'est ce qui lui occupait l'esprit constamment.

Sa vie, c'était contempler le côté obscur de l'être humain.

L'affaire du moment, et le film gore qu'ils venaient de voir...

Après tout, il comprenait bien qu'ils restent le bec cloué.

5

Tom Riggins n'avait jamais aimé la salle de crise de la DAS. Elle ressemblait trop à une salle de cours, avec ses longs bureaux en Formica disposés sur quatre rangées. Riggins se tenait devant les trois écrans HD dits intelligents, des modèles tactiles encore inconnus du grand public, où un simple geste suffisait pour déplacer un fichier, améliorer un cliché ou informer les agents sur le terrain.

Il avait l'air d'un professeur devant un parterre d'étudiants.

À cinquante-trois ans, Riggins en avait assez l'allure. Il affectionnait les tenues sombres, ce qui lui allait plutôt bien. La seule tache de couleur était son badge d'identification blanc accroché en permanence à la poche de sa veste. Il faisait partie de la DAS depuis plus longtemps que quiconque. Et qu'est-ce qu'il y avait gagné ? Trois divorces et deux gosses qui le détestaient. Un appartement qu'il ne voyait jamais, rempli de livres qu'il ne lirait jamais et d'une poignée de CD qu'il n'avait pas plus le temps d'écouter. Sans oublier un début d'alcoolisme.

Il se racla la gorge.

— Sqweegel est un tueur de niveau 26, le plus élevé que nous ayons identifié jusqu'à présent, soit quatre échelons de plus que le maximum admis dans le reste du monde.

Cela éveilla leur attention. Les agents rassemblés dans cette salle connaissaient parfaitement l'échelle du mal, qui graduait les tueurs depuis le niveau le plus bas (homicide justifiable, crime passionnel, adolescents maltraités qui se révoltent) jusqu'au plus élevé (meurtriers-bourreaux, terroristes, homicides sexuels). Mark David Chapman, l'homme qui avait abattu John Lennon, n'était qu'un niveau 7 : en gros, un tueur narcissique. Ed Gein, qui tuait, faisait bouillir et dévorait ses victimes puis fabriquait des abat-jour avec leur peau tannée,

atteignait le niveau 13. Ted Bundy était un 17, tandis que Gary Heidnik et John Wayne Gacy culminaient à 22. Pour le commun des mortels, cela n'allait pas plus loin.

Mais, au cours des vingt dernières années, les agents spéciaux avaient été contraints d'ajouter trois degrés supplémentaires pour tenir compte de méthodes et de raffinements de cruauté qui dépassaient largement ceux de Heidnik et de Gacy. Leurs prédilections criminelles allaient au-delà de la torture et du viol ; ils se voyaient comme des dieux vengeurs descendus sur la terre et doués d'une capacité quasi surhumaine à traquer et à punir leurs victimes, qu'ils considéraient comme des êtres inférieurs.

La plupart de ces jeunes agents ne pouvaient que s'imaginer ceux que l'on appelait les tueurs de niveau 25. Ces créatures étaient si rares et si nouvelles qu'elles n'étaient pas encore répertoriées dans les manuels officiels.

Et voilà que Riggins était en train de leur dire en gros qu'il existait quelque chose de pire. Un être dont les capacités pouvaient *réellement* être considérées comme surhumaines.

Riggins leur laissa le temps de digérer ce niveau 26, puis il poursuivit :

— Les équipes de police criminelles d'Israël, d'Égypte, d'Allemagne et du Japon ont tenté de le traduire en justice. Rien qu'à Quantico, nous avons lancé vingt agents sur sa piste. Tous ont échoué. Son intelligence dépasse l'entendement et il n'a jamais laissé le moindre indice matériel.

Ces derniers mots suscitèrent la réaction qu'il attendait : le scepticisme. Après tout, les indices matériels, c'était leur quotidien, le fondement de leur vie professionnelle. Leur dire qu'il n'y en avait pas, c'était comme assurer à un comptable : « Désolé, pas de chiffres. »

Une jeune agent – de San Francisco, lui semblait-il se rappeler – prit la parole.

— Pas le moindre indice matériel en plus de vingt ans ? Comment est-ce possible ?

— Nous pensons que Sqweegel doit porter un costume, une sorte de préservatif corporel qui le recouvre entièrement et lui permet d'éviter de laisser la moindre trace.

— Un préservatif corporel ? répéta San Francisco. Mais tout de même, il doit bien y avoir des traces infimes de...

— Aucune, affirma Riggins. Chaque fois que nous soupçonnons Sqweegel, nous envoyons une armée de techniciens et nous plaçons sous sachet plastique tout ce que nous pouvons embarquer. Nous n'avons jamais rien trouvé : ni sang ni fluide corporel d'aucune sorte. Pas même un poil ni une cellule de peau égarée.

Un autre agent – de Chicago, celui-là – demanda :

— Comment fait-on le lien avec ses victimes s'il ne laisse aucune trace ? Ça a tout l'air d'un grand méchant loup qu'on aurait créé de toutes pièces pour expliquer tout un tas d'affaires non classées.

— Si seulement c'était le cas, répliqua Riggins. Non, nous sommes informés des activités de Sqweegel parce qu'il aime nous en faire part. Et, de temps en temps, il nous envoie des preuves.

— Il est fier de lui, il pavane, avança San Francisco.

— C'est ça. Et, contrairement à d'autres tueurs en série, Sqweegel ne cherche pas à ce que les médias s'intéressent à lui. Nous tenir au courant de ses activités suffit à son bonheur. C'est l'œuvre de sa vie et il nous considère – en particulier à la DAS – comme chargés de consigner ses exploits.

— Sqweegel, répéta un agent de Philadelphie d'un ton un peu moqueur. D'où vient ce nom ? C'est une blague interne de la DAS ?

— Non, répondit Riggins. Cela remonte à l'un de ses premiers meurtres, vers 1990, quand il en était encore au stade expérimental. Il affectionne tout particulièrement les lieux de crime non conventionnels. Frapper là où on ne l'attend pas. Par exemple, en banlieue, dans une station de lavage de voitures bondée, par une splendide journée d'été.

Tous les regards se rivèrent sur lui. De vrais mômes qui attendent qu'on leur raconte une histoire avant de dormir. Une *station de lavage* ?

— Maman fait entrer la voiture dans le tunnel de lavage, continua Riggins. Le gosse, quatre ans, est assis devant. Il adore voir les gros rouleaux qui tourbillonnent, la mousse qui gicle,

tout ça. À mi-lavage, le personnel entend des cris. Des hurlements atroces, terrifiés, qui couvrent même le bruit de la machinerie. Personne n'arrive à comprendre d'où ça vient. On bloque les autres voitures à l'entrée, on éteint tout. Mais entre-temps la mère et le gosse sont déjà presque sortis du tunnel, la portière côté conducteur est entrouverte, et il y a du sang et de la mousse qui coulent sur le côté. Le gérant panique, il fait fermer hermétiquement l'entrée et la sortie – il est persuadé que le monstre qui a commis cette horreur est encore à l'intérieur. Il appelle les flics.

« La mère a carrément disparu. Elle a été si méticuleusement découpée en tranches qu'on en a encore retrouvé des bouts durant les semaines suivantes.

« Le gosse était indemne. Il était resté assis sur le siège avant et il a tout vu. À cette date, c'était le seul être humain qui ait jamais vu Sqweegel et qui soit encore en vie. Nous l'avons donc interrogé. Nous lui avons demandé de décrire l'homme du tunnel de lavage.

« Tout ce qu'il a réussi à nous dire, c'était « Sqweegel. Sqweeeeeegel. » Il imitait les sons entendus pendant qu'il voyait sa mère mourir.

Riggins balaya la salle du regard.

— Et le nom lui est resté, en quelque sorte.

Il y eut un silence, puis :

— Vous avez dit que les issues avaient été hermétiquement fermées, dit l'agent de San Francisco. Comment a-t-il pu sortir du tunnel à l'insu de tous ?

— Il n'est pas sorti.

— Il est resté à l'intérieur ?

— Nous avons découvert qu'il s'y était caché la veille. Il s'y est probablement glissé juste avant la fermeture, puis il s'est faufilé entre les tuyauteries et les canalisations. Il a réussi à se contorsionner suffisamment pour éviter les cellules photoélectriques qui déclenchent la machinerie et le système de sécurité du tunnel. Après quoi, il s'est glissé à l'intérieur du cadre métallique où sont fixés les gicleurs de détergent et les rouleaux. Un chat y tiendrait à peine, mais il y est parvenu. Il y est resté pendant au moins dix-huit heures, parfaitement

immobile, alors même qu'un million de machins mécaniques s'agitaient autour de lui.

Il les laissa digérer ces informations.

— L'agression de la femme a eu lieu en milieu d'après-midi. Selon nos estimations, Sqweegel attendait que la victime qui lui convenait entre dans le tunnel.

— Vous ne nous avez toujours pas dit comment il était sorti.

Riggins commençait à mieux sentir l'affaire, à présent : quelques-uns de ces petits jeunes – San Francisco et Philadelphie, notamment – avaient l'air sincèrement intéressés.

— Il s'est caché dans le coffre de la voiture. Sous le faux plancher, à l'emplacement de la roue de secours. Il s'y est blotti en position fœtale, genoux sous le menton, cuisses relevées contre la poitrine, les pieds pliés dans une position assez peu naturelle... Et il a attendu. Nous estimons qu'il se sera écoulé au moins une journée avant qu'il sorte, au même endroit, en plein milieu du garage. Et nous ne le savons que parce qu'il nous a laissé un mot.

Leurs mines perplexes devenaient vraiment agaçantes.

Ce que Riggins ne leur avait pas dit, c'est que le mot avait été laissé *sur son bureau*. Cela l'avait fait flipper. Pour tout dire, il ne s'en était pas remis.

Et pour cause :

— Nous avons reçu un autre message de Sqweegel, hier matin.

6

Riggins avait ouvert le paquet en personne. Un boîtier de film 8 mm emballé dans un carton FedEx. L'étiquette annonçait : « Connasse de maîtresse du sénateur 28/7/98 ». C'était ce qu'il venait de leur projeter. Le film montrait le meurtre brutal et le supplice de Lisa Summers, une femme à qui l'on attribuait une liaison avec un certain sénateur américain à la fin des années quatre-vingt-dix. C'était du vintage, et du lourd.

C'était également ainsi que fonctionnait Sqweegel. Il racontait toujours son histoire dans l'ordre chronologique. Les notes manuscrites, les preuves, les cassettes audio et – dans le cas présent – les films étaient choisis et envoyés dans un ordre qui avait pour lui une signification, et qui échappait à tout le monde à Quantico. Les agents du FBI n'avaient qu'une certitude : l'arrivée d'une nouvelle bobine signifiait que Sqweegel préparait un nouvel exploit.

— Cet envoi contenait le film que vous venez de voir, expliqua Riggins. Ce qui est inquiétant, c'est qu'il nous a adressé un mot il y a quinze jours et un autre la semaine suivante. D'habitude, il attend des mois, parfois des années. Pour une raison inconnue, il accélère.

— C'est l'escalade, intervint San Francisco.

— Oui. Après quelques années passées à l'étranger, nous pensons qu'il est rentré aux États-Unis. Toutes les victimes étaient sur la côte est : trois rien qu'à Manhattan. À un jet de pierre de cette salle. Ce type est en train de faire du tapage dans notre quartier, histoire d'attirer notre attention. Eh bien, nous aimerions la lui accorder avant qu'il ne fasse une autre victime. Et la lui accorder tout entière.

Ce que Riggins ne pouvait pas leur dire, c'est que la nouvelle

du tapage en question était remontée jusqu'aux gros bonnets du ministère de la Justice. Et, curieusement, dans d'autres services du gouvernement.

En quelques heures, le ministre de la Défense en personne avait exigé que la DAS résolve cette affaire... *immédiatement*. Riggins était un peu décontenancé par cette démonstration de force. Bien sûr, c'était une menace à prendre au sérieux. L'idée qu'un tueur de niveau 26 rôde en liberté était terrifiante. Oui, Sqweegel avait l'air de se préparer à un exploit sans précédent. Mais cela faisait longtemps qu'il commettait ses crimes. Et le nouveau message n'expliquait pas la proposition que Riggins avait été chargé de présenter aux agents rassemblés dans la salle. Mais il allait devoir la faire. C'était le but de cette réunion matinale.

— Vous êtes l'élite, dit-il. Les meilleurs du pays dans votre domaine. Voici donc ce que vous propose la hiérarchie : si vous capturez ce monstre, vous toucherez un plein salaire jusqu'à votre dernier jour. Soit un bonus de vingt-cinq millions de dollars. Votre identité sera totalement effacée. Vous pourrez tout reprendre de zéro et embrasser le genre de vie dont la plupart d'entre nous ne peuvent que rêver. Cela revient à la fois à lancer une carrière et à vous offrir un parachute doré. (Il marqua une pause, le temps qu'ils assimilent l'idée.) Alors, qui se lance ?

Il attendit. À nouveau, un silence assourdissant. Tous semblaient un peu sonnés d'avoir subi coup sur coup un film gore et le petit discours de Riggins. Les visages se tournaient et échangeaient des regards perplexes.

Tout le monde essayait de se défilier ; on aurait dit des écoliers qui prient pour que l'un d'entre eux, un seul, connaisse la solution de l'équation. Ou plus probablement pour que l'un d'entre eux, un seul, n'ait pas perdu l'esprit après avoir vu ce qu'on leur avait projeté.

Riggins attendait, mais il comprenait ce qui s'était sans doute passé. Il avait dû y avoir une fuite. Quand on les avait convoqués dans leurs unités, ils avaient dû se parler, alors même qu'il leur avait été interdit de dire un mot sur cette réunion.

Peut-être même le nom de Sqweegel avait-il été prononcé : il était tout à fait possible que leurs collègues ou leurs chefs aient participé aux précédentes opérations organisées contre le monstre. Ils se trouvaient là parce qu'ils étaient brillants : rien d'étonnant si certains avaient eu l'intelligence de déduire ce que l'on attendait d'eux.

Et, à un moment où à un autre au cours des douze dernières heures, l'un d'eux avait fini par se rendre compte que tous les agents qui s'étaient lancés sur la piste de Sqweegel avaient échoué à la morgue ou en réanimation. Riggins en arriva au résultat qu'il attendait, même si ses supérieurs lui avaient donné ordre de tenter le coup : personne ne se portait volontaire.

Il avait envie de leur beugler dessus. De leur balancer son café à la figure. De fracasser sa tasse sur l'un de ces crânes passés au moule de Harvard et compagnie. Leur demander pourquoi ils faisaient ce boulot s'ils n'avaient pas envie d'être confrontés à ce genre de cas.

Mais non : cela n'aurait servi à rien.

Même Riggins était forcé d'admettre que la proposition était absurde. Tout comme lorsqu'un gouvernement déverse des tonnes d'argent sur des problèmes qu'il fait seulement semblant de comprendre. *Putain, mais à quoi bon tout l'argent du monde quand on se fait tuer, ou pire ?* Et, là, c'était une certitude, dès qu'on touchait à Sqweegel.

Il s'agissait d'un prédateur sans équivalent. Aussi mortel qu'un coup de couteau en plein crâne, mais aussi évanescent qu'un spectre.

Un seul homme possédait un début de qualification pour s'atteler à cette affaire. Le seul qui avait réussi à croiser le regard de Sqweegel et en était sorti indemne.

Et cet homme n'accepterait jamais de l'affronter à nouveau.

La salle était vide, à présent ; les élèves étaient rentrés chez eux. Riggins se demanda s'il n'avait pas fait voler en éclats d'un claquement de doigts l'assurance de tous les agents du pays. Personne ne souhaite s'avouer terrifié par une affaire.

Riggins avait prévu cette réaction depuis le début. Il regrettait d'avoir suivi ses supérieurs plutôt que son instinct. Ce n'était pas leur faute non plus : eux aussi obéissaient aux ordres venus d'en haut.

Constance Brielle s'approcha et posa une main sur son épaule.

— On vous attend en bas.

— Génial, fit Riggins. De la balle. C'est bien comme ça que vous dites, vous les jeunes ?

— Je ne sais pas, Tom. Cela fait quinze ans que je ne suis plus une ado.

— Bah, vous êtes encore jeune.

— Je ne sais pas pourquoi, mais, venant de vous, c'est presque un compliment.

Elle s'efforça de sourire, et Riggins lui en fut reconnaissant. Il aimait bien Constance, parce qu'elle lui rappelait Dark, avant qu'il lui arrive tous ces trucs de dingue. Constance était intelligente. Une dure à cuire. Le genre attiré par la flamme, mais assez vive pour éviter de s'y brûler les ailes. Elle appréciait qu'on reconnaisse ses compétences. Une gentillesse – même un simple *bravo* ! suffisait à la combler pour des mois.

C'était aussi une femme particulièrement jolie, dont les lèvres pulpeuses et les mains menues attiraient tout de suite le regard. Ses cheveux tirés en arrière et attachés avec une pince toute simple dégageaient les arêtes élégantes de son visage. Cela dit, Riggins n'aurait jamais imaginé la draguer. Il avait déjà

donné de ce côté-là : depuis, une de ses ex-épouses lui en voulait à mort.

— Allons-y, dit-il. Et finissons-en.

Une conférence internationale était prévue pour 8 h 30.

Un consortium d'experts psychiatres comprenant des Italiens, des Japonais et des Français avait défini les critères du niveau 26 et exigeait une action immédiate. Ces pays avaient tous mis la main à la poche et attendaient à présent le nom et le CV de l'agent spécial de la DAS qui prendrait la tête de cette nouvelle cellule, aux pouvoirs et aux ressources sans limites, dédiée à la capture de Sqweegel.

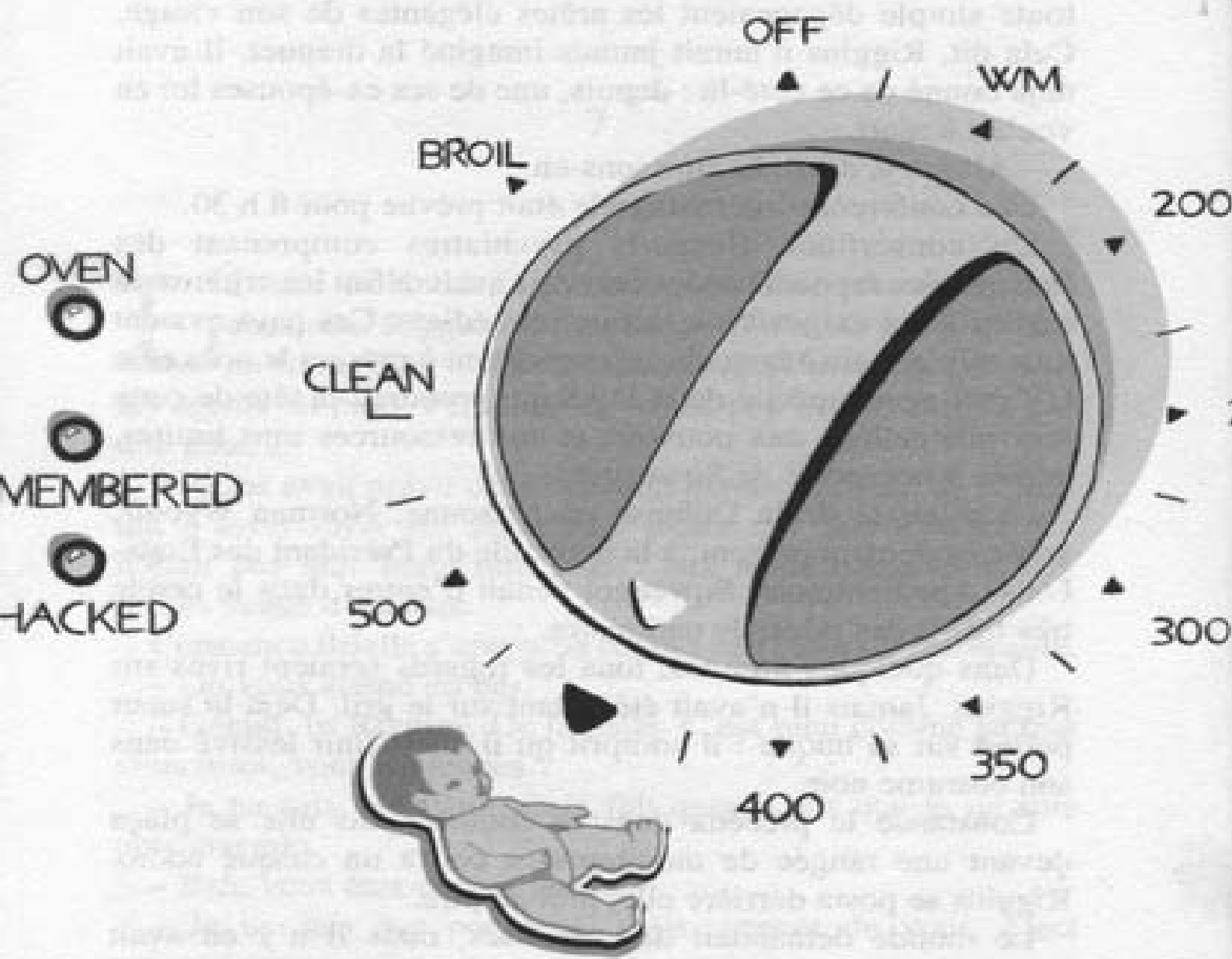
Le ministre de la Défense en personne, Norman Wycoff, serait également présent, à la demande du Président des États-Unis. Apparemment, Sqweegel venait d'entrer dans le cercle très fermé des priorités nationales.

Dans quelques minutes, tous les regards seraient rivés sur Riggins. Jamais il n'avait été autant sur le gril. Déjà la sueur perlait sur sa nuque : il comprit qu'il allait finir lessivé dans son costume noir.

Constance le précéda dans le couloir, puis elle se plaça devant une rangée de moniteurs et coiffa un casque audio. Riggins se posta derrière elle, prêt au pire.

Le monde demandait des réponses, mais il n'y en avait aucune. Il entendait seulement les pas de Norman Wycoff résonner dans le couloir.

Pour assister à la visioconférence, connectez-vous sur LEVEL26com et tapez le mot de passe : dark.



8

Aéroport international de Dulles

9 h 17

La réunion avait été brève. Le fiasco total auquel Riggins s'attendait.

En grande partie parce qu'il ne leur avait pas dit – il ne le pouvait pas – ce qu'ils souhaitaient entendre. Personne ne voulait se charger de la traque de Sqweegel.

Mais le ministre de la Défense avait envenimé la situation en s'en prenant à Riggins devant Constance, le personnel administratif de la DAS, le général italien Costanza, le général français Saint-Pierre et le ministre japonais Yako. Tous étaient les grands chefs des agences de lutte contre la criminalité dans chacun de leurs pays. Cela revenait à se faire remonter les bretelles devant le monde entier.

Ces trois pays avaient donc promptement rempoché le pactole de 25 millions de dollars qu'ils proposaient.

Robert Dohman – l'exécuteur des basses œuvres du ministre de la Défense – accompagnait à présent Riggins sur le tarmac vers le Boeing C-32 qui naviguait sous le matricule d'*Air Force Two*. Avec ses babillages, Dohman se vautrait lamentablement s'il essayait de dire des amabilités ; s'il avait l'intention d'agacer Riggins, il réussissait admirablement.

— Alors, comme ça, personne n'a accepté la proposition ? fit-il.

— Je me doute bien que vous avez entendu ce qui s'est passé durant la téléconférence, Dohman, sourit faiblement Riggins. Votre chef ne vous laisse pas à ce point dans l'ignorance.

— Vous avez parlé du bonus ?

— Oui, étant donné que c'était l'élément clé de la proposition.

— Et personne n'a mordu à l'hameçon ? Aucun de vos agents n'a envie d'empocher 25 millions de dollars ?

Dohman avait les sourcils en broussaille, des cheveux fins soigneusement plaqués sur sa calvitie et une peau mangée par les taches de rousseur. Un attaché-case en cuir noir était menotté à son énorme poignet.

Ce con sait parfaitement ce qui s'est passé durant cette désastreuse téléconférence. Riggins avait dû avouer que personne n'acceptait l'offre. Le ton était monté, et tout le monde avait quitté la salle furibard, Riggins y compris.

Évidemment, le général Costanza, l'Italien, n'avait pas pu s'empêcher de mentionner le nom de Dark, ce qui avait mis le ministre de la Défense en rage. *Combien de fois fallait-il le répéter ? Dark était hors-jeu.* Considéré comme mort, en tout cas pour la DAS.

Riggins se disait parfois qu'il aurait fallu arrêter Dark, étant donné tous les actes répréhensibles qu'on le soupçonnait d'avoir commis après avoir quitté la division.

Quoi qu'il en soit, le ministre n'avait pas cru Riggins. Car, un instant plus tard, Dohman venait personnellement le chercher pour l'emmener à l'aéroport. Le ministre de la Défense partait sur la côte ouest et avait proposé que Riggins l'accompagne.

Proposé. Comme lorsqu'on dit que l'arbitre a « proposé » de renvoyer un joueur sur le banc de touche.

9

9 h 22

Air Force Two n'est pas du tout comme on pourrait se l'imaginer : ronce de noyer, fauteuils en cuir et scotch dans des verres en cristal taillé pour accompagner les cigares.

C'est plutôt la salle de conférences volante d'une entreprise un peu désorganisée, jonchée de paperasses, de dossiers voisinant avec des gobelets en plastique et des sachets de sucre en poudre, entre lesquels navigue une bande de bonshommes hagards en manches de chemise, l'haleine empestant le café et ruisselants de sueur.

Comme dans tous les bureaux du monde, se dit ironiquement Riggins, on n'a même pas le droit de fumer.

Mais la plupart des entreprises vous laissent au moins sortir prendre votre dose de nicotine. Là, sortir, c'était faire un plongeon de douze mille mètres et se fracasser au sol avant d'avoir pu en griller une entière.

De toute façon, il n'en aurait pas eu le temps. Le ministre s'était mis en devoir de s'acharner sur lui.

— Comment avez-vous pu écarter notre unique chance de capturer cette petite saloperie ? Qu'est-ce que c'étaient que ces conneries ?

Le pays voyait rarement sous ce jour Norman Wycoff, le défenseur – et parfois le vengeur – le plus passionné de l'Amérique. Oh, les médias parlaient de temps en temps de ses sautes d'humeur, mais on disait que cela faisait partie de son charme. Wycoff n'était pas vindicatif : il s'attachait à débarrasser son pays des terroristes. Il n'était pas du genre à taper du poing sur la table : il faisait preuve d'une certaine fermeté, voilà tout.

Mais la presse aurait dû le voir, en cet instant. Des veines bleutées saillaient sur son front ordinairement placide et un début de cernes noirâtres apparaissait sous ses vifs yeux bruns. Le ministre était connu pour incarner une volonté de fer quel que soit son auditoire, depuis la petite salle de réunion jusqu'au million de téléspectateurs. Là, on aurait plutôt dit qu'il avait pété le câble qui le tenait debout habituellement.

Et Riggins se retrouvait assis au cœur de ce foutoir pendant que l'homme qui était censé protéger l'empire américain lui braillait dessus.

— Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le ministre, je crois que nous avons clarifié la question durant la réunion, répondit-il.

— Tous mes interlocuteurs de la DAS estiment qu'il nous faut Dark pour ce job, dit Wycoff. Et pour quelle raison, à votre avis ? Mais pourquoi vous entêtez-vous, bon sang ?

— Pour Dark c'est hors de question, soupira Riggins.

— Vous étiez proches, d'après ce que je sais. Vous pourriez le convaincre de reprendre du service, si vous le vouliez.

Et comment ? eut envie de hurler Riggins. *En plaquant mes mains sur sa tête pour l'exorciser de ses démons ? En faisant revenir sa famille d'entre les morts ?*

C'était précisément pour cette raison qu'il avait refusé de mentionner Dark durant la conférence. Si on prononçait son nom, il fallait expliquer qui il était, et une fois tout ce petit monde au courant, évidemment, on aurait réclamé qu'il se charge de la mission. Logique. Dark était effectivement l'homme de la situation. Sauf que ce n'était pas envisageable.

Une fois de plus, Riggins essaya de s'expliquer de manière que cette idée entre une bonne fois pour toutes dans le crâne épais du ministre. *Oui*, se dit-il, *c'est le moment où jamais de lui faire un son et lumière.*

— Il y a deux ans, à Rome, l'agent Dark était chargé de la traque de Sqweegel. Nous pensons qu'il a été plus près de le pincer que quiconque en vingt ans.

— Vous pensez ? commenta Dohman.

— Nous n'en avons aucune preuve, mais il est rapidement apparu que Dark avait réussi à agacer Sqweegel. Car Sqweegel a

riposté.

— Je sais tout ça, s’agaça Wycoff. Il s’en est pris à sa famille d’adoption. Une vraie tragédie. Mais on pourrait penser que Dark aurait voulu se venger.

— Vous ne comprenez pas. Dark a eu une enfance assez traumatisante. Par bonheur, il ne s’en souvient pas vraiment.

Riggins se rappela qu’il avait enquêté sur la petite enfance de Dark lorsqu’il l’avait eu sous ses ordres. Il avait appris des choses que Dark lui-même ignorait, et continuerait d’ignorer si Riggins avait son mot à dire sur la question.

— Il se souvient seulement d’avoir grandi au sein d’une famille d’adoption chaleureuse en Californie. Le cas classique des parents qui pensent ne pas pouvoir avoir d’enfant, qui adoptent et, paf, la femme tombe enceinte. Un garçon. Paf, deuxième grossesse, une fille. Mais ils ont continué d’adorer Dark, et ce réciproquement. Ils étaient tout pour lui. C’était le conte de fées dont rêve tout enfant adopté. Jusqu’au jour où... (Il s’interrompt pour prendre un dossier dans son sac.) Mieux vaut que vous voyiez cela par vous-même, conclut-il en le lui tendant. Sa mère, Laura, avait cinquante-quatre ans. Son père, Victor, cinquante-neuf. Rose, la mère de Victor, quatre-vingt-trois. Son frère cadet, Evan, trente-deux. Sa petite sœur, Callie, vingt-neuf. Et leur fille, Emma, dix-huit mois. Jetez un coup d’œil, et vous comprendrez pourquoi Dark ne touchera pas à cette affaire.

Wycoff ouvrit la chemise et feuilleta les photos des lieux du crime. Riggins l’observait attentivement. Est-ce qu’il allait succomber à ce spectacle ? Les enfants, qui avaient pris une rafale en plein visage ? Le bébé, découvert dans le four ? Riggins fut plutôt surpris quand il vit Wycoff essuyer une larme et renifler en lui rendant les documents. Nom d’un chien ! Le ministre de la Défense aurait-il pleuré ?

— Je comprends la situation, dit Wycoff d’une voix un peu tremblante. Mais il y a eu du nouveau. Bob ?

Dohman se pencha, avec son petit sourire narquois.

— Hier soir, le bureau des communications de la Maison-Blanche a reçu une vidéo encryptée. La NSA l’a déchiffrée pour nous et l’a renvoyée avec la mention « Confidentiel ».

Dohman jeta un regard furtif à son patron, qui acquiesça. Il pressa son pouce sur la plaque d'identification de son attaché-case ; le ministre l'imita. Il y eut un bip et la serrure s'ouvrit. À l'intérieur, dans un logement prévu à cet effet, se trouvait une carte-mémoire.

Dohman la tendit à Riggins.

— Cette vidéo ne peut être visionnée qu'une fois. Dès que la carte est branchée à un ordinateur, elle se lance automatiquement, puis elle s'efface quand elle a été lue. Elle ne peut pas être copiée.

Mais oui, « ce message s'autodétruira », bla-bla-bla, pensa Riggins, qui ne comprenait cependant toujours pas pourquoi on l'avait embarqué sur l'Air Force Two pour ce tête-à-tête.

— Vous avez un ordi portable à disposition ? demanda-t-il.

— Elle ne vous est pas destinée, répliqua Dohman. Elle est pour Dark.

10

Riggins se retint de hurler.

Il s'en fichait bien d'être devant le ministre de la Défense. *Le plus frustrant dans ce métier, pensa-t-il, c'est d'avoir affaire à des cons qui n'entendent que ce qu'ils veulent bien entendre, même si on leur braille dans les oreilles.* Il opta donc pour un long soupir.

— Je viens de vous le dire : Dark est hors service. Il n'y a plus de Dark. En ce qui nous concerne, il est mort.

— Eh bien, répondit Wycoff, on dirait que vous allez devoir le ressusciter.

Riggins baissa la tête. Wycoff était encore persuadé que ce n'était qu'une question de choix, mais Riggins en savait plus long sur la question. Après que Sqweegel eut massacré tout seul la famille adoptive de Dark – et incendié la maison pour couronner le tout –, Dark avait rendu son tablier et pris le maquis. Plus la moindre nouvelle. Au début, Riggins avait pensé qu'il avait décidé de disparaître, voire de se suicider.

Puis on avait commencé à retrouver sa trace. À Tel-Aviv. À Glasgow. À Pékin. Dark était partout : il suivait pour son propre compte la piste de Sqweegel. On le trouvait toujours dans les parages d'un crime qui avait toutes les apparences de l'œuvre de Sqweegel – même si ce n'était jamais confirmé. Pourtant, seul Dark savait à quel point il avait été près du but la deuxième fois, et il n'en avait parlé à personne. Et si Riggins avait reçu 1 dollar à chaque fois qu'il avait répondu cette année-là : « Non, Dark n'appartient pas à la DAS, ce doit être quelqu'un d'autre », il aurait pu prendre sa retraite depuis belle lurette.

Une chose était sûre : Dark n'appartenait plus à la DAS. Riggins avait appris qu'il passait outre toutes les procédures, qu'il pratiquait le chantage et la torture pour se frayer un

chemin dans les bas-fonds du monde entier afin de trouver quelqu'un qui aurait aidé ou croisé Sqweegel. Il avait dû faire chou blanc. Car, depuis un an, plus personne ne l'avait aperçu nulle part. Peut-être Dark avait-il renoncé.

Pourquoi reprendrait-il du service, à présent ? C'était inenvisageable.

— Monsieur le ministre..., commença-t-il.

Il se retint d'achever par un : « allez-vous faire foutre » et préféra conclure par un autre petit soupir. On ne construit pas sa carrière pendant trente-cinq ans pour se griller en deux petites secondes.

— Tom, intervint Dohman, il y a un point que vous ignorez. Ce que je m'appête à vous révéler est ultraconfidentiel.

Tu parles ! Voilà donc pourquoi on ne l'avait pas autorisé à emmener Constance avec lui.

— O.K., fit Riggins.

Le stress de la nuit avait fini par anéantir toutes ses forces. Il en avait eu pour son grade. *Qui est chargé de remplir les verres, ici ?*

— La vidéo de cette carte-mémoire nous montre un meurtre atroce, continua Dohman. Elle en relate les moindres instants, et en haute définition.

— Ce n'est pas la première fois que Sqweegel fait ça, dit Riggins. Il aime...

— Non, Tom, vous ne comprenez pas. C'est totalement différent.

Riggins était ravi qu'on lui donne du « Tom » à tour de bras, à présent. Comme s'ils étaient potes depuis l'université.

Pendant ce temps, Wycoff regardait par le hublot, en se tenant le menton. Le ciel nocturne était d'un bleu profond que seules trouaient quelques étoiles.

Dohman chercha des yeux un soutien auprès de son patron, mais Wycoff ne réagit pas. Bobby Neuneu – c'était son surnom à la DAS – était livré à lui-même.

— La victime est une personne pour qui le Président a un certain intérêt.

— Quoi ? Qui ça ? demanda Riggins.

Mais déjà il était lancé. Bon Dieu, ce malade mental avait-il

déjoué la sécurité de la Maison-Blanche pour aller violer la Première Dame ? Ou bien un membre de la famille du Président en Illinois ?

— Je peux en savoir un peu plus ?

— Je n'ai pas l'autorisation de vous donner plus d'informations.

Riggins soupira. Un jerrycan de whisky lui aurait fait un bien fou, avec des glaçons. Au lieu de quoi, il se retrouvait coincé dans l'*Air Force Two* à jouer aux devinettes avec un type qui ne savait pas où il mettait les pieds avec lui.

— Je vous assure que cela compromet toute possibilité d'enquête, dit Riggins. Si vous craignez des fuites, permettez-moi de vous dire...

— Ce ne sont pas les fuites qui nous inquiètent, répondit Dohman.

— Alors, c'est quoi ?

— Contentez-vous d'apporter la carte-mémoire à Dark. Nous sommes convaincus qu'il acceptera la mission dès qu'il l'aura visionnée.

— Avec tout le respect que je vous dois, messieurs, dit Riggins, oubliez Dark, putain ! Je vous l'ai répété sur tous les tons et je continuerai jusqu'à ce que ça vous rentre dans le crâne.

— Ce n'est pas envisageable, dit Dohman. Nous avons besoin de...

Wycoff releva brusquement le nez et le coupa.

— Ça suffit ! aboya-t-il. Oui, j'ai bien entendu, Riggins. Mais écoutez-moi bien à votre tour. Vous n'avez pas le choix. J'en ai marre de brasser du vent. Nous sommes en pleine année électorale. Si cette affaire s'ébruite, si un infime détail se retrouve dans un putain de blog ou des journaux, le Président peut dire adieu à un deuxième mandat. Et je ne vous raconte pas ce que ça revient à admettre devant tout le pays. Vous voulez le savoir, Riggins ? Ça revient à lui sortir : « Vous n'êtes pas en sécurité. » Vous voyez, nous avons conçu cette fameuse échelle du mal, et vous savez quoi ? Ce monstre est pire que Bundy, Gacy, Heidnik, Gein, le Fils de Sam et tous ceux dont vous invoquez le nom pour flanquer la trouille à vos mêmes afin

qu'ils ne traînent pas dans les rues. Ce petit salopard peut tuer n'importe qui n'importe quand, même les proches du chef de l'État.

Riggins brûlait de curiosité. *Qui donc cela peut-il être pour qu'on m'interdise de visionner la vidéo ?*

Il repensa à celle que Sqweegel lui avait envoyée la veille : la « Connasse de maîtresse du sénateur ». Ils connaissaient l'identité de cette victime : une femme qui, selon la rumeur, avait entretenu une longue liaison avec l'ancien sénateur Thom Jensen, et dont on avait retrouvé le corps broyé plus de dix ans auparavant. Cette vidéo allait forcer les enquêteurs de l'époque à rouvrir leurs dossiers et à revoir des scènes macabres qu'ils ne connaissaient que trop bien.

Mais cela ne leur servirait pas à grand-chose pour le dernier meurtre en date. Qui avait tiré sur le Bureau ovale à bout portant ? *Si les deux victimes ont un rapport avec Washington, Sqweegel est-il en train de faire cadeau d'un indice à la DAS ?*

— Quoi qu'il en soit, conclut Wycoff, c'est tout ce qu'il y a à dire officiellement. Officieusement, soit Dark accepte la mission, soit nous vous faisons exécuter.

11

Qu'on ne s'y trompe pas : le ministre de la Défense a le pouvoir de faire disparaître tout agent, tout citoyen américain ou tout résident du pays. Ce n'est pas vraiment constitutionnel, mais après tout la constitutionnalité n'est souvent qu'une affaire d'interprétation. Les événements du 11-Septembre y sont pour beaucoup : ils ont permis de dissimuler plus facilement des missions, des officines et des opérations en activité depuis des années.

Il existe au sein du cabinet du ministre une cellule particulière chargée de faire disparaître tout élément indésirable – elle serait appelée l'Unité noire.

L'Unité noire n'apparaît jamais dans les registres et dossiers officiels. Aucun chèque n'est rédigé à son nom. Mais, bien dissimulée derrière les murs du Pentagone, elle possède des milliards en liquide pour débarrasser le pays de ce qui lui cause des migraines. L'Unité noire est née dans un esprit de « sécurité nationale ». Le droit de tuer à tout moment quiconque, pour n'importe quel motif, si c'est dans l'intérêt national.

Riggins en avait entendu parler au cours de sa carrière. Il s'était rendu sur des lieux de crime que l'on imputait à quelque nouveau tueur en série très doué, puis un ordre officiel arrivait : « Aucune investigation supplémentaire n'est nécessaire. Merci de votre coopération. »

Et c'était tout.

Et voilà que le ministre de la Défense lui confirmait que cette unité existait bel et bien.

Comme par enchantement, une femme aux larges épaules en chemisier blanc et nœud papillon vint lui resservir un scotch sur glace.

— Je crois que nous nous comprenons ? fit Wycoff.

— Oui, répondit Riggins, un peu sonné.

— Très bien.

Dohman referma la menotte de l'attaché-case sur le poignet de Riggins, puis appuya son pouce sur la plaque d'identification. Un bip. Et voilà. On lui avait refile le bébé. Il n'avait plus qu'à convaincre Dark de reprendre le collier. Faute de quoi...

— Bonne chance, dit Dohman.

J'ai toujours cru que ma carrière finirait de manière tragique, se dit Riggins. Mais pas que je serais trahi par les miens. Celle-là, je ne l'ai pas vue venir. C'était un choix cornélien qu'on lui imposait : ramener Dark, à qui il vouait une affection quasi paternelle, au bercail, et cela contre son gré, ou se condamner à mort.

Il but une gorgée de whisky. Les glaçons venaient lui toucher la lèvre. Il lui en fallait déjà un autre. Et encore un autre.

Le ministre de la Défense se retira dans sa cabine privée dans l'avion – emprunté pour l'occasion au vice-président –, suivi d'une cohorte d'assistants.

Deux types à l'air grave étaient restés et lorgnaient Riggins, qui en fit autant. Il les avait déjà remarqués : c'étaient évidemment des agents des services secrets.

— Salut, les gars, dit-il.

Celui aux cheveux blancs et ras lui lança un regard noir. Il ne tendit même pas la main. Riggins non plus, d'ailleurs.

— Je suis l'agent Nellis, dit-il. Je serai votre intermédiaire avec le ministère de la Défense.

— Nellis, c'est ça ? fit Riggins. (Un petit silence, puis :) Et votre petit copain, c'est qui ?

L'autre se présenta sous le nom de McGuire. Pas de prénom, pas de rang précis. McGuire expliqua simplement qu'il assistait Nellis durant leur mission. Riggins baissa les yeux et remarqua qu'il lui manquait l'annulaire et le petit doigt de la main droite. Il se demanda de quelle mission il pouvait bien s'agir, puis se rendit compte qu'il connaissait déjà la réponse.

Quelques heures plus tard, l'avion commença sa descente sur Los Angeles. Nellis et McGuire restèrent cois, malgré les quelques tentatives de Riggins pour briser la glace. Riggins entreprit donc de boire méthodiquement whisky sur whisky. Il parvint même à charmer la femme en chemise blanche et nœud pap' pour qu'elle lui laisse la bouteille et le seau à glace.

Finalement, quelques minutes avant l'atterrissage, Nellis s'approcha de lui pour le briefer.

— Dark a quarante-huit heures pour se décider, expliqua-t-il. S'il ne se présente pas au bout de ce laps de temps, vous êtes mis hors-jeu. C'est compris ?

— Oui, fit Riggins. C'est compris.

Et il ne mentait pas. Nellis et McGuire n'étaient pas des agents des services secrets ou du ministère. *Non, se dit-il, je crois que je viens de faire la connaissance des types de l'Unité noire.*

Il se rencogna dans son large et confortable fauteuil, cadeau du contribuable. Puis il renversa la tête en arrière et ferma les yeux. Sqweegel avait ses films ? Eh bien, Riggins aussi. En fait, il avait une place de premier choix pour voir défiler celui de sa vie sous ses paupières.

Il se demanda s'il avait la moindre chance de convaincre Dark. Et si même il en avait envie.

Ces types de l'Unité noire, avec leurs faux noms manifestes – *ceux de bases de l'US Air Force*, pensa-t-il avec ironie – étaient imperméables à la raison. On ne négocie pas avec des monolithes. On ne tente pas de faire appel à l'enfant qui est en eux. Ils étaient là pour faire leur boulot, pas pour jouer les bons Samaritains. Dans un autre contexte, Riggins les aurait appréciés. Il aimait bien les types carrés et sans détour. Mais il se demandait jusqu'à quel point ils étaient carrés.

Il baissa les yeux vers sa montre digitale. Un cadeau de sa fille remontant à... oh, cinq ou six ans. Elle lui avait expliqué que, ne connaissant pas ses goûts, elle avait choisi ce modèle dans un grand magasin. Riggins avait dit qu'il la trouvait parfaite. Elle avait répondu : « Si tu le dis... » Il appuya sur le bouton du compte à rebours, le régla sur quarante-huit heures et le lança.

Ça fait un drôle d'effet de voir le décompte de ce qui vous reste à vivre à la seconde près.

48:00:00...

47:00:59...

47:00:58...

Riggins avait envie de se réfugier dans un hôtel minable avec une fille paumée et de boire du scotch à deux balles jusqu'à plus soif. Il laissa retomber ses paupières et ne résista plus à l'envie de dormir.

Pour connaître le sort de Riggins, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : riggins.



12

Malibu Beach, Californie

Mardi, 6 heures

Les vagues s'écrasaient sur le rivage. Dark but une nouvelle gorgée de bière sans les quitter du regard.

Jamais il ne se lassait de contempler l'océan et de sentir la brume salée lui caresser le visage. C'était comme goûter à l'éternité, là, sur le sable.

Et la bière vous y aidait aussi un peu.

Dark avait un visage très bronzé, aux traits creusés, surtout sous les yeux. Au premier abord, on aurait pu le prendre pour une personne sous-alimentée. Mais son corps n'était que muscles secs tendus sur une silhouette large et élancée. On l'aurait dit ciselé dans du granit. Il portait un collier de barbe, plus fourni autour des lèvres, mais soigneusement taillé le long des mâchoires. Cela faisait des mois qu'il ne s'était pas coupé les cheveux. Il préférait généralement les tirer en arrière, pour ne plus s'en préoccuper.

Dark venait ici – à cet endroit précis – tous les matins. Il cligna lentement des yeux, exprès. Pas à cause des embruns qui lui fouettaient le visage, mais au rythme du battement de son cœur. Il ne voulait pas se fondre dans cette scène magistrale qui se déroulait devant ses yeux – les vagues énormes qui déferlaient dans des gerbes d'écume sur le sable et faisaient fuir les bernard-l'ermite dans leurs trous.

Il but une autre gorgée. Il commençait toujours par une bière, rien de plus fort. Quand on est à la retraite à trente ans et quelques, on commence la journée doucement. Et puis le but n'était pas de se noyer dans l'oubli, mais bien de maintenir la

frontière entre réalité et oubli. Il vivait dans une brume salée, entre l'océan et la terre.

Soudain, il sentit quelqu'un s'approcher derrière lui. Il ne prétendait pas être doté d'un radar comme une chauve-souris, mais au bout de cent trente-six jours consécutifs de fréquentation quotidienne de cette crête, Dark avait dressé le catalogue très précis des sons, des odeurs et des scènes habituelles des environs. Si le moindre détail ne collait pas, cela se voyait comme une tache rouge sur une photo en noir et blanc. Il avait toujours été capable de discerner la plus infime divergence dans une situation donnée. C'est grâce à cela qu'il était le meilleur. Qu'il l'avait été, en tout cas.

Il entendit des chaussures en cuir crisser sur le sable.

Leur propriétaire marchait d'un pas résolu, sans se presser pour autant. Alors qu'il arrivait au sommet de la crête, il haleta un peu. C'était donc un homme d'un certain âge.

Dark se releva et se retourna lentement pour voir ce visiteur qui lui faisait face à contre-jour.

Seigneur ! Riggins.

Dark but une autre gorgée de bière, et la bouteille avait à peine quitté ses lèvres que Riggins lui tendait la main. Dark lui tendit la bouteille. Riggins jeta un coup d'œil à l'étiquette, hocha la tête en guise d'approbation et en but une longue goulée avant de la lui rendre.

Dark considéra son ancien chef avec étonnement. Il biffa mentalement les raisons de la présence de Riggins ici. *Visite amicale ? Non.* Riggins n'était pas du genre sociable. Leurs échanges s'étaient toujours limités à des questions concernant la DAS. Si Riggins venait lui souhaiter « Bon anniversaire ! », c'était pour lui remettre un dossier rempli de photos épouvantables, pas une carte de vœux.

Riggins ne pouvait pas non plus être venu lui demander de se charger d'une affaire : il savait pertinemment que c'était impossible. En partant, Dark avait clairement précisé que rien de ce que Riggins ou quiconque dirait ne pourrait le ramener à la DAS. Sans compter qu'il avait enfreint trop d'articles de loi pour être accueilli à bras ouverts au sein des forces de l'ordre. *Trop amoché. Et retraité, aussi. À trente-six ans.*

Il reprit une gorgée de bière. Peut-être qu'en buvant suffisamment le mauvais génie rentrerait dans la bouteille.

Mais non. Il était toujours là.

Riggins sourit et se tourna vers les vagues. Dark devina ce qu'il devait penser : *Ouais, pas mal. Un peu chiant. Mais pas mal.*

— La bière, c'est très bien, fit Riggins, mais j'ai dû retourner toute la Californie pour trouver ta nouvelle adresse et ça n'a pas été facile. Où est-ce qu'on pourrait prendre un café bien serré ?

Jetée de Santa Monica

Riggins le buvait noir. Dark opta pour un verre d'eau du robinet, auquel la serveuse jugea bon d'ajouter une rondelle de citron. Dark n'en voulait pas. Il désirait seulement boire quelque chose qui ne dissipe pas l'effet de la bière.

Ils étaient assis à une petite table près de la vitrine d'une cafétéria installée au bord de la jetée de Santa Monica. Il était impossible de voir l'océan depuis leur place. C'est Riggins qui l'avait choisie.

— Quand tu nous as quittés, dit-il, Sqweegel en était à son vingt-neuvième meurtre identifié. Nous savons qu'il en a réellement commis trente-cinq. Avec ce qui s'est passé au cours des dernières années... il doit en être à quarante-huit ou cinquante victimes. Et personne n'a été fichu de le capturer. Mais la dernière série de meurtres en date nous inquiète plus particulièrement. Elle a tracassé les hautes sphères...

Ce laïus était destiné à pousser Dark à demander : « Les hautes sphères ? » ou à hausser les sourcils. À réagir, quoi. Mais Dark repoussa de sa paille la tranche de citron au fond de son verre sans regarder Riggins.

— On a défini pour lui un niveau supplémentaire, continua Riggins. Tu te rappelles qu'on en était resté à 25 ? Eh bien, Sqweegel est désormais le visage du niveau 26.

Dark ne répondit pas, continuant à examiner la tranche de citron empalée sur sa paille en plastique.

— Et ce n'est pas tout.

Dark entendit Riggins poser son attaché-case sur la table. Le double déclic des serrures qui s'ouvraient. Et bien qu'il continuât de contempler la tranche de citron qu'il essayait de

noyer, il ne put s'empêcher de voir la petite carte-mémoire argentée que Riggins fit glisser sur la table.

— Tu es le seul autorisé à en visionner le contenu. Même moi je n'en ai pas le droit.

Dark y jeta un coup d'œil sans la toucher et but une gorgée d'eau.

— C'est plutôt inhabituel, tu ne trouves pas ?

Silence.

— Tu veux savoir d'où elle vient ? Je vais te donner un indice. Il se représente et, si jamais il réussit, il sera là quatre ans de plus.

Silence, toujours.

— Écoute, s'agaça Riggins. Pour moi, c'est une question de vie ou de mort. C'est ma dernière affaire, quelle que soit l'issue.

Le ton avait changé. Dark leva le nez.

— Comment ça ?

— Regarde derrière toi. Trois tables plus loin, près de la rambarde.

Dark n'eut pas besoin de bouger. Deux types en costume à quelques tables d'écart étaient en train de manger des œufs au plat. Leurs costumes n'étaient pas noirs – on n'était pas dans un polar des années cinquante non plus –, mais Dark ne se laissa pas duper par leur tenue d'hommes d'affaires californiens et leur côté *on-casse-la-croûte-avant-la-réunion*. Il avait aperçu les bosses que formaient les revolvers et les poignards. C'étaient des agents.

La voix grésilla brutalement dans l'oreille de Nellis.

— Alors ? demanda Wycoff. Dark accepte ou pas ?

Le ministre le contactait à peu près toutes les heures depuis qu'ils avaient débarqué d'*Air Force Two*. Arrivé sur place, Riggins s'était rendu compte qu'aucune des anciennes adresses de Dark n'était encore valable. Il avait donc passé quelques coups de fil et tourné en rond dans Los Angeles une bonne partie de la nuit. Wycoff interrogeait régulièrement : « Il fout quoi, là ? » Et Nellis répondait invariablement : « Il fait des allers-retours sur le Pacific Coast Highway, monsieur. »

Cependant, ce matin-là, Riggins avait fini par trouver la nouvelle adresse de Dark et l'avait retrouvé sur la plage. Au bout de dix-huit heures, Riggins semblait sur le point d'obtenir une réponse.

— Nous attendons confirmation, murmura Nellis dans le petit émetteur de sa montre.

— Je les ai vus quand on est entrés, lâcha Dark. J'ai pensé qu'ils étaient avec toi.

— Ouais, fit Riggins avec un rire sans joie. Avec moi. Je les ai sur le dos, oui.

— Comment ça ?

— Il me reste à peu près trente heures pour trouver une solution à cette affaire, dit Riggins en se penchant vers lui.

— D'accord, répondit Dark. Je finis mon verre et après il faut que j'aille promener mes chiens. Crache le morceau.

— Je viens de le faire. *Il me reste trente heures.*

Dark regarda le reflet des deux agents dans la vitrine. L'un faisait semblant de manger, mais l'autre, celui auquel il manquait deux doigts à la main droite, venait de jeter un regard un peu trop appuyé sur Riggins.

— Sinon ? demanda-t-il.

Riggins ne répondit pas. Dark en déduisit que son ami devait le convaincre coûte que coûte d'accepter l'enquête, sans quoi, c'était un homme mort.

14

Cela n'avait aucun sens pour Dark que Riggins soit là avec deux sbires à ses basques et une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Oui, quand on merdait à la DAS, votre carrière se terminait au choix par une rétrogradation, un licenciement ou la mort.

Mais c'étaient généralement les criminels que vous poursuiviez qui vous expédiaient *ad patres*. Pas vos chefs.

Dark se redressa et fixa son ancien chef. Qu'était-il censé répondre ? Il était hors de question qu'il revienne à la DAS. Pas même pour tout l'or du monde. Mais si Riggins avait dit la vérité, si sa fichue vie dépendait vraiment de son assentiment, comment pouvait-il refuser ?

— Écoute, Riggins, dit-il finalement, je ne sais pas à quoi tout ça rime, mais je ne peux pas. Tu le sais mieux que quiconque.

— Je sais ce que tu as dû subir. Crois-moi. Pas un jour ne passe sans que je pense à ta famille.

— Alors comment peux-tu imaginer que je vais changer d'avis ? Pourquoi avoir pris la peine de venir ?

— Je suis venu pour ton bien.

— Ah oui ? Explique un peu.

— Disons que tu refuses que l'on me refroidisse. Tu crois qu'ils vont se contenter de baisser les bras ? Ils reviendront te chercher. Et moins gentiment. Ils se serviront de ton épouse, peut-être. De sa famille. Rien ne les arrêtera.

Dark baissa la tête et serra les poings. C'était insensé. Une heure plus tôt, il était sur la plage en train de boire une bière en contemplant les vagues. Et, là, il avait l'impression qu'on venait de lui passer un garrot autour du cou et qu'on le traînait vers l'océan pour le noyer.

— Je ne te demande pas de me sauver la mise, continua Riggins. Qu'on me rétrograde ou qu'on me file une promotion, qu'on me tue ou qu'on m'enfoncé un tisonnier dans le cul, je t'assure, je m'en fous. Ça fait bien vingt ans que j'ai passé la date de péremption. Mais mets-toi à ma place une seconde. Si tu acceptes de m'aider, nous pourrons gérer ce dossier à notre manière. Accepte de t'y intéresser au moins à titre de consultant. Parce que, si tu refuses et qu'ils se débarrassent de moi, ils ne te laisseront pas tranquille. Parce que tout le monde sait que tu es le seul à être capable de coincer cette ordure.

— Mais je n'y suis pas arrivé, n'oublie pas.

— Seulement parce que tu as laissé tomber.

Dark se leva et se pencha vers Riggins, accoudé sur la table. Il repensa à son année perdue. Aux os qu'il avait fracassés, au sang qu'il avait répandu. Une envie irréprouvable d'étrangler son ancien chef s'empara de lui.

— Ne t'avise jamais de m'accuser d'avoir laissé tomber.

Sur ces mots, il sortit, les mains enfoncées dans les poches, remontant la jetée jusqu'à Océan Avenue. Il regarda les enfants qui gambadaient autour de leurs mères pendant qu'elles sirotaient des cafés frappés taille XXL. Le soleil déjà brûlant dissipait la brume.

En arrivant au bout de la jetée, il toucha du doigt la carte-mémoire dans sa poche et se demanda combien de temps il faudrait à Riggins pour s'apercevoir qu'il l'avait prise.

Malibu, Californie

Pendant que l'eau brûlante de la douche lui éclaboussait le dos, Sibby Dark songeait au texto qu'elle avait reçu ce matin-là.

Cela faisait un moment qu'elle n'en avait pas reçu. Quelques semaines ? Elle avait cessé d'y penser, espérant que c'était terminé.

Mais, quelques minutes après que Steve se fut levé pour aller boire sa bière sur la plage en guise de petit déjeuner, le riff de *Personal Jesus*, la chanson de Depeche Mode qui servait de sonnerie dédiée sur son portable, avait retenti. Cela avait suffi à lui faire battre le cœur à toute allure, alors qu'elle était à peine réveillée. Elle avait pris l'appareil sur la table de chevet et avait lu le SMS.

bientôt le seigneur sera avec toi
Classique.

Elle ignorait pourquoi, mais celui qui la harcelait de messages avait un penchant pour les citations bibliques. C'est pourquoi elle lui avait attribué la chanson de Depeche Mode : ce harceleur était bien son « petit Jésus personnel » qui essayait de la faire flipper. Le père de Sibby lui avait enseigné que la meilleure manière de gérer les illuminés était de les ignorer ou d'en rire. Comme ils attendent une réaction ou cherchent à être reconnus, le silence ou la moquerie leur coupent la chique.

Mais tout de même, ces textos étaient agaçants.

Le premier était arrivé... huit mois plus tôt ? Au début, elle avait répondu faux numéro. Mais son petit Jésus personnel ne s'en était pas laissé conter et lui envoyait tantôt jusqu'à une dizaine de messages par jour, tantôt un ou deux.

je viens à toi, tel l'ange

sens-tu ma vie, mère bénie ?

Elle avait également essayé de refuser tout appel provenant d'un numéro masqué. Mais, un instant plus tard, il recommençait à partir d'un autre numéro. Elle avait fini par renoncer et décidé de les effacer sitôt reçus.

Ils arrivaient toujours quand Steve n'était pas là, comme si son petit Jésus personnel savait quand elle était seule. *Oui, ça, c'était carrément troublant.*

Mais elle refusait de laisser la peur l'envahir. Et il était hors de question qu'elle ennuie Steve avec ces âneries. Son mari était un ex-flic : il ne s'arrêterait que quand il aurait retrouvé ce malade et l'aurait menacé de lui casser les doigts un à un pour lui faire passer l'envie de taper des SMS. Et elle savait ce qu'il lui en coûterait de laisser Steve se lancer dans ce genre d'aventure. Il risquait de ne jamais en revenir.

Il commençait seulement à se remettre. Elle ne voulait surtout pas que son mari sombre à nouveau dans son petit cocon mortifère, surtout après avoir passé tant de temps à l'en extraire.

Sibby coupa l'eau juste au moment où la Yukon de Steve s'arrêtait devant la maison. Elle entendit les chiens aboyer. Il était enfin rentré. Elle se demanda où il avait passé tout ce temps. Il était rare qu'il s'attarde autant sur la plage.

16

Dark remonta, les clés à la main, jusqu'à la porte de sa maison au bord de l'océan. Il attendit. Puis il prit une profonde inspiration avant de glisser la clé dans la serrure.

Il déclencha par ce geste un branle-bas de combat dans la maison. Max et Henry, ses deux énormes chiens, bondirent hors de la maison et s'agitèrent autour de lui en frétilant. Max s'enroula autour de sa jambe – sa manière à lui de faire un gros câlin.

— Allons, allons, murmura Dark, doucement, les chiens.

Il entendit l'eau couler dans la salle de bains à l'étage. Sibby se préparait pour sa journée.

Il essaya d'avancer, mais les chiens ne l'entendaient pas de cette oreille. Il fallut qu'il s'accroupisse et joue un peu avec eux : c'était le même rituel chaque matin, sauf que ce jour-là il avait tardé un peu et que Max et Henry l'avaient senti. Ils débordaient encore plus d'énergie et d'affection.

Le simple fait de se trouver là lui rappelait tout le chemin parcouru ces dernières années. Après le massacre, il avait passé des mois dans la grisaille d'une chambre d'hôpital, abruti de médicaments et en camisole de force. Presque toute cette période restait embrumée. Quand le moment était venu de sortir, des amis s'étaient généreusement proposés, mais Dark était incapable d'accepter leurs offres. Le malheur et la souffrance l'avaient dévasté physiquement, comme s'il avait reçu une dose mortelle de radiations, et il ne se voyait pas y exposer quiconque.

Il avait donc loué un bungalow à Venice et l'avait meublé avec ce qu'il avait rapporté en un seul voyage d'une brocante : un matelas, une table, une chaise, une casserole, une cuiller et des serviettes. Il ne lui restait de sa vie passée qu'un sac rempli

de vêtements que quelqu'un était allé chercher dans son ancien appartement, et il ne pouvait se résoudre à les porter. Il se faisait livrer chaque semaine de l'alcool et de quoi manger. Côté alimentation, cela se résumait au nécessaire pour survivre ; côté alcool, ce fut une incessante recherche de ce qui lui permettrait de toucher au plus vite à l'oubli. Cependant, son métabolisme semblait s'adapter rapidement, et au bout de quelques jours les effets du whisky se dissipaient ; il devait alors passer à la vodka, et ainsi de suite. Il essaya les promenades. La plupart du temps, il se contentait de fixer des yeux quelque chose. Le plafond. La rue. La pelouse laissée à l'abandon derrière la maison.

Son unique objectif avait été de traquer le monstre qui avait massacré sa famille. Son existence était tout entière tendue vers sa vengeance. Quand il était éveillé, il consultait des documents de criminologie qu'il avait photocopiés à la DAS dans lesquels il cherchait des détails qui lui auraient échappé ou le fil miraculeux qui reliait tous ces cadavres à sa famille adoptive. Ce fil, quand il l'aurait découvert, il s'en servirait pour étrangler cette ordure jusqu'à ce que les yeux lui sortent de la tête.

Il rêvait de retrouver Sqweegel et de lui faire connaître une mort lente. De lui briser les os un par un jusqu'à ce qu'ils lui percent la peau. De lui arracher les veines le long des membres en les cautérisant au fur et à mesure. Oh, il prendrait son temps. Une semaine de souffrance pour chaque être cher qu'il avait perdu...

Non, une semaine, c'était trop peu.

Mais, après une année de recherches infructueuses, Dark se rendit compte qu'il n'avait omis aucun détail, que ce fil miraculeux n'existait pas. On peut griffer de ses ongles les parois d'une cellule de prison pendant des années dans l'espoir de trouver le bouton secret qui ouvre la porte, cela ne signifie pas pour autant qu'il existe.

Au lieu d'exorciser ses démons, cette année-là ne sembla que les renforcer. À la fin, quand il eut touché le fond, il chercha un endroit où attendre la fin de ses jours. Si Dieu le voulait bien, s'était-il dit à l'époque, elle viendrait rapidement.

Malgré ce que s'imaginait Riggins, il avait essayé. Oh oui, il avait essayé. Mais il avait échoué.

Dark était revenu en mode survie. Alcool. Sommeil. Bouffe, uniquement en cas d'absolue nécessité.

Après un certain temps, il avait fini par se demander quel genre de vie il tentait de prolonger. Jusqu'au jour où il rencontra par hasard Sibby.

Et, maintenant, il avait une maison à 1 million de dollars, avec vue sur la mer. Des pièces spacieuses meublées par un grand nom du design américain. Une cuisine sur mesure. Chaque fois qu'il prenait une cuiller – de marque, évidemment –, il ne pouvait s'empêcher de repenser à l'unique couvert un peu tordu qu'il avait utilisé pour manger pendant des années. Avant de connaître Sibby. Sa femme, l'amour de sa vie.

La maison de cinq pièces que Dark et Sibby partageaient n'était pas meublée pour épater les visiteurs. C'était un cocon aménagé avec amour. Une retraite à l'abri du monde, dont chaque élément avait été choisi pour flatter l'œil comme la main. Dark ne faisait presque jamais de suggestion, mais Sibby semblait deviner exactement quelles couleurs et textures l'apaisaient. C'était une sorte de prescience. Dark s'en émerveillait chaque fois qu'il revenait de sa méditation matinale.

Enveloppée d'une serviette, Sibby entra en souriant.

— Tu es resté plus longtemps que d'habitude.

Elle lui coupait le souffle à chaque fois. C'était une beauté à la peau couleur caramel, aux yeux et aux cheveux d'un noir de jais si profond qu'ils captaient votre regard. Son physique était un objet de fascination pour Dark, mais c'était son âme dont il se sentait le plus proche. Il ne s'inquiétait plus de la contaminer avec son chagrin. Il ne le redoutait plus depuis longtemps : elle semblait y être imperméable. C'était plutôt elle qui avait un effet apaisant sur lui.

Malgré les chiens qui continuaient de sauter autour de lui, il tenta de ne pas se laisser distraire. Il adorait la contempler.

— Je sais, j'ai dû perdre la notion du temps.

— Tu as manqué presque tout le spectacle.

Le « spectacle », c'était une partie de leur rituel matinal : Dark rentrait de la plage, chahutait avec les chiens, puis montait juste au moment où Sibby se dévêtait pour prendre sa douche. Cela avait commencé comme une plaisanterie durant leurs premiers jours de vie commune, Sibby ondulant délicatement tout en faisant glisser sa petite culotte le long de ses jambes fuselées. Le strip-tease avait évolué cette dernière année à tel

point que, plus souvent qu'à son tour, Sibby n'atteignait pas la douche et que Dark refermait la porte pendant que Max et Henry grattaient en jappant.

Dark réussit à se libérer des pattes de ses chiens et se leva. Il posa les mains sur les épaules de Sibby et huma le parfum de ses cheveux encore humides. C'était ce qu'il connaissait de plus enivrant au monde.

— Bonjour, chéri, sourit Sibby.

Il se baissa pour l'embrasser en prenant soin de ne pas appuyer sur son ventre.

Elle était enceinte de huit mois.

Oui, il en avait fait, du chemin.

18

Mardi, 22 heures

Il était tard. Sibby était presque endormie. Les chiens aussi. Dark gagna le balcon de leur chambre et fit silencieusement coulisser la baie vitrée. Dans l'obscurité, il entendait le Pacifique lécher le rivage.

— Où tu vas ? demanda Sibby.

— Juste prendre l'air.

— Reviens te coucher. Je veux m'endormir dans tes bras.

— J'arrive dans un instant.

La journée avait été parfaite. Ils avaient fait l'amour le matin, pris un déjeuner léger et lu sur le balcon. Vers la fin de l'après-midi, il avait bu un peu de vin en écoutant de la musique dans le salon – Sibby avait une vaste collection d'albums vinyle de jazz en excellent état qui lui venaient pour la plupart de son père. Charlie Parker, Dexter Gordon. Puis le soleil s'était couché et Dark avait massé les tempes, les mains et les pieds de Sibby. La grossesse se passait bien et Sibby était en excellente santé, toujours très sportive, mais porter un bébé est épuisant.

Elle s'était rapidement endormie sur le canapé et Dark l'avait délicatement portée dans le lit. Il avait terminé sa journée comme il l'avait commencée : seul.

C'était le moment le plus difficile.

Le matin était un défi qu'il se lançait à lui-même, une bénédiction, une mise en forme. Être seul le matin était supportable, parce qu'il savait que Sibby l'attendait à son retour.

Mais, la nuit, ces heures interminables jusqu'à l'aube...

Elles étaient encore envahies d'une angoisse douloureuse. Et c'était pire encore depuis que Sibby entamait son huitième mois. Elle était épuisée. Elle devait se reposer le plus possible.

Dark ne pouvait pas se montrer égoïste au point de lui demander de veiller à ses côtés.

Alors il se distraitait comme il pouvait. Parfois en jouant au basket. De temps en temps en regardant un vieux film en noir et blanc. Mais, généralement, avec l'alcool.

Cependant, ce soir, c'était différent. Il y avait autre chose.

Niveau 26, c'est ça ?

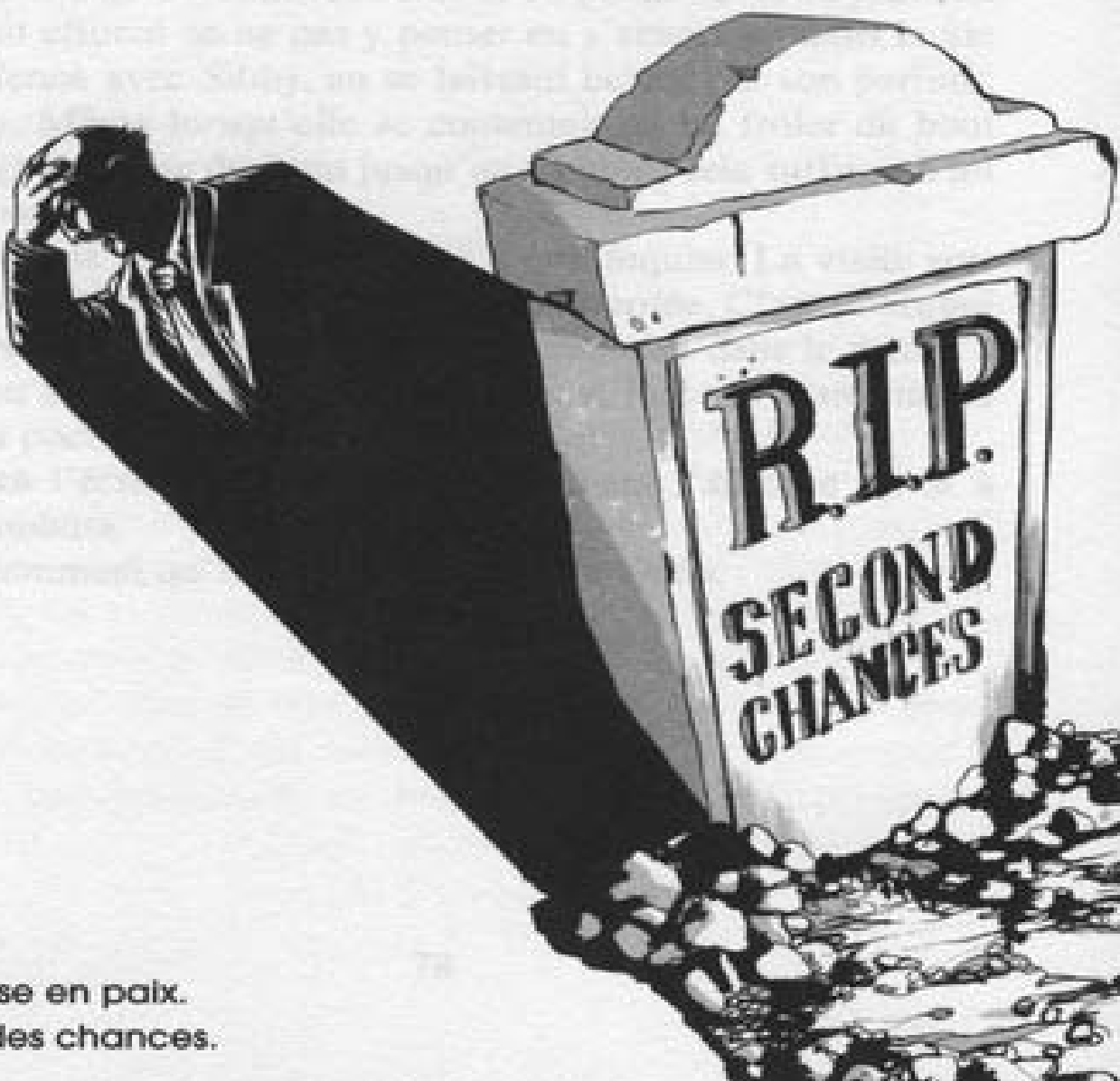
Il posa son portable en équilibre sur ses genoux et l'alluma. La carte-mémoire était restée dans sa poche toute la journée. Il s'était efforcé de ne pas y penser en s'absorbant dans la vie quotidienne avec Sibby, en se laissant bercer par son parfum, sa voix. Même lorsqu'elle se contentait de lui frôler du bout du doigt le visage du front jusqu'au menton, cela suffisait à lui faire tout oublier.

Mais il ne pouvait s'empêcher d'être inquiet. La visite surprise de Riggins l'avait titillé toute la journée. C'est pourquoi il n'avait pas été capable de jeter sa chemise dans le panier à linge en faisant semblant d'oublier que la carte était encore dans sa poche.

Il fixa l'écran en tripotant distraitement l'alliance en or à son annulaire.

Évidemment qu'il allait regarder cette vidéo.

Pour décrypter la clé USB, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : censure.



* Repose en paix.
Secondes chances.

19

Motel 6, Redondo Beach, Californie

Mercredi, 1 heure du matin

Le mobile se mit à sonner, vibrant sur le plateau de verre de la table.

Riggins l'y avait déposé exprès pour être sûr de l'entendre, même s'il se trouvait dans les minuscules toilettes de la chambre du motel. Il y était d'ailleurs à ce moment précis. Évidemment.

Il se rhabilla précipitamment et courut jusqu'à l'appareil, manquant renverser sa bouteille de scotch. À l'écran apparaissait un nom : dark.

— Allô ?

Personne ne répondit, mais Dark prenait son temps. À la DAS, certains agents le trouvaient tellement lent qu'ils le croyaient capable de remonter le temps.

En revanche, on ne pouvait railler ses résultats. Dark était peut-être une tortue, mais il fallait voir la collection de têtes de lièvres de sa salle des trophées. Quand il s'attelait à une affaire, le reste du monde n'existait plus tandis qu'il reconstituait les tenants et les aboutissants d'un crime, déroulant invariablement le fil jusqu'au coupable.

Et le fait qu'il ait pris la carte-mémoire ce matin-là (même si Riggins avait mis vingt minutes à s'en apercevoir) changeait complètement la donne. Il pourrait rester dans sa chambre et continuer à coordonner l'affaire sans consulter sa montre toutes les trente secondes. Le matin, il lui restait à peu près trente heures à vivre ; à présent, il n'en avait plus que onze. Dès lors que Dark réfléchissait encore à la proposition, il y avait un peu

d'espoir.

Riggins attendit donc. Cela faisait déjà seize heures qu'il patientait, alors quelques secondes de plus...

Dark finit par parler.

— Je ne peux pas, Riggins. J'ai déjà tout donné et j'ai échoué. Je ne vois pas pourquoi il en irait différemment maintenant.

— Dark...

— Non, je suis désolé. La situation a... changé.

— Je comprends, je t'assure.

— Tu n'as pas besoin de moi. Tu as de bons agents à la DAS. Plus jeunes et plus coriaces. Il y en aura bien un pour réussir.

— D'accord.

Après cela, il ne restait plus grand-chose à dire.

Riggins hocha la tête et coupa la communication. Il baissa les yeux vers le verre vide où achevaient de fondre deux restes de glaçons.

Le plus drôle, c'est qu'il n'avait pas peur. Pas autant qu'il l'aurait imaginé. En fait, il était même surpris d'être soulagé. On lui avait proposé une alternative : « Faites un truc révoltant, ou bien on vous tue. » Eh bien, il avait essayé le truc révoltant – amener un homme qu'il considérait comme un fils à reprendre une affaire qui avait failli lui coûter la vie. Et Dark avait refusé. Désormais, ce n'était plus du ressort de Riggins, qui n'avait donc plus à se battre avec des questions de morale. Dorénavant, il n'avait plus qu'à entendre la sentence de mort.

Nellis et McGuire étaient sans doute en train de fumer dehors tout en comparant leurs cicatrices pour passer le temps. Riggins était convaincu que ses coups de fil étaient sur écoute : quelqu'un du bureau de Wycoff devait déjà être au courant. Combien de temps leur faudrait-il pour donner l'ordre fatal à ses baby-sitters ? Moins d'une minute, peut-être.

Il écarta les rideaux miteux et poussiéreux pour jeter un coup d'œil au-dehors. Il n'y avait que quelques rares voitures sur le parking et les lampes au sodium qui perçaient d'une clarté orangée le ciel sombre de Californie. Pas de Nellis ni de McGuire. Pas de trace de leur 4x4 noir non plus.

On frappa à la porte.

Riggins pensa un instant à son revolver dans la poche de sa

veste rangée dans le placard. Mais cela ne servirait à rien. Nellis et McGuire étaient des types comme lui, qui faisaient leur boulot sans le moindre investissement personnel. S'il fallait mettre une balle dans le buffet de quelqu'un, c'était dans celui de Wycoff. Pile poil entre ses deux sourcils en broussaille.

Donc, pas d'investissement personnel dans cette affaire. Il jeta un coup d'œil à sa montre.

11:05:43...

11:05:42...

11:05:41...

11:05:40...

Comme les grains qui s'écoulent un à un dans un sablier.

Riggins alla ouvrir. C'était vraiment par courtoisie : la porte était tellement mince que même un gosse l'aurait défoncée d'un coup de pied.

Nellis le toisa. McGuire était invisible – probablement posté en couverture.

Non. Pas de geste inconsidéré. Riggins allait se montrer professionnel jusqu'au bout. Il lui restait environ onze heures à vivre et la seule chose sensée était de les passer comme il en avait envie.

— Entrez, les gars, dit-il. On va causer.

Quelque part en Amérique

Des ombres dansaient sur la paroi du cachot. Des ombres reptiliennes, ondulantes, tels des serpents qui auraient tenté de prendre un semblant de forme humaine. Leur taille doubla puis tripla. Les serpents se rapprochaient.

Soudain, ils s'immobilisèrent. Sqweegel fixa son ombre figée sur le mur, pensif.

Il reprit son mouvement, savourant les formes dansantes qu'il projetait sur le mur. Puis il se retourna et se plaqua bien droit contre la paroi. Il imagina une horloge géante derrière lui et leva le bras, le coude sur le 10, la main sur le 3. La lune était haut dans le ciel et sa clarté conférait au costume de Sqweegel une lueur éthérée, presque angélique. Son cœur marquait les secondes.

Tic...

Tac...

Tic...

Tac...

À chaque battement, le sang affluait dans ses veines et faisait gonfler son sexe. Chaque pulsation le ramenait à la vie, le soulevait comme une troisième main qui se dressait sur le cadran de cette fine et blanche horloge humaine.

Tic...

Tac...

Tic...

Tac...

C'est alors qu'il trouva la réponse.

Il traversa la pièce et se pencha sur une malle en bois assez grande pour contenir un être humain.

Il composa la combinaison du cadenas et l'ouvrit. Se trouvait à l'intérieur tout un tas de babioles qu'il avait amassées au cours des trente dernières années.

Il plongea les mains dans ce fouillis. C'était un autre de ses menus plaisirs – outre les films, évidemment : toucher les reliques de ses saintes conquêtes, des objets encore tachés de sang, de sperme, de larmes, de poussière, de lambeaux de peau, de bile, d'urine, d'excréments, de salive. Ou d'un mélange de tout. Cette simple malle ne recelait toutefois aucune trace de sa personne. Il aurait probablement été plus prudent de tout détruire ou de laisser ces trophées sur les lieux de ses crimes. Mais il n'avait pas pu résister.

Il fallait voir ce qu'il avait comme collection, aussi.

Il sortit un petit objet en acier chromé en forme de pince : un écarteur anal. Il était relativement neuf et encore recouvert d'un lubrifiant improvisé. Il sourit sous son masque et le reposa.

Il y avait aussi un cockring pourvu d'un petit cran de sûreté qui libérait de minuscules lames de rasoir montées sur ressort. Pour emprisonner le pénis et le saigner à blanc. Tiens, cela faisait longtemps qu'il n'avait pas utilisé ce genre d'instrument.

Des menottes en titane noircies qui, une fois fermées, étaient impossibles à rouvrir. Il avait dû les récupérer dans le coffre à scellés d'un commissariat. La police les avait prélevées sur un cadavre calciné. Mais il n'avait pu s'empêcher de les prendre : il les lui fallait absolument.

Un Burdizzo – une pince tranchante d'une cinquantaine de centimètres habituellement utilisée pour la castration des taureaux, mais adoptée par la communauté transgenre pour les opérations de fortune.

Ce qu'il y avait comme matériel, là-dedans ! Tous ces trésors, trophées et engins sur lesquels ses biographes pourraient se pencher et méditer plus tard.

Il finit par trouver ce qu'il cherchait : une montre arrêtée. Ses aiguilles étaient figées depuis quinze ans.

Ce n'était même pas un bijou très coûteux : une simple Timex de 1967, modèle Silver Viscount. Bracelet en plaqué argent, cadran rayé, avec de petites lamelles d'argent marquant les heures entre le 12, le 3, le 6 et le 9. Remontoir automatique.

Elle était déjà arrêtée quand Sqweegel l'avait prise dans le tiroir du bureau de l'une de ses victimes.

Mais quelque chose lui avait donné envie de s'en emparer. Il s'agissait du genre de montre qu'un père lègue à son fils – et c'était probablement le cas en l'occurrence, étant donné le jeune âge de son propriétaire. Ce dernier l'avait laissée moisir dans un tiroir sans jamais lui accorder le peu d'attention nécessaire pour entretenir le battement de son cœur.

Sqweegel l'apporta sur son établi, prit une boîte à outils et se mit au travail. Le cadran soulevé, il constata que volant, balancier, ressort et rouages avaient rouillé.

Il démontra le mécanisme et entreprit la laborieuse tâche de nettoyer chaque partie avec un Coton-Tige imbibé d'essence puis de les lubrifier. Après quoi, il les déposa dans un nettoyeur à ultrasons et les laissa sécher.

Le bracelet exigeait une attention particulière. Il était extensible, du genre où se prennent des poils et des fragments de peau. Chaque maillon devait être nettoyé individuellement, puis trempé et passé au nettoyeur à ultrasons.

Peu après, Sqweegel remonta la montre. Ce n'était pas la peine de télécharger un vieux manuel sur Internet : c'était une montre relativement simple et robuste, ce qui l'avait rendue très populaire au milieu du XX^e siècle. Il travaillait de mémoire. Il avait à peine besoin de regarder ce qu'il faisait.

Tout en s'activant, Sqweegel songeait au père et au fils. *Pourquoi le jeune homme a-t-il accordé si peu d'attention à ce cadeau ? Cette montre bon marché devait à l'évidence représenter quelque chose pour le père. Peut-être a-t-elle connu une guerre ou un camp de prisonniers, voire un chagrin d'amour.*

Dire que le fils l'avait simplement fourrée dans un tiroir !

Comment le fils avait croisé la route de Sqweegel, c'était une tout autre question, mais Sqweegel nota mentalement qu'il devrait retrouver les films correspondants pour revivre ce moment.

Il baissa les yeux et constata qu'il avait terminé. La montre fonctionnait à nouveau ; le balancier oscillait délicatement, sans entrave.

Il l'enfila sur son poignet par-dessus le latex blanc.

Malibu, Californie

Dark coupa la communication, traversa la chambre pieds nus et descendit pour gagner le jardin. Là aussi, on voyait la main de Sibby, depuis les appliques et les bougeoirs en verre soufflé jusqu'aux meubles d'extérieur : tout était apaisant et réconfortant ; en ce lieu, on était à l'abri des soucis.

Il s'assit sur le canapé, laissa l'air vif de l'océan emplir ses poumons et contempla les minuscules points de lumière qui piquetaient le ciel. On aurait dit des milliers d'yeux ardents qui le fixaient.

Dark estimait avoir pris la bonne décision. Bien sûr, le monstre allait trouver quelqu'un d'autre. La semaine suivante, demain, peut-être. Qui sait si Sqweegel n'avait pas déjà trouvé une victime et, tapi dans quelque coin sombre, ne comptait pas les secondes avant de porter son coup ?

Peut-être Dark aurait-il pu intervenir.

Non. Surtout pas. N'y pense même pas. Ce n'est plus de ton ressort. Ne pense pas à la rousse en chemise de nuit bleue et au sang qui ruisselait sur son ventre blême et ses jambes.

Ne pense pas aux pleurs du...

Devait-il culpabiliser éternellement ? C'était beaucoup demander à un seul homme, non ?

Alors, comme ça, ils avaient promu Sqweegel à un niveau supérieur. C'était probablement ce dont il rêvait depuis le début. Mais, pour les tourments qu'avait subis Dark au cours des deux dernières années, il n'y avait pas de classification policière. Brusquement, il balança son mobile dans le patio avec une telle violence que l'appareil vola en éclats.

Dans la maison, les chiens se mirent à aboyer, effrayés par ce

bruit. Dark entendit la baie vitrée du balcon coulisser derrière lui à l'étage.

Sibby passa la tête par-dessus la rambarde.

— Chéri ? Ça va ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Bon sang, quel imbécile. Il s'était laissé avoir.

Un instant plus tard, Sibby était en bas et s'asseyait en face de lui sur la petite cheminée de briques blanches. Elle ne l'avait pas vu dans cet état depuis le début de leur relation, depuis les jours où ses démons le tourmentaient encore, et il semblait très abattu.

Elle avait appris à marcher sur des œufs, à cette époque, et s'y prit en douceur. On ne pousse pas quelqu'un qui se trouve au bord du gouffre. On essaie d'abord de le faire reculer avant de tenter de comprendre de quoi il s'agit.

— Tu veux en parler ?

— Ce n'est rien, je me suis emporté, c'est tout. Ça capte mal, par ici.

— Qui essayais-tu d'appeler ?

— Personne d'important.

— Il est tard, pourquoi tu ne viens pas te coucher ?

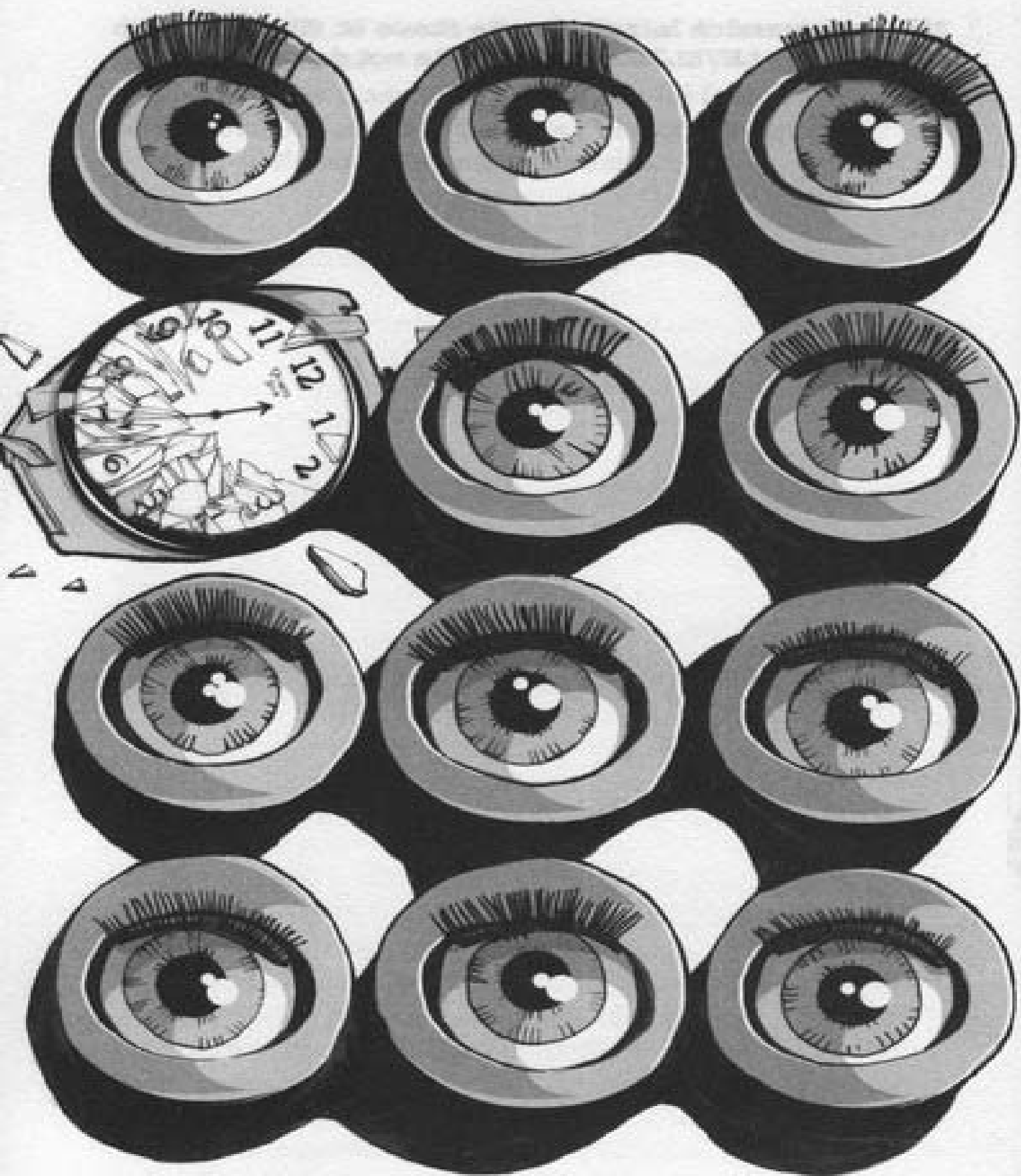
— Dans un petit moment, je te promets.

Sibby repensa aux premiers jours ; elle avait vite appris qu'une seule chose était capable d'apaiser sa peine, d'éloigner ses démons, ne fût-ce que pour un instant.

Elle bougea lentement les jambes et remarqua que Dark la suivait des yeux. Le devant de sa chemise de nuit en soie était gonflé par son ventre, mais il ne pouvait détacher son regard de sa silhouette. C'était à elle de décider. Il attendait qu'elle fasse le premier pas.

Elle savait qu'il adorait l'effet qu'elle lui faisait. Steve avait besoin d'amour en cet instant, pour libérer son esprit. Même si c'était seulement temporaire.

Pour comprendre la relation de Steve et Sibby, connectez-vous sur LEVEL26com et tapez le mot de passe : sibby.



Tout chez Sibby – son contact, sa saveur, son odeur, la simple vision de son corps – était plus puissant qu’aucun narcotique au monde pour Dark. Ils haletaient encore sans mot dire. La moindre parole était inutile.

— Viens te coucher, lui chuchota-t-elle finalement à l’oreille. Dark n’était pas fatigué. Il était encore nerveux. Il pensait toujours à la conversation qu’il avait eue en début de soirée. À Sqweegel. Il ne parvenait pas à chasser ces images de son esprit. Les taches de sang sur les jambes blêmes. L’étoffe de la chemise de nuit lacérée au rasoir. Les pleurs dans un coin de la pièce...

— Hé, parle-moi, dit Sibby en lui caressant la joue. C’était le problème avec toute drogue, n’est-ce pas ? Leur effet anesthésiant se dissipe toujours trop vite, au profit d’une nouvelle souffrance, d’un besoin irrépressible d’en prendre une autre dose. Se fracasser la cervelle pour essayer de connaître une plénitude éternelle...

Il embrassa Sibby. Elle posa la tête sur son épaule. Un instant plus tard, ils quittèrent le jardin et montèrent se coucher, sur les draps, pour laisser la brise fraîche de l’océan caresser leur peau et sécher la sueur. Leurs mains se touchèrent, imperceptiblement d’abord.

Puis Sibby prit une main de Dark dans la sienne et la serra doucement. L’air embaumait le parfum de la mer et des bougies qu’elle avait allumées en début de soirée.

Le téléphone de la maison sonna.

C’était étrange, à une heure pareille. À toute heure, d’ailleurs, car c’était sur leurs mobiles qu’ils recevaient la plupart de leurs appels. Sibby avait voulu résilier la ligne fixe, mais Dark avait tenu à la conserver. Il arrive que les batteries des mobiles se déchargent ou que les antennes-relais cessent de

fonctionner au moindre début de séisme...

Le téléphone continuait de sonner.

— J’y vais, dit-elle à mi-voix.

— Non, non, laisse-moi répondre.

Avec un soupir, il passa la main par-dessus son épouse et décrocha.

— Rien que dix minutes, dit Riggins. Pas plus, et je ne te dérangerai plus jamais.

— Merde, enfin, Riggins !

— Je ne t’aurais pas appelé si ce n’était pas important. Tu as pris la carte-mémoire. Je sais que tu as probablement visionné son contenu.

Dark sentit la main de Sibby se crispier un peu sur la sienne. Une brise fraîche les caressait. Ce serait si bon de rester dans ce lit des semaines entières. De ne pas en sortir avant la naissance du bébé. Puis de s’y recoucher avec l’enfant. Qui sait, jusqu’à ce qu’il ait l’âge d’aller à l’université ?

— Où ? demanda-t-il.

— Comme la dernière fois.

— La cafétéria ? Elle doit être fermée à cette heure-ci.

— Eh bien, je serai devant à savourer cette belle nuit californienne.

— C’est presque l’aube.

— Peu importe.

Dark se retourna vers Sibby. Il eut envie de lui demander de prendre l’appareil et d’arracher le cordon de la prise. De toute façon, en cas de séisme, il n’y avait personne qu’ils pourraient appeler. Ils étaient là tous les deux et c’était tout ce qui comptait. Il se surprit à répondre à Riggins :

— O.K. J’arrive.

23

Voilà. Le moment était venu.

Celui qu'elle redoutait depuis le premier jour.

C'est drôle comme elle en plaisantait à l'époque. « Ton nom de famille, c'est Dark, hein ? avait-elle demandé. Tu dois être du genre optimiste. » Steve Dark. Elle ne s'en serait jamais doutée. Ils s'étaient rencontrés par hasard au rayon alcools de Vons, à Santa Monica. L'homme qui allait devenir son mari remplissait son chariot de bouteilles – surtout de whisky et de bourbon, avec quelques-unes de vin blanc et de rouge. Elle avait pensé que c'était en prévision d'une soirée entre amis. Plus tard, elle avait appris qu'il s'agissait simplement de ses provisions hebdomadaires.

Et l'avoir surpris ainsi en public tenait du plus grand des hasards : ces derniers mois, il se faisait livrer dans son appartement miteux de Venice. Mais, ce soir-là, il avait été pris d'une étrange envie de sortir faire ses courses. Cela faisait si longtemps qu'il se cloîtrait chez lui, avait découvert Sibby, que sa voiture était couverte d'une épaisse couche de poussière.

Steve était hagard, mais Sibby avait pris cela pour « J'ai fait la fête hier » et non pas pour « Je suis au trente-sixième dessous depuis des lustres ». Malgré ses cheveux ébouriffés, sa peau pâle et une évidente désinvolture vis-à-vis de l'hygiène, Steve l'avait instantanément séduite. Au point qu'elle lui avait sorti une phrase idiote comme elle n'en avait pas prononcée depuis la fac, convaincue qu'elle était de s'en mordre les doigts si elle ne sautait pas sur l'occasion.

— Alors, je passe à quelle heure ?

Il s'était retourné en clignant des yeux, se demandant si c'était bien à lui qu'elle parlait. Si ce n'était pas un fantôme. Cela faisait des semaines que nul ne lui avait adressé la parole.

— Pardon, mais qu'est-ce que vous avez dit ?

— Votre fête, avait-elle répondu en désignant le chariot. Elle commence à quelle heure ? J'ai vu que vous aviez une bouteille de chardonnay et il se trouve que c'est justement mon vin préféré.

Steve était resté planté là à la fixer comme s'il cherchait quoi répondre. Le sourire qu'il avait ébauché lui sembla faux. Un peu flippant, même. Et, durant cette minuscule éternité, Sibby s'était demandé dans quel étrange univers elle s'aventurait.

Que faisait-elle chez Vons à parler à un beau garçon étrange qui avait l'air de ne pas avoir pris de douche depuis des jours ? Elle était peut-être tombée sur le fils de Charles Manson !

Puis elle avait reposé fermement ses mains sur la barre en plastique de son chariot et s'était apprêtée à le pousser dans une autre allée, n'importe laquelle, mais une autre, du moment qu'elle pourrait faire le tour du magasin avant d'abandonner ledit chariot et de filer à son insu...

— À 20 heures, avait-il répondu. Demain soir.

Cette fois, son sourire avait été sincère. Sibby le lui avait rendu, ses mains s'étaient décrispées. Il avait griffonné son adresse au dos du livre de poche qu'elle avait dans son sac à main : *Sanctuaire*, de Faulkner.

Le lendemain soir, à son arrivée, elle n'avait été qu'à moitié surprise de trouver un petit bungalow avec un unique occupant : Steve. Deux couverts dépareillés étaient dressés sur une table de fortune recouverte d'un tissu qui ressemblait beaucoup à un drap.

— Personne n'a pu se libérer, avait expliqué son futur époux avec un sourire penaud.

— S'il n'y a pas de chardonnay, je repars tout de suite, avait-elle plaisanté à moitié.

— Après vous avoir rencontrée, je suis retourné en acheter trois bouteilles de plus.

Et c'était vrai.

Au cours de cette nuit, le mystère de Steve Dark s'était lentement dissipé sous ses yeux. Il lui avait tout dit d'emblée : ancien flic, agent fédéral, une affaire qui avait atrocement mal tourné, une démission. Il attendit leur cinquième rendez-vous

pour lui confier avoir été adopté et que sa famille avait péri dans un tragique accident.

Et c'est seulement après leur mariage devant un juge de paix que Sibby avait appris que l'affaire qui avait atrocement mal tourné et le tragique accident étaient liés.

L'année qui avait suivi avait été pour Steve un véritable enfer.

Dès le début, il avait été clair qu'il n'envisagerait jamais de reprendre du service comme policier. Or, cette nuit, Sibby voyait bien que la donne avait changé.

Mon Dieu, pourvu que ce ne soit pas une mission, se dit-elle. Tout mais pas ça. Parce que ce qui lui est arrivé dans ce métier a failli lui coûter la vie et que je ne supporterais pas de le perdre.

— Tu as l'air de vivre dans le passé, aujourd'hui. Tu veux bien me dire ce qui se passe ?

Steve se taisait, mais elle refusait de baisser les bras.

— On t'a demandé de faire quelque chose, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Tes anciens employeurs.

— Oui.

— Qu'est-ce que tu leur as dit ?

— J'ai refusé.

Elle respira. Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle retenait son souffle.

— Vraiment ?

— Mon ex-chef, Tom Riggins, est passé ce matin pour me convaincre de revenir. Il a le don de vous harceler jusqu'à obtenir gain de cause. Ces gens-là ne renoncent jamais. Je vais donc m'en occuper.

Elle le scruta, cherchant à déceler le mensonge. En général, elle le perçait à jour comme lorsqu'il voulait lui cacher le cadeau d'anniversaire qu'il avait préparé ou lui épargner une contrariété. Cette fois-ci, il était indéchiffrable.

— O.K., dit-elle. Occupe-t'en. Mais reviens vite, d'accord ?

— Bien sûr. Où veux-tu que j'aille ? sourit-il d'un air forcé.

Il fixa le plafond un long moment. Puis il prit ses clés sur la table basse, consulta sa montre et sortit.

Sibby baissa les yeux vers son mobile posé sur l'édredon. Vingt-quatre heures s'étaient écoulées et elle était de nouveau seule dans la maison. Une seule chose aurait couronné le tout : un texto.

Et c'est alors qu'elle en reçut un.

24

Santa Monica Pier

3 h 30

Riggins vit Dark garer son 4x4 noir sur le parking voisin de la jetée. Il conduisait comme il vivait : au ralenti. Concentré. Méthodique. Pour qui ne le connaissait pas, on aurait dit un vieux croulant qui se traînait sur la Pacific Coast Highway comme s'il était encore en 1939, à l'époque où Santa Monica était une petite cité balnéaire endormie.

Pour une fois, Riggins était content que Dark prenne son temps. Plus il lui en fallait, plus Riggins en avait pour sa cigarette.

Et plus il lui en restait avant de se faire tuer. Il consulta le compte à rebours officiel de sa mort sur la montre que lui avait offerte sa fille.

8:24:08...

8:24:07...

8:24:06...

8:24:05...

Quelque part dans l'obscurité, derrière Riggins – peut-être vers les manèges, ou même sous la jetée –, Nellis et McGuire attendaient. Et eux aussi regardaient l'heure.

Au motel, les deux agents de l'Unité noire avaient refusé de prendre un verre, comme Riggins s'y attendait. Mais ils l'avaient écouté. Après tout, c'étaient des professionnels.

— Je suppose que vous avez entendu Dark refuser, leur avait dit Riggins, assis au bord du lit défoncé.

Nellis avait opiné de la brosse. McGuire n'avait pas bronché. Peut-être pensait-il à ses doigts manquants.

— Il me reste encore du temps et je n'ai pas abattu ma meilleure carte. Il me faut un peu de mou. Dark était notre meilleur agent. Il vous a repérés en deux secondes et il s'est toujours méfié des inconnus. Pour pouvoir réussir, il faut qu'il pense que je suis seul. Qu'il n'y a que lui et moi.

— Si vous filez, on vous retrouvera, l'avait prévenu Nellis.

— Je n'ai pas l'intention de m'échapper, avait répondu Riggins. Vous pouvez garder mes clés de voiture si ça vous rassure. Qu'est-ce que vous croyez que je vais faire ? Me jeter à l'eau et essayer de gagner le Japon à la nage ?

Nellis et McGuire avaient accepté de rester à l'écart, mais pas trop loin.

Riggins n'avait aucune intention de convaincre Dark d'accepter la mission. Il comptait simplement passer ses ultimes instants en compagnie de son ami.

Dark approchait, montant lentement l'escalier de la jetée. Riggins prit une dernière bouffée de sa cigarette et souffla la fumée par les narines.

— Dark, l'accueillit-il.

Sans crier gare, Dark sourit et lui arracha la cigarette. Il en tira une bouffée à son tour avant de la jeter d'une chiquenaude dans la mer.

— Le cancer du poumon. Première cause de mortalité chez les hommes, affirma-t-il.

Mince. Et Riggins qui avait l'intention de finir les onze clopes que contenait son paquet.

— C'est maintenant que tu me le dis ?

— Tu pensais que le bébé de la vidéo suffirait à me convaincre, hein ? Que je me précipiterais pour en reprendre pour un an.

— Le bébé ? demanda Riggins en levant le nez, sincèrement surpris.

— Comme si tu ne savais pas.

— Je te jure que je n'ai pas vu le film ! J'avais ordre de te le

donner, point barre.

— Arrête de me raconter des conneries. C'est toi qui diriges cette enquête. Depuis quand tu n'es pas autorisé à voir les pièces du dossier ?

— Maintenant, tu commences à comprendre dans quel merdier je me trouve. Ce n'est plus une simple enquête criminelle, Dark. C'est devenu politique. International. Les gars de Washington donnent les ordres, nous foutent la pression et nous demandent comment ça se fait qu'on ne sache pas marcher sur l'eau et multiplier les pains.

— C'est insensé. On ne menace pas ses propres agents sous prétexte de pincer un Sqweegel. On leur donne des ressources, plutôt.

— Tu veux appeler Norman Wycoff pour le lui dire ? Je suis sûr qu'il sera ravi d'avoir de tes nouvelles.

Dark ne répondit pas. La DAS lui paraissait lointaine, mais il avait du mal à l'imaginer sous la coupe du ministère de la Défense. Le monde marchait sur la tête.

— Alors, il y a quoi sur cette vidéo ? demanda Riggins.

Dark déglutit, préférant éviter de se remémorer les images qu'il avait vues quelques heures plus tôt. Mais il se résolut tout de même à les lui résumer.

— Une ado, dix-sept ou dix-huit ans, rousse, peau pâle, taches de son. Elle sommeille. Sans se douter que Sqweegel est sous son lit et attend qu'elle soit profondément endormie. Ensuite, il agit. Il grimpe sur elle...

— Putain, marmonna Riggins en secouant la tête.

— Elle se réveille à temps pour sentir le premier coup de rasoir qui lacère sa chemise de nuit bleue. Elle se débat, mais chaque fois qu'elle lève le bras il la lacère. Elle finit par renoncer. Une fois qu'il l'a pénétrée, il continue de regarder vers un coin de la chambre.

— Pourquoi ?

— Au début, ce n'était pas clair. J'ai pensé qu'il était en train de fixer l'objectif, et puis je me suis rendu compte qu'il se donnait en spectacle pour quelqu'un d'autre dans la pièce.

— Oh, merde ! comprit aussitôt Riggins. Un bébé ?

— Attaché sur un siège de bébé, l'endroit idéal pour voir sa mère se faire tailler en pièces. Il a dû rester assis là pendant Dieu sait combien de temps à réclamer son biberon. La vidéo s'arrête là.

— Bordel de merde !

Ils restèrent silencieux un moment.

Dark repensa à d'autres détails qu'il avait remarqués. Les objets du quotidien qui faisaient désormais partie d'une mise en scène macabre et sanglante. L'édredon à fleurs roses trempé de sang. Le nounours avec son nœud papillon tout éclaboussé de taches rouges. Un petit cure-dents en plastique sanguinolent. D'une certaine manière, c'était presque aussi insupportable à

voir que le corps mutilé de la jeune fille. Des objets sortis de leur contexte habituel pour s'intégrer dans un spectacle d'horreur.

— Je ne savais pas, dit Riggins.

— Oui, je te crois. Sinon, je ne crois pas que tu serais venu me l'apporter. Mais cela veut dire que quelqu'un de ta hiérarchie a compris comment toucher un point sensible chez moi. Peut-être qu'ils savent que Sibby est enceinte...

— Quoi ? Merde... Félicitations à l'heureux papa. Même si je suis vexé que tu ne m'aies pas annoncé la nouvelle plus tôt. C'est pour quand ?

— Elle doit accoucher dans quelques semaines, dit Dark, agacé de faire cet aveu. Le fait est que quelqu'un essaie de bousiller ma vie. Et je me suis juré il y a deux ans que ça n'arriverait plus jamais. Ce matin, j'étais retiré des affaires, et je le suis encore.

— Tu dois te dire que je suis furieux contre toi, dit Riggins en sortant une autre cigarette.

Dark haussa les épaules. Riggins se retourna et lui posa une main sur l'épaule.

— Eh bien, ce n'est pas le cas. Je suis jaloux, en réalité. Tu as une vie qui t'attend dans ta jolie petite maison de Malibu. Et un bébé... Eh bien, ça change tout. En d'autres termes, je te comprends. Je donnerais n'importe quoi pour être à ta place en ce moment.

Il y eut un silence gêné, puis Riggins lui tendit la main. Dark fronça les sourcils et la serra. Riggins en profita pour se pencher vers lui.

— Une dernière chose. Je n'ai pas envie de faire plaisir à ces deux connards. Alors, sois sympa avec moi et viens te balader avec le condamné à mort que je suis, d'accord ?

Dans leur 4x4, Nellis et McGuire virent sur leur petit moniteur vidéo les deux hommes se serrer la main et remonter la jetée.

— Dark en mouvement avec Riggins, annonça Nellis dans son micro. Toujours aucune confirmation.

Leur véhicule était équipé de caméras haute définition et de

micros omnidirectionnels. Mais leur portée était limitée. À mesure que Riggins et Dark s'éloignaient, Nellis et McGuire ne pouvaient capter que des bribes de leur conversation. Ils devaient se rapprocher sans pour autant se faire voir.

Tôt ou tard, ils connaîtraient les intentions de Dark. Un « oui » épargnerait la vie de Riggins. Un « non » signifierait une nuit très occupée pour eux. Seringues. Couteaux. Baignoires d'acide. Et éponges. Des tonnes d'éponges.

Riggins faisait durer le plaisir... Mais Nellis était bien forcé de l'admettre : ne serait-ce que pour mettre fin à son ennui, il avait hâte d'y être.

Quelque part en Amérique, extérieur

Dans un crissement, la lame aiguisée fit une incision d'un millimètre dans le double vitrage, décrivant un cercle qui fut ôté à l'aide d'une ventouse.

Un visage blanc apparut dans l'ouverture. Pointa son nez. Flaira. Jeta un coup d'œil à droite, puis à gauche.

Satisfaite de l'inspection, une main gantée de blanc passa par l'ouverture, saisit le loquet, le souleva. Un déclic.

Rien de plus facile. La baie vitrée coulissa. Sqweegel était entré.

Il se déplaça lentement et silencieusement dans la maison. La coûteuse moquette était épaisse, avec une excellente sous-couche. Le parquet était solidement posé. Il n'aurait aucun problème, la maison étant de construction très récente. Cependant, il n'oubliait pas de déporter précautionneusement le poids de son corps afin d'éviter tout bruit. Patience et minutie à chaque pas.

Il passa auprès des chiens avec la légèreté d'un grain de poussière qui flotte paresseusement dans l'air. Lentement, presque invisible. Il marqua une pause au bas de l'escalier. À côté de lui se dressait une sellette supportant une coupe en étain remplie à ras bord de petites voitures en métal. Curieux thème de collection dans une maison par ailleurs décorée avec tant de goût. Sqweegel s'en était étonné la première fois qu'il les avait vues, quelques mois plus tôt. Il avait été tenté – il l'était encore, d'ailleurs – d'en prendre une pour l'ajouter à sa collection de trophées.

Il y avait aussi des chaussons de danse sur une petite étagère. Oh, quels pieds délicats, mais robustes, les avaient

chaussés pour quelque ballet, autrefois ! Eux aussi, il les convoitait.

Ce genre de larcin l'aurait trop facilement trahi. Le message aurait été brouillé. Il s'adressait à Dark et il tenait à ce qu'il soit intelligible.

Il voulait que son chasseur l'entende clairement. Haut et fort. Le message serait laissé en haut, au deuxième étage de la maison.

Sqweegel se coula à quatre pattes dans l'escalier, dépliant ses articulations comme les pistons et les rouages d'un engin monté sur caoutchouc. Lentement. Languide, presque. Mais précis. Ses mouvements s'enchaînaient, il semblait un liquide visqueux qui remonte en glissant le long d'une paroi.

Arrivé en haut, il continua sa reptation le long du couloir, d'une manière qui semblait à peine humaine. Personne n'aurait eu l'idée de se déplacer ainsi.

Personne n'avait réussi à le filmer ni à le photographier. Hormis lui-même, bien sûr, à ses débuts, méthodiquement, afin de se visionner pour corriger ses erreurs.

Mais quiconque aurait vu cela sur une vidéo n'aurait eu qu'une envie : passer en accéléré. Parce que cela donnait l'impression qu'il ne se passait rien du tout. Alors qu'en réalité il avait déjà parcouru deux mètres.

Sqweegel se retrouva bientôt devant la porte de la chambre. Le décor répondait parfaitement à ses besoins. Son corps osseux se fondait dans les murs blancs. Le silence n'était troublé que par un souffle régulier provenant du lit. Celui où elle dormait.

Pour suivre l'intrus, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : sqweegel.

One day will die
Two days will die
Three days will die
Four days will die
Five days will die
Six days will die
Seven days will die
Eight days will die
Nine days will die
Ten days will die
Eleven days will die
Twelve days will die
Thirteen days will die
Fourteen days will die
Fifteen days will die
Sixteen days will die
Seventeen days will die
Eighteen days will die
Nineteen days will die
Twenty days will die

* Un mort, un jour, nous verrons. Deux, un jour, pleureront.
Trois, un jour, mentiront. Quatre, un jour, soupieront.
Cinq, un jour, pourquoi demanderont. Six, un jour, grilleront.

Malibu, Californie

Mercredi, 6 h 30

C'est à l'aube que le monde semble le plus irréel, quand il est baigné des premières lueurs qui pointent à l'horizon. Les ténèbres sont chassées. Tout est à nouveau pour le mieux.

Dark était épuisé. Il avait passé les premières heures à errer dans les rues de Santa Monica en discutant avec Riggins jusqu'à 5 heures, moment où ils étaient arrivés dans une cafétéria brillamment éclairée. Ils avaient poursuivi leur conversation devant frites, œufs au plat et toasts arrosés de café. Riggins, en tout cas. Dark n'avait rien mangé.

Riggins lui avait rapporté les derniers ragots de la DAS. Cela n'avait pas pris beaucoup de temps : il ne restait plus grand monde de son époque.

Riggins était donc passé aux nouvelles de ses gosses. Dark avait fait mine de s'y intéresser.

À sa grande surprise, Riggins n'était pas revenu sur Sqweegel. Plus de bébé, de Président ni de niveau 26. Rien.

Dark avait hoché la tête tout en sirotant son café. Trop fort, et froid. L'idée était de se gorger de caféine pour pouvoir rester éveillé.

Quand les premiers rayons du soleil avaient commencé à faire rosir le ciel, Dark avait estimé qu'il pouvait décemment prendre congé. Il avait accordé quelques heures à Riggins ; à présent, il était temps de retrouver Sibby. De retourner au calme quotidien de sa nouvelle vie.

Quelques minutes plus tard, il descendait de son 4x4 pour remonter jusqu'à la porte. Les chiens allaient lui sauter dessus

et le couvrir de bave. Et Sibby l'attendrait. Il effleurerait sa peau laiteuse et soyeuse. Se pencherait sur elle et déposerait un baiser juste sous son menton...

Il se pencherait...

Attends un peu.

Dark ne l'aurait pas remarquée s'il n'avait pas machinalement baissé la tête vers la chaussée.

La montre brisée, à quelques pas du trottoir.

C'était une Timex bon marché, plaquée argent. Le verre était brisé. Dark sortit un stylo de sa poche pour la soulever. Elle avait subi le choc à 3 h 14.

Il balaya les alentours du regard. Les oiseaux gazouillaient, les arrosages automatiques chuintaient sur les pelouses. Au-delà, le grondement paisible de l'océan résonnait sur le rivage. Rien qui sorte de l'ordinaire.

Il y avait dans la boîte à gants une pochette en cuir renfermant le manuel d'entretien du 4x4. Dark jeta celui-ci sur le siège et déposa précautionneusement la montre dans la pochette qu'il referma.

Il remonta jusqu'à la porte, l'ouvrit. À peine fut-il entré que les chiens entamèrent un concert d'aboiements. Il tenta de les faire taire tout en se dirigeant vers l'escalier.

— Sibby ?

Pas de réponse.

Son cœur se mit à battre la chamade. Il monta les marches quatre à quatre.

— Sibby !

Il ouvrit d'un seul coup la porte de la chambre et la vit dans le lit. Elle était mal réveillée, mais en vie.

Elle cligna des paupières, se passa une main dans les cheveux et se redressa vivement.

— Chéri ? Tout va bien ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Dark ne pouvait pas lui répondre. Qu'est-ce qui clochait, en réalité ? Le fait qu'il ait trouvé une montre brisée devant chez lui ? Cela n'avait aucun sens. Non, dans les faits, rien ne clochait.

Mais il ne parvenait pas à réprimer l'inquiétude qui s'était immiscée en lui et l'ébranlait tout entier. Il serra le poing si

violemment que ses ongles s'enfoncèrent dans sa paume. Il avait besoin de cette douleur pour ne pas perdre le sens des réalités.

Il n'avait pas éprouvé une telle panique, une telle terreur depuis... *Non, cela n'allait pas recommencer ! Si ?*

N'est-ce pas ce que tu t'étais dit la dernière fois, Steve ? Que tu te comportais comme un idiot, qu'il n'y avait pas de raison de s'inquiéter, que ta famille adoptive allait bien, parce que dans la vraie vie il n'arrive rien de mal aux familles...

Maman. Papa. Grand-mère. Evan. Callie. Emma.

Sibby s'assit, non sans effort. Il était évident qu'il venait de la tirer d'un profond sommeil.

— Steve ! Mais enfin, dis-moi ce qui se passe !

Dark était déjà en train d'ouvrir un tiroir et de repousser les piles de pulls pour s'emparer de son Glock 9 mm. Il y glissa un chargeur.

— Reste ici, dit-il.

Dark inspecta d'abord les placards d'en bas. Il écarta les vêtements, sonda le sol et les parois de sa crosse de pistolet, guettant le moindre son creux indiquant un espace vide ou le monstre aurait pu se terrer. Il gagna le salon et se ravisa pour retourner aux placards. À quatre pattes, il arracha la moquette pour examiner le parquet, au cas où il s'y trouverait une trappe.

Rien.

Il passa les doigts le long des murs, particulièrement dans les coins. Une minuscule fissure pouvait révéler une porte...

Les rideaux bougeaient du côté des baies coulissantes du patio. Il traversa la pièce prudemment, son Glock au poing, sans quitter des yeux les rideaux, comme s'il guettait le signe d'un souffle sur le poitrail d'une bête abattue.

Du canon de son arme, il écarta les pans d'étoffe. Rien.

Leur maison n'était pas immense, comparée aux autres habitations de Malibu, mais il fallut une bonne demi-heure à Dark pour la fouiller entièrement. Les moindres recoins, placards et encoignures furent vérifiés. Cependant, il était convaincu d'avoir oublié quelque chose d'évident. Quelque chose que Sqweegel avait immédiatement repéré et exploité.

Il chercha également tout ce qui, comme la montre brisée, pouvait avoir été déplacé ou laissé sur place – à dessein ou non. Quelque chose clochait, effectivement. Il le sentait. Un petit détail qu'il avait vu des milliers de fois avait à présent changé. Mais Dark avait un mal de chien à mettre le doigt dessus.

Il était épuisé. La visite surprise de Riggins, ses ébats avec Sibby, le café infect, la montre... Il en avait l'esprit brouillé. Il se demanda distraitemment s'il ne faisait pas un mauvais rêve, s'il n'allait pas rouler sur le flanc, sentir le parfum musqué du shampoing de Sibby et s'apercevoir que tout allait bien.

Il glissa son arme dans la poche arrière de son jean et s'appuya au mur de la chambre.

Sibby était assise en tailleur au milieu du lit, les poignets posés sur les genoux. Comme si cette paisible posture de yoga pouvait l'aider à affronter l'esprit de démente qui venait de s'emparer de leur maison.

— Chéri, dit-elle calmement, il faut que tu saches que tu m'as flanqué la trouille de ma vie, tout à l'heure.

— Je suis désolé, répondit-il après un silence.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il la considéra longuement, comme pour se rappeler que c'était bien Sibby et non pas sa mère adoptive. Il n'avait pas fait un bond dans le passé. Il n'était pas en train de revivre cette horreur. C'était le présent. Il était chez lui.

Il alla chercher sur la commode la pochette de cuir qu'il avait rapportée, l'ouvrit et la tendit à Sibby.

— J'ai trouvé ça dans l'allée.

— À qui est-ce ? demanda Sibby en regardant le contenu.

— Je ne sais pas. C'est peut-être quelqu'un qui l'a perdue, mais parfois c'est le genre de signal qu'on utilise quand une cible quitte son domicile.

— Une cible ? répéta Sibby. Tu veux dire que quelqu'un te surveille ?

— Rien de grave. C'est un vieux truc. Une sorte de blague.

— Et celui qui l'a laissée tomber ne l'a pas ramassée.

— Exactement. C'est quelqu'un qui me joue un tour ou qui essaie de détourner mon attention.

Il la dévisagea, sans chaleur. Presque cliniquement, il l'examinait de la tête aux pieds. Il cherchait une marque inhabituelle en essayant de ne pas l'alarmer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Sibby, mal à l'aise.

— Tu n'as rien entendu en mon absence ?

— Si on s'était approché à moins de deux mètres de la maison, les chiens m'auraient réveillée.

— C'est vrai, répondit-il en s'approchant de la fenêtre.

— Et puis qui te prendrait pour cible.

Oui, qui, en fait ?

Il y avait moins de vingt-quatre heures que Riggins avait

prononcé le nom de Sqweegel, et Dark le voyait déjà partout.

Peut-être que la montre brisée dans la rue avait un rapport avec les deux baby-sitters de Riggins. Peut-être qu'ils étaient vraiment de la vieille école. Qu'ils avaient des restrictions de budget telles qu'ils ne pouvaient s'offrir que des Timex pas chères pour pister les plus dangereux ennemis de l'Amérique.

Penses-tu !

Non, on cherchait à lui laisser un message.

Mais qui ça, « on » ?

Et quel était le sens du message ?

À la vérité, Sibby se sentait un peu bizarre. Elle était étourdie, comme si elle avait sauté un repas. Et elle se sentait ankylosée. Elle avait mal aux articulations et la bouche sèche.

Mais il n'était pas question d'en parler à Steve. Surtout maintenant qu'il rôdait dans toute la maison avec une montre cassée et un revolver chargé.

Elle avait bien fait de ne pas lui parler du « petit Jésus personnel ». Si une montre brisée dans la rue suffisait à le mettre dans cet état, elle imaginait bien comment il aurait réagi en apprenant qu'un dingue la harcelait au téléphone.

Et puis cette raideur, c'était peut-être un symptôme inattendu en rapport avec sa grossesse, qui l'avait déjà bien éprouvée depuis huit mois. Ses amies lui disaient que le pire était encore à venir.

Elle avait tout de même l'impression qu'on lui avait appuyé sur les hanches. Il n'y avait pas de quoi inquiéter Steve pour autant. Il était déjà assez paniqué pour deux, même s'il faisait tout son possible pour n'en rien laisser paraître.

Il s'était assis au bord du lit, tout près d'elle. Elle eut envie de pleurer. Émotionnellement, sa grossesse l'avait fragilisée. Et plus elle approchait du terme, pire c'était. Elle passait d'un instant à l'autre de l'abattement à la colère.

— Je ne peux pas t'aider si tu ne me dis rien, articula-t-elle finalement.

— J'ai mis pas mal de monde en taule, expliqua Steve avec calme. Des gens qui pourraient vouloir me rendre visite.

— Y a-t-il quelqu'un en particulier qui pourrait s'en prendre à toi maintenant ? (Il ne répondit pas.) C'est pour cela que tu es sorti voir ton ancien chef hier soir ?

Silence.

Max et Henry contenaient à peine leur impatience. Haletants, ils attendaient leur promenade sur la plage. Pourquoi n'étaient-ils pas déjà en route ? C'était pourtant bien l'heure, non ?

Sibby était d'une patience d'ange avec Steve, elle y était bien forcée. Il était lent, méthodique, secret, réservé. Oui, parfois, c'était à la rendre folle.

Mais c'est aussi ce qui l'avait attirée chez lui : Steve était l'incarnation même du monolithe inébranlable, et Sibby s'étonnait toujours d'être capable de percer cette carapace et de sentir la chaleur qu'elle renfermait.

Les quelques bribes de son passé qu'il lui avait confiées durant leur vie commune – ancien agent fédéral, famille adoptive décédée, culpabilité – lui avaient suffi. Sibby ne tenait pas à s'attaquer à ce roc avec un pied-de-biche pour mettre à nu tous ses secrets. Ces choses n'ont d'intérêt et de valeur qu'à condition d'être offertes de plein gré.

— Tu ne me dis pas tout, observa-t-elle en s'efforçant de garder son calme.

Steve semblait chercher ses mots.

— J'ai mis des tas de gens en taule, Sibby, je te l'ai dit. Des gens de ce genre n'hésiteraient pas une seconde à nous faire du mal, à toi ou à moi, si l'occasion se présentait à eux. J'ai paniqué, O.K. ? Excuse-moi.

Ils s'étreignirent. Il pressa ses lèvres sur son front. Tout était apaisé. Il n'y avait plus de danger.

Puis il y eut un bruit de verre brisé en bas. Steve et Sibby sursautèrent comme s'ils avaient reçu une décharge électrique.

Appelle la police ! s'écria Dark tout en dégainant son Glock.

Il descendit l'escalier, l'arme au poing. Il vit les rideaux du patio voleter. À chaque pas, son cœur battait de plus en plus fort. Dans sa tête un nom résonnait : Sqweegel.

Mais Sqweegel ne perdait pas son temps à déposer des montres cassées dans les rues ou à casser des vitres. Il ne s'annonçait pas. Pour lui, tout l'intérêt de la traque consistait à se dissimuler dans le dernier endroit où l'on aurait pensé le trouver et à en surgir à la dernière seconde. Au moment où il était déjà trop tard.

Il vit alors ce qui avait fracassé la vitre : un caillou gros comme une balle de tennis. Des éclats de verre jonchaient le sol. Il s'approcha en prenant garde de ne pas les toucher et jeta un coup d'œil de part et d'autre du rivage. Rien.

Il sortit son mobile et envoya un texto à Riggins.

Viens chez moi tt de suite.

Si Sqweegel avait un rapport avec tout cela, Riggins était le meilleur allié possible.

Le texto envoyé, il regarda de nouveau dehors. Dans la rue, une voiture de la police de Los Angeles était garée, gyrophare clignotant, et deux policiers parlaient à son voisin.

L'homme était, selon la rumeur, un self-made man, un millionnaire originaire du Bronx. Une innovation dans les plastiques avait transformé sa vie, lui permettant de prendre sa retraite sur la partie la plus enviée de la côte ouest, et il ne manquait jamais une occasion de se plaindre. Il draguait ouvertement Sibby et avait continué même quand sa grossesse était devenue évidente. Elle le trouvait charmant.

— Je veux que ces petits crétins soient abattus d'une balle ! éructait l'homme.

— Tout va bien ? s'enquit Dark.

Le voisin brandit avec irritation un caillou de la même taille que celui qui avait brisé la vitre du salon de Dark.

— Vous y avez eu droit aussi ? demanda-t-il.

Dark secoua la tête.

— Ah, génial. Il n'y a que moi, alors. (Le voisin se retourna vers les policiers.) Vous pouvez en sortir quelque chose ? Je ne sais pas, moi, le mettre dans un appareil qui va trouver des traces d'ADN, comme ils font dans *Les Experts* ?

Dark leur souhaita bonne chance et rentra chez lui. Sibby, sortie sur le balcon, lui lança un regard interrogateur. Il secoua la tête.

— Des gamins, c'est tout, expliqua-t-il en rentrant.

— C'est incroyable, s'indigna-t-elle. On vit dans une maison à 1 million de dollars dans un quartier privilégié et on doit quand même subir ce genre de truc ! Et si le bébé avait été en train de jouer devant la fenêtre ?

— Je sais, l'apaisa Dark. (Sibby alla chercher un balai dans la cuisine.) Je vais le faire.

— Non, laisse. Il faut que je m'occupe, sinon, je suis capable d'aller pourchasser ces sales gosses. Ils ne savent pas ce que c'est qu'une femme enceinte qui a une montée d'hormones.

On frappa à la porte : Riggins.

— Je suis venu au plus vite. Tout va bien ?

— Oui, ça va.

Pendant ce temps, Riggins avait déjà commencé à examiner la pièce du sol au plafond, avant de s'immobiliser devant la vitre cassée.

— De quoi s'agit-il, alors ?

— Des gosses qui lancent des pierres.

— On laisse faire ça, à Malibu ?

— Apparemment, dit Dark. (Il jeta un coup d'œil derrière Riggins.) Où sont tes nounous ?

— Celles en noir ? Dehors. J'ai réussi à leur faire croire que j'étais sur le point de te convaincre de prendre l'affaire. Je crois qu'ils me doivent bien ça tant que le délai n'est pas écoulé.

— Bonjour, vous devez être Tom, dit Sibby, qui apparut derrière Dark en tendant la main. Steve me parle beaucoup de

vous.

— Jamais, j'en suis sûr ! Ravi de faire enfin votre connaissance, Sibby.

Dark ne lui avait parlé de Sibby qu'une fois la nuit dernière, quand il avait mentionné sa grossesse. En tout cas, Riggins savait se montrer courtois.

Pour Dark, deux mondes tout à fait différents se rencontraient. Riggins était issu de son passé, tel un acteur sorti d'une série terminée depuis longtemps. Sibby était le présent, sa préoccupation actuelle, sa raison de vivre. Ils n'auraient pas dû se croiser. L'univers risquait d'exploser.

— Je vais préparer du café, dit-elle pour détendre l'atmosphère. Tom ?

— Oui, s'il vous plaît.

— Pas pour moi, dit Dark. Je vais balayer les débris de verre.

Riggins regarda la vitre brisée, puis il fixa Dark droit dans les yeux.

— Tu penses que ce pourrait être lui ? chuchota-t-il.

31

Je ne sais pas, répondit Dark. Ce genre de comportement de délinquant juvénile ne colle pas avec le profil, non ?

— Non. En tout cas, à aucune des affaires que nous avons étudiées.

— Même si c'était lui, continua Dark, pourquoi briser aussi la fenêtre du voisin ? Ce n'est pas le genre de Sqweegel de se tromper d'adresse.

— Ça, c'est clair.

— Et Sqweegel ne s'annonce pas. Il fond sur sa proie.

— Effectivement.

Riggins joignit les mains et eut une moue pensive. Cela l'amusa de voir Dark raisonner ainsi. Jamais il ne l'avait vu aussi bavard.

— O.K., quel jeu tu joues, là ? demanda finalement Dark.

— Aucun. C'est juste que tout ça ne colle pas.

— Nous n'avons pas dormi de la nuit et il ne te reste plus que quelques heures. Normal que ça te donne cette impression.

Riggins ne consulta pas sa montre. Il n'était pas loin de midi, et bientôt tout serait réglé.

— Oui, tu as raison. Mais mets-toi à ma place. Je ressurgis dans ta vie et quelques heures après tu te retrouves avec une vitre cassée. Dis-moi combien d'actes de vandalisme on enregistre chaque semaine à Malibu ? Toi et Sibby, vous passez votre temps à esquiver des jets de pierre ?

Sans répondre, Dark poussa les débris dans la pelle et s'apprêtait à aller tout jeter dans la poubelle lorsqu'un détail attira son regard. Il s'immobilisa et leva l'un des morceaux dans la lumière.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Riggins.

Dark examinait l'éclat de verre comme s'il cherchait à y

déchiffrer des hiéroglyphes.

— Alors ? Bon Dieu, Dark, épargne-moi le suspense. Le temps que tu me répondes, je serai mort.

— Il est parfaitement net. Regarde.

Riggins constata qu'il avait raison. Le bord du débris avait la forme d'un arc de cercle bien net. Cela n'arrive jamais quand on balance une pierre dans une vitre.

— Banner est toujours au labo ? demanda Dark.

— Oui, pourquoi ? Tu as l'intention d'utiliser le labo de la police pour retrouver des petits vandales de Malibu ?

Dark annonça à Sibby que Riggins allait boire son café en route et qu'ils rentreraient quelques heures plus tard.

Devant la maison, à une distance professionnellement respectable, Nellis, assis côté passager dans le 4x4, entendit le ministre lui aboyer une fois de plus dans l'oreille.

— Où en êtes-vous ?

— Riggins et Dark sont ensemble. Il y a eu une vitre brisée chez Dark ainsi que chez son voisin.

— Du vandalisme ? À Malibu ?

— Une pierre dans le carreau.

— Ce doit être Riggins, dit le ministre après réflexion. Il essaie de gagner du temps.

— Non, monsieur, nous ne l'avons pas quitté d'une semelle.

— O.K., concéda Wycoff. Peu importe. Je vous rejoins. Si Riggins n'abuse pas, je vais peut-être m'en occuper moi-même.

Dark frappa chez son voisin. Riggins l'accompagnait, un peu en retrait. Dark face à un autre être humain ? Ça promettait. Durant leur période ensemble à la DAS, il l'avait toujours vu éviter ses congénères. Il travaillait sur ses dossiers comme un scientifique, préférant examiner des éléments de preuve entre deux lames de verre plutôt que d'affronter ses semblables.

— Qu'est-ce que c'est, encore ? fit le voisin en ouvrant. Ah, c'est vous.

— Désolé de vous déranger, dit Dark, mais je voulais savoir si vous pouviez me donner des fragments de votre vitre cassée.

— Quoi ? Mais pour quoi faire, bon sang ?

— Mon ami travaille pour la police de Los Angeles, dit Dark en désignant Riggins. Apparemment, il y a des zonards qui traînent dans le coin depuis quelques semaines. Le labo pourra analyser quelques morceaux.

— Dans l'espoir d'y trouver quoi ? Une empreinte ? Ils ont cassé la vitre avec une pierre, pas d'un coup de poing. C'est la pierre que votre ami doit prendre, si vous voulez que vos gars analysent quelque chose.

— Mais le verre sera aussi très utile.

Le type les lorgna.

— Je ne pige pas. Pourquoi le verre ? Je regarde la télé. Je sais ce que font les labos et ce qu'ils ne peuvent pas faire. À quoi voulez-vous que serve un foutu morceau de verre ?

— Cela nous aiderait énormément, monsieur, insista Dark.

— Comment vous vous appelez, vous ? demanda le voisin en pointant l'index vers Riggins. Vous travaillez pour la Ville, hein ? Je vais vous dire une bonne chose : prenez tout le verre qui vous chante, du moment que la municipalité me rembourse ma baie vitrée.

— Aucun problème, mon vieux, répondit Riggins en sortant 500 dollars de son portefeuille.

— Qu'est-ce que c'est ?

— 500 dollars.

— Vous allez me payer tout ça pour un malheureux bout de verre ?

— Nous ne prenons pas le crime à la légère, à Malibu, monsieur.

— Pas étonnant que la municipalité soit en faillite, marmonna le bonhomme en les laissant entrer. Allez, prenez ce que vous voulez. Je vous laisse même la pierre pour rien du tout.

Dark était peut-être doué pour cerner les gens, mais parfois il n'avait pas la moindre idée de la façon dont il fallait s'y prendre avec eux.

Centre-ville de Los Angeles

11 h 19

Quand vous subissez une mort violente et inexplicable à Los Angeles, votre cadavre finit à la morgue. Vos biens sont répartis entre ceux qui vous étaient chers. Peut-être même votre âme gagne-t-elle un autre niveau d'existence.

Tout le reste finit dans le laboratoire de Josh Banner.

Si votre décès fait l'objet d'une enquête de police, les minuscules fragments qui vous entouraient lors de votre dernier soupir finissent inmanquablement chez lui.

Les décès sont légion à Los Angeles. C'est sans doute pourquoi il fallait remercier le ciel que Banner fût un maniaque du rangement.

Riggins détestait venir dans son labo. Là-dedans, tout respirait la mort. Dark, au contraire, n'y rechignait pas. Banner et lui avaient des points communs. On aurait dit deux ados boutonneux qui ricanent en lisant la même BD.

— Je te croyais rangé des voitures, dit Banner.

— C'est le cas, mais j'ai besoin de ton aide.

— Bien sûr, raconte.

Riggins lui confia les deux boîtes remplies de débris de verre et le laissa travailler. Il consulta sa montre : pourvu que Banner se dépêche de reconstituer les vitres.

Deux puzzles de verre brisé n'allaient pas arrêter Josh Banner.

Son plus grand plaisir, c'était de se retrouver en tête à tête

avec ses indices. Les gens étaient d'humeur changeante, imprévisibles et agaçants. Les indices, eux, étaient d'une équanimité à toute épreuve. Ils ne vous faisaient pas la gueule, ne vous infligeaient pas de drames. Et ils n'essayaient pas de vous prendre la tête. Ils attendaient gentiment que vous compreniez. Sans un bruit. Patiemment.

Banner enfila ses gants en latex, chaussa ses lunettes de sécurité et sortit une paire de pincettes de la poche de sa blouse blanche. Il se mit à la tâche, rassemblant minutieusement les morceaux de verre sur une gigantesque table lumineuse qui projetait une lueur bleutée sur les fragments transparents. Comme tout puzzle, celui-ci livrerait son histoire une fois achevé.

Banner travaillait posément, mais avec efficacité. Il arriva à la moitié de sa tâche au bout de plusieurs heures. Une heure de plus suffit à achever la reconstitution des deux vitres aux trois quarts. Avec les puzzles, plus on approche de la fin, plus on va vite. Il était en train de mettre en place les derniers morceaux et commençait à comprendre de quoi il s'agissait quand Riggins et Dark revinrent.

— Juste à temps, dit-il avec un sourire nerveux.

Riggins enfonça les mains dans ses poches et s'approcha de la table lumineuse.

Pour entrer dans le laboratoire des Experts, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : verre.



SIX a DAY WILL

FIFEMAX

33

11 h 35

Banner terminait son explication quand Wycoff entra dans la salle, flanqué de deux agents des services secrets.

— Riggins, c'est l'heure, dit-il.

Dark fit à peine attention à ce qui se passait. Il ruminait encore ce que Banner venait de leur révéler.

— Bon sang, dit-il, j'ai fouillé chaque pièce, chaque recoin. J'ai même soulevé la moquette...

Riggins s'appuya sur la table lumineuse comme s'il cherchait à l'écraser. Son regard alla de Wycoff à Dark.

— Je n'ai pas cherché à ce que ça se passe comme ça. Il faut que tu me croies.

Mais Dark n'écoutait plus. Il appelait déjà Sibby.

— Tout va bien, chéri, dit-elle. Les policiers sont encore là, ils recueillent la plainte de notre charmant voisin. Et toi ?

— Tout va bien.

— Ne me mens pas, je l'entends dans ta voix. Dis-moi ce qui ne va pas.

L'examen de Banner avait démontré qu'en effet des pierres avaient fracassé les deux vitres. Mais seuls les éclats provenant de celle de Dark présentaient une découpe circulaire prouvant l'utilisation d'un coupe-verre. Il restait des traces de la ventouse qui avait servi à retenir le petit disque de verre. C'est ainsi qu'il était entré.

— Je t'assure, ma chérie, je vais bien, dit Dark. Je te rappelle sous peu. Mais préviens-moi dès que la police s'en va. Il raccrocha et se tourna vers les autres.

Le délai s'était presque écoulé : Nellis et McGuire attendaient dans le couloir et étaient prêts. Fin prêts. Des capuchons dans leurs poches, avec des menottes et des seringues. La planque et l'endroit où ils se débarrasseraient du corps n'étaient pas loin.

Les ordres avaient un peu changé quelques minutes avant l'arrivée de Wycoff. Quand le ministre aurait lancé son ultimatum, la décision reviendrait à Dark.

Un « oui » décréterait la fin de leur mission : Nellis et McGuire recevraient une autre affectation après une brève permission. Nellis se demandait distraitemment si ce job l'amènerait à rester à Los Angeles. Il n'avait pas envie de prendre l'avion.

Mais un « non » signifierait une double mission. Wycoff avait été clair : il fallait s'occuper de Dark et de Riggins et les emmener à la planque. Riggins n'en reviendrait pas, et Dark aurait à son tour droit à quarante-huit heures de réflexion. Ou peut-être à seulement vingt-quatre. Voire à douze. Wycoff s'impatientait.

Peut-être qu'ils devraient s'emparer également de la femme de Dark, perspective qui ne réjouissait pas trop Nellis. Mais cela faisait partie de son boulot. Il avait connu des agents qui posaient leurs conditions : « ni femmes ni gosses », mais c'était juste parce que c'étaient des mauviettes.

— Riggins, répéta Wycoff en tapotant sa montre.

Riggins jeta un regard furibard à Dark et soupira.

Dark remarqua que la montre était une MTM – un modèle très en vogue chez les marines, sans doute destiné à faire passer Wycoff pour un vrai dur. Dark le connaissait juste assez pour savoir qu'il n'avait jamais mis les pieds sur un champ de bataille.

La menace était donc bien réelle ; elle venait de très haut, et Wycoff était là pour s'occuper de Riggins puis piquer une colère et essayer de convaincre Dark personnellement.

Dark détestait ce genre de cons. Tous autant qu'ils étaient.

Riggins comprit avec tristesse qu'une fois de plus il avait vu

juste.

Même après l'avoir exécuté, ils ne laisseraient pas Dark en paix. La présence de Wycoff en témoignait. Il suffisait que le ministre change d'avis et décide de mettre Dark au pied du mur à son tour. Pourquoi se serait-il gêné ? C'était un pourri-gâté en costard qui avait l'habitude qu'on lui passe tous ses caprices. Du matin au soir.

Wycoff baissa les yeux vers sa montre : plus que quelques minutes. Que Riggins aille se faire voir, il avait eu sa chance. Wycoff se rendit compte qu'il aurait dû mettre la pression directement sur Dark dès le début. Il était hors de question qu'il quitte ce commissariat sans réponse.

Nellis les observait depuis le couloir tout en réfléchissant aux différents scénarios possibles.

S'ils s'échappaient, ce serait Riggins qui prendrait l'initiative, probablement en s'emparant de n'importe quel objet pouvant tenir lieu d'arme dans le labo. Dark le suivrait aussitôt pour le couvrir ; peut-être prendrait-il même le ministre en otage. Ce serait difficile au début, mais facile à arranger. Peut-être qu'il faudrait laisser les seringues et recourir aux pistolets. Peu lui importait, du moment qu'il y aurait de l'action : il commençait à s'ennuyer ferme.

Étant dans un commissariat, il serait difficile de justifier les exécutions, mais après tout Riggins et Dark seraient coupables d'avoir voulu assassiner le ministre de la Défense. La police de Los Angeles n'aurait plus qu'à la fermer.

Nellis sentit l'adrénaline courir dans ses veines. Ça promettait d'être vraiment intéressant.

00:00:03...

00:00:02...

00:00:01...

Dark jeta un coup d'œil à Wycoff.

Il ne lui restait qu'une chose à faire.

— Monsieur le ministre, dit-il, Riggins m'a informé de l'escalade. Je veux vous assurer que vous obtiendrez toute ma coopération sur cette affaire. Je suis...

Son regard et celui de Riggins se croisèrent. Riggins sentit ses épaules libérées de tout le poids du monde. Tacitement, les deux hommes venaient de renouveler un serment de loyauté l'un envers l'autre.

Wycoff sembla abasourdi, comme s'il venait d'avaler de travers. Ses gardes du corps étaient tout aussi stupéfaits. Et, pour le coup, Riggins aussi.

— Hé, Dark, dit-il, tu n'es...

— Nous avons découvert quelque chose chez moi. Voulez-vous y jeter un coup d'œil ?

Il leur expliqua ce que leur examen avait permis de découvrir.

C'était la seule issue logique. Si le gouvernement était prêt à éliminer Riggins, il était évident qu'il ne s'arrêterait pas là. Ils le traqueraient, jour et nuit, s'en prendraient peut-être à Sibby et à sa famille – éplucheraient des années de déclarations fiscales, de dossiers médicaux et personnels, tout ce qui leur tomberait sous la main, du moment que cela leur permettrait d'exercer des pressions et d'anéantir leur existence. Et le pire était que Dark n'aurait plus personne à qui se fier à la DAS.

En vérité, permettre à Riggins de faire son boulot était la seule façon de prendre le contrôle de l'enquête.

Car il était évident que le monstre éprouvait de nouveau de l'intérêt pour lui, et il n'était pas question que Dark le laisse agir sans rien faire.

Et il ne renoncerait pas tant qu'il ne lui aurait pas logé une balle dans le crâne, et cette fois pas dans le simple reflet d'un miroir.

La mission était terminée. Nellis et McGuire retournèrent à leur 4x4. Un petit somme, puis la prochaine mission. Nellis n'aurait jamais avoué, pas même à lui-même, qu'il aurait eu beaucoup de plaisir à planter sa seringue dans le cou de Riggins et à le voir passer l'arme à gauche. Rien que pour lui passer l'envie de vous faire son petit sourire narquois. Il n'aurait plus fait le malin, une fois refroidi. Vraiment, s'en aller maintenant, c'était un peu décevant.

Mais qui sait ? On pourrait bien les rappeler pour revenir faire le ménage un de ces jours.

Quelque part en Amérique

Sqweegel arpentait le sous-sol de sa maison, un fusil à canon scié dans la main gauche. Une poussière orangée collait à son maigre corps nu et en sueur.

Tout en marchant, il regardait la rangée d'écrans. C'était trop excitant pour qu'il reste assis sans bouger devant ces images. Il tressaillait, le moindre de ses muscles était impatient de bouger. Il haletait.

Il restait encore beaucoup à faire, maintenant que le chasseur avait commencé à lui prêter attention. Mais il fallait procéder dans l'ordre. Là, c'était l'heure de donner à manger aux bouvreuils.

Le monstre alla jusqu'à une table en bois, celle que sa grand-mère utilisait dans sa cuisine. Son plateau était creusé de profondes entailles noirâtres datant de dizaines d'années. Parfois, Sqweegel y glissait le bout de la langue, cherchant à percevoir la saveur d'ingrédients qui avaient servi il y a bien longtemps, espérant qu'elle puisse ramener à la vie quelque détail oublié.

Mais pas aujourd'hui. Là, il chargerait le fusil.

Il appuya la crosse sur sa hanche, glissa une cartouche dans le magasin et tira sur la pompe pour la faire passer dans la chambre. Le claquement résonna sur les parois de pierre.

Dans leur cage, de l'autre côté de la pièce, les oiseaux paniqués par le bruit s'agitèrent.

Sqweegel s'avança vers la cage et glissa ses doigts maigres entre les barreaux. Il l'avait construite lui-même avec de vieilles étagères de réfrigérateurs trouvées dans une déchetterie. Le fond de la cage était une plaque de four.

Il essaya de leur caresser la tête, d'ébouriffer les petites plumes de leurs crânes minuscules, mais ils ne se laissaient jamais faire. D'ailleurs, ils n'avaient pas l'air d'apprécier du tout leur logis. Plusieurs œufs brisés jonchaient le sol, comme si les mâles ne pouvaient se résigner à s'accoupler.

— Pourquoi vous volez ? susurra Sqweegel. Pourquoi vous ne chantez pas ? Si je vous libère, vous mourrez. Dans une cage sans ailes.

D'un mouvement vif, il leva son fusil et appliqua le canon contre les barreaux. Son geste provoqua de nouveau la panique chez les oiseaux.

Il s'immobilisa. Baissa son arme.

— Je sais, dit-il. Vous avez faim.

Il mouilla le bout de son index avant de tapoter la mangeoire, un porte-savon provenant de la salle de bains de sa grand-mère. Il le laissait à l'extérieur de la cage afin de contrôler l'alimentation des oiseaux. Cela faisait une journée. Ils devaient avoir faim.

Quelques graines à moitié germées se collèrent à son index mouillé de salive. Il les déposa au bout du canon de son fusil et le reposa contre la cage.

— Piou piou, fit-il. C'est l'heure du miam-miam.

Un des bouvreuils, courageux, voyant les graines, s'aventura plus près. Il s'accrocha aux barreaux et pencha la tête vers le canon, le lorgnant d'un œil curieux. *Qu'est-ce que c'était que cela ? Une nouvelle manière de s'alimenter ?*

Après un instant, le bouvreuil succomba à la faim. Il picora les graines.

— Voilà, mon petit. Voilà...

Le sourire de Sqweegel découvrit ses dents noires. Ce simple spectacle aurait suffi à faire battre en retraite l'oiseau, mais le bouvreuil était rassuré. Il n'y avait pas à s'inquiéter. Ce n'était qu'une nouvelle sorte de mangeoire.

Et, une fois les graines picorées, il glissa le bec à l'intérieur du canon au cas où...

Clic. Boum.

L'oiseau tout entier ainsi qu'une bonne partie de la cage et de ses anciens compagnons furent pulvérisés. Des plumes et des

débris de ferraille volèrent un peu partout. De minuscules fragments de chair restèrent accrochés sur les débris de la cage, encore fumants.

Sqweegel se baissa, ramassa une plume et s'en caressa délicatement la joue. Il n'y avait aucun moyen d'en être certain, évidemment, mais Sqweegel avait dans l'idée que l'oiseau n'avait même pas eu le temps d'entendre la détonation.

PARTIE II

L'aube des ténèbres

Observatoire Griffith, Mount Hollywood

Mercredi, 18 h 30

De là-haut, on pouvait voir Los Angeles dans tous ses détails, jusqu'au Pacifique.

Dark ne s'était jamais soucié de l'Observatoire jusqu'au jour où Sibby l'y avait traîné, quelques mois après leur première rencontre. « Tu vas voir, on s'y prend pour Dieu », lui avait-elle dit. Dark, à sa grande surprise, avait dû avouer que le spectacle lui plaisait, alors même qu'il avait grandi à Los Angeles et considérait jusqu'alors cet endroit comme un piège à touristes.

Au début de leur relation, ils y venaient avec un panier à pique-nique et une bouteille de vin frais. Ils buvaient, laissaient leurs esprits s'embrumer et cherchaient dans les rues impies de Los Angeles des cibles sur lesquelles déverser leur ire divine.

Mais, ce soir, ils n'étaient pas venus pour une partie de plaisir.

Depuis l'instant où il avait annoncé à Riggins qu'il se joignait à la traque de Sqweegel, Dark avait été pris dans un tourbillon. D'abord il avait passé des coups de fil frénétiques à Sibby après avoir compris que cette vermine s'était introduite chez eux – sauf qu'elle n'avait répondu ni au fixe ni sur son mobile pendant une demi-heure qui avait été un supplice. Finalement, elle avait rappelé Dark pour lui dire qu'elle était partie faire des courses et n'avait pas entendu la sonnerie. Elle avait éprouvé le besoin de quitter la maison un moment.

Dark avait réfléchi un instant puis lui avait donné des instructions.

— Ne rentre pas de l'après-midi. Ne dis pas où tu vas, ni à

moi ni à personne. Promène-toi au hasard.

— Tu es sérieux ? avait-elle demandé en riant.

— Fais plaisir à un ancien flic cinglé, avait-il répondu.

Prononcer les mots « ancien flic » l'avait fait frémir. Dans les faits, sa retraite était terminée depuis trente-cinq minutes. Il avait repris du service.

— O.K., O.K., avait-elle dit. Je te retrouve ce soir à la maison.

— Pourquoi pas à 18 h 30, à notre endroit préféré ? En haut des collines ?

— Notre endroit préféré ? Attends, tu veux parler de l'O...

Elle s'était retenue juste à temps.

— Exactement. Achète des trucs sympas à grignoter. Je t'aime.

— Moi aussi, même si tu es dingue.

Dark était arrivé une heure en avance, principalement pour inspecter les lieux. Avec ses murs éclairés et ses sombres dômes dorés, l'Observatoire évoquait plus un sanctuaire religieux qu'une attraction touristique. Et c'était finalement le cas : les gens venaient ici contempler les cieux et songer à leur place dans l'univers. C'était une sorte d'église pour athées.

Sibby était arrivée pile à l'heure et avait rapidement coupé court aux tentatives de Dark pour faire comme si de rien n'était. Elle le connaissait trop bien.

— Ça suffit. Qu'est-ce qu'on me cache ? Tu me fais venir ici, nous n'avons pas parlé de tout l'après-midi... Tu as l'intention de me quitter ou quoi ?

Il leva les yeux vers elle. C'était Sibby tout craché. Pas de détours, franche comme toujours.

— Oui, répondit-il.

Sibby commença par sourire puis, le scrutant, elle comprit qu'il lui disait la vérité. Il s'en allait.

Le regard noir qu'elle lui lança lui transperça le cœur. Elle se retourna pour contempler les lumières de Los Angeles.

— Tu sais, si tu t'imagines que ça m'amuse...

— Non, je suis sérieux.

Elle se retourna et chercha dans son regard quelque signe

que seuls ceux qui s'aiment – les âmes sœurs – peuvent percevoir. Elle vit qu'il ne mentait pas.

Dark prit dans son sac un petit disque dur externe logé dans la poche intérieure.

— C'est ce qui a été filmé par les caméras de sécurité de la maison.

Sibby ne broncha pas. Son regard était comme vide et son visage de marbre.

— Tu verras, il y avait quelqu'un dans la maison avec toi hier soir quand je suis parti retrouver Riggins.

Toujours rien. Elle restait pétrifiée. Ce qu'il lui disait pouvait-il percer cette carapace ?

— Ce type... Cette saloperie... C'est lui qui a laissé la montre. Qui a cassé la fenêtre. Il est entré après avoir découpé la vitre avec un coupe-verre, a réussi à ne pas réveiller les chiens et à se cacher quelque part pendant plus d'une heure. Tu devais dormir, pendant tout ce temps. Il était encore à l'intérieur de la maison quand je suis rentré.

— Non, dit-elle calmement.

— Non ? Comment ça ?

— J'ai le sommeil léger. Il est impossible que quelqu'un ait pu pénétrer chez nous.

— Sibby, les preuves sont là. La fenêtre a été brisée de l'intérieur. Il devait être dans ta chambre.

— Non, mais tu te rends compte de ce que tu viens de me dire, Steve ? *Ta* chambre ? Comme si tu étais déjà parti !

Ce n'était pas le moment de discuter. Il vit qu'il avait commis une erreur. Il voulait la quitter sur un souvenir heureux. Le plus heureux possible, en tout cas, étant donné les circonstances. Son lieu préféré. Mais il aurait dû se douter de la manière dont cela tournerait. Il aurait pu choisir n'importe quel endroit, il serait parvenu au même résultat : un bref instant de confusion, rapidement réprimé par un impitoyable mécanisme d'autodéfense.

La force de Sibby, c'était précisément ce qui lui permettait de dresser immédiatement ses barrières mentales. Et malheur à qui tentait de les percer. C'est ainsi qu'elle avait affronté le divorce de ses parents quand elle n'avait que treize ans. Qu'elle

avait surmonté le viol dont elle avait été victime à l'université à dix-sept ans. Qu'elle parvenait à l'aimer en ce moment – librement, inconditionnellement, parce qu'elle savait se protéger lorsque tout s'effondrait. Et c'était d'ailleurs le cas en cet instant.

Elle se leva alors que Dark n'avait pas encore terminé.

— J'ai fait emballer nos affaires et elles sont entreposées en lieu sûr. Les chiens ont été mis en pension...

Mais elle n'écoutait plus. Elle partait. Elle avait déjà fait quelques pas quand Dark se rendit compte qu'elle se dirigeait vers l'escalier d'un pas étonnamment alerte. Il la rattrapa et lui prit la main. Elle le repoussa.

— Écoute-moi, je t'en prie, Sibby. Ta vie est en danger. C'est la seule raison pour laquelle j'agis ainsi...

Mais il était trop tard. Elle était déjà loin.

36

Va-t'en, se disait Sibby. Quitte l'Observatoire. Traverse la pelouse. Gagne la voiture et redescends W de cette maudite colline.

Elle faillit trébucher et se tordre la cheville, mais elle se rattrapa juste à temps. Ce n'était pas le moment de s'étaler. Elle trouverait une issue à cette situation. Peut-être se réfugier quelque part, chez son père par exemple. C'était à une heure d'ici sur la côte. Sibby s'étonna d'avoir si rapidement formé ce projet alors qu'elle n'avait même pas encore atteint la voiture.

Ce qui la tracassait, c'était que Steve veuille qu'ils se séparent. Il voulait la protéger, elle l'avait bien compris. Elle savait comment il raisonnait. C'était complètement tordu, et elle avait envie de l'étriper, mais elle le comprenait.

Ta vie est en danger. C'est bien ce qu'il avait dit ? Bon sang, dans les moments de crise, mieux vaut se serrer les coudes que de se séparer !

Mais, franchement, ce n'était pas ce qui la mettait mal à l'aise en cet instant. C'était d'avoir menti à Steve ce matin-là.

Elle ne lui avait pas dit qu'elle avait dormi d'un sommeil étonnamment profond.

Elle monta dans sa voiture et mit le contact.

Elle n'avait pas non plus réussi à lui avouer qu'elle avait mal aux hanches.

Elle démarra et descendit la rue, se redressant sur le siège en sentant combien tout son corps était las et endolori.

Et elle n'avait pas voulu se rappeler, jusqu'à cet instant présent, que ce n'était pas la première fois.

Dark attendit un peu, puis il traversa la pelouse, monta dans

son 4x4 et s'élança après elle dans le lacet de Hollywood Drive. Il ne cherchait pas à la rattraper ni à la faire changer d'avis – cela n'avait plus d'importance, à présent, vraiment. Tout ce qui comptait, c'était que Sibby quitte Los Angeles et soit hors de portée de cette petite saloperie qui avait fait une fixation sur elle.

Regarde-toi, Sibby. Tu te donnes tellement de mal pour contrôler tes émotions, même quand tu es toute seule. Tu ne te laisses même pas aller quand personne ne te regarde.

Eh bien, se dit Sqweegel en contemplant le moniteur dans son antre souterrain, il se trouve que moi je te regarde. Mais tu ne le sais pas, n'est-ce pas ?

Sibby fonça sur la 101 en zigzaguant d'une file à l'autre à la moindre occasion. En théorie, c'était l'heure de pointe – mais il faut dire qu'en voiture on avait toujours cette impression à Los Angeles. Elle donna un coup d'accélérateur et se glissa dans un espace vide, puis chercha le suivant du regard. Elle voulait s'éloigner au plus vite de Steve, de l'Observatoire, de tout... Pour le moment. Elle réfléchirait plus tard. Surtout à ces douleurs. Et à ce qu'elles signifiaient.

Dark la suivit sur la 101, puis en ville par la 110 et la 10, sur tout le chemin qui menait à la Pacific Coast Highway. Là, elle pouvait prendre deux directions : soit la sortie menant à leur maison de Malibu, soit continuer vers le nord. Si elle dépassait la sortie, Dark serait un peu soulagé. Cela signifierait qu'elle se rendait chez son père, qui veillerait farouchement sur elle.

Une marée de feux arrière oscillait devant lui en clignotant plus ou moins régulièrement. La circulation de Los Angeles était un monde à part, et Dark était le premier à reconnaître que Sibby était bien plus douée que lui pour s'y faufiler. Il fallait être très concentré pour ne pas se laisser distancer.

Sqweegel contemplait le visage de Sibby sur son moniteur, captivé.

Les êtres humains révèlent leurs émotions non seulement en paroles, mais aussi par une symphonie de mouvements et d'expressions faciales. On pouvait regarder la plupart des films sans le son et suivre l'intrigue sans difficulté. Les détails importaient peu : c'étaient l'hésitation, la peine, la confusion et la douleur qui se peignaient sur les visages des acteurs qui donnaient le fin mot de l'histoire.

Mais les acteurs, ce n'était rien à côté des vrais gens.

Et, pour savourer un tel spectacle, il fallait être astucieux.

Les gadgets des voitures modernes vous rendaient la tâche facile. Les GPS étaient de plus en plus répandus, et Sqweegel n'avait eu aucun mal à y fixer une caméra branchée sur le système sans fil existant. C'était ce qu'il avait fait sur la voiture de Sibby Dark.

Mais il en avait assez de jouer les spectateurs. Le moment était venu de faire son entrée dans le film.

Sibby fut stupéfaite quand son mobile commença à entonner le riff de guitares de *Personal Jesus*.

Là, maintenant ? De tous les moments possibles, c'était celui qu'avait choisi ce malade pour lui envoyer un texto ?

Elle pouvait l'ignorer et se concentrer sur la route, mais elle ne put résister. Elle sortit l'appareil de son sac et jeta un coup d'œil à l'écran.

content de t'avoir revue hier soir

Sibby dut le relire pour comprendre, et ce que cela impliquait la laissa stupéfaite. *Revue ? Hier soir ?* Cela lui fit perdre de vue la circulation sur la 10 pendant quelques secondes.

Mais une seule seconde suffisait.

37

Elle écrasa le frein, mais il était trop tard, elle n'avait plus la place. Le pare-chocs s'enfonça sous l'impact, puis le capot, arraché, fut projeté sur le pare-brise, qui vola en éclats. Elle continua d'écraser le frein – *Bon sang, vas-tu fonctionner ?* Comme si cela pouvait diminuer ou défaire tout ce qui se passait autour d'elle. Mais la voiture roulait à quatre-vingt-dix et la distance était trop courte pour que freiner change quoi que ce soit.

Un dixième de seconde plus tard, l'airbag lui explosa au visage. Le volant lui échappa, son pied glissa de la pédale de frein et la colonne de direction sauta comme pour l'empaler. Sous le choc, cependant, elle avait été déportée sur le côté et la colonne les manqua – elle et son bébé – de quelques centimètres.

La tige métallique s'enfonça dans le siège passager, déchirant le rembourrage et déchiétant les ressorts. Les deux portières avant furent arrachées. La banquette arrière sauta de ses fixations et se fracassa contre le siège de Sibby. Elle avait déjà été projetée à l'extérieur du véhicule, sur la barrière de béton qui séparait les deux voies.

Le pouce de Sqweegel était encore sur la touche envoi de son téléphone.

Dark était à quelques centaines de mètres derrière, mais cela aurait pu être des kilomètres. Il écrasa l'accélérateur et fonça en trombe sur la 10 comme un kamikaze bien décidé à se fracasser sur sa cible plus vite que tous les autres, zigzaguant entre les véhicules qui essayaient tous de ralentir.

Sa voiture fit un tête-à-queue. Il en sauta avant qu'elle ne se

soit complètement arrêtée et s'élança au pas de course vers le lieu de l'accident. Il eut l'impression de couvrir cette distance en un temps infini, pendant qu'une prière muette résonnait sous son crâne : *Pourvu que ce ne soit pas la voiture de Sibby.*

Il finit par arriver sur les lieux. Seigneur, c'était bien ce qu'il craignait. La voiture ressemblait à un jouet fracassé. Des morceaux de métal, de verre et de plastique jonchaient la chaussée. Sibby gisait parmi ces débris, inerte. Sans un souffle.

Dark bondit par-dessus la voiture et se précipita à côté d'elle, les mains tremblantes. Il renversa sa tête en arrière, plaqua ses lèvres contre les siennes, souffla, appuya sur la cage thoracique... C'est alors qu'il vit la tâche qui s'étendait à vue d'œil sur son ventre. Mon Dieu, non. Il arracha sa chemise et la pressa contre son ventre.

Il savait que les muscles qui protègent un fœtus sont extraordinairement solides. Les femmes développent une véritable armure pour protéger la vie qu'elles abritent et il en fallait beaucoup pour la franchir.

Mais le sang continuait de se répandre, comme une tache d'encre sur une nappe immaculée...

La caméra, dans la voiture de Sibby, était totalement hors d'usage, mais Sqweegel s'y attendait. Il s'activa donc à son clavier et en quelques instants se brancha sur les caméras de surveillance de la 10. Quand l'image apparut, une ambulance et un camion de pompiers remontaient la file des voitures jusqu'au lieu de l'accident.

— Ne t'inquiète pas, Dark, murmura Sqweegel en regardant le minuscule visage à l'écran. L'hôpital Socha de Los Angeles n'est pas loin. Elle y arrivera à temps.

Il posa sur l'écran un index enveloppé de latex blanc et caressa le visage de Sibby comme pour la consoler.

— Après tout, ajouta-t-il, il faut tout faire pour protéger ce bébé.

Malibu Beach, Californie

21 h 14

C'est donc ce que connaissent les gens qui ont une vraie vie, se dit Riggins. Des tas de jolis trucs sympas.

Lui aussi aurait pu en avoir. À condition que cela ne reste pas dans une maison à prendre la poussière.

Les déménageurs chargeaient les derniers cartons. Riggins avait engagé lui-même cette entreprise qu'il avait trouvée sur Internet : Les Étudiants précaires. Leur nom l'avait fait rire. Il les avait appelés en leur disant que c'était une urgence et qu'ils auraient une prime de rapidité. Ces types n'étaient peut-être pas vraiment des étudiants, mais en tout cas, ce soir, ils ne mourraient pas de faim. Et il n'y avait aucun risque qu'ils aient le moindre lien avec Sqweegel, car Riggins les avait choisis au hasard.

— C'est tout ? demanda-t-il.

— Oui, je crois, dit le chef d'équipe.

— O.K. Suivez cette voiture.

La voiture portait le sigle du FBI. C'étaient deux gars en qui Riggins avait une confiance absolue.

Au final, cela n'avait pas grande importance : tout allait dans une entreprise de garde-meubles elle aussi choisie par Riggins. Si Sqweegel voulait se donner la peine de retrouver la trace des affaires de Dark, eh bien, il aurait de quoi faire. S'il avait envie de s'extasier sur tous ces bibelots design, chic et de bon goût, tant mieux pour lui. Il pouvait même se mettre un des bougeoirs bien au fond si ça lui chantait.

Car Dark ne récupérerait ses affaires qu'à une seule et

unique condition : s'il liquidait Sqweegel. Dans le cas contraire, c'est Steve qui serait mort. Et, là, il ne risquerait pas de se soucier de ses meubles.

Sibby, en revanche... Oui, elle pourrait.

Riggins éprouvait quelques scrupules à avoir pris cette décision, en partie parce qu'il se souciait sincèrement de Dark et de Sibby. Si ce tordu avait réussi à pénétrer une fois dans leur maison, il recommencerait autant de fois qu'il le voudrait en toute impunité. Il était hors de question que le couple y passe une nuit de plus.

Mais, en toute honnêteté, Riggins voulait que Dark se concentre sur la mission, sans quoi, il y laisserait sa peau. Et Dark ne pouvait avoir l'esprit tranquille s'il devait penser à sa femme. Mieux valait qu'elle soit à l'abri, chez son père, pendant que Dark s'occupait du monstre.

Le camion des déménageurs démarra. Riggins inspecta une dernière fois la maison à la lueur de sa torche, vérifiant qu'il n'avait rien oublié ni manqué. Non, il n'avait rien laissé au hasard. Il allait tout fermer quand il entendit du bruit à l'étage. De l'eau qui coulait goutte à goutte.

Non. Ne fais pas l'étonné. C'est tellement son genre. Se cacher dans une foutue boîte à chaussures, attendre que tout le monde soit parti, et là, au dernier moment...

Qu'il aille se faire foutre ! se dit Riggins en dégainant son arme. Il espérait presque que ce petit salaud soit là-haut. Presque.

Il monta lentement les marches, le cœur battant. Ce n'étaient plus des gouttes, à présent, mais le bruit d'un filet d'eau coulant d'un robinet.

Il longea le couloir, se rapprochant du bruit. Et si un des Étudiants précaires se lavait les mains après avoir pissé ? Possible qu'il n'ait pas remarqué le départ de ses copains, perdu qu'il était dans ses pensées à écouter son iPod. On n'allait tout de même pas lui loger une balle dans le crâne pour si peu.

— FBI ! cria Riggins par précaution.

Pas de réponse. Riggins se rendit compte que le bruit provenait de la salle de bains attenante à la chambre. Le bruit était plus fort, à présent. L'eau coulait à flots. Riggins plaqua

une oreille contre la porte.

Une baignoire était en train de se remplir. Un bruit familier qui lui rappela l'époque où il était marié. Ses épouses adoraient faire trempette.

Riggins recula. C'était maintenant ou jamais. Il donna un grand coup de pied dans le battant à la hauteur de la poignée. La porte s'ouvrit, et il se glissa à l'intérieur, balayant les lieux de son pistolet.

La salle de bains était remplie de vapeur. Il inspecta le seul espace clos qui restait : le placard.

Rien.

Il referma le robinet d'eau chaude, laissa la vapeur se dissiper. Quelques gouttes d'eau continuèrent de s'écouler dans la baignoire. Riggins baissa machinalement les yeux. Par terre, sur le carrelage blanc, il vit une minuscule plume. Steve et Sibby n'avaient pas d'oiseaux. Les chiens ne les auraient jamais laissés en paix. Que faisait-elle donc là, cette plume ?

Riggins la saisit délicatement entre deux doigts et la leva à hauteur d'yeux. Un gris terne, avec des nuances roses et brunes sur les bords. Riggins était loin d'être un ornithologue averti – il savait que certains oiseaux volent, d'autres non, et que beaucoup sont délicieux farcis ou en sauce. Mais il y avait des gens à la DAS qui pourraient tout lui en dire : ordre, famille, genre et espèce.

Ce n'était pas cependant ce qui préoccupait Riggins. Cette plume, Sqweegel avait-il pu la déposer ici ? Cela ne semblait guère logique. Un dingue qui ne laissait jamais derrière lui ne fût-ce qu'une pellicule pouvait-il se mettre à semer des indices ? Et puis, surtout, une plume d'oiseau... Non, il devait y avoir une autre raison.

Peut-être un piaf s'était-il introduit par la fenêtre brisée et avait-il voleté un peu dans les parages avant de ressortir ailleurs. Dans ce cas, pourquoi n'y avait-il aucune autre trace nulle part ? C'était lui qui avait personnellement empaqueté toutes les affaires de Steve et Sibby.

Peut-être Sqweegel était-il bien derrière cela. Peut-être avait-il enfin commis une erreur.

Pendant que Riggins réfléchissait et cherchait d'autres

plumes dans la pièce, la vapeur s'était dissipée. Et Riggins vit sur le miroir un numéro de téléphone, comme écrit du bout de l'index d'un enfant.

Riggins se releva, sortit son mobile et prit une photo du numéro avant qu'il disparaisse. Puis il le composa.

Pour appeler le tueur, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : comptine.

3



a day...

* Un jour...

Hôpital Socha, Los Angeles

22 h 05

Dark était dans la salle d'attente quand Riggins revint, en sueur et hors d'haleine. Il avait foncé ici juste après avoir reçu le texto de Dark lui annonçant l'accident, ayant passé quelques coups de fil en route.

— Nous allons lui assigner deux flics vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept, dit-il. Et j'ai déjà envoyé une équipe passer le lieu de l'accident au peigne fin.

Mais Dark l'écoutait à peine, parce qu'il savait que Riggins essayait de le rassurer. *Pas de souci. On maîtrise la situation. Il ne lui arrivera rien. Tout va bien se passer.* En d'autres termes, les mensonges habituels.

Dark pensait plutôt à ce qui se passait derrière lui, dans une autre partie de l'hôpital. Au-delà des stores, du mur, dans un autre couloir, plus loin, dans une salle où Sibby gisait, sous perfusion, la jambe bandée, un tube en plastique dans la gorge. Il fallait stabiliser pas mal de choses : la blessure à la tête, le cœur, les poumons, l'hémorragie interne...

L'amour de sa vie gisait sur une table d'opération, entourée de chirurgiens et d'infirmières qui avaient comme objectif de les sauver, elle et le bébé.

Dark prit une profonde inspiration, et l'odeur âcre du désinfectant lui emplit les narines. Il aurait voulu être dans le bloc avec Sibby, pour qu'elle sache qu'elle n'était pas seule. Mais il n'arrivait pas à oublier l'enregistrement qu'il venait d'entendre. La voix enfantine et sinistre de son ennemi, qu'il entendait pour la première fois.

*Un mort, un jour, nous verrons.
Deux, un jour, pleureront.
Trois, un jour, mentiront.
Quatre, un jour, soupireront.*

Il se récita cette comptine malsaine que des gosses vous chantent dans la cour de récréation pour vous flanquer la trouille, vous faire pleurer et regagner en courant les jupes de votre mère. Elle lui semblait vaguement familière, mais Dark ne se souvenait pas de l'avoir apprise dans son enfance. D'où la connaissait-il donc ?

À l'époque où Dark traquait Sqweegel, il ne disposait que de « reliques de deuxième classe » à examiner. Il tenait cette formule de son éducation dans un lycée catholique : les reliques de deuxième classe sont des objets touchés par un saint. Une bible. Un crucifix. Un fragment de vêtement. Les reliques de Sqweegel étaient un peu différentes : cadavres mutilés et torturés, messages griffonnés avec le sang de ses victimes, placards où il s'était caché.

Aucune trace tangible de leur auteur. Il était trop prudent, trop méthodique pour cela.

En d'autres termes, le FBI n'avait obtenu aucune relique de première classe – pas de fragment d'os, de mèche de cheveux, de rognure d'ongle, de cellule de peau.

Mais il en tenait enfin une : un échantillon de sa voix. Les paroles de Sqweegel semblaient s'être insinuées dans le cerveau de Dark et y résonnaient en boucle.

*Cinq, un jour, pourquoi demanderont.
Six, un jour, grilleront.*

Il devait se concentrer sur Sibby. Sur leur enfant. Et ne pas gâcher son énergie vitale sur ce truc.

Riggins continuait de lui assurer qu'il avait personnellement briefé les flics sur la dangerosité de Sqweegel. Impossible qu'il s'introduise ici sous une civière ou à l'intérieur d'un conteneur. Tout récipient plus gros qu'un seau serait inspecté. Tiens, on

vérifierait même les seaux, pour être sûr.

Dark hocha la tête comme s'il écoutait, alors qu'en réalité il s'efforçait de chasser l'entêtante comptine de sa mémoire.

À croire que la voix de Sqweegel avait été conçue pour provoquer une réaction physique puissante chez Dark, comme un virus qui attaque son hôte.

Sept, un jour... Oh non...

Riggins lui toucha le bras.

— Selon les médecins, il y en a pour un bon moment. Si tu allais te changer un peu les idées ? Je vais rester ici.

Dark finit par acquiescer, puis il traversa le hall bondé et sortit de l'hôpital. Un seul endroit lui venait à l'esprit.

Quelque part à Los Angeles

Sqweegel ôta le couvercle et le posa par terre à côté de lui, puis il retourna le réservoir en métal laqué de rouge. La poudre blanche, du bicarbonate de soude, se répandit d'un coup sur le sol dans un chuintement sourd.

En quelques coups de serpillière, il en fit disparaître la plus grande partie. Cela n'avait pas besoin d'être parfait. Normalement, Sqweegel aurait été plus méticuleux. Il s'en serait occupé jusqu'au dernier grain et aurait été capable de tout nettoyer pendant des heures.

Mais pas aujourd'hui. Il n'avait pas le temps. Il se rassura en se disant que c'était simplement de la prudence, puis il passa à l'étape suivante.

Il glissa l'extrémité d'un tube transparent dans un bidon métallique rouillé et l'autre dans sa bouche. Il aspira à trois reprises, rapidement, jusqu'à ce que le liquide lui remplisse en partie la bouche. Puis il boucha l'extrémité du tube avec son pouce et le plaça au-dessus du réservoir avant de relâcher le pouce.

Le liquide s'écoula avec un bruit de ferraille qui le ravit. Les vapeurs entêtantes montèrent à ses narines. Cela lui rappela la fois où il s'était caché à l'arrière d'un break pendant que quelqu'un – le père, la mère, le fils étudiant – faisait le plein du réservoir en vue d'un long trajet sur l'autoroute. La famille n'était jamais arrivée à destination.

Assez.

Sqweegel se savait capable de se perdre dans ses souvenirs. Pour les déclencher, il suffisait d'un bruit, d'une odeur ou d'une texture.

Et il avait quatre autres réservoirs à remplir.

Une fois cela terminé et les capuchons munis de tuyaux et de jauges de pression remis en place, les cinq extincteurs trafiqués furent alignés sur le sol.

Sqweegel avait encore un peu du liquide dans la bouche. Il sortit un briquet de sa trousse. L'alluma d'un geste, cracha le liquide sur la flamme et...

Avec un souffle, la boule de feu illumina brièvement la pièce autour de lui. Les fauteuils roulants. Les armoires métalliques. Le sol carrelé. Les chaises en bois. Le décor terne d'une pièce de stockage tombée dans l'oubli au milieu de l'agitation qui régnait dans les étages supérieurs.

Le genre de pièce où l'on remise de vieux extincteurs, des bidons d'essence et des générateurs. Dans un entrepôt où les serrures sont d'aussi piètre qualité que les équipes de sécurité.

Hollywood, Californie

22 h 43

Dark leva les yeux vers l'immense croix éclairée et pendant un instant il eut l'impression d'être revenu à l'époque où, enfant, on lui avait parlé pour la première fois de Dieu.

Âgé de trois ans, il se tenait debout entre les bancs de l'église et son père biologique lui disait : « Tant que tu prieras, tout ira bien. » Il songea à Sibby sur la table d'opération, à Riggins qui montait la garde non loin, et il se demanda où se trouvait maintenant son père. Cela faisait plus de trente ans qu'il ne l'avait vu. Il n'avait que très peu de souvenirs de lui, des souvenirs confus. Mais la foi qu'il lui avait transmise ne l'avait jamais quitté, et il espérait en cet instant qu'elle serait récompensée.

Son père adoptif croyait lui aussi en Dieu. La foi, lui avait-il un jour expliqué, c'était tout. Nombre d'épisodes bibliques en illustraient la puissance. Abraham, sur le point de sacrifier son propre fils ; Jonas, dans le ventre de la baleine ; Job, endurent des tourments sans fin. Mais, au bout du compte, c'étaient la foi et la prière qui les avaient tous sauvés. Et c'est dans cet esprit que Steve avait été élevé.

Dark quitta son 4x4, enclencha le verrouillage automatique et remonta vers les portes de l'église méthodiste de Hollywood située sur Franklin Street, un lieu où il aimait se recueillir, même s'il n'était pas méthodiste.

Peut-être se plaisait-il dans cette église parce qu'elle résistait au beau milieu de Hollywood, à quelques rues du Chinese Theater, des néons clignotants et des galeries marchandes

ornées d'énormes éléphants dressés sur leurs pattes comme pour adorer le grand dieu Cinéma. Quiconque cherchait un balcon d'où contempler la célèbre enseigne géante HOLLYWOOD trouvait cet édifice religieux dans son champ de vision. Ça, c'était un exploit que Dark admirait.

En outre, cet endroit lui garantissait un anonymat absolu puisqu'il n'était pas parmi les habitués.

De toute façon, Dark n'assistait pas à la prière. Il préférait s'y trouver seul, afin d'y réfléchir sereinement.

Il régnait dans l'église un silence sépulcral. Le moindre pas résonnait sur les parois de marbre. Au fond, devant l'autel, six prêtres priaient en silence, tête baissée. Sur la gauche, un homme seul vêtu d'un imperméable allumait une rangée de cierges avec une longue allumette. Quand il eut terminé, il la reposa et inclina la tête un instant avant de sortir. Peut-être était-ce l'un des derniers vrais croyants de Hollywood.

Dark en était un aussi. Sa foi était sincère. Rien de ce qui lui était arrivé dans sa vie n'avait pu le détourner de cette croyance fondamentale : il existait bien un Dieu. Mais il n'était toujours pas sûr de Sa bienveillance.

Vous pouviez prier. Avoir la foi. Mener une existence entièrement consacrée à faire le bien. Vous efforcer d'être en même temps un bon père et un bon mari. Vous brosser méticuleusement les dents trois fois par jour. Aider les vieilles dames à traverser la rue. Vous garder de tout vice et de tout excès. Et, pourtant, Dieu pouvait tout vous prendre.

Ou, pis, vous laisser tout perdre.

Ce n'était pas le Dieu d'un gosse de trois ans. C'était le vrai Dieu, dont le masque arraché révélait une indifférence surnaturelle.

Pourtant, Dark se tournait vers Lui.

Il choisit une place au milieu des bancs, s'agenouilla et commença un Notre-Père en s'efforçant de se concentrer sur ce qu'il disait. « Que Ta volonté soit faite. » Quelle était cette volonté ? Le corps brisé de Sibby gisant sur l'asphalte fumant de Los Angeles ? « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal. »

Dark pria du mieux qu'il put, puis il laissa son esprit se vider.

Peut-être Dieu allait-il finalement lui parler. Peut-être y avait-il eu assez d'indifférence, Dieu Se rendrait-Il compte de ce qui était arrivé, dirait : « Oh, toi, toi à qui je n'ai pas pensé depuis tes trois ans... »

Mais il n'y eut rien. L'église était toujours plongée dans le silence. Dark entendit ses articulations craquer quand il bougea sur le prie-Dieu.

Dieu ne lui prêtait pas attention aujourd'hui.

Il se leva et regarda les six prêtres poursuivre leur prière. Peut-être avaient-ils une ligne directe ou fallait-il s'y prendre comme cela.

Il s'avança dans l'église et contempla la rangée de cierges que le « dernier vrai croyant » avait allumés. Ils éclairaient une immense statue du Christ agonisant sur sa croix.

Était-ce ainsi que cela fonctionnait ? Fallait-il souffrir comme nul autre avant de pouvoir recevoir un imperceptible signe du Père ?

Peut-être, pensa Dark, fallait-il glisser un mot au Fils.

Soudain, sans s'en rendre compte, il se retrouva à genoux. Il ne fondit pas en larmes, ne se précipita pas dans une prière.

— Je vous en prie, ne me la prenez pas, dit-il simplement à mi-voix. Ne faites pas de mal au bébé. Ce sont des innocents. Si vous voulez prendre quelqu'un, que ce soit moi. N'ayez pas pitié de mon âme, mais des leurs...

Tout était sorti d'un trait. Puis il se tut. Il se signa et quitta l'église.

Quelques minutes plus tard, les pieds de Jésus s'embrasaient. Il avait suffi d'une allumette posée sur son divin orteil. Le bois était peint. Il n'y avait là nul miracle. Rien n'était plus facile.

Les flammes avaient gagné la mèche trempée dans de l'essence qui courait jusqu'à la rangée de cierges, mettant le feu à la base de la croix.

Le feu s'était déclenché juste après le départ de Dark. C'était prévu, bien sûr. Si Dark avait senti la fumée, il serait resté pour trouver le moyen de l'éteindre. Et le but n'était pas de forcer Dark à éteindre un incendie.

Non, il voulait que Dark se retourne et voie l'enfer s'embraser dans son sillage.

Sqweegel laissa tomber l'allumette dans le tronc, puis il gravit les marches de marbre menant au-dessus du chœur, d'où il contemplerait le spectacle comme Dieu Lui-même. Il ôta l'imper qu'il portait encore : il voulait que le Créateur le voie tel qu'il l'avait fait. *Dans toute sa gloire.*

Le prêtre le plus à gauche entendit le premier les grésillements. Il leva les yeux machinalement, puis...

Ah, enfin, mon père. Comme vous êtes courageux. Ce drôle de bruit provient du fond de l'église, près de la rangée de cierges. Nous sommes la lumière du monde, prétendent-ils.

Le temps que le prêtre se soit relevé et ait alerté son plus proche compagnon, la statue de bois sculptée à la main était déjà entièrement la proie des flammes.

Le voilà, ton signe, pensa Sqweegel.

La vue qu'il avait depuis sa cachette était parfaite pour admirer le ballet paniqué qui s'ensuivit. Trois prêtres faisant le tour des bancs d'un côté, deux de l'autre. Tous se précipitant

pour contempler le miracle. Un seul eut l'esprit pratique. Il courut à la sacristie pour s'emparer de l'extincteur le plus proche.

Pendant ce temps, les cinq autres s'approchaient du feu comme s'ils avaient pu l'éteindre avec quelques gouttes d'eau bénite.

Le sixième courut le long de l'allée centrale, un extincteur dans chaque main. Vraiment, celui-là savait réfléchir. Il héla ses compagnons et tendit l'un des extincteurs.

À présent, la foi, le mystère et la sainte terreur laissaient la place à la logique froide : ils devaient éteindre ce feu avant que toute l'église – qui contenait beaucoup de bois – s'enflamme tout entière.

Le prêtre à l'esprit pratique fut le premier à agir. Il ôta la goupille de sécurité, pointa le tuyau sur les pieds de Jésus et appuya sur la poignée. Au lieu de répandre du bicarbonate de soude, il aspergea le christ d'essence.

Un mince filet de flammes remonta le jet d'essence jusqu'à l'extincteur, qui explosa dans les mains du prêtre, engloutissant les deux autres dans une boule de feu.

Mais le prêtre qui portait le deuxième extincteur n'avait pas encore compris. Il vit bien l'épouvantable explosion et les corps de ses compagnons dévorés par les flammes. Mais il pensa qu'il s'agissait d'une fuite de gaz. Ou d'une bombe. Il n'avait aucune raison de soupçonner l'extincteur qu'il tenait.

Il arracha la goupille en poussant un cri, se précipita sur le premier corps en feu et appuya sur la poignée tout en prononçant une prière.

Il eut à peine le temps de prononcer trois mots qu'il explosa à son tour. Tête et épaules furent projetées vers la voûte, tandis que le reste de son corps volait dans la nef.

De son perchoir, six mètres au-dessus, Sqweegel n'en perdit pas une miette. La chaleur lui caressait le visage, le purifiait. La suave odeur de la chair calcinée pénétrait en lui. Oh, c'était encore mieux qu'il ne l'avait imaginé.

Les deux prêtres qui avaient échappé aux flammes tentèrent de s'échapper. Et c'était fascinant de voir toute raison s'envoler dans ce moment de panique.

Ils se précipitèrent vers l'entrée, ce qui était tout à fait logique, bien sûr. Pourquoi courir vers le fond de l'église, passer par la sacristie, dévaler un escalier, traverser le logement et gagner l'extérieur ? Pourquoi ne pas prendre la sortie la plus proche ?

Parce que ces portes étaient retenues par de lourdes chaînes, voilà pourquoi.

Sqweegel les y avait placées juste après le départ de Dark.

Mais figurez-vous que la logique démontra là sa faillite. Il suffisait de tirer sur la poignée pour comprendre que ces portes étaient bloquées. Pour entendre le bruit des chaînes cogner le battant de la porte et se dire : *Très bien, ces portes sont condamnées. Cherchons une autre issue.*

Mais les prêtres, paniqués, s'escrimèrent à tirer sur les portes en poussant des hurlements. Comme si ces piailllements pouvaient être interprétés par Dieu comme une prière et une demande d'intervention divine. Et que, d'un frôlement de la main divine, les chaînes disparaîtraient.

Mais Dieu ne les entendit pas. À moins qu'il n'ait fait la sourde oreille. Les chaînes restèrent solidement enroulées autour des poignées de bronze ciselé. Et, le temps que les deux prêtres aient compris leur imprudence et couru jusqu'au fond de l'église, il était trop tard.

Sqweegel quitta l'église au volant de sa voiture en songeant que l'enfer venait de s'agrandir un peu.

— Et ses flammes étaient insatiables, murmura-t-il.

43

Hôpital Socha, Los Angeles

23 h 31

Comme promis, Riggins montait la garde dans la salle d'attente baignée d'une lumière crue. Dark s'assit à côté de lui et se massa les tempes du bout des doigts.

— Du nouveau ? demanda-t-il.

— Non, elle est toujours au bloc. Le toubib est passé juste une seconde, mais il ne m'a rien dit. Je peux le faire appeler, si tu veux.

— O.K.

— Au fait, Wycoff a appelé et demandé pourquoi on n'avait pas encore pincé Sqweegel maintenant que tu étais de la partie. Je te jure, qu'on me laisse deux minutes en tête à tête avec ce connard de bureaucrate...

— N'y prête pas attention. Mieux vaut se concentrer sur la mission.

— Facile à dire : je suis obligé de subir ses coups de fil toutes les heures.

Rien n'avait bougé dans la salle d'attente. Les mêmes visages. La même pile de magazines people que personne ne lisait. Le même cocktail de transpiration, café brûlé et désespoir. La même télé sur la même chaîne, qui diffusait en cet instant les infos de la nuit.

Le banc-titre blanc au bas de l'écran attira l'attention de Dark.

église méthodiste de Hollywood

Puis ce fut la déclaration du chef de la police de North Hollywood.

« Nous savons que six personnes ont péri à l'intérieur. Les pompiers ont déclaré que les portes étaient verrouillées. C'est sûr qu'il y a de nombreux cambriolages dans le quartier, mais au lieu d'empêcher les malfaiteurs d'entrer, là, ça a empêché les braves gens de sortir. »

Dark resta perplexe. Il en sortait à peine. Combien de temps lui avait-il fallu pour venir ? Vingt minutes, à cette heure de la nuit ? Une demi-heure au maximum ?

— En direct de North Hollywood, c'était...

Le Blackberry de Dark sonna. Il le sortit de sa poche et consulta l'écran. Un nouveau message. Il appuya sur une touche et son sang se figea dans ses veines.

Pour recevoir un texto de Sqweegel, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : incendie.



A



* Un jour.

Hôpital Socha, service des soins intensifs

Jeudi, 12 h 09

Les appareils injectaient et puisaient. Courbes, calculs, chiffres. Bips. Ils accomplissaient leur tâche avec efficacité, sans passion : garder en vie la femme qu'il aimait.

Parfois, Dark aurait préféré être une machine. Quand on y pensait, c'était simple : la journée consistait à exécuter des fonctions de base sans s'encombrer d'émotions inutiles. Faire son travail ; nourrir et actionner son mécanisme jusqu'au moment où il s'arrêterait. Mais peu importait, puisque d'autres machines étaient créées chaque jour. La machine que l'on était n'était pas essentielle, d'un point de vue général.

Puis il pensait à Sibby : il n'était capable de se laisser aller et d'être à nouveau lui-même qu'avec elle. Et comme c'était agréable ! Auprès d'elle la vie ne se bornait pas à une série de fonctions de base exécutées par les rouages anonymes d'une machinerie trop vaste pour qu'on l'embrasse dans sa totalité. Sans elle... Eh bien, sans elle, Dark serait de nouveau réduit à guère plus qu'une machine, il en était persuadé.

Le chirurgien en chef, un grand gaillard aux mains étonnamment fines, interrompit le cours de ses pensées en frappant à la porte.

— Monsieur Dark ?

— Oui.

Dark baissa les yeux et se rendit compte qu'il serrait les doigts de Sibby. Il ne pouvait guère se raccrocher à grand-chose de plus : les aiguilles des perfusions recouvraient le dos des deux mains de Sibby.

Une heure plus tôt, dans la salle d'attente, ce même chirurgien lui avait annoncé que l'opération avait été un « succès ». Il avait trouvé le mot incongru en pareille situation. L'homme lui avait expliqué que l'hémorragie interne avait été endiguée et que le bébé se portait bien – pour le moment. Mais ils devaient surveiller un autre problème : une intoxication qui se répandait dans le sang. Ils en sauraient davantage après quelques examens. Pour l'heure, lui avait-on dit, il fallait attendre et prier.

Comme les prêtres dans l'église ? Étaient-ils morts parce que Dark avait décidé d'entrer dans ce sanctuaire pour jouir de quelques instants de paix ?

Sqweegel l'avait-il guetté à l'intérieur, tout comme à Rome, attendant que Dark s'en aille ? Ou bien était-il tapi quelque part pour déclencher le feu à distance et biffer dans sa petite comptine malsaine un vers de plus ?

Six, un jour, grilleront.

— Nous venons de recevoir les résultats des analyses, dit le médecin. Le foie est touché.

— Comment ?

— Nous pensons qu'il a été endommagé dans l'accident.

Dark baissa les yeux vers Sibby, paupières closes, entourée de tubes et d'appareils.

— D'ordinaire, continua le chirurgien, nous préférons extraire le bébé au plus vite, il est suffisamment proche du terme et aurait d'excellentes chances de survie. Mais une césarienne est hors de question pour le moment. Quand le foie est en mauvais état, l'organisme ne peut pas supporter une opération. Le risque d'hémorragie est extrêmement élevé pour Sibby.

— Quelles sont les possibilités ? demanda Dark.

— Ce n'est pas très positif, malheureusement. Le temps presse. Nous pourrions procéder à une césarienne suivie d'une greffe du foie, si nous parvenons à trouver un donneur à temps. Mais je tiens à souligner que c'est une procédure très compliquée et à laquelle on ne recourt pas très souvent.

— Et quand on y recourt ?

— C'est rarement un succès.

Dark contempla le visage inconscient de Sibby. Il savait ce qu'elle aurait dit : « Sauvez le bébé, oubliez-moi. » Seul le bébé comptait.

Mais il était hors de question qu'il cède. Surtout si elle avait une chance de s'en sortir. Bien sûr, le chirurgien n'avait même pas envisagé qu'elle y parvienne seule : il ne connaissait pas Sibby et ignorait que c'était une battante.

— Dois-je la placer sur la liste des demandeurs d'organes d'urgence ? demanda le médecin. Si nous envisageons l'opération, je dois l'inscrire immédiatement.

— Quel délai avons-nous ?

— Une fenêtre d'environ soixante-douze heures. Sauf si elle accouche avant.

— Mettez-la sur la liste, dit Dark.

Le chirurgien acquiesça et sortit de la chambre.

Que voulait Sibby ? Il reprit ses doigts dans sa main et les caressa délicatement. Elle avait la peau douce et terriblement froide.

— Hé, fit-il à mi-voix. C'est moi. Je n'ai que quelques minutes, alors... Je voulais te remercier. Merci d'avoir fait de moi l'homme le plus heureux du monde. Rien de tout cela n'est ta faute. Nous nous sommes construits une merveilleuse existence ensemble. Nous allons avoir un bébé extraordinaire. Nous allons surmonter ça. Et je vais faire tout mon possible pour te récompenser de tous tes efforts. Je t'aime. Je serais capable de mourir pour toi, et je le sais, parce que tu es ma raison de vivre.

Sibby l'entendait. C'était frustrant, parce qu'elle ne pouvait pas bouger. Elle ne savait pas exactement où elle était. Elle n'arrivait même pas à bouger le bras.

Je n'ai que quelques minutes, alors...

Elle l'entendait chercher ses mots et imaginait son visage. Les lèvres qui bougeaient. Les yeux qui se détournaient. La peur de dire ce qu'il ne fallait pas. Il prenait toujours des tas de précautions avec elle et elle n'avait jamais compris pourquoi. Elle eut envie de crier : « Steve, tu dis toujours ce qu'il faut.

Continue de me parler. » Mais ce n'était pas tout ce qu'elle voulait lui dire.

Aide-moi à me réveiller.

J'ai tellement besoin de te parler des textos de Jésus et de tout ce que je voulais t'épargner... Je n'aurais pas dû te le cacher.

Tu dois sûrement t'inquiéter, te demander ce qui s'est passé sur l'autoroute, et ça me tue. Parce que je sais de quoi il s'agit. Quelqu'un en a après moi et je me suis entêtée à te le cacher. Et maintenant il m'a eue, et notre enfant aussi...

Hancock Park, Los Angeles

Sqweegel patientait sur le parking devant le magasin, caressant des doigts le volant tout collant. Le latex qui recouvrait ses mains adhérait brièvement avant de céder. Quand Sqweegel mettrait le feu à la voiture dans un terrain vague, il le libérerait de cette saleté.

Tout comme il allait libérer les enfants.

Tous les quatre buvaient de la bière depuis une demi-heure, mais rien à faire. Il y avait trop de connards qui entraient et sortaient de ce magasin pour acheter des cigarettes ou des boissons sans regarder personne. Nul ne restait bien longtemps sur ce parking, à part une Pinto cabossée garée tout au bout, à gauche. Peut-être que cette andouille s'était endormie. Le genre qui avait déjà trop bu de bières et cuvait avant d'avoir pu en acheter d'autres. *Emmerdeur.*

Rob sauta sur son skate et roula sur le bord du trottoir. Ça commençait à bien faire. S'ils voulaient rester là les bras ballants, autant que ce soit chez lui.

Finalement, Rick déclara qu'il en avait assez, que c'était nul et qu'il se cassait. Il salua les trois autres et rentra chez lui sur son skate.

Ses copains le traitèrent de trouillard, mais eux non plus ne tarderaient pas à se tirer aussi. *Qu'est-ce qu'ils croyaient ?*

Rob fit de nouveau sauter son skate. *Trop la loose !*

C'est alors que la portière de la Pinto s'ouvrit et qu'une mince silhouette en descendit. Une espèce de taré genre Michael Jackson, la tronche complètement cachée. Si ça se

trouve, c'était Michael Jackson, même. Peut-être qu'il traînait à Hancock Park pour se faire de nouveaux amis. Qu'il allait les inviter à Neverland pour jouer avec Bubbles et boire des sodas. Et ils lui sortiraient qu'il pouvait aller se faire foutre avec ses sodas – *sors-nous des bières, plutôt, mec.*

Évidemment, ce n'était pas Michael Jackson.

Mais peut-être que ça valait la peine d'essayer. Ça valait toujours le coup avec les tarés, les zonards et les junks. Ils étaient du même univers.

Rob fut le premier. Les mains enfoncées dans les poches de son bermuda, il s'avança sur le trottoir d'un pas nonchalant.

— Oh, m'sieur. Vous nous payez des bières et on vous en paie ?

Le type tourna bizarrement la tête, comme si c'était la seule partie de son corps qui bougeait. Rob attendit sa réponse, puis se dit qu'il était peut-être sourd-muet ou quelque chose comme ça. Peut-être que c'était pour ça qu'il portait un masque, des fois qu'il aurait eu la bouche toute pourrie.

Mais l'homme finit par parler.

— Je ne bois pas de bière. Je bois du gin.

— O.K., alors...

— Alors on va faire un marché. J'achète la bière. Tu m'achètes du gin.

— Trop bien, fit Rob. (*Fais pas l'empressé, se dit-il. Tu achètes du gin pour ce gogol. Tu vas pas le remercier, en plus.*) D'accord, ajouta-t-il précipitamment.

Sqweegel entra dans la boutique et fila vers les bières. Il adorait faire les courses lui-même. C'était si rare.

Son costume blanc était totalement invisible sous ses vêtements, gants, casquette et lunettes de soleil. De dos, n'importe qui l'aurait pris pour quelqu'un d'ordinaire. De face, on pouvait éventuellement apercevoir un peu de blanc et être surpris, mais après tout on était à Los Angeles et des tas de célébrités déambulaient incognito dans les rues. C'était la ville des masques et des lunettes noires. Sqweegel était dans son élément.

Il fut ravi de constater qu'il y avait abondance de bière à capsules à vis. Très faciles à ouvrir et à revisser. Surtout quand on portait des gants en latex.

Il surveilla les caméras du coin de l'œil et choisit deux packs d'une marque avec laquelle il était sûr d'impressionner les mêmes. D'un geste, il dévissa les capsules, puis sortit de sa poche un petit flacon muni d'un compte-gouttes rempli d'un liquide jaunâtre.

Une goutte dans chacune. Amplement suffisant.

Il revissa fermement le tout et appuya d'un coup sec. Jamais ils ne soupçonneraient quoi que ce soit.

Sqweegel apporta le pack à la caisse et tendit l'argent de sa main gantée. L'employé lui jeta un bref regard sans poser de question. Vive la *Californie*.

Quelques minutes plus tard, le dingue était ressorti avec le sac en papier à la main.

Gagné.

Le type s'arrêta et baissa les yeux vers le sac.

— Ils ne vendent pas d'alcool fort, ici. On n'a qu'à prendre la voiture et aller dans un autre magasin, comme ça, vous pourrez me rendre le petit service promis.

Il releva le nez et les fixa. *Drôle de type, avec ses yeux noirs ronds comme des billes.* Rob entendit ses potes lâcher « Ouais, O.K. », mais il se demanda s'il avait finalement eu une si bonne idée que ça.

— Hé, mec, chuchota-t-il à Chris. On va pas monter dans une bagnole avec ce mec trop bizarre ?

— Tu as cinq ans ou quoi ? fit Chris avec un regard méprisant. Tu as peur qu'il te propose des bonbons ou quoi ?

— Non, mec, mais c'est...

— Fais pas ta chochette. On va lui acheter son gin et on va se tirer sans le lui donner. On fera la fête entre nous.

Et c'est ainsi que Rob se retrouva assis à l'avant de la Pinto cabossée, à côté d'un type tout maigre avec un masque et des gants en latex. Non, il ne les avait pas remarqués au début. Sinon, il ne lui aurait sûrement pas donné l'argent pour aller

acheter les bières.

Sur la banquette arrière qui grinçait sous leur poids, Chris et Tom se gondolaient comme deux idiots, en ricanant et en se donnant des coups de coude. Ils avaient déjà bu la moitié de leur première bière.

Rob avait la sienne calée entre les cuisses, capsule à la main. La surface du liquide oscillait comme la bulle d'un niveau de menuisier. Il hésitait, sans trop savoir pourquoi.

Peut-être à cause de l'odeur d'égout qui régnait dans la voiture. Il avait cherché le bouton pour baisser la vitre et n'avait trouvé qu'une manivelle. Pas étonnant. *De quand datait la dernière bagnole construite avec de foutues manivelles ? Des années quatre-vingt ?* De toute façon, elle était coincée.

Et merde. Il but une longue gorgée de bière. Il commença à faire la gueule. Ça promettait, pour la soirée. Il regarda défiler les vitrines illuminées et les passants sur Olympic Boulevard. La bière était bonne, et fraîche, en plus.

Pendant ce temps, le type ne pipait mot.

— C'est quoi, ce masque, mec ? demanda finalement Rob.

— Ouais, renchérit Chris. T'es le pote de Batman ?

Chris et Tom hurlèrent de rire sur la banquette arrière. *Les cons.* On voyait bien qu'ils étaient pas à l'avant, à vingt centimètres de ce malade.

Mais si le type était vexé, il n'en montra rien. Il fixait toujours la route, s'arrêtait aux feux, changeait de file de temps en temps. Lentement, il tendit le bras et monta le chauffage à fond. *Comme s'il ne faisait pas déjà une chaleur de bouc, là-dedans !*

Enfin, il se tourna vers Rob et posa sur lui ses deux yeux noirs à travers les ouvertures de son masque.

— Tu me demandes si je mets un costume et si je fais justice

à ma façon sur les malfaiteurs la nuit ?

— Euh, ouais, un truc comme ça, fit Rob.

— Je souffre d'une maladie dermatologique peu répandue, dit Sqweegel.

Il les laissa méditer là-dessus.

— Oh, pas cool, dit Rob.

— Pas cool du tout. Si j'exposais la moindre partie de mon épiderme à la lumière, je me racornirais en un rien de temps et les oiseaux viendraient picorer ce qui resterait avec leurs petits becs assoiffés de sang.

Cela coupa court aux ricanements sur la banquette arrière.

Des oiseaux ? Picorer ? Qu'est-ce qu'il raconte ?

Rob se détourna vers la vitre où Los Angeles défilait toujours. Il cligna des paupières. Lourdemment. Comme quand on pique du nez. *Merde*. Qu'est-ce qu'il avait ? Il était même pas 9 heures du soir.

Il se retourna, et tout autour de lui se mit à vibrer, comme si quelqu'un avait frappé un énorme tambour enfoui dans les entrailles de la terre. *C'est pas un tremblement de terre, quand même ?* Sa vision se brouilla puis revint.

À l'arrière, Tom était déjà dans les vapes, la tête sur l'épaule de Chris. Il laissa échapper la bouteille, qui tomba. Pendant ce temps, Chris avait du mal à bouger les mains. Il essaya vainement de saisir sa bière calée entre ses cuisses.

Rob voulut l'avertir – *Non, mec, arrête de boire, cette bière est trop louche...*

Mais ce fut le trou noir ; sa tête tomba entre les deux sièges.

Sqweegel redressa doucement son passager sur son siège, la tête contre la vitre. Un filet de bave lui coulait déjà des commissures des lèvres.

De ses doigts gantés, il chercha sur l'autoradio sa station préférée. Musique classique. Un morceau allemand dans le genre grandiloquent s'éleva alors qu'il prenait l'entrée de l'autoroute. Il y avait de la circulation et il n'avait pas envie d'être coincé trop longtemps.

En regardant attentivement, quelqu'un aurait vu le plastique blanc qui recouvrait l'endroit où aurait dû se trouver sa bouche.

Sqweegel *souriait*.

Quelque part en Californie du Sud

Le cerveau de Rob se remit en route. Ce fut d'abord l'odeur qui le frappa – une nauséabonde odeur de toilettes. Puis le ciment froid contre sa joue. Ça n'avait aucun sens. Il n'était pas dans la bagnole d'un mec ? Mais qu'est-ce que... ?

Il se rendit compte qu'il était nu et qu'on lui avait attaché les poignets et les chevilles avec des liens en plastique. Un frisson glacé le parcourut et son estomac se noua.

Bon Dieu, ce que ça pue là-dedans. Où ça, d'ailleurs ?

Il regretta de ne pas pouvoir remonter le temps et sortir à Tom et Chris : *Non, je m'en tape si vous pensez que je suis un trouillard, on devrait pas monter en bagnole avec ce malade. On devrait rentrer pour potasser nos cours comme nous le répètent constamment nos parents.*

La pièce était plongée dans l'obscurité et Rob entendit un gémissement à côté de lui. Chris devait se réveiller. Si Rob n'avait pas été aussi terrifié, il se serait mis en devoir de l'engueuler et de lui dire qu'il était vraiment trop con.

Soudain, la pièce fut baignée d'une lumière crue.

Le dingue au masque se tenait à côté d'un lampadaire. Plus de vêtements. Ce que Rob avait pris pour un simple masque était en fait un costume qui le recouvrait de la tête aux pieds. Enfin, *presque*.

Le truc qui sortait sur le devant n'était pas recouvert.

Rob n'avait pas vu beaucoup de mecs nus. Il avait seulement dix-sept ans. Bien sûr, si on succombe à la curiosité et qu'on jette un peu trop de regards furtifs dans les douches, on risque de se faire passer une déroutée. Mais, malgré son peu d'expérience en la matière, Rob trouva que ce mec était

vraiment énorme de ce côté-là. C'était disproportionné pour un être humain, et encore plus sur ce corps d'anorexique.

Le dingue s'avança vers eux, quelque chose dans chaque main, son engin oscillant un peu à chaque pas. Rob se dévissa le cou pour mieux voir : *Oh, merde, et si c'étaient des armes ?*

L'homme ouvrit la fermeture Éclair devant sa bouche et déposa les objets sur le sol.

Un balai.

Une batte de base-ball.

Puis il se releva et commença à se masturber.

— Qu'est-ce que vous allez nous faire ? demanda Rob, qui regretta aussitôt sa question.

— Je crois que tu le sais très bien, ce que je vais vous faire, dit le dingue. Mais j'ai envie de vous laisser le choix. Il y a... moi. Le balai. Ou la batte. Décidez tous les trois. Par qui ou par quoi. Ou bien vous préférez que ce soit moi qui décide ?

Rob baissa les yeux. En fait, le type portait une capote toute blanche. Tellement serrée qu'on voyait les veines. Putain de merde. *Mais c'est quoi, ce truc ? Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de choix ? Par qui ou par quoi... Oh, mon Dieu, sortez-nous de là. Si seulement quelqu'un pouvait nous entendre et venir à notre secours...*

— Qu'est-ce que vous faites ? cria Chris. On vous a rien fait, nous !

— Je mesure vingt-cinq centimètres en érection. Le balai mesure quatre-vingt-dix de long pour cinq de diamètre. La batte en bois ne fait que soixante-dix de long, mais pour un diamètre de quinze. Mais ne vous inquiétez pas. Je possède quelques instruments, au cas où vous auriez besoin d'un peu d'aide.

Des instruments ? Mais c'était quoi, ce malade ?

— Si vous n'arrivez pas à vous décider, les gronda Sqweegel, je choisirai pour vous.

Rob s'en voulut de son choix, mais il savait qu'il fallait être le premier, avant que les autres aient eu le temps de réagir.

Il essaya de rester insensible à ce qui s'ensuivit. Aux protestations de Chris et de Tom, qui comprenaient ce que cela

signifiait pour eux. Au contact des mains glacées de ce dingue sur ses hanches. À ses halètements dans son dos. À ses grognements. Au bout d'un moment, il imagina que son corps était fendu en deux jusqu'à sa poitrine.

Après ce qui lui parut une éternité, tout s'arrêta. Rob l'entendit se frotter les mains.

— C'était juste un échauffement, dit le dingue. Maintenant, on va *vraiment* s'amuser.

Ce fut interminable.

Sqweegel laissa s'écrouler le premier et le regarder sombrer dans l'inconscience. En voilà un qui n'oublierait jamais la leçon, et Sqweegel était ravi d'avoir pu la lui donner.

— À votre tour, maintenant. Qui préfère quoi ?

Les deux ados reculèrent en se tortillant comme des asticots. Sur le sol du cachot, des créatures livides, impuissantes, privées de membres, essayant d'esquiver leur destin.

— Eh bien, je suppose que c'est à moi de décider.

Rob ferma les yeux de toutes ses forces et pria le ciel comme jamais pour que ce ne soit qu'un atroce cauchemar.

Lycée de Hancock Park

Jeudi, 15 heures

La cloche sonna.

Certains élèves étaient passés maîtres dans l'art de foncer jusqu'au casier et de gagner la sortie en un temps record. Le dernier arrivé était un nul.

Ils furent les premiers à voir les trois garçons – nus, entravés et bâillonnés au bas des marches.

Ils crurent d'abord à une blague. Le truc que font les terminales aux plus jeunes pour leur foutre la honte devant tout le monde.

Mais le temps que les autres élèves arrivent en masse, quelqu'un avait poussé un cri. Du sang. Il y avait une mare de sang autour d'eux et ils se tortillaient, se débattaient et hurlaient en silence, les yeux écarquillés.

Hôpital Socha, Los Angeles

Dans le hall, Riggins attendait que les médecins aient terminé. Les trois ados avaient été amenés ici, car c'était l'hôpital le plus proche.

Il refusait d'imaginer dans quel état devaient être les parents. Les gosses avaient disparu depuis la veille.

La question était maintenant de savoir si Sqweegel était derrière cette affaire. Riggins avait demandé à être prévenu de toute agression ou crime particulièrement atroce dans la région. Et, là, c'était le cas, pas de doute.

Quand il en avait parlé avec Wycoff une heure plus tôt, il

s'était entendu répondre : « Rien à foutre de ces mômes ! Ce psychopathe n'enlève pas les gens. Il torture. Il tue. Concentrez-vous sur votre mission. Le reste n'a aucune importance ! »

Mais Riggins n'avait pas voulu céder. L'hôpital Socha devenait une annexe de la DAS, entre Sibby, les prêtres de l'église voisine, et maintenant les ados. Cela le tracassait.

Pourquoi ces gamins, et surtout dans ce quartier précis ? Était-ce la proximité de l'hôpital, à dix minutes de voiture seulement de la West Third ? Était-ce simplement parce qu'ils avaient eu la malchance de tomber sur le tueur de niveau 26 qui rôdait dans les rues de Los Angeles ? Ou bien parce que Dark avait habité avec sa famille adoptive à Hancock Park et fréquenté ce même lycée ?

Riggins espérait que les ados pourraient jeter quelque lumière sur cette affaire. Le moindre détail sur leur bourreau, ou l'endroit où ils avaient été enfermés, pouvait se révéler précieux.

Ils seraient bientôt transportés au poste de police le plus proche. Riggins savait qu'il valait mieux éviter de s'y pointer en agitant son badge. Pas la peine de déclencher un conflit de plus.

Un flic costaud, nommé Jack Mitchell, qui n'y allait pas par quatre chemins, les avaient autorisés à assister aux interrogatoires. Surtout quand il lui avait bien fait comprendre que c'était exactement le genre d'affaire dont la DAS s'occupait au quotidien.

— Alors, c'est quoi, le pitch ? demanda Dark, qui sembla surgir de nulle part.

— Juste une seconde, répondit Riggins. Et Sibby ?

— Rien de nouveau. (Il semblait préférer éviter le sujet.) Et les gamins ? Ils n'ont rien dit encore ?

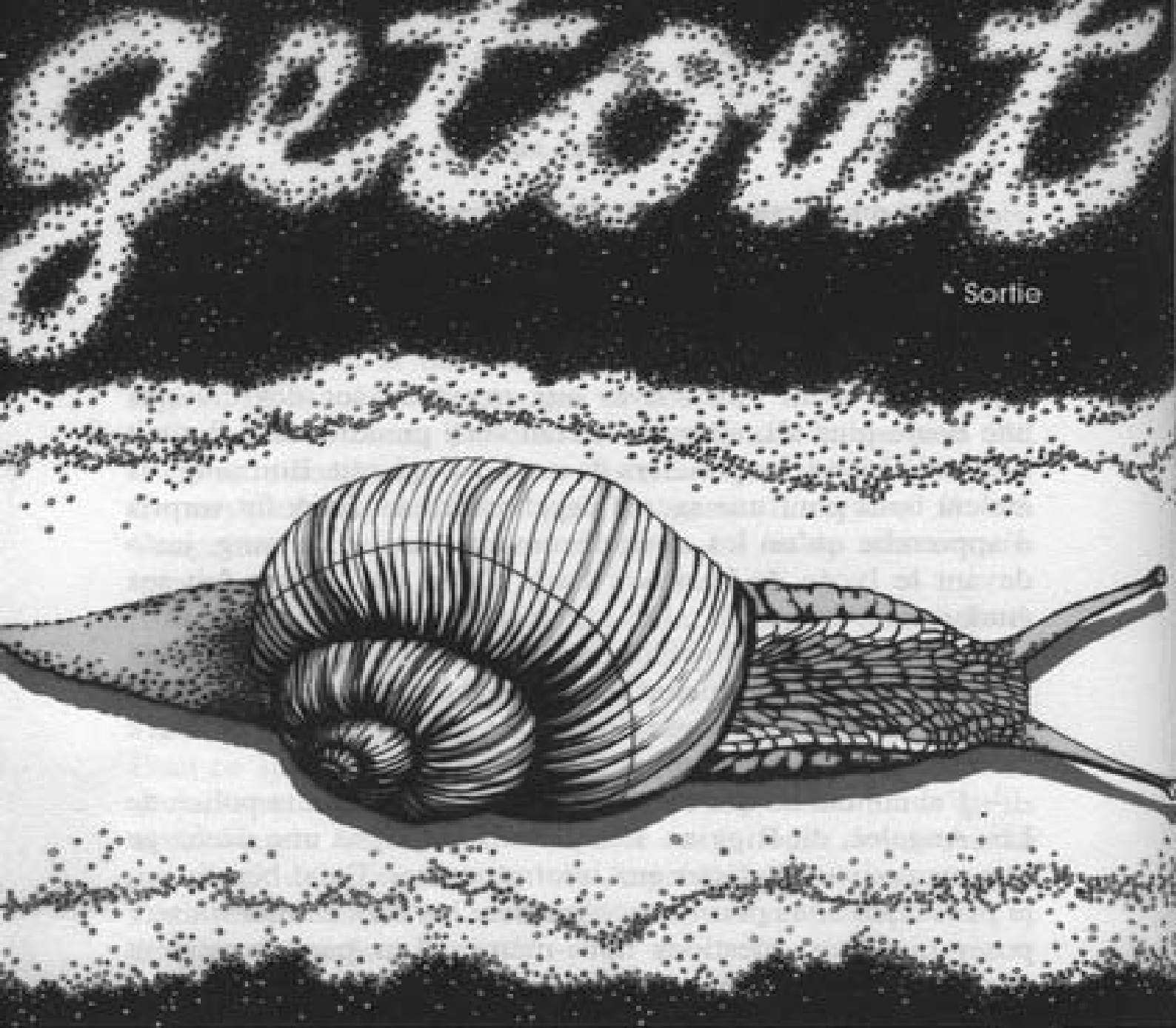
Dark les avait vus arriver aux urgences sur des civières une heure plus tôt, alors qu'il était sorti prendre l'air. Il avait demandé à l'un des policiers de quoi il s'agissait. Bon sang, ils étaient bons pour une sacrée psychothérapie. Dark fut surpris d'apprendre qu'on les avait découverts, nus et en sang, juste devant le lycée de Hancock Park. Celui où il avait fait ses études.

Coïncidence ? C'était fort possible. Mais il avait demandé à Riggins de se pencher tout de même sur la question. Après l'incendie de *son* église et les six prêtres morts, Dark commençait à ne plus trop croire aux coïncidences.

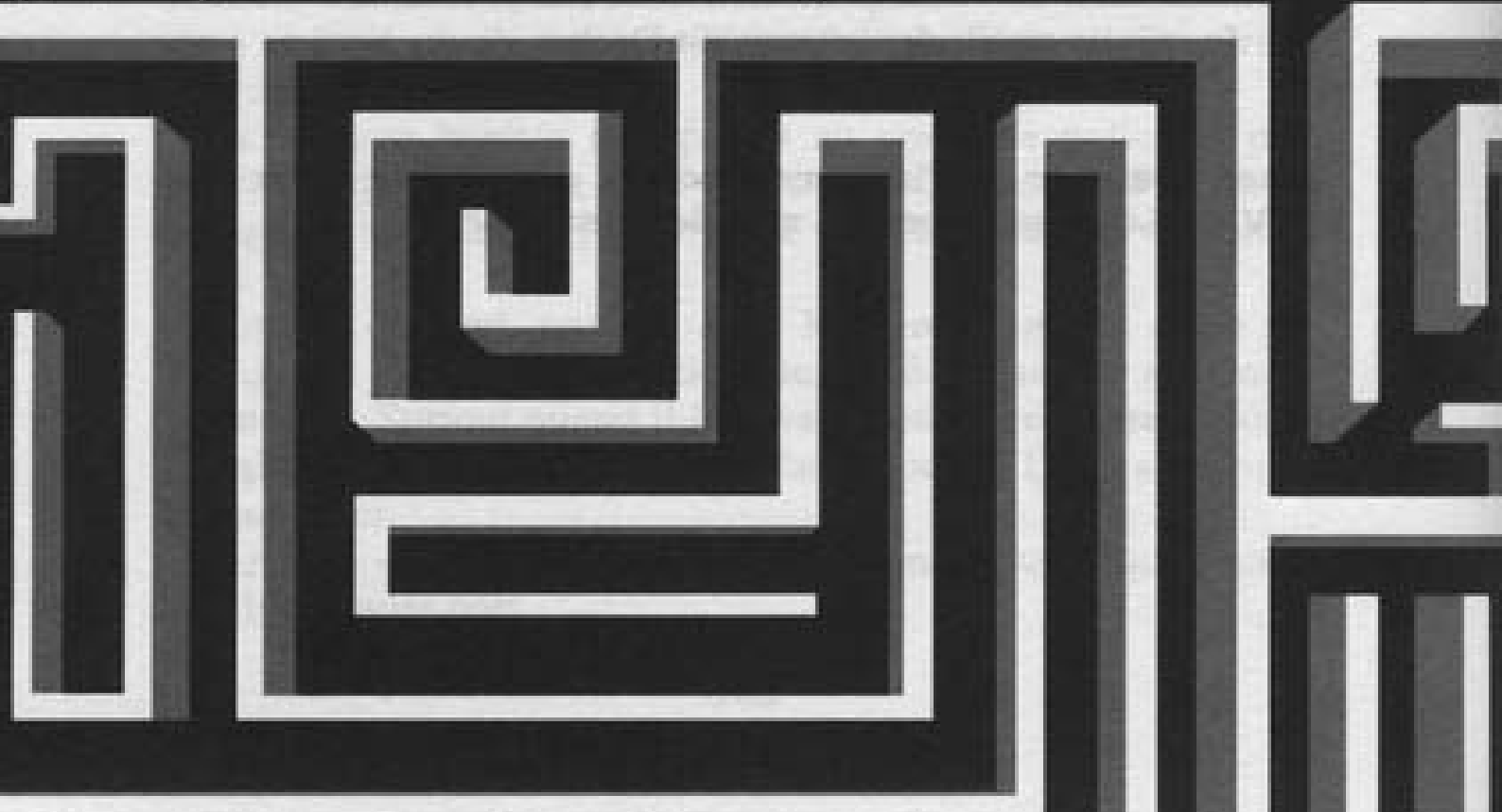
— J'ai conclu un marché avec Jack Mitchell, de la police de Los Angeles, dit Riggins. Les parents ont signé une décharge et nous pouvons assister aux interrogatoires. Et, si besoin est, je pense que nous pourrions convaincre les flics de nous laisser poser quelques questions nous-mêmes. Les parents veulent que le violeur de leurs gosses soit capturé – et que ses couilles finissent dans un bocal plein de formol, si possible.

— Je sais ce qu'ils éprouvent, dit Dark.

Pour assister à l'interrogatoire, connectez-vous sur LEVEL26com et tapez le mot de passe : viol.



Sortie



West Hollywood

19 h 09

Arrivé en haut d'un escalier en béton long et étroit, Dark se dirigea vers la porte d'un appartement. Son nouveau foyer – celui que Riggins lui avait déniché, principalement pour y entreposer le nécessaire.

Il s'arrêta devant, clé à la main, un moment en proie à la paranoïa. Sqweegel avait-il suivi les déménageurs ? Ou Riggins, qui avait personnellement monté les cartons jusqu'à ce troisième étage ?

Était-il quelque part à l'intérieur, tapi dans un coin ou sous un évier ?

Dark l'espérait presque. Il aurait aimé pouvoir lui mettre la main dessus, ne fût-ce que quelques secondes. Même si cela lui coûtait la vie. Il avait simplement envie de lui administrer une correction pour s'être introduit chez eux. Leur unique refuge. Celui qu'ils s'étaient construit, Sibby et lui.

Mais peu importait pour l'instant. Il avait une mission à accomplir.

Dark ne s'était pas encore changé et sa chemise portait encore des taches du sang de Sibby. Dans la salle d'attente, Riggins l'avait regardé avec inquiétude avant de lui conseiller fermement de rentrer chez lui prendre une douche et mettre des vêtements propres, avant que des gens portent plainte, bon sang. Il devait avoir raison.

Mais ce serait pour plus tard. Il devait s'occuper d'abord d'une petite question qui lui trottait dans la tête depuis quelques heures.

Il entreprit d'ouvrir et de fouiller des cartons. Riggins lui avait dit avoir lui-même supervisé le déménagement ; Dark espérait qu'il avait pensé à prendre son ordinateur portable. Étant méthodique, il avait besoin de classer les éléments de réflexion d'une certaine manière, et son ordinateur l'y aidait.

Dans le troisième carton, il trouva un objet carré enveloppé dans du papier de soie bleu. Il le déballa et s'arrêta net. Une photo de Sibby, avant leur rencontre, quand elle était encore danseuse dans une compagnie. C'était la première qu'elle lui avait donnée. Dark adorait la voir sur scène. En fait, même la voir traverser une pièce suffisait à le ravir.

Quand elle avait enfin cédé, il était resté à contempler la photo pendant des heures en se demandant ce qui l'attirait. Ce n'était pourtant ni un détail ni un trait physique : c'était Sibby qui dansait, soit le plus beau spectacle qu'il ait jamais vu.

Il remballa soigneusement le cadre d'un main un peu tremblante, en prenant soin de ne pas déchirer le papier ni de laisser voir qu'il l'avait ouvert. Puis il le rangea dans le carton, frôlant au passage les anciens chaussons de danse de sa femme, posés avec les autres souvenirs de leur heureuse existence, referma le carton et le rescotcha.

Dans le quatrième, il trouva une autre photo qui les montrait ensemble l'été précédent, juste après qu'ils eurent commencé à se voir régulièrement. Elle portait une robe jaune qui lui allait à merveille et qu'il s'empressa de lui enlever lorsqu'ils rentrèrent chez elle à la fin de cette journée...

Et ce corps maintenant couvert de contusions et de blessures gisait, douloureux, dans un lit d'hôpital non loin de là.

Dark se ressaisit. S'il n'y prenait garde, il était capable de se perdre dans ses souvenirs. Et cela n'arrangerait rien pour Sibby. Il devait se consacrer à l'affaire, ne fût-ce que pour se changer les idées en attendant qu'elle reprenne conscience.

Il trouva peu après le carton contenant tout ce dont il avait besoin : son portable, une imprimante sans fil, une rame de papier et des stylos. Il s'installa avec son matériel, assis en tailleur au milieu du salon éclairé par une lampe de bureau. Le reste du monde pouvait disparaître pour le moment.

Dark savait qu'il trouverait la réponse dans la petite

comptine de Sqweegel.

50

Il la retranscrivit rapidement, grossit les caractères et l'imprima.

*Un mort, un jour, nous verrons.
Deux, un jour, mentiront.
Trois, un jour, pleureront.
Quatre, un jour, soupireront.
Cinq, un jour, pourquoi demanderont
Six, un jour, grilleront.
Sept, un jour... Oh non...*

Dark barra le sixième vers.

~~*Six, un jour, grilleront.*~~

Les prêtres de l'église méthodiste, évidemment. Et pour les trois ados de Hancock qu'il avait martyrisés :

~~*Trois, un jour, pleureront.*~~

Malgré les blessures qu'ils présentaient à l'anus, les trois garçons s'en étaient tenus à leur version de l'histoire : ils faisaient du skate et buvaient de la bière. Un type leur avait proposé de leur en acheter en échange de gin. Comme le magasin n'en vendait pas, ils étaient tous partis dans sa voiture en acheter dans un autre. Et c'est tout ce dont ils se souvenaient. Du moins, c'est ce qu'ils prétendaient.

Jack Mitchell avait fait remarquer que l'infirmière avait signalé des traces de sang et des blessures dans la région génitale. Mal à l'aise, les ados avaient expliqué qu'ils avaient

trop bu et avaient joué avec du ketchup.

Mais l'un d'eux s'était trahi. Il avait précisé que le type portait un « costume blanc ».

Mitchell n'avait pas laissé passer ça. Quel genre de costume ? Dans quelle matière ?

En tissu, avait répondu le gamin. Un costume trois pièces. Avec un gilet.

Les deux autres avaient renchéri. « Oui, en tissu. Avec les boutons et tout. »

Ils avaient menti. Tout comme l'avait annoncé Sqweegel.

Trois, un jour, mentiront...

Dark lut le reste de la comptine pour essayer de la tirer au clair. Moins les messages de chaque vers que la structure générale. Sqweegel biffait-il les éléments de sa liste au hasard, ou bien suivait-il un ordre préétabli ? Cela voulait-il dire qu'il avait commencé par six, puis divisé par deux ?

Avait-il déjà commis d'autres crimes de sa liste ? Non, ce n'était pas son genre. Pas cette fois. Cette fois, il s'agissait d'un grand exploit. Et le fait qu'il ait choisi comme cible la maison de Dark quelques heures après l'arrivée de Riggins signifiait qu'il voulait attirer son attention. *Eh bien, je suis tout ouïe, fils de pute.*

Quand je pense qu'il y a à peine quelques jours, pensa-t-il, j'étais encore tranquille. Le chagrin que lui avait causé la mort de sa famille adoptive ne le quitterait jamais, mais cela faisait longtemps qu'il avait renoncé à essayer d'entrer dans la tête d'un psychopathe. Cela ne tenait plus debout. Jouer les profileurs à la DAS, à grands coups de raisonnement empathique, ne lui ramènerait pas les personnes qu'il avait tant aimées.

Seulement voilà, il fallait recommencer. Essayer de s'insinuer une fois de plus dans l'esprit dérangé de cette saloperie. C'était aussi plaisant que de se casser salement la jambe et de se la casser encore pour bien se rappeler comment on s'y était pris. Le tout était de réussir à voir le monde au travers de ses petits yeux ronds.

Ses yeux...

Une seconde.

Dark sortit son mobile et appela Riggins.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tout va bien ?

— Le serveur vidéo, chez moi, tu l'as pris ?

Ce petit serveur comportait un moniteur intégré qui pouvait diffuser tout ce que contenait le disque dur dans sa poche. Il l'avait presque oublié, avec toutes ces péripéties.

— Si tu me redis ça en français, je vais peut-être pouvoir te répondre.

— Les caméras de sécurité de la maison, expliqua Dark. Il y en a une dans chaque pièce. Elles sont toutes reliées à un petit boîtier blanc fixé en haut du placard de l'entrée. Tu l'as emballé ?

— J'ai emballé tout ce qui portait un câble.

— Où il est ?

— Peut-être dans un des cartons remplis de trucs avec des câbles ? Excuse-moi, Dark, mais j'ai fait au plus vite. Écoute, si tu veux, je passe te donner un coup de...

Dark coupa la communication et commença à fouiller les autres cartons.

New York, West River Drive

Jeudi, 23 heures

Sqweegel paya le taxi et dit au chauffeur de garder la monnaie. La voiture jaune crasseuse repartit, laissant son passager sur le dernier trottoir de la rive ouest de Manhattan. Le chauffeur lui avait infligé les cochonneries qu'il écoutait à la radio. Si Sqweegel n'avait pas eu d'autres projets, il lui aurait fait payer son indiscretion. Par exemple en l'attachant quelque part avant de lui nettoyer les oreilles à la perceuse pour qu'il puisse entendre les voix divines. Le silence divin.

Mais il n'avait pas de temps à perdre. Les chevaux attendaient. Et son chasseur, qui se creusait encore les méninges à l'autre bout du pays, serait perdu s'il ne recevait pas bientôt un nouveau message.

De l'autre côté de l'Hudson, les lumières du New Jersey clignotaient. Sqweegel aimait tourner le dos aux ziggourats de New York auxquelles tant d'idiots vouaient un culte aveugle. Elles ne lui étaient utiles que parce qu'elles lui fournissaient d'innombrables cachettes. Si l'envie lui en prenait, il pouvait disparaître dans cette jungle de béton durant dix ou vingt ans à l'insu de tous. Et, pendant tout ce temps, il ne cesserait d'épier les humains. Tel un ange.

Sqweegel quitta la rue et descendit un petit sentier. Il était vêtu comme un soldat en permission : rangers, treillis, gilet pare-balles, capuche, casquette et lunettes noires. Un croisement entre l'armée et Brooklyn. Personne n'irait chercher plus loin en le voyant. Ni ne se demanderait pourquoi il portait un petit carton blanc sous le bras. Des fleurs pour maman ou sa

petite copine. Une dizaine de roses pour dire : « J'espère que tu n'as pas couché avec un autre pendant que je me faisais tirer dessus dans l'Hindu Kush. »

Au bout du sentier se dressait une palissade surmontée de barbelés. Une plaque en bois sculpté portait en lettres dorées les mots : police montée de new york.

Un peu d'élégance campagnarde dans un océan de verre, de plastique et de métal. Sqweegel trouva admirable que les gens se donnent autant de mal pour avoir de l'allure, parfois.

Il glissa le carton de fleurs sous la palissade. Puis il ôta son gilet et le posa sur les barbelés. Rapidement, il escalada la palissade, enjamba les barbelés et récupéra le gilet tout en retombant de l'autre côté. Le tout d'un mouvement si souple et si vif que quiconque l'aurait vu se serait frotté les yeux, croyant avoir rêvé. Mais il n'y avait personne alentour.

Sqweegel passa les doigts sur l'adhésif qui maintenait l'emballage. Plus la peine de se camoufler, à présent. Il était dans la place.

Il souleva le couvercle. À l'intérieur se trouvait un pistolet. Des munitions. Et un sachet plastique rempli de carottes. Le tout venait de Brooklyn. Le carton, de chez un fleuriste de Court Street. Les carottes, d'un étal de fruits et légumes sur Smith Street. Et l'arme ? D'une petite boutique de Red Hook qu'il avait trouvée dans l'annuaire. En tout, une heure de shopping.

Il chargea l'arme, glissant chacune des balles argentées dans le magasin. Puis il continua son chemin en direction des écuries. L'odeur âcre du crottin et de la paille humide le pria à la gorge. C'était là que la police montée garait ses chevaux. Les cavaliers devaient être en train de descendre bières et pizzas dans quelque banlieue, mais les nobles montures ne quittaient jamais Manhattan. Elles étaient de service permanent sur ce minuscule arpent de nature que la ville avait préservé.

N'importe qui pouvait visiter les écuries. Sqweegel y était venu l'an passé. Et il avait scrupuleusement pris des notes.

Il sortit son calepin de sa poche arrière et consulta la liste des noms. Chaque cheval avait un surnom. Mais ceux de la liste de Sqweegel étaient particuliers.

Dalia

Runner
Coach
Beemer Sampson
Premier de la liste : Dalia.
Un nom de pute.

West Hollywood

20 h 02

Rien d'autre qu'un écran blanc, un peu brouillé, et des grésillements.

C'était l'enregistrement de leur chambre datant de la veille.

Bon sang, c'est quoi, ça ?

Dark passa en avance rapide puis referma la fenêtre et cliqua sur le fichier correspondant au salon. Là, au contraire, l'enregistrement était intact et parfaitement clair.

L'éclairage n'était pas idéal, mais on voyait précisément ce qui se passait – exactement comme Sqweegel l'avait désiré. Il voulait que Dark voie combien il était facile de pénétrer chez eux, de se faufiler dans la pièce, littéralement sous le nez des chiens, puis de se déshabiller au pied de l'escalier avant d'en gravir les marches. Pour rejoindre Sibby...

Je suis chez toi, Dark. Tu te rends compte comme c'est facile ? Chez toi, avec toute ton expérience et ton entraînement.

N'as-tu pas promis à Sibby que tu la protégerais en toute circonstance ?

N'ai-je pas donné une bonne leçon à ta famille adoptive en matière de sécurité ?

L'horaire inscrit au bas de l'écran au moment de l'effraction correspondait à l'heure où Dark était parti dans son 4x4 rejoindre Riggins à la cafétéria sur la jetée de Santa Monica. Ce petit salaud s'était probablement caché à l'extérieur en attendant qu'il s'en aille. Puis il était entré dans la maison comme dans du beurre.

Cela semblait simple, effectivement, maintenant que Dark

revoyait le film en accéléré. À la vitesse normale, c'était hallucinant. Le corps étrange de Sqweegel glissait avec une lenteur incroyable, des mouvements si contrôlés et mesurés qu'ils étaient quasi imperceptibles. Il fallait bien observer l'écran pour se rendre compte qu'il bougeait.

Pendant tout le temps où il était resté devant son café froid à écouter Riggins lui parler de budgets, de son ex-femme et de sa vie...

... Sqweegel se rapprochait de la chambre où dormait Sibby...

C'était d'autant plus frustrant de n'avoir qu'un écran vide pour la caméra de la chambre. Ça n'avait aucun sens. Toutes les autres caméras de la maison fonctionnaient parfaitement cette nuit-là, sauf celle-ci ?

De quel vers s'agit-il ? se demanda Dark. Lequel concerne Sibby ? Pas Un mort, un jour, nous verrons, puisqu'elle était restée en vie. Indemne, d'ailleurs, elle l'avait dit elle-même. Deux, un jour, pleureront ? Y avait-il un rapport avec Sibby et le bébé ? Oh, bon Dieu, avait-il fait quelque chose à l'enfant ?

Dark rembobina. Peut-être cette caméra était-elle défectueuse depuis quelques jours. Peu probable. C'était un système en circuit fermé. À la moindre défaillance, le serveur aurait émis une série de bips insistants.

Il y avait autre chose.

À l'écran, la neige avait été remplacée par une image. Dark appuya sur lecture.

Il était là. Près de la commode, sur laquelle il déposait un objet. Un petit appareil, puis...

Écran noir.

Cette petite saloperie avait brouillé le signal d'une manière ou d'une autre. Il ne voulait pas que Dark voie la suite.

Dark laissa sa main en suspens au-dessus de la commande, puis il appuya sur avance rapide. Les minutes défilèrent sur le compteur, et soudain la neige laissa de nouveau la place à une image.

Mon Dieu.

Oh, mon Dieu, non.

New York

Les chevaux n'étaient pas contents.

Un intrus se trouvait dans leur écurie et il les inquiétait. Son allure. Son odeur. Ses mouvements. Tout était inhabituel. Il n'avait pas du tout l'air humain. Irritées, les bêtes hennirent et piaffèrent. Paniquées, certaines se mirent à pisser.

Chut, voyons, avait envie de leur dire Sqweegel. Je ne suis pas là pour vous. Je suis venu voir Dalia.

Et la voici.

La plaque métallique de la porte racontait son histoire.

Dalia, don de mme Dahl à la mémoire de son mari, membre de la police de New York, mort en service le 11/9/01

De sa main maigre, Sqweegel souleva le loquet et entra dans la stalle, calmement, pour rassurer Dalia. Une créature qui bouge si lentement ne pouvait pas faire de mal, n'est-ce pas ? De toute façon, elle était à moitié endormie. Sqweegel se retrouva face à face avec la jument baie. Elle cligna des paupières.

Il tira une carotte de son sachet. *Une bonne et succulente carotte, Dalia ? Rien que pour toi.*

Dalia la flaira et en prit rapidement un morceau. Le reste tomba de la main de Sqweegel sur la litière sale. Sqweegel se baissa pour le ramasser, mais la jument prit peur et rua. Sqweegel se figea et resta immobile le temps qu'elle se calme. Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'il puisse lentement lever la main et se rapprocher d'elle. Finalement, elle laissa son visiteur lui flatter le museau. Sqweegel se pencha à son oreille et chuchota :

— Ce n'est pas toi, ma fille. Non, ce ne sont jamais les enfants. C'est ta mère. C'est toujours la mère.

Il leva son arme, posa le silencieux entre deux côtes sur le flanc de la jument et appuya une seule fois sur la détente. Pas besoin d'éprouver du remords : il s'était expliqué avec l'animal.

Les jambes de Dalia se dérochèrent sous elle, l'une après l'autre, et un sabot se fendit sous son poids.

Elle essayait de respirer, mais un de ses poumons était déjà défaillant et le cœur peinait. Elle n'eut même pas le temps de faire le moindre bruit. Ses grands yeux noirs se ternirent. La paille sous son corps était déjà trempée de sang.

Il attendit, puis il tendit la main et lui ferma les paupières. Malgré le latex, il en sentit la chaleur. Bientôt, le silence envelopperait son corps fourbu.

— Ce n'est pas moi, chuchota-t-il. C'est la putain du pompier qui t'a fait ça.

Encore quatre.

Au tour de Runner.

Dark fixa l'écran où il voyait Sqweegel se pencher sur le corps endormi de sa femme enceinte. Il avait beau savoir que ce n'était qu'une image, il éprouvait l'envie instinctive de saisir ce monstre à travers l'écran et de le tailler méthodiquement en pièces.

Mais il ne pouvait que regarder, impuissant, la scène atroce.

D'abord, il ouvre la fermeture Éclair de la tête, découvrant quelque chose de blanc avec une tache jaune – un chiffon, qu'il presse sur le visage de Sibby.

Elle se réveille une fraction de seconde, se débat et retombe, inerte. Le produit qui imbibe le chiffon – probablement du chloroforme – agit rapidement. Elle sombre dans l'inconscience.

Elle est toute à lui, à présent.

Dark savait qu'elle ne s'était pas réveillée et ne se rappelait rien de l'agression, mais il se surprit à la supplier muettement de réagir.

Ne le laisse pas faire ça, je t'en prie.

Sqweegel soulève l'étoffe légère du drap. Délicatement, il lui écarte les cuisses. D'une main gantée, il glisse ses doigts sous sa petite culotte. Soudain, il s'arrête. Puis il saute sur le lit. Il sort quelque chose de son costume.

Et l'image disparut.

Dark attendit pendant de longues et insoutenables minutes. Il voulait désespérément savoir ce qui s'était passé durant ce laps de temps, mais il n'osait même pas l'imaginer. Bien qu'il fût en mesure d'en connaître les détails. Il avait étudié le dossier de Sqweegel pendant trois ans avant de quitter la DAS et savait que la perversité de ce monstre ne connaissait pas de limites. Pour lui, les corps humains étaient des jouets qu'il éprouvait un

plaisir malsain à déformer, à sonder et à déchiqueter par tous les orifices.

Savoir qu'il était resté seul dans cette chambre avec Sibby et ce dont son esprit malsain était capable...

L'image réapparut soudain.

L'agression était apparemment terminée. Sqweegel reculait et traversait la pièce vers la salle de bains.

Il n'y avait pas de caméra dans cette pièce. Mais Dark savait déjà ce qu'il y avait fait : Riggins lui avait dit avoir retrouvé un numéro de téléphone inscrit sur le miroir. Mais ils ignoraient cependant avec quoi il l'avait écrit...

Jusqu'à maintenant.

Sqweegel sortit de la maison sans la moindre difficulté.

Dark vit sa silhouette fantomatique flotter dans l'escalier, remettre au pied des marches les vêtements auparavant laissés par terre. Sans se presser. L'air dégagé. Comme s'il était chez lui et se préparait à partir au bureau.

Il retourna vers la fenêtre du patio et ramassa le disque de verre sur le sol. Il sortit un minuscule flacon de sa poche et enduisit les bords de ce qui devait être un adhésif avant de reboucher le trou avec. Puis il ouvrit la baie coulissante et sortit.

Avance rapide. Quinze minutes.

Sqweegel marche avec une pierre dans sa main gantée.

Dark la reconnut.

Il se cache derrière le rideau, immobile comme un mannequin de vitrine.

Avance rapide. Soixante-cinq minutes.

Les premiers rayons du soleil matinal apparaissent.

Dark rentre. Traverse en courant le salon, sans se rendre compte que Sqweegel est à quelques mètres de lui.

Ce fils de pute était encore là quand il était revenu de son rendez-vous nocturne avec Riggins.

Dark fixait le film, stupéfait.

Sqweegel reste immobile, sans même paraître respirer. Les bras le long du corps, tête baissée. Comme s'il se mettait en position puis enclenchait dans son cerveau un interrupteur qui suspendait toute activité biologique et électrique.

C'était un mélange de patience et d'audace dont personne d'autre n'aurait pu être capable. Cela en disait long sur l'assurance de Sqweegel.

Il était sûr de lui... ou bien renseigné.

Sqweegel savait qu'il était sorti.

Qu'il aurait hâte de retrouver Sibby et qu'il se précipiterait pour s'assurer que tout allait bien pour elle.

Mais comment ? Comment savait-il tout cela ?

Comment Sqweegel avait-il pu les surveiller tous ? Tous ceux qui le traquaient, ainsi que l'homme qui avait été recruté pour se lancer sur ses traces ? Et son épouse ?

C'était plus que de l'assurance, pensa Dark. Sqweegel bénéficiait d'un autre avantage. *Des complices ? C'était une possibilité.*

Cependant, les vidéos des caméras indiquaient qu'il opérait toujours seul.

Regarde ce qu'il est en train de faire, maintenant.

Avec la pierre, il fracasse la vitre de l'intérieur. Il saute par-dessus la grille du patio, traverse la pelouse mitoyenne avec le voisin et en fait autant à sa baie vitrée, mais de l'extérieur.

Qu'est-ce que Dark avait dit à Riggins en constatant la vitre brisée ? Que ce n'était pas le genre de Sqweegel ?

Juste des gosses qui jettent des pierres dans les fenêtres des voisins.

Dark se rendit compte qu'il avait péché par omission avec Sqweegel. Non seulement il l'avait sous-estimé, mais il n'avait pas pris la peine d'utiliser ses compétences professionnelles et de penser comme lui, de se forcer à entrer dans son esprit comme lui seul en était capable. Ce n'était pas en raisonnant logiquement qu'il le coincerait. Il était hors de question qu'il commette les mêmes fautes que ses collègues agents avaient faites durant toutes ces années. Dark allait l'attraper en acceptant d'user de son talent particulier, celui qui lui permettait de se mettre sur la même longueur d'ondes que sa cible et de la suivre par-delà les frontières de la raison, jusque dans les profondeurs les plus noires.

Hôpital Socha, Los Angeles

21 heures

Un café dégueulasse entre les mains, Riggins était assis dans la salle d'attente, calepin et stylo sur les genoux.

Il venait de conclure une série d'appels qui avaient réveillé une bonne vingtaine de personnes sur la côte est. Tant pis pour eux. C'était comme ça. Et, à la DAS, les douze prochaines heures promettaient d'être nettement plus chaotiques.

Au moins, Wycoff semblait satisfait pour le moment. La mobilisation, c'était quelque chose que le ministre de la Défense était capable de comprendre. « Il était temps, avait ironisé Wycoff. Vous auriez dû rameuter tout ce petit monde depuis des heures. »

Dark entra et prit place à côté de lui. Riggins le toisa et secoua la tête.

— Tu n'as pas pris de douche, hein ? fit-il. Faut te parler dans quelle langue pour que t'obtempères ?

— Des nouvelles du médecin de Sibby ?

— Aucune. J'ai cuisiné une infirmière tout à l'heure. Elle m'a dit qu'elle m'informerait dès qu'elle saurait quelque chose.

— Merci.

— Pas besoin de me remercier.

Ils restèrent silencieux un moment, faisant mine de fixer la même tache sur le mur opposé.

— Je peux te poser une question ? demanda finalement Dark.

— Vas-y.

— Au bout de deux ans, comment ça se fait que ce petit

enfoiré s'intéresse encore à moi ?

— J'y ai pas mal pensé, soupira Riggins. Tu sais ce que je dis parfois : la seule bonne réponse, c'est la plus simple.

— Oui. Et ce serait quoi, alors, la plus simple ?

— Tu l'as dit toi-même : tu étais chargé du dossier il y a deux ans. Tu as pris ta retraite... Tu es parti... Enfin, bref. Je crois que tu lui manques. Il aimait bien jouer avec toi. Et, maintenant, il veut que tu reprennes la partie.

— C'est Sqweegel lui-même qui m'a mis hors-jeu.

— Peut-être qu'il croyait que ça te stimulerait. Qu'en faisant ce qu'il t'a fait tu aurais envie de... passer à la vitesse supérieure.

— Ça ne tient pas debout. Des centaines d'agents ont poursuivi Sqweegel. Pourquoi me consacre-t-il autant de temps ? Pourquoi moi en particulier ? Je n'ai rien de plus que les autres.

— C'est toi qui as frôlé l'arrestation.

— Peut-être. Nous n'avons aucune preuve.

— Tu es le seul à l'avoir vu et je crois que ça l'a énervé. Maintenant il pique sa crise comme un gosse, histoire d'essayer d'attirer ton attention.

— Il sait s'y prendre.

— Comment ça ? demanda Riggins, interloqué.

Dark lui expliqua ce qu'il avait découvert sur les vidéos des caméras de surveillance, tandis que Riggins fixait d'un air absent un café qui lui paraissait de plus en plus imbuvable. Il écouta Dark lui raconter sans émotion ce que Sqweegel avait fait à sa femme enceinte.

Ce salaud, pensa-t-il. Avoir écrit sur le miroir de la salle de bains avec son...

Bon Dieu !

Qu'il fasse une chose pareille à ses filles – et même à l'une de ses ex-femmes, tiens – l'aurait plongé dans une rage aveugle. Il était sidéré que Dark semble garder son sang-froid et continue de raisonner calmement. Comme s'il n'y avait pas la moindre implication personnelle. Merde, ça lui était arrivé, il serait déjà fin bourré en train de radoter qu'il allait tout repeindre en rouge avec le sang de ce psychopathe.

Mais Dark ne fonctionnait pas ainsi.

Peut-être était-ce pour cette raison que Sqweegel voulait qu'il reprenne du service. Les agents qui pétaient un plomb à la moindre pression n'étaient pas très amusants pour un monstre professionnel. Peut-être qu'il voulait jouer avec quelqu'un de plus résistant. Capable de se prendre une volée et de continuer.

Mais Riggins se garda bien de s'en ouvrir à Dark.

Un Blackberry couina. Riggins tâta son pantalon. Pas le sien. C'était celui de Dark. Il le sortit et consulta l'écran. Un nouveau texto.

Pour lire l'email d'un « ami », connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : titre.

11000, Wilshire Boulevard

Vendredi, 2 heures

Depuis sa création à la fin des années quatre-vingt, la DAS n'avait jamais quitté son quartier général de Quantico, en Virginie. Jusqu'au moment où Riggins avait passé ses coups de fil depuis la salle d'attente de l'hôpital de Socha.

Quelques heures plus tard, l'agent spécial Constance Brielle se retrouvait dans un avion à destination de Los Angeles, en compagnie d'une douzaine de collègues – des profileurs et techniciens informatiques jusqu'aux agents de terrain. Elle s'était d'abord demandé si Riggins lui faisait une blague. Il lui avait assuré que non. Puis elle avait demandé si cela n'aurait pas été plus simple qu'il revienne à Quantico. Il lui avait répondu que non.

— Que se passe-t-il, Tom ?

— Ça a un rapport avec notre ami Sqweegel. Maintenant, prenez vos billets et rappliquez.

Constance aurait donné n'importe quoi pour entendre les conversations que Riggins avait eues avec ses supérieurs du ministère de la Justice, rien que pour voir comment il s'y était pris pour les convaincre de délocaliser temporairement une organisation comme la DAS.

Cela faisait trois jours qu'elle n'avait pas vu Riggins, depuis leur téléconférence catastrophique avec le ministre de la Défense, Robert Dohman et d'autres spécialistes internationaux de la lutte contre la criminalité. Dans la soirée, Riggins avait disparu en laissant un e-mail laconique « Constance, retour dans quelques jours. Occupez-vous du tout-venant. Riggins » –

et une pile de dossiers posés sur son bureau.

Sans préciser où il était parti ni pourquoi.

Mais elle avait enfin reçu un appel de lui dans l'après-midi lui demandant de se joindre à l'équipe qui se préparait déjà à le retrouver à Los Angeles.

À présent, elle se trouvait dans le bâtiment fédéral du 11000, Wilshire Boulevard, pris en sandwich entre Beverly Hills et les rubans de béton des rampes d'accès à la 405. C'est là que Riggins avait mis sur pied une cellule de crise, réplique de fortune de celle qu'ils avaient en Virginie. Plus tard, Constance allait apprendre que c'était en fait un show-room high-tech destiné à impressionner les gens du show-business et les dignitaires étrangers qui voulaient visiter le légendaire FBI. Cela aurait en effet été gênant de les promener dans un labyrinthe de vrais bureaux avec des téléphones cassés et des ordinateurs branlants dont les logiciels n'avaient pas été mis à jour depuis au moins six ans.

Elle s'émerveilla de voir ce qu'il avait réussi à monter grâce à quelques appels.

Le cœur de la salle se composait d'un immense écran plasma muni d'un tableau de commandes ultraperfectionné relié aux ordinateurs de Quantico par un système d'encryptage et de sécurité de pointe. Ça sentait comme dans une voiture neuve.

Constance comprit la raison de cette délocalisation soudaine quand elle vit qui était aux commandes : Steve Dark.

On ne demande pas à Mahomet de prendre le dernier avion pour la montagne – on déplace la montagne jusqu'à lui. Surtout quand Mahomet s'est rangé des voitures après que le criminel qu'il traque a massacré toute sa famille.

— Content de vous voir, dit Riggins.

— Pas de problème, Tom.

Comme si elle avait eu le choix.

Dark se retourna lentement vers elle et la regarda avec une expression étrangement vide, comme s'il essayait de la remettre. *Enfin, Dark !* pensa-t-elle. *Ça ne fait pas si longtemps...* Ce n'était pas du mépris, de la colère, de la surprise ni de la culpabilité. Pour Constance, c'était comme si Dark avait flotté sur un plan d'existence différent de tout le monde et qu'il avait

du mal à se rebrancher sur la réalité.

— Salut, Constance, dit-il sans émotion.

— Je suis vraiment désolée pour Sibby, dit-elle. Comment va-t-elle ?

— Toujours dans un état critique.

— Ah. (Elle hésita, cherchant quelque chose de rassurant ou de réconfortant à répondre, pour créer un lien avec lui. Mais elle parvint seulement à répéter :) Je suis désolée.

Constance essaya de se concentrer sur l'affaire plutôt que sur Dark. En seulement quelques jours, Sqweegel était monté en puissance, ce qui était tout à fait atypique. Plus encore, il avait décidé de se focaliser sur une seule région – Los Angeles et ses environs –, un comportement là aussi sans précédent.

Bien sûr, c'était un tueur d'un niveau encore inégalé à qui ils avaient affaire, se rappela-t-elle. *Tu as passé tes jours et tes nuits à t'occuper de niveaux 24 ou 25. Là, c'est une autre paire de manches. Les anciens critères ne s'appliquent pas.*

Elle avait aussi du mal à dissocier l'affaire de la personne de Dark. Il était à Sqweegel ce que Sherlock Holmes avait été pour le Pr Moriarty. L'arrestation manquée à Rome était une prouesse inégalée à ce jour. Et voilà que Dark revenait sur le devant de la scène.

Pourtant, lors de leur dernière entrevue, il avait été parfaitement clair : c'était terminé. Il raccrochait définitivement.

Comment Riggins était-il passé du « Non, jamais ça n'arrivera » à « Constance, vous vous rappelez Steve, n'est-ce pas ? ».

Elle éluciderait cela plus tard. Elle regarda par-dessus l'épaule de Dark, qui tapait, dans un moteur de recherche :

« Massacre chevaux police montée »

Il cliqua sur le premier article qui apparut. Un texte tiré du *New York Times*, intitulé « Des veuves du 11 Septembre font don de chevaux à la police montée de New York ».

— Des chevaux ?

— Il en a tué cinq, dit Dark. Il les a nourris de carottes, puis il

les a abattus à bout portant. L'un après l'autre, chacun dans une stalle.

— Mon Dieu ! On est sûr que c'est lui ?

— Il nous l'a plus ou moins dit.

Dark lui montra rapidement la comptine. Constance sauta immédiatement à la cinquième ligne :

Cinq, un jour, pourquoi demanderont.

Cinq chevaux qui n'avaient pas la moindre idée de la raison pour laquelle on les exécutait.

— Ce sont les chevaux qui demandent pourquoi ? interrogea-t-elle. Ou bien est-ce nous ?

— Rien n'est jamais aussi clair avec Sqweegel. Il y a toujours une signification cachée.

Il lui montra alors l'article que Sqweegel avait envoyé, et Constance le parcourut rapidement. Elle avait l'habitude. En plus, elle était douée d'une mémoire étonnante qui lui avait permis de mener des études brillantes et lui avait valu à l'école le surnom de « Petit Génie ». Tout le monde semblait se focaliser là-dessus et oublier ses compétences de criminologue. Le vraie génie, c'était la faculté de prendre des faits sans corrélation apparente et de trouver les liens cachés. Constance avait un don pour cela, mais personne ne semblait le remarquer.

L'article ne présentait cependant aucun lien évident, pour elle, avec l'affaire Sqweegel. Cela ressemblait plus à un acte de vandalisme particulièrement cruel, outre la destruction d'un bien public. Bien sûr, les New-Yorkais étaient choqués. Les journaux de la ville ne parlaient que de cela et déploraient leur perte, présentant des photos en noir et blanc de leurs cavaliers en larmes, à peine une heure après la découverte des cadavres par un employé des services d'entretien.

— La question est donc : pourquoi tuer les chevaux ? s'interrogea Dark. Tout ce que fait Sqweegel est symbolique. Qu'est-ce qu'il essaie de nous dire ?

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que les veuves ont fait de mal ? Elles essayaient seulement de faire un geste positif malgré leur chagrin.

- Ce n'est pas le mode opératoire habituel de Sqweegel.
- Parce qu'il en a un ?
- Oh oui !

Riggins, pendant ce temps, avait du mal à se concentrer sur les chevaux alors qu'il venait d'apprendre qu'*Air Force Two* devait arriver quelques heures plus tard. Avec, à son bord, l'empereur des connards : Norman Wycoff.

Il aurait pourtant cru que la mobilisation de la DAS – l'élite de la lutte contre la criminalité – calmerait un peu cet empaffé.

Le message du Pentagone avait été succinct, et un peu bizarre. Wycoff venait personnellement à Los Angeles, porteur d'une pièce à conviction trouvée dans l'appartement de la jeune mère assassinée – celle dont il n'avait eu connaissance que grâce à Dark. Wycoff n'avait pas voulu dire de quoi il s'agissait. Mais c'était visiblement trop important pour être confié aux mains d'un coursier ou même d'un chef de cabinet.

C'était un « élément nouveau », s'était-il contenté de dire.

Riggins brûlait de savoir de quoi il retournait.

Mais, franchement, cela l'inquiétait aussi d'avoir Wycoff et ses sbires dans les pattes. Le ministre de la Défense ne se contentait plus de ruer dans les brancards à Washington et d'attendre les résultats. Non, il allait très probablement pinailler sur la moindre décision opérationnelle, ce qui serait sûrement très utile dans la chasse au psychopathe. Riggins avait pensé qu'il pourrait éviter d'avoir l'autre sur le dos en délocalisant la DAS à Los Angeles. Raté.

Et pire : si Dark avait vu juste, Sqweegel était déjà parti sur la côte est.

Dark se retourna vers Constance. Les moniteurs clignotaient derrière lui. Quand il était encore à la DAS, il l'avait prise sous son aile. En vérité, Constance l'avait presque contraint à en faire

sa protégée.

Elle n'avait pas pris ses fonctions à la DAS sans savoir où elle mettait les pieds : puisqu'on n'y faisait pas long feu, autant prendre l'un des meilleurs agents pour modèle. Et, en quelques jours sous sa férule, elle s'était rendu compte que Dark n'était pas l'un des meilleurs, mais *le* meilleur.

— Reprenons au début, dit-il. Que savons-nous des victimes de Sqweegel ?

— J'ai étudié tous les meurtres depuis le premier, en 1979. Jusqu'à maintenant, ils paraissaient n'avoir ni rime ni raison. Très espacés. Comme s'il prenait son temps et laissait le hasard désigner ses victimes.

— Et à présent ?

— Il y a une sorte de frénésie. Et un nouvel objectif. Là où tout semblait le fruit du hasard, de petits détails me sautent aux yeux.

— Par exemple ? demanda Dark.

— Avec les prêtres, il s'en est pris à une institution religieuse ; avec les ados, à l'éducation. Quant aux chevaux, à la police ?

Dark hocha la tête avec un petit sourire.

— Vous aussi, vous le voyez.

— Franchement ? Pas vraiment.

— Je crois que ce qui le motive, c'est la rectitude morale.

— Comment en êtes-vous arrivé à cette conclusion ?

— Les prêtres violent les petits garçons : Sqweegel le leur fait payer.

— Mais ces hommes n'ont jamais été accusés de rien. Nous avons mené une enquête rigoureuse. Si c'est le cas, alors c'est une forme ridicule de punition et il se trompe de cible.

— Peut-être que la culpabilité réelle n'est pas ce qui compte pour Sqweegel. Quelques exemples représentent l'ensemble. Et, pour lui, toute l'Église mérite le châtement.

— C'est pousser la loi du talion un peu loin, vous ne trouvez pas ?

Constance avait vu les photos du lieu du crime. Les corps des prêtres étaient si carbonisés que la police scientifique avait dû recourir aux empreintes dentaires pour les identifier. Ce n'était

rien à côté de l'odeur qui leur avait collé aux narines pendant des jours. Constance avait déjà vu des cadavres calcinés. On n'oublie pas ce relent douceâtre qui vous revient à chaque inspiration.

— Vous voulez dire que l'immolation par le feu, c'est un peu excessif pour punir des attouchements ?

— Oui, ce n'est pas la même chose.

— Mais, pour l'Église catholique, le péché mortel est passible des feux de l'enfer.

— Ce qui fait de Sqweegel le diable ?

— En fait, d'une manière un peu paradoxale, il se prend peut-être pour saint Pierre.

— Bon, alors qu'en est-il des chevaux ? Ce sont les symboles de la corruption dans le milieu des courses ?

— Je sais que vous tentez de faire de l'humour, mais réfléchissez-y un peu. Que représentent ces chevaux ? La police de New York. Peut-être qu'il la juge pour un péché quelconque.

— Et les gosses de Hancock Park sont les symboles d'autre chose, poursuit Constance sur sa lancée. Peut-être la cupidité des parents ou leur indifférence. Nous devrions aller les interroger à nouveau, au cas où nous trouverions un lien.

— Riggins a déjà envoyé des agents.

— Et il y a aussi les chiffres, dit Constance.

— Allez-y.

— Ceux de la comptine. Six prêtres, cinq chevaux, trois ados. Il remonte dans la liste.

— Très bien. Mais pas dans l'ordre. En tout cas, pas numérique. C'est autre chose qui le guide.

— La comptine comporte sept vers. Sept est un nombre intéressant. Ne serait-ce que parce qu'il y a sept péchés capitaux.

— Non, je ne crois pas qu'il serait aussi clair. Il nous défie d'être assez malins pour discerner son schéma de pensée.

Constance se rappela combien les discussions avec Dark lui avaient manqué. N'importe qui se serait moqué si elle l'avait dit, mais elle trouvait leurs échanges verbaux aussi agréables que le sexe. Donnant-donnant. Deux esprits qui œuvrent dans le même but, qu'il s'agisse de capturer un psychopathe ou de se

faire plaisir mutuellement. Pour elle, jamais deux esprits ne pouvaient être plus proches. D'une certaine manière, elle avait l'impression de connaître Dark mieux que quiconque. Et cela expliquait en grande partie ce qui s'était passé entre eux.

— Il faut que j'aille à New York. Le plus tôt sera le mieux, dit-il.

— C'est sans doute ce qu'il veut que vous fassiez, dit-elle. Il aurait pu faire massacrer les chevaux par quelqu'un d'autre.

— Non. Sqweegel opère lui-même. En trente ans, rien ne nous a jamais indiqué qu'il ait eu un complice ou engagé un exécutant pour le moindre forfait. Je ne crois pas qu'il ait pu changer. C'est un malade qui veut tout contrôler. Le genre à estimer que personne n'est digne de travailler avec lui.

— Malade, je ne le conteste pas. Mais je ne crois pas que ce soit le moment que vous sautiez dans un avion et...

Au même instant, le Blackberry de Dark sonna. Il le porta à son oreille et hocha la tête.

— O.K.

— C'était quoi ? Hé, Dark ! Mais qu'est-ce qui se passe ? lui cria-t-elle alors qu'il s'éloignait d'un pas vif.

— Sibby.

Constance se précipita sur ses talons dans le dédale des couloirs du 11000, Wilshire Boulevard.

— Dark !

— Quoi ? demanda-t-il en se retournant.

— Laissez-moi vous conduire à l'hôpital. Nous pouvons continuer de discuter de la comptine en route. À quoi ça me sert d'avoir une voiture de location qui en jette si je ne peux pas flamber dans les rues de Beverly Hills ?

— O.K., acquiesça Dark après un bref instant de réflexion. La voiture était loin d'en jeter : c'était un minivan Chevrolet qu'elle avait choisi, pensant qu'elle devrait peut-être véhiculer une demi-douzaine d'agents en ville. Elle ne s'attendait pas à s'y retrouver en tête à tête avec Dark.

Et puisqu'il allait retrouver sa femme, qu'ils étaient seuls, loin de l'agitation de la cellule de crise, elle eut le sentiment qu'elle devait dire quelque chose. Enfin. Après tous ces mois.

— Selon vous, Sqweegel cherche à juger les gens, à envoyer un message. Il s'est donné une mission morale. Il châtie les pécheurs.

— Oui.

— Il faut donc que je vous pose une question.

— Laquelle ?

— Pourquoi il essaie de vous punir, vous ?

— Je ne sais pas. Riggins et moi avons essayé de comprendre. Nous pensons que c'est à cause du rôle que j'ai joué dans sa traque, mais ça ne tient pas vraiment debout. Il voit dans notre relation bien plus qu'il n'y a en réalité.

— Intéressante formulation, observa Constance.

Dark lui jeta un regard noir. Elle voulut tourner sur Wilshire Boulevard, mais un 4x4 l'en empêcha. La circulation était

étonnamment dense à cette heure tardive. Elle se résolut à poursuivre, de façon plus directe :

— Vous ne croyez pas que ça puisse avoir un rapport avec vous et moi ?

Il ne répondit pas aussitôt. Il ne broncha d'ailleurs même pas. À croire qu'il avait cessé de respirer. Il faisait cela, parfois, et cela enrageait Constance. Il aurait pu lui donner quelque chose à se mettre sous la dent, enfin. N'importe quoi. Elle finit par réussir à tourner sur Wilshire Boulevard.

— C'était il y a longtemps, Constance, lâcha-t-il.

— Presque un an.

— Seuls vous et moi sommes au courant, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

— Alors ce ne peut pas être ça.

Bon, d'accord, songea Constance. Problème résolu. Plus de culpabilité. Eh bien, ç'avait été facile. Elle aurait dû ouvrir le bec plus tôt.

Peu après, ils arrivèrent à l'hôpital Socha.

Dark aussi avait pensé à cette liaison. Depuis l'instant où il avait demandé à Riggins pourquoi Sqweegel s'en prenait à lui.

Son âme n'était pas sans tache, mais la seule chose dont il se sentait un peu coupable, c'était ce qui s'était passé avec Constance.

Il n'était pas lui-même à l'époque. Il n'était plus que l'ombre de lui-même. Un zombie qui s'était donné l'illusion d'être un être humain l'espace d'une nuit.

Ce qui était arrivé appartenait au passé et devait y rester.

— Salut, dit Sibby.

Elle avait vaguement craint qu'après toute cette attente ses cordes vocales ne la lâchent.

— Salut, toi, dit Steve en lui prenant la main.

La journée de la veille s'était écoulée dans un brouillard peuplé de médecins, de perfusions et d'appareils ; elle avait entendu parler d'un accident, d'un bébé qu'il fallait sauver. Tout

lui avait paru tellement lointain, comme dans une série télévisée où il arrive des choses épouvantables à l'héroïne.

Plus rien n'avait d'importance, Steve était là.

Elle serra sa main : il était bien là. Bien réel. Elle sentait le parfum de son shampooing. L'adoucissant qu'elle mettait dans la lessive.

— Content de te revoir parmi nous, dit-il. D'après les médecins, tout va bien, ton foie est stable et le bébé va s'en sortir. Comment te sens-tu ?

— Comme quelqu'un qui a eu un accident de voiture.

Steve la regarda en fronçant les sourcils, puis il éclata de rire.

Le fait est que – même si le personnel médical lui avait dit ce qu'elle avait subi, l'accident, la défaillance hépatique et tout le reste – elle ne se souvenait de rien. Son esprit avait généreusement effacé toute sa mémoire immédiate. Peut-être cela reviendrait-il plus tard.

Elle se rappelait, hélas, le texto qu'elle avait reçu de son harceleur. Elle se rappelait chaque mot et ce qu'il impliquait. Il fallait en parler à Steve, parce qu'elle ne croyait pas aux coïncidences. Elle attendait ce moment depuis qu'elle avait repris connaissance.

Mais Steve s'approcha, la bouche ouverte, comme s'il avait en lui quelque chose qui ne parvenait pas à sortir. Et qui le rongait.

— Il faut que je te confie une chose qui est arrivée au début de notre rencontre. Et que je ne t'ai jamais dite.

Constance les observait par la petite lucarne de la porte de la chambre. Les larmes lui montèrent aux yeux en voyant Dark et sa femme se parler pour la première fois depuis l'accident. Consciente que personne ne l'entendrait, que seul Dark comprendrait, elle articula muettement quelques mots en espérant qu'ils atteindraient Sibby.

Je suis désolée.

3 h 13

Sibby écouta Steve sans l'entendre. Elle avait l'esprit occupé par les textos. Il fallait qu'elle lui en parle sans qu'il s'affole.

— Tu ne me dois aucune explication sur rien, dit-elle. Peu importe.

— Non, il faut que tu saches.

— Quoi que ce soit, Steve, ça peut attendre. Moi aussi, j'ai quelque chose à te dire.

Elle sentit sa main se détendre dans la sienne, comme s'il prenait déjà ses distances.

— De quoi parles-tu ? demanda-t-il.

— Je t'ai menti hier matin. J'ai cru que je me faisais des idées, et tu étais dans un tel état...

— Viens-en au fait.

— Quand je me suis réveillée, je me suis sentie bizarre. L'esprit engourdi. Endolorie.

Steve retint son souffle et baissa la tête, laissant Sibby perplexe. Elle s'attendait à le voir sauter au plafond, mais il réagissait comme s'il était déjà au courant. Était-ce le cas ? L'avait-on examinée pour chercher des traces d'un viol sans la prévenir ?

Il retira sa main. Elle la rattrapa in extremis.

— Attends, ce n'est pas tout. Il y a aussi des textos.

— Des textos ? répéta-t-il, surpris.

Elle lui raconta tout ce dont elle se souvenait. Qu'ils avaient l'air de versets de la Bible vaguement égrillards et qu'ils arrivaient quand il était sorti ou qu'elle était seule.

— Pardonne-moi de ne pas t'en avoir parlé. Je ne voulais pas t'inquiéter. Je t'en prie, ne sois pas fâché.

— Bien sûr que je ne suis pas fâché, voyons, dit-il. Qu'est-ce que tu t'imagines ?

— Je ne sais pas si ça a un rapport avec ton travail, mais si c'est le cas...

— Il y en a un, dit-il sans s'émouvoir.

— Mais pourquoi nous ? Pourquoi moi ?

— C'est moi. C'est ma faute. Tu es avec moi, alors il s'en prend à toi aussi. Et au bébé. Il continuera. Il ne renoncera pas.

Cette révélation fit à Sibby l'effet d'un coup dans l'estomac. Durant tout ce temps, toute leur vie ensemble, elle s'était imaginé que le stoïcisme de Steve était un trait de son caractère, rien de plus. Mais, à présent, elle comprenait que c'était une tactique de survie, un mur qu'il avait élevé pour séparer sa nouvelle vie de l'ancienne.

— Eh bien, il n'y a qu'une chose à faire, dit-elle.

— Quoi ?

— Y mettre fin.

Steve la regarda, médusé, comme un gamin qui vient de se faire gronder. Puis il se ressaisit.

— Tu ne comprends pas, dit-il. Je ne t'ai pas tout raconté. Lui et moi nous sommes déjà croisés.

— Je m'en fiche. Tu es le meilleur dans ton domaine, même si tu n'as pas travaillé depuis un moment. Pourquoi serait-on venu te trouver ? Pourquoi le FBI te supplierait de te charger de cette affaire ?

— Ce n'est pas la première fois que j'essaie. Une fois officiellement, une autre officieusement, mais j'ai échoué. Je n'ai pas pu l'attraper. Je ne suis pas l'homme de la situation. Quoi qu'en pense le FBI.

— Alors on est censé faire quoi ? Nous enfuir à toutes jambes en espérant qu'il ne nous courra pas après ? Tu peux l'arrêter, Steve.

— Tu ne comprends vraiment pas.

— Arrête de me répéter ça. Depuis le temps que nous sommes ensemble, tu crois que je ne te connais pas ? Que je ne connais pas celui que tu tentes de me cacher ?

— Ce n'est pas ça.

— Qu'est-ce que c'est, alors ?

— La seule manière de l’attraper, c’est de devenir comme lui, de nourrir les mêmes pensées malsaines, de pénétrer dans son esprit malade et d’essayer de comprendre. Mais je ne peux pas. Pas en ce moment. Pas maintenant que je dors dans ton lit, avec un bébé qui doit bientôt naître. C’est cela que tu ne comprends pas. Si j’essaie d’attraper ce monstre, je suis mort de trouille à l’idée de ne plus pouvoir redevenir moi-même.

Sibby lui caressa le visage. Elle lui releva le menton afin de pouvoir le regarder droit dans les yeux. Qu’ils soient à nouveau comme tant de fois auparavant, deux âmes mises à nu se livrant l’une à l’autre.

— Je te connais, dit-elle calmement. Et je sais que ce n’est pas possible.

On frappa à la porte. *Encore des infirmières ? Il faut qu’on vienne nous interrompre maintenant ?* se dit-elle.

Mais ce n’était pas le personnel de l’hôpital. C’était l’ancien chef de Steve : Tom Riggins.

— Excusez-moi, dit-il, mais l’avion de Wycoff vient d’atterrir et il veut que nous allions tout de suite au rapport.

Steve baissa de nouveau la tête, mais Sibby ne le laissa pas faire.

— Va attraper ce dingue, dit-elle. Quoi qu’il arrive, je serai là à ton retour.

— Dark, dit Riggins, je sais que le moment est très mal choisi, mais il faut vraiment qu’on y aille.

Steve soupira et se leva lentement, comme un gamin qu’on oblige à quitter le confort douillet de son lit pour aller à l’école un matin d’hiver.

— Je t’aime, dit Sibby en lui frôlant la main une dernière fois. Steve se contenta de se pencher et de l’embrasser.

— Je vous le ramènerai sain et sauf, ne vous inquiétez pas, dit Riggins.

Steve lui jeta un dernier regard rempli de regret. Puis il partit.

Piste privée, aéroport international de Los Angeles

3 h 55

Le ministre de la Défense attendait Riggins et Dark dans la cabine d'*Air Force Two*, tel un fauve en cage prêt à bondir sur ses gardiens à la moindre occasion.

Dark le dévisagea. Il n'avait pas l'air dans son assiette. Certes, Dark ne le connaissait pas bien. Mais il n'est pas nécessaire de connaître quelqu'un intimement pour voir qu'il a passé une sale journée. Sa chemise paraissait avoir été trempée de sueur et séchée à l'air conditionné. Des cernes noirâtres bordaient ses yeux, qui ne cessaient de se dérober. Ses cheveux étaient un peu gras, tout comme le bout de son nez et de ses oreilles, à croire qu'il n'avait pas pris de douche depuis un moment. Il avait la bouche et les lèvres sèches, et sa peau rose et tavelée exhalait une odeur déplaisante. Ce type avait bu. À en juger d'après la petite corbeille auprès de son fauteuil, il avait descendu plusieurs verres depuis son départ de Washington. Pas de gobelet ni de glaçons : juste une grosse poignée de petits flacons d'alcool en plastique. Et il se curait les dents avec un ongle comme pour déloger quelque chose qui le gênait.

— Alors ? demanda-t-il. Vous êtes sur le point d'appréhender ce monstre ?

— J'ai fait venir mes meilleurs éléments, soupira Riggins, et nous ne laissons aucune piste au...

— Ah, merde ! le coupa Wycoff. Ne me sortez pas le couplet minable que vous servez à la presse. Où vous en êtes ? Vous avez découvert un indice ?

— Peut-être.

Il ne voulait pas lui parler de la plume avant d'être sûr de son fait. Il n'aurait plus manqué que Wycoff réclame qu'on la lui donne, la passe à ses bonshommes et empêche tout le monde de bosser.

— Peut-être ? répéta Wycoff. Riggins, je vous assure que si vous ne vous décidez pas à me donner des réponses qui tiennent debout...

Dark toussota.

— Excusez-moi, mais la nuit a été longue. Vous permettez que je me serve un peu d'eau ?

— Ne vous gênez pas pour moi, fit Wycoff en se curant les dents de plus belle.

Dark prit une bouteille d'eau minérale dans le réfrigérateur. En l'ouvrant, il fit tomber le capuchon par terre. Il se baissa pour le ramasser et le jeter dans la corbeille.

Wycoff se redressa comme si on venait de lui chuchoter que les caméras de CNN étaient braquées sur lui.

— Écoutez-moi. Je n'aurai pas de repos tant que ce petit salaud n'aura pas été appréhendé et exécuté pour tous ses crimes. En d'autres termes, je ne quitterai pas Los Angeles avant. Considérez-moi comme prenant une part active à votre enquête.

À cet instant, une hôtesse s'approcha et détourna l'attention de Wycoff, qui lui chuchota quelques mots à l'oreille tout en la tripotant.

Quand elle revint avec le cure-dents qu'il lui avait demandé, Dark toucha dans sa poche l'objet qu'il avait ramassé et glissé dans un sac à vomir officiel d'Air Force Two.

Une part active à notre enquête ? Tu vas être servi, pensa Dark. Et plus que tu ne le crois.

New York, quartier de Hell's Kitchen

6 h 37

Tout en se promenant de bon matin dans les rues de Manhattan, Sqweegel faisait quelques emplettes.

C'était vraiment une nouveauté qu'il savourait. Il se procurait tant de choses par Internet grâce à des comptes ouverts sous des faux noms, des boîtes postales et des agences de domiciliation, le tout uniquement pour recevoir ses paquets.

C'est ainsi qu'il avait acheté presque tout ce qu'il lui fallait pour cette excursion à New York. Il était trop risqué de pointer son nez pour louer une camionnette blanche, par exemple. Mieux valait tout organiser en ligne, puis profiter des guichets automatiques qui vous permettaient de rester totalement anonyme. Mais il restait quelques petits articles sur sa liste qu'il pouvait acheter en personne.

Surtout en étant revêtu d'un déguisement qui vous faisait passer pour n'importe quel habitant de la ville et vous fondre dans la masse : casquette enfoncée sur les yeux, blouson noir et baskets blanches.

Du coup, il en avait profité.

Premier arrêt la veille : l'une des dernières quincailleries à l'ancienne, dans le quartier de Hell's Kitchen. Le sol était encore en plancher, certaines marchandises présentées dans des tonneaux, et pas sur des étagères métalliques munies d'un code-barres et d'un stock géré par informatique. Il avait souri au vendeur et acheté un chalumeau, une bêche et un sécateur. Le New-Yorkais typique qui compte bricoler un peu le week-end.

Étape suivante, ce matin : une épicerie ouverte pour les lève-

tôt. Manhattan en regorge. Il se promena dans les allées étroites et encombrées et acheta plusieurs cartons de sel et une boîte de tomates cerises.

Dernière étape avant le retour à sa cachette new-yorkaise : une des dernières friches en bordure de l'Hudson où il entreprit de creuser un trou avec sa bêche.

Il lui suffit de quelques minutes pour trouver la bestiole. Il la déposa sur le tas de terre et vida la boîte de tomates. La vermine en ferait un festin.

Puis, délicatement, il déposa l'escargot dans la boîte. L'animal désorienté inspecta son nouvel environnement. Sqweegel trouva ce spécimen exceptionnellement beau, avec ses rayures brunes et vertes.

Qu'as-tu fait au bon Dieu pour mériter de passer la plus grande partie de ton existence sous terre ?

Avec le sécateur, il perça des trous dans le couvercle de la boîte puis la plaça dans son sac de courses. Heureusement que l'escargot ne savait pas lire. Sinon, il aurait eu de quoi s'inquiéter. Surtout s'il avait deviné le destin que Sqweegel lui réservait.

En revanche, son chasseur, Dark, savait lire. Il était très doué, même.

Dark commençait-il à comprendre les messages qu'il lui avait adressés ?

Oui, se dit Sqweegel. Je crois que oui.

Pour jouer avec des escargots, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : labyrinthe.



* Quatre, un jour...

Four a day

Malibu Beach, Californie

4 h 38

Au cœur de la nuit : une main gantée sortit le coupe-verre et la ventouse d'un petit sac. La ventouse fut appliquée sur la vitre et la lame traça un cercle parfait. Le disque de verre céda.

La main passa par l'ouverture et souleva le loquet de la baie coulissante.

Il était entré. Il était de nouveau dans la maison.

Puis il monta l'escalier, se dirigea vers la chambre, laissant ses vêtements au bas des marches comme un papillon qui se débarrasse de sa chrysalide. Il se déplaçait avec une lenteur insoutenable.

L'intrus s'arrêta devant la porte et jeta un coup d'œil dans la pièce vidée de son mobilier et de toute trace du couple qui y avait vécu. Il se rappela ce qu'elle avait naguère abrité : un grand lit, un écran plasma, des chiens... Il imagina tout cela alors qu'il pénétrait dans la pièce à quatre pattes, sur la pointe des doigts et des orteils.

Pas de logique de déduction. Pas de raisonnement. Pas d'intuition. Je suis le monstre. À quoi je pense ?

Il rampa jusqu'au lit imaginaire. Restait immobile un long moment, essayant de se mettre dans le même état d'esprit.

Dark voulait savoir quel effet cela faisait de rôder autour d'une femme endormie et sans défense.

Il imagina Sibby blottie dans le lit. Sauf que ce n'était pas Sibby. Pas sa Sibby. Non, simplement une personne proche de

son adversaire. Une femme qu'il pouvait utiliser. Avec laquelle il pouvait « s'amuser un peu ».

Il ouvrit la fermeture Éclair de son masque imaginaire et prit un chiffon tout aussi imaginaire imbibé de chloroforme. L'appliqua sur la bouche de la femme. La sentit résister. Se débattre.

Là, l'image disparaissait de l'écran.

Qu'est-ce qu'il lui fait, maintenant ? Que fait le monstre ?

C'est atroce de devoir y penser, mais peu importe la souffrance. Tu veux coincer cette saloperie, tu vas penser comme lui, penser mieux que lui. Tu ne peux pas te dérober sous prétexte que ça fait mal.

« Arrête-le, avait dit Sibby. Quoi qu'il arrive, je serai là à ton retour. »

Continue. Deviens le monstre.

Tu as devant toi sur le lit une belle femme enceinte inconsciente, nue et sans défense. Tu es le monstre lâché en liberté dans cette chambre. Tu peux faire tout ce que tu veux. Qu'est-ce que tu décides ?

De blesser le bébé ? Tu glisses tes doigts en elle parce que tu es curieux ? Non, tu n'es pas curieux. Tu sais tout des bébés, parce qu'il t'arrive de les épargner. Tu ne ferais pas de mal à l'enfant qu'elle porte parce qu'il est innocent, qu'il ne connaît pas le péché. Pour le moment.

En revanche, cette femme... Par où a-t-elle péché ? Pourquoi passes-tu tes doigts sur son clitoris, pourquoi écarter-tu ses lèvres et l'examines-tu comme un gynécologue ? Tu n'as laissé aucune ecchymose, entaille ou trace visible, mais tu lui as fait mal. Tu l'as plongée dans la confusion. Elle s'est demandé en se réveillant ce qui lui était arrivé. Tu l'as forcée à mentir à son mari.

Alors, est-elle celle des deux qui pleureront ?

Ou une des quatre qui soupireront ?

Tu es le monstre ; tu veux envoyer un message. Qu'est-ce que tu essaies de dire ? Que veux-tu de plus qu'obéir à ton besoin primaire de trancher, baiser, écraser, déchiqueter et briser cette femme qui gît devant toi ?

Pourquoi es-tu venu ici cette nuit, le monstre ?

Dark entra à pas feutrés dans la salle de bains et ouvrit l'eau chaude, laissant la pièce se remplir de vapeur. Puis il inscrivit le numéro de téléphone sur le miroir, exactement comme l'avait fait Sqweegel.

Une fois la vapeur dissipée, il commença son inspection. Le sol dallé. Les parois de la douche. Du lavabo. Centimètre par centimètre, méthodiquement.

C'est alors qu'il entendit la sonnerie de son téléphone en bas de l'escalier. Il venait de recevoir un message.

De Josh Banner. Les résultats étaient arrivés.

5 h 45

Riggins avait fait venir à Los Angeles le grand spécialiste ADN de la DAS. Mais Dark avait préféré recourir de nouveau à Banner. Ils parlaient la même langue. Et Banner ne serait pas empêtré dans les procédures de la DAS. Il se concentrerait sur sa tâche sans s'occuper du reste.

Dark était venu le retrouver et attendait les résultats. Encore une minute, lui assura Banner. Avec des pinces de chirurgien, il avait déposé dans un tube à essais un fragment du cure-dents retrouvé sur le sol de la chambre de la jeune mère – la victime du film qui avait été adressé à Dark – et ajouté une solution saline permettant de libérer l'ADN, avant de tout placer dans le spectromètre de masse. Le tube tournait devant un faisceau lumineux.

Et, finalement, quelques heures plus tard, un bip avait résonné.

Dark ne s'étonna pas vraiment que l'échantillon, une fois comparé à la base de données de Quantico, fasse surgir ce message à l'écran :

Source confidentielle

AUTORISATION DE NIVEAU 5 REQUISE

Banner l'interrogea du regard. Un tel message signifiait que l'échantillon provenait d'un individu très haut placé dans le gouvernement. Ils avaient besoin de l'autorisation d'un supérieur hiérarchique.

— Pas d'inquiétude, dit Dark. Je sais qui c'est. Je procède simplement par élimination. Mais j'ai quelque chose d'autre pour toi.

— Ah bon ? Un truc sympa, au moins ?

Dark sortit de sa poche le sac à vomir contenant la mignonnette de whisky.

— Oh, fit Banner, déçu.

— Si tu peux comparer avec notre échantillon, ça me tranquilliserait un peu.

Peu après, le résultat arriva : oui, l'homme qui avait utilisé ce cure-dents et celui qui avait vidé cette mignonnette étaient une seule et même personne. Et pas du genre prêteur : il n'y avait qu'un seul ADN sur l'un comme sur l'autre.

— Tu as dans ton équipe quelqu'un qui aime boire et se curer les dents, ironisa Banner.

Il restait un dernier échantillon à comparer. C'était facile : il figurait déjà dans la base de données. Le tout était de télécharger le fichier depuis l'ordinateur de la DAS. C'était un échantillon sanguin.

— Il était temps, fit Banner.

Il éprouvait un peu trop de plaisir à travailler sur les fluides corporels.

L'échantillon sanguin correspondait lui aussi.

Dark remercia Banner et ouvrit le dossier une fois dans le couloir. Cela, il ne pouvait le montrer à Banner.

Le dossier contenait des photos de lieux de crime – que Riggins était parvenu à soutirer au personnel de Wycoff – de l'affaire Charlotte Sweeny, la jeune mère. Celle dont le bébé avait assisté au meurtre. *C'était si charmant comme nom*, se dit Dark machinalement avant de se rendre compte que non, ça ne l'était pas du tout. *Charlotte* était proche de *harlot* – pute, en anglais – et *Sweeny de sweetie* – gentille. Charlotte la gentille pute. La salope. La mère célibataire, qui méritait une bonne leçon.

Dark feuilleta les photos, qui racontaient l'histoire bribe par bribe.

La porte du patio de la maison d'une banlieue de Washington. Pas mal, pour une mère célibataire. Mobilier provenant d'un catalogue haut de gamme. Un coup de fil et vous êtes livré. Pas de livres. Pas de bibelots. Pas de collections

indiquant des goûts personnels.

Gros plan sur la porte. Un trou circulaire typique formé par un coupe-verre. Des fragments de verre au-dessous.

Des taches de sang sur la moquette.

Vues du couloir et de la chambre. Celle de Charlotte Sweeny.

D'autres taches entre un matelas et un sommier dont les draps ont été arrachés. Beaucoup de taches sur le sommier, un filet de sang a coulé sur le côté. Non, pas un filet, plutôt des giclées.

L'édredon ensanglanté. Le nounours. Le cure-dents.

Des objets ordinaires retrouvés désormais dans un tableau macabre. Des objets qui faisaient partie de cette maison...

À part un.

Dark se rappela avoir vu Wycoff se curer les dents dans l'*Air Force Two* quelques heures plus tôt. Ce type était du genre maniaque de ce côté-là.

Un cure-dents, ce n'est pas le genre d'objet qu'on trouve chez une ado ; cela avait tracassé Dark quand il avait vu la vidéo quelques jours plus tôt mais n'avait fait tilt que ce matin, lors de leur entrevue avec Wycoff.

Cependant, ce n'était encore qu'une intuition. C'est pourquoi Dark avait pris la mignonnette dans le sachet. À présent, l'analyse ADN confirmait le pire. Enfin, Dark comprenait les raisons de cet empressement. Les menaces. Les colères.

Et, si cela n'excusait pas le comportement du ministre de la Défense au cours de ces derniers jours, Dark en comprenait désormais la raison.

C'était un abus de pouvoir causé par la démence.

Il ferait n'importe quoi pour protéger Charlotte la gentille pute. Et punir son assassin.

Dark allait devoir marcher sur des œufs. Pour l'instant, pas question de mettre Riggins et Constance dans la confiance. Il composa un numéro sur son Blackberry et attendit.

— Je dois parler immédiatement à M. Wycoff, dit-il. Prévenez-le que j'ai la réponse qu'il attend.

6 h 19

Vingt minutes plus tard, un 4x4 noir était venu récupérer Dark au 11000, Wilshire Boulevard pour le déposer au Beverly Wilshire Hotel. À présent, il était dans la luxueuse suite de Wycoff qui sentait le tabac froid et le fast-food. Apparemment, ce type voulait se trouver en permanence au cœur de l'action. En l'occurrence, ce cœur était l'un des plus coûteux au mètre carré de la côte ouest.

Wycoff avait enfin pris une douche depuis leur dernière entrevue. Une serviette autour du cou, des gouttelettes perlaient encore sur sa robuste silhouette couverte d'un duvet roux. Ne l'ayant jamais vu qu'en costume, Dark fut surpris de voir qu'il tenait la forme.

— Où est Riggins ? demanda le ministre.

— Je suis venu directement vous voir, pensant que vous voudriez être informé le premier.

Wycoff sembla hésiter sur la manière dont il devait accueillir ces paroles. Gratitude ? Agacement ? Il opta pour un mélange des deux.

— J'apprécie, Dark, mais pourquoi ne voudrais-je pas tenir Riggins au courant ? Nous sommes du même côté.

— Vraiment ?

— Qu'est-ce que c'est que cette question ?

— Riggins avait raison, dit Dark. Sqweegel n'a jamais laissé la moindre trace de sa personne durant les trente années où nous l'avons traqué. Mais je dois nuancer mon propos. Sqweegel n'a jamais rien laissé *par erreur*. Mais il lui arrive de laisser des indices exprès.

— Vous me dites qu'il a laissé ce cure-dents exprès pour que

nous le trouvions ? J'ai de la chance que mes hommes l'aient repéré.

— C'est bien ce que je dis.

— Dans quel but ?

— Pour nous aiguiller vers vous.

Wycoff pâlit et s'assit sur le canapé. Il baissa les yeux et demanda :

— Dites-moi ce que vous savez.

Dark le considéra un moment, puis il alla chercher un fauteuil qu'il plaça devant le canapé. Il ne voulait pas que cela ait des allures d'interrogatoire mais d'une conversation entre collègues.

— Riggins m'a confié le dossier du meurtre de Charlotte Sweeny. C'était un crime particulièrement atroce, même pour Sqweegel. Et le bébé a assisté à toute la scène.

Wycoff frémit et s'efforça de se ressaisir.

— Je sais pertinemment ce que contient ce dossier, répliqua-t-il d'un ton irrité. Où voulez-vous en venir ?

— Ce bébé est de vous, ce qui explique la pression soudaine sur la DAS pour trouver le monstre qui a tué sa mère – c'est-à-dire votre maîtresse, monsieur le ministre.

— Vous êtes complètement dingue. Elle avait dix-sept ans, bon sang !

— Oui, effectivement.

— Je refuse d'écouter vos sornettes...

— Comme Sqweegel met la pression sur vous, vous nous la mettez à votre tour. Vous ne comprenez pas ? Il tire les fils, et tout le monde danse comme des marionnettes. Chacun de nos mouvements sur l'échiquier, il l'a prévu avec dix coups d'avance. Vous nous faites jouer aux dames alors que lui joue aux échecs en trois dimensions.

— J'ai des enfants, dit Wycoff, mais pas de cette pauvre jeune fille. Mon fils et ma fille fréquentent le même établissement que les filles du Président, nom de Dieu !

— Nous n'avons eu aucun mal à comparer votre ADN avec celui du cure-dents. Les deux correspondent.

— Mon ADN..., commença Wycoff. Comment l'avez-vous obtenu ? C'est une information confidentielle !

— Confidentielle ? Il n'existe rien de tel, monsieur le ministre.

À moins de porter un costume comme Sqweegel, vous, moi et tout le monde, nous laissons des fragments d'ADN *partout*. Je pourrais en prélever assez sur votre brosse à dents pour vous cloner.

Wycoff se perdit vainement en jurons, puis il se leva soudain. Dark eut presque de la peine pour lui. Cela ne se passait pas comme il l'avait escompté.

Après tout, il s'en fichait. Ce type se cachait derrière le Président et se servait d'eux pour mener une vengeance contre le monstre qui avait torturé et assassiné sa maîtresse sous les yeux de son enfant. Celui qui, selon toute probabilité, ne fréquenterait pas la même école que les enfants du Président.

Mais Dark ne s'en souciait guère. L'important, c'était qu'ils cessent de jouer le jeu de Sqweegel. Et cela impliquait de tout dévoiler au grand jour – au moins à l'équipe qui le pourchassait.

Sqweegel était monté en puissance, mais il n'avait pas laissé le choix au gouvernement fédéral. Non. Il s'était assuré d'une riposte rapide et définitive. Il avait directement visé au sommet. Au-delà du ministère de la Justice.

Ce message que Sqweegel destinait à Wycoff était clair : « Si tu n'es pas capable de protéger tes petits plaisirs personnels, comment crois-tu pouvoir protéger le reste du pays ? »

— Où est l'enfant, à présent ? demanda Dark. Dites-moi au moins qu'il est sous protection policière.

— L'enfant de Charlotte Sweeny va bien.

— Vous ne pigez pas, hein ? Je dois tout savoir. Comment il vous a contacté. Ce qu'il a dit. C'est le seul moyen de l'attraper. C'est bien ce que vous voulez, non ? Qu'il soit arrêté et puni pour tous ses crimes avant qu'il recommence à frapper ?

Wycoff resta silencieux et serra les poings. Il n'avait pas l'habitude d'être pris au piège de ses mensonges.

Il se dirigea vers le téléphone et composa un numéro. Dark le regarda faire sans broncher.

— Vous êtes venu me voir en premier, n'est-ce pas ? lui demanda finalement Wycoff.

— Oui, monsieur le ministre.

— Tant mieux. Alors vous êtes viré, espèce de petit connard insolent. Terminé. Soufflez un mot de tout ça à quiconque et je vous fais liquider. Parlez-en à votre équipe, la même chose les attend. Demandez à Riggins. Il vous dira combien c'est facile. Un simple coup de fil suffit.

Dark marqua une pause, comprenant qu'il était capable de mettre sa menace à exécution.

— Vous commettez une erreur.

— Regardez-moi dans les yeux, vous verrez que je n'en ai rien à foutre.

Dark se leva, hocha la tête et quitta la pièce sans un mot.

19 h 04

Dark n'était pas le genre d'homme qu'on lit à livre ouvert, mais Riggins se rendit compte que quelque chose avait sérieusement dérapé.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en le voyant entrer dans la salle de crise et aller ranger ses affaires.

— J'ai été démis de l'affaire.

— Par qui ? Ce connard de Wycoff ? Écoute, Dark...

— Mieux vaut que tu ne saches rien. Je vais m'occuper de ça tout seul. Si je trouve quoi que ce soit d'utile, je te contacte.

— Non, dit Riggins. Si tu pars, je pars aussi. C'est moi qui t'ai traîné dans cette affaire contre ton gré. Je ne vais pas te laisser tomber.

— Non, reste en place. Je ne peux réussir que si j'ai un contact en interne. Et je n'ai confiance qu'en toi.

Le problème, avec Wycoff, était qu'il avait une définition plutôt extrême du terme « viré ». On ne vous virait pas seulement de votre poste – on vous rayait simplement de la surface de la terre.

— Évidemment que tu peux avoir confiance en moi, dit Riggins. Mais qu'est-ce que tu comptes faire ? Où tu vas ?

— J'ai essayé de le coffrer en suivant le règlement. Mais c'est nul. Il faut que je m'y prenne à ma manière, sinon, on n'en sortira jamais. Il reste quelques vers à la comptine de Sqweegel et je veux lui trancher la gorge avant qu'il arrive au bout.

Constance le rattrapa juste avant qu'il sorte.

— Dark, attendez... Je viens d'apprendre la nouvelle.

Dark s'immobilisa dans le couloir.

— C'était un plaisir de retravailler avec vous, Constance. Je sais que l'équipe et vous réussirez à pincer ce salaud.

— Non, nous n'y arriverons pas sans vous.

— Si c'est Riggins qui vous a parlé, vous devez savoir que j'ai été viré.

Elle s'approcha. Dark fut traversé par un souvenir : la dernière fois qu'elle avait été aussi proche de lui, c'était sur le canapé de son appartement de Venice, quand elle avait écarté la bouteille qu'il portait à ses lèvres pour l'embrasser...

— Je sais que vous n'avez pas réellement renoncé, dit-elle. Et je crois que j'ai relevé une erreur commise par Sqweegel.

— Quoi donc ?

— Laissez-moi le temps de vérifier. Mais je crois que c'est ce qui nous manquait.

— Je ne vais pas rester longtemps.

— Eh bien, ne disparaissez pas trop vite. Je vous assure que ça vaut la peine d'attendre. Je vous appelle dès que j'ai du nouveau.

Constance sauta de sa voiture à peine le gérant de la boutique eut-il glissé sa clé dans le cadenas de la devanture. C'était un type pas très grand, l'air inquiet, avec le dessus du crâne dégarni – une piste d'atterrissage pour oiseaux, en somme.

Ça tombait bien, car il en faisait commerce illégalement.

Et, si l'intuition de Constance se vérifiait, il méritait les ennuis qu'elle allait lui causer.

L'homme poussa la porte. L'enseigne au-dessus indiquait le névrotique des exotiques – la boutique était spécialisée dans les espèces rares. Il n'avait même pas eu le temps de la refermer que Constance entra. L'endroit était exigü, encombré, et rempli de minuscules bestioles apeurées qui poussaient de petits cris et voletaient dans leurs cages.

— Nous ne sommes pas encore tout à fait ouverts, grommela l'homme.

Constance sourit et le rejoignit.

— Cela ne vous ennuie pas que je jette un petit coup d’œil, tout de même ?

Voyant qu’il s’offusquait, elle posa une main sur son bras pour le rassurer.

— Ce ne sera pas long, dit-elle. Je suis déjà en retard, mais je cherche juste un cadeau pour ma mère, elle est dingue des oiseaux.

À contrecœur, l’homme passa derrière son comptoir en marmonnant et farfouilla dans ses papiers. Constance fit semblant de regarder un peu partout.

— Celui-ci, demanda-t-elle. Ce bouvreuil. L’étiquette indique CA. Cela veut dire qu’il vient de Californie ?

L’homme déglutit péniblement et lâcha ses paperasses.

— Il faut que vous partiez, maintenant. Je vous l’ai dit, nous ne sommes pas ouverts.

— Mais il est si mignon.

L’homme avait déjà sorti ses clés et la poussait vers la porte. Peu importait : elle avait eu la preuve qu’elle cherchait.

Et, sur le chemin du retour, elle contacta Dark.

Pour en savoir plus sur la découverte de Constance, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : oiseau.



Upper East Side, New York

Vendredi, 18 h 45

On dit que Manhattan ne dort jamais, mais à certaines heures de la nuit on trouve des poches de silence partout. Surtout dans certains quartiers où la vie ralentit à mesure que l'heure avance.

Des quartiers comme celui-ci.

Dark descendait sans bruit la rue bordée d'arbres. Il était encore surpris d'être arrivé jusque-là sans qu'on ait tenté de l'arrêter. Constance avait réussi à récupérer l'identité d'un agent de la DAS actuellement en congé pour raison familiale – en clair : au bord de la démence et tentant de récupérer un peu de lucidité à l'aide d'une thérapie aussi coûteuse que laborieuse. L'homme ressemblait vaguement à Dark, mais personne ne les aurait pris pour des cousins, encore moins pour des frères.

Malgré tout, c'est sans incident qu'un avion l'avait transporté de LAX à Newark, puis une voiture privée l'avait conduit ici, dans ce quartier. Dark était encore étourdi du voyage et à l'heure de la côte ouest. Cela faisait longtemps qu'il n'était pas venu à New York, et il n'avait plus l'habitude des décalages horaires.

Il gravit les quelques marches menant à une maison de brique et appuya sur la sonnette.

Il avait commencé sa carrière ainsi, en faisant du porte-à-porte, espérant obtenir des réponses, même si c'était rarement le cas.

Il poussa la porte. Elle s'entrouvrit en grinçant. Ce n'était pas bon signe. On ne laissait plus sa porte ouverte à New York

depuis belle lurette.

— Madame Dahl ! appela-t-il avant de s'avancer dans le hall.
FBI !

Rien.

On sentait que c'était le logement d'une femme – ou du moins qu'une femme s'était chargée de le décorer. Vases de fleurs. Figurines en porcelaine. Une faible odeur de bougies parfumées. Le seul élément masculin était un cadre doré sur une crédence : la photo d'un pompier bourru. Une petite plaque disait : ceux qui sont tombés ne seront jamais oubliés – 11 septembre 2001.

Les murs étaient couverts de clichés d'une vie bien remplie. Un couple s'embrassant à un mariage – la mariée, d'âge mûr, devait être Barbara Dahl. Un cliché pris sur le vif durant un match de football entre la police et les pompiers de New York. Un pique-nique dans le jardin avec un barbecue fumant et une glacière de bières. Dark remarqua rapidement la constante : les taches rouges, bleues et blanches. Dans certaines, c'était un drapeau, dans d'autres, une banderole. Mais ces photos dataient d'évidence d'après le 11-Septembre, quand le pays avait déployé ses couleurs, parce que c'était la seule chose dont il était capable.

— Madame Dahl ?

Barbara Dahl s'était remariée depuis l'attentat du 11-Septembre qui avait coûté la vie à son premier mari. En pénétrant plus loin dans la maison, Dark ne trouva aucune trace de cette première union. Si elle n'avait pas pu l'effacer de sa mémoire, au moins, elle l'avait fait disparaître de son intérieur.

Il aperçut une porte ouvrant sur un escalier. Il descendit rapidement et sans bruit les marches en ciment menant au sous-sol faiblement éclairé. Dans un instant, il allait savoir pourquoi elle n'avait pas répondu.

C'est l'odeur qui le prit à la gorge.

Il découvrit derrière une encoignure le corps de Mme Dahl suspendu à une ceinture en cuir accrochée aux canalisations du plafond. Sa langue avait jailli de sa bouche comme si elle était morte au beau milieu d'une phrase. Ses intestins s'étaient vidés, ce qui expliquait l'odeur. Une chaussure gisait sur le sol, l'autre

pendait à son pied, à cinquante centimètres du sol.

Mais Dark n'eut pas le temps de se laisser absorber par ce spectacle. Il entendit au-dessus de lui la porte d'entrée grincer.

Il fit volte-face et braqua son arme dans la pénombre, puis il traversa lentement le sous-sol. Il entendit trois pas résonner au-dessus de lui. Puis plus rien.

Alors que Dark s'avavançait vers l'escalier, d'autres pas se firent entendre. Mais prudents, cette fois, et si discrets qu'il entendit seulement le plancher grincer faiblement.

Dark repensa à la dernière fois qu'il s'était retrouvé sous des planches : dans l'église, à Rome. Presque toutes les nuits depuis cette époque, il rêvait de braquer son arme au-dessus de lui et de tirer. Un chargeur plein, vidé à travers l'échafaudage – cela aurait plus ou moins garanti qu'une balle atteigne le monstre. Et cela aurait suffi pour empêcher le cauchemar qui s'était ensuivi.

La tentation était forte. Mais Dark se retint, évidemment. Il lui fallait d'abord être sûr de sa cible.

Il n'avait plus qu'à se déplacer le plus silencieusement possible pour le rencontrer à mi-chemin, en priant pour que ce soit ce corps de reptile revêtu de latex blanc...

Les pas s'arrêtèrent à l'entrée de l'escalier. Dark leva son arme vers l'embrasure. Une tête apparut.

— Plus un geste ! ordonna Dark à l'ombre.

La silhouette sembla hocher la tête, puis renifla et se racla la gorge.

— Les mains en l'air, vite ! s'écria Dark en tendant le bras vers l'interrupteur.

La silhouette obéit au moment où jaillissait la lumière. C'était un homme d'âge mûr qui portait encore le pantalon bleu et le tee-shirt blanc des pompiers. Il s'avança. Une feuille de papier dans une main.

Il avait les joues rouges et ruisselantes de larmes.

— Je n'ai pas pu la toucher, dit-il d'une voix tremblante. Je n'ai pas pu décrocher le téléphone ni la toucher. Mon Dieu, Barbara...

Dark le rejoignit et lui fit patiemment raconter les faits. Jim Franks, pompier, était le deuxième mari de Mme Dahl. Il venait de terminer son service dans le Bronx et était rentré au plus vite

pour retrouver son épouse, qui ne se sentait pas très bien dernièrement. Il avait trouvé son corps et la lettre, et s'était retrouvé en état de choc. Franks était un pompier, il ne connaissait que trop bien les symptômes. Il avait compris ce qui lui arrivait. Il avait réussi à remonter, à sortir dans le jardinet derrière la maison pour reprendre son souffle et ses esprits. Beaucoup de temps avait passé, il n'aurait su dire combien, avant qu'il lise le mot. Et il s'était de nouveau retrouvé en état de choc.

— Je peux voir la lettre ? demanda Dark.

À contrecœur, Franks lui tendit le papier.

Mon mari me manque. Pardonne-moi, Jim. Tout l'argent est à toi.

— Quel argent ? demanda Dark.

Brooklyn, New York

De l'autre côté de l'East River, devant un hôpital de Brooklyn, les quatre veuves attendaient patiemment dans le grand camion blanc.

Ce soir, c'était une nouveauté : une sortie. Elles avaient reçu en début de journée le coup de fil d'une personne qui leur demandait de la retrouver devant l'hôpital au lieu du local où se déroulait habituellement la séance de thérapie de groupe. Elles avaient trouvé cette idée excellente. Cela les changerait de cette salle trop éclairée qui sentait le désinfectant.

Et cela les distrairait de la tragédie des chevaux.

Elles avaient toutes réagi différemment à ce massacre insensé, mais aucune ne pouvait l'oublier. Les symboles acquièrent une vie propre, et, quand quelqu'un anéantit l'incarnation d'un être cher disparu, c'est presque comme le perdre à nouveau. Et, cette fois encore, la ville avait partagé leur chagrin.

Pourquoi avoir abattu ces pauvres bêtes ? Il n'y avait aucun mobile financier. Uniquement des victimes, aucun bénéficiaire.

La destination de leur sortie ne leur avait pas été révélée, mais certaines des veuves pensaient que cela avait un rapport avec les écuries de la police montée. Pour leur psychologue, il fallait affronter le chagrin les yeux dans les yeux. *Quand vous l'aurez vu en face, leur avait-il dit, vous serez capables de le ramener à sa juste mesure.*

Certaines lui auraient bien collé autre chose en pleine face...

Cependant, sa technique semblait porter ses fruits. Et, du coup, elles lui faisaient confiance. Et c'est pour cela qu'elles attendaient patiemment qu'il les rejoigne dans la camionnette.

Au bout d'un moment, un homme mince – bien mis, sans trait particulier – monta sur le siège du conducteur et se retourna vers elles avec un grand sourire.

— Bonsoir, mesdames. Je suis Ken Martin, votre chauffeur. Le Dr Haut m'a demandé de vous conduire sur place, il nous retrouve là-bas. Vous êtes prêtes ? Des questions ?

Non, elles n'en avaient pas. Elles devinaient ce que leur réservait le Dr Haut. Elles se préparaient à foncer tête baissée vers leur chagrin, une fois de plus. Aucune n'avait envie de voir les écuries ni les plaques qui leur rappelleraient leurs époux. Mais si cela devait les reconforter au final...

— Très bien, dit Martin, que le FBI connaissait sous le nom de Sqweegel, en mettant le contact.

— Je ne voulais pas l'argent, dit Franks. Je lui ai dit que ça ne m'avait jamais intéressé.

— Quel argent ? répéta Dark.

Franks le regarda et poussa un soupir.

— Après le 11 Septembre, j'ai été envoyé par mon capitaine avec quelques camarades pour parler aux femmes qui avaient perdu leurs maris. Ça partait d'un bon sentiment. Pour certaines, ça leur a permis de trouver la paix. Pour d'autres, ça a été un supplice pendant six mois. Et certains d'entre nous ont...

— Trouvé une épouse, acheva Dark.

— Oui.

— Vous étiez marié, à l'époque ?

— Oui. Deux gosses. Le mariage, c'est dur, surtout dans notre métier. On a une femme qui ne comprend pas ce qu'implique le boulot, et on est baisé, quoi qu'on fasse. On ne peut forcer personne à être heureux. Alors imaginez trouver quelqu'un qui veut connaître de nouveau le bonheur. Qui pourrait vous rendre heureux aussi. C'était Barbara et moi.

— Et l'argent ?

— Beaucoup des veuves du 11 Septembre ont touché une assurance vie. 1 million de dollars. C'est donc encore plus dur de refuser une nouvelle vie quand l'ancienne est nulle et qu'on passe son temps à essayer de joindre les deux bouts, voyez.

Une autre pièce du puzzle se mit en place pour Dark. Encore la rectitude morale. Sqweegel ne jugeait pas la police ou les pompiers. C'était sur l'institution du mariage qu'il émettait son jugement.

— Je sais de quoi vous parlez, dit Dark.

Il sortit de sa poche la liste des veuves qu'il avait imprimée et la montra à Franks.

— Vous les connaissez ?

— Oui, je les connais. Ce sont des amies de Barbara. Elles sont membres d'un groupe de parole.

Prononcer le prénom de sa femme le mit au bord des larmes. Dark avait besoin qu'il tienne le coup encore un moment. Ensuite, il aurait tout le temps nécessaire pour réfléchir.

— Nous devons les appeler, tout de suite.

Le mobile de Debra Scott sonna. Elle fouilla dans son sac – entre porte-monnaie, bombe lacrymogène et quelques jouets que sa fille de huit ans y laissait régulièrement pour la taquiner. « Maman, tu as vu ce qu’il y a dans ton sac ? Il faut que tu en achètes un plus grand. Comme ça, tu pourras me donner le vieux. » Le « vieux » en question valait 350 dollars. Sa fille pouvait toujours courir.

Elle finit par trouver son mobile.

— Allô ?

— Debbie, c’est moi, Jim.

— Oh, bonsoir, Jimmy, répondit-elle. Où est Barbara ? Nous l’avons attendue, mais...

La voix de la femme fut couverte par les pleurs de Jim Franks. Dark tendit la main pour prendre l’appareil, mais Franks ne le voyait pas, tant il avait les yeux embués de larmes.

— Jimmy, vous êtes là ? Qu’est-ce qui se passe ?

Exaspéré, Dark s’empara du téléphone et lui fit signe de ne pas faire de bruit.

— Allô, madame Scott ? Écoutez-moi attentivement. Je m’appelle Steve Dark, je suis du FBI. Il est très important que vous...

— Du quoi ? Attendez, je n’entends pas très bien. Laissez-moi vous rappeler.

— Non ! Madame Scott, quoi qu’il arrive, ne coup...

Mais la ligne était déjà coupée.

Debra comprit que quelque chose clochait dès l’instant où la camionnette tourna à droite, juste après le pont de Brooklyn, s’éloignant de Manhattan.

— Dites, ce n'est pas la route des écuries, fit-elle. Monsieur ? Je crois que vous vous trompez de chemin. Monsieur ! Hé, dites donc !

— Je n'ai jamais parlé des écuries, répondit calmement Ken Martin.

— Ce n'est pas là que nous allons ?

— Non. Le Dr Haut vous expliquera tout.

Debra et ses compagnes pensèrent que cela ne tenait pas debout. Il n'y avait rien après East River Drive. Pourquoi le Dr Haut voulait-il qu'elles aillent là-bas ?

Dark se tourna vers Jim Franks, qui s'était caché le visage dans ses mains.

— Monsieur Franks, à moins que vous ne vouliez avoir la mort de quatre femmes sur la conscience, il va falloir vous ressaisir et m'aider.

— Excusez-moi. Je sais que je suis entraîné au pire, mais...

C'était un mensonge de macho classique. On a beau être formé à affronter le chagrin et les souffrances d'autrui ou à exécuter les tâches nécessaires pour sauver des vies, personne n'est préparé à supporter le spectacle d'un être cher pendu dans un sous-sol humide au-dessus d'une mare d'excréments et d'une lettre laconique.

Mais Dark avait besoin que ce bonhomme réagisse. Cela parut marcher. Les reniflements cessèrent, et Franks respira un bon coup.

— Si nous nous dépêchons, nous pourrions peut-être trouver celui qui a tué votre femme, dit Dark.

— Qu'est-ce qu'il vous faut ?

— Vous avez une voiture ?

Debra croisa le regard du chauffeur dans le rétroviseur. Il la surprit et se fixa sur la route. À présent, la camionnette descendait une route qui menait au bord de l'eau. Debra pensa tout d'abord que le Dr Haut essayait de les faire venir à Ground Zéro – chose qu'elle avait refusé de faire, qu'il lui serve ou pas son laïus sur les yeux dans les yeux, etc. Elle n'était pas en état pour le moment.

Debra fixa le mobile dans sa main. Depuis le matin du 11 Septembre, il ne la quittait plus. Il avait été son dernier lien avec Jeffrey, qui s'était efforcé de l'apaiser en lui disant qu'il allait aux Twin Towers sauver qui il pourrait, qu'elle ne devait pas s'inquiéter, que le pire était passé et qu'il l'appellerait dès que possible. « Mais là, je dois y aller, chérie. »

Chérie, le dernier mot qu'elle l'avait entendu prononcer.

Alors que les tours s'écroulaient, Debra s'était cramponnée à son téléphone, priant le ciel pour que Jeffrey ait pu sortir avant qu'il soit trop tard. Elle avait attendu son coup de fil – et même pendant les jours et les semaines suivantes. Elle savait maintenant que c'était idiot, mais elle s'était juré de ne plus se séparer du mobile.

Et elle en était bien contente à présent, car ce chauffeur était vraiment bizarre. Le pont se dressait au-dessus d'eux. C'était une jolie vue qui figurait dans beaucoup de films, mais, là, cela la terrifiait. Le Dr Haut ne les aurait fait venir ici pour rien au monde. Quelque chose clochait.

Le type qui lui avait parlé tout à l'heure n'avait-il pas dit qu'il était du FBI ?

Peu importait. Elle rappela. Entendit la tonalité, puis une voix grésilla :

— Madame Scott ?

Elle se racla la gorge et demanda à la cantonade :

— Pourquoi le Dr Haut voudrait-il nous retrouver sous le pont de Brooklyn ? Quelqu'un a une idée ?

Le chauffeur ne releva pas. Il tendit la main vers les réglages de la climatisation puis porta la main à son visage. Qu'est-ce qu'il fichait ?

— Il fait un peu chaud, là-dedans, dit-il d'une voix étouffée. Je vais nous rafraîchir un peu, le temps que nous attendions le Dr Haut.

Un brouillard froid jaillit des nombreuses bouches de ventilation. Il avait un vague parfum d'amandes amères.

— Madame Scott, vous êtes là ?

Plein de pensées traversèrent l'esprit de Mme Scott. L'étrangeté de cette sortie impromptue. Le type au téléphone qui disait être du FBI. Jeffrey. *Chérie*. Les amandes. Mais elle oublia tout, car l'air était comme épais et sirupeux, et brusquement elle se sentit prise d'une irrépressible envie de dormir.

Il n'avait pas fallu beaucoup de gaz soporifique, en fait. Juste assez pour que Sqweegel ait le temps de se garer, sortir les femmes inconscientes, les disposer sur le sol à plat ventre, les dévêtir et leur attacher les bras et les chevilles en arrière. Préparer le chalumeau et attendre qu'elles se réveillent.

Sqweegel prenait un plaisir pervers à utiliser le strict minimum. En l'occurrence, un petit flacon de gaz soporifique, qu'il avait directement branché sur le système de ventilation de la voiture. Il l'avait testé sur de nombreux véhicules au fil des années jusqu'à trouver le dosage exact entre le volume d'air et la masse corporelle. Il avait fallu du temps pour y parvenir, mais cela ne lui avait presque rien coûté.

La corde et le chalumeau lui étaient revenus à une vingtaine de dollars.

Il n'était pas nécessaire de choisir une corde renforcée. Juste de savoir comment faire les nœuds pour qu'ils se resserrent à mesure que la victime se débattait.

Et voilà qu'elles se réveillaient et s'agitaient. Se maudissaient. L'injuriaient.

Elles ne voyaient pas grand-chose – pour l'instant.

Sqweegel ouvrit l'arrivée de gaz du chalumeau, sortit son briquet et l'alluma.

Maintenant, elles voyaient où elles étaient. Sur une petite dalle de béton juste au-dessous du pont, en contrebas de la rue. Un minuscule endroit de Manhattan oublié de tous, sauf des rats et des pigeons dont les crottes blanches jonchaient le sol. Sqweegel se demanda si ces dames sentaient la saleté sous leurs poitrines et leurs ventres nus.

— Où est-ce qu'on est ? cria l'une d'elles. Qu'est-ce que vous nous avez fait ?

— Vos maris gagnaient leur vie en combattant des incendies, répondit Sqweegel en tournant autour d'elles. Ils se sont épuisés pour vous offrir une existence confortable. Mais à peine ont-ils trouvé la mort dans ces tours (il donna un coup de pied aux genoux de la veuve la plus proche pour lui écarter un peu plus les jambes) que vous vous êtes offertes à des inconnus. Vous avez encaissé de jolies petites primes d'assurance. Enlevé des époux à leurs familles. Maintenant, le moment est venu pour vous de connaître le sort que vos maris ont enduré. Sans le moindre espoir, avec la certitude que les flammes de l'enfer se déverseront sur vous.

Il longea les corps étendus, agita au-dessus des têtes le chalumeau dont la flamme bleue siffla. L'air humide se remplit d'une odeur de cheveux roussis.

Du bout du pied, il retourna sur le dos celle qui avait répondu à son mobile. Évidemment, elle ne pouvait pas être allongée dans cette position, ayant les chevilles et les poignets liés ensemble. Elle se retrouva sur le flanc et essaya de lui échapper en se tortillant, resserrant davantage ses liens. Il vit sa peau laiteuse rougir.

Il la retint d'une main. Quand les nœuds étaient bien faits, il ne fallait pas appuyer très fort pour immobiliser complètement quelqu'un.

De la flamme du chalumeau, il éclaira son corps. Elle sursauta comme si elle sentait déjà l'intense chaleur.

— Va te faire foutre ! lui cracha-t-elle.

Sa voix résonna sous l'acier du pont.

— Le monde ne devrait pas être obligé de regarder ça, continua Sqweegel en désignant l'entrejambe de la femme.

Que le feu de la justice consume ce par quoi tu as commis l'offense.

Elle hurla, mais il fit mine de ne pas entendre. Il baissa le chalumeau de manière que la flamme passe entre ses genoux, puis il le remonta lentement. Il la sentit se cabrer, mais elle ne pouvait lui échapper...

Non loin, un mobile sonna. À l'intérieur de la camionnette.

— Oh, fit Sqweegel. Tu avais laissé ton téléphone allumé ? Tu vas avoir droit au pire. Qui pourrait bien t'appeler ?

— Tu n’as qu’à répondre, tu le sauras ! cracha Debra.

La curiosité de Sqweegel l’emporta. Le châtiment pouvait attendre, il voulait savoir qui appelait. Il retourna prestement à la camionnette, trouva l’appareil par terre et le porta à son oreille. Peut-être que ce serait amusant.

— Oui ?

— Sqweegel, dit la voix. C’est un vieil ami. Tu me vois ? Sqweegel fut saisi de stupeur. Son chasseur ? Mais où ?

— Non, ne put-il s’empêcher de répondre.

— Tant mieux.

Les veuves poussèrent un hurlement alors qu’une détonation éclatait sous le pont.

L'impact de la balle fit faire volte-face à Sqweegel. Le téléphone et le chalumeau lui échappèrent et roulèrent sur le béton. Il fut projeté contre la paroi de la camionnette. Les femmes se mirent à appeler à l'aide.

À l'horizon, au niveau de la rue, Sqweegel vit Dark surgir, arme au poing, puis dévaler la pente tout en tirant.

Sqweegel se jeta sur le côté alors que deux balles touchaient le véhicule dans un fracas de tôle et de verre brisé.

Il se baissa et rampa, une douleur fulgurante lui transperçant l'épaule gauche.

Ignore la douleur. C'est un signal transmis par un réseau de nerfs dans ton corps. Concentre-toi sur ton corps. C'est ton corps qui va t'aider à t'enfuir, pas la douleur. La douleur ne fera que te détourner de ta tâche.

Il rampa à toute vitesse vers le pont, où il avait ménagé une cachette en cas d'urgence. Il avait repéré celle-ci plus de dix ans auparavant. Comment Dark l'avait-il trouvé aussi rapidement ?

Le téléphone. Cette salope l'avait laissé allumé.

Alors que Sqweegel parvenait sur le côté du pont – lui permettant de se dissimuler –, d'autres détonations éclatèrent. Des balles sifflèrent autour de lui.

Il lui fallut un instant pour passer au plan de secours, qui lancerait son chasseur sur une fausse piste, lui laissant peut-être suffisamment de temps pour s'enfuir. Ou peut-être pas.

Alors que son épaule le faisait cruellement souffrir, Sqweegel glissa les doigts sous le rebord de la porte en acier et tira. Le geste faillit lui arracher un cri de douleur.

Ce n'est qu'un signal transmis par un réseau de nerfs dans ton corps...

Il tira encore.

C'est ton corps qui va t'aider à t'enfuir, pas la douleur...

Et encore, jusqu'à ce qu'il puisse se frayer un chemin vers sa cachette.

Dark contourna la pile du pont juste à temps pour voir les ondes qui s'étaient étalées sur la rivière.

Il s'arrêta dans les cailloux, visa et tira quatre fois sur le cercle, à 9 heures, 11 heures, 1 heure, 3 heures.

Rien.

Sans quitter la surface de l'eau du regard, il descendit la pente tout en rechargeant. Il savait qu'au moins une balle avait atteint ce salaud. *Où est-il, merde ? Il faudra bien qu'il refasse surface pour respirer, non ?* Mais il ne vit rien bouger. Dark scruta la rivière. Soudain, il se ressaisit. Il avait encore une fois cédé à la logique.

Il ne pensait pas comme le monstre.

Dark se retourna et vit les fondations en maçonnerie du pont : une épaisse dalle qui supportait le poids de milliers de voitures et de piétons allant et venant chaque jour entre Manhattan et Brooklyn. C'était un cul-de-sac pour quiconque. N'importe qui fuyant la police se serait éloigné du pont.

Pas le monstre.

Non, se dit Dark, car le monstre avait vu le panneau délavé jaune et noir indiquant l'entrée d'un refuge, vissé sur les briques à côté d'une porte piquetée de rouille.

Dark ouvrit la porte et entra. L'odeur nauséabonde de moisi lui emplit les narines et il se retrouva dans les ténèbres. Du verre crissa sous ses chaussures alors qu'il avançait, arme au poing.

Il s'efforça de ne pas s'inquiéter de ne rien voir. Il s'imagina qu'il était de nouveau dans l'obscurité de l'église Mater Dolorosa, à Rome. Ce n'étaient pas ses yeux qui lui avaient permis d'approcher Sqweegel cette fois-là, mais un tout autre sens. Sur lequel il allait s'appuyer cette nuit.

Sqweegel parvenait à peine à contenir la joie qui vibrait dans ses veines, malgré le sang qui coulait de son épaule. Il s'enfonça plus profondément sous la voûte, contournant les cartons et les bidons rouillés. C'était un abri antiaérien désaffecté, plus ou moins oublié de la municipalité après la guerre froide. Mais pas de Sqweegel, grand lecteur de livres d'histoire. Il n'accomplissait jamais sa mission divine sans s'assurer de bien connaître les environs, et les fondations du pont lui avaient offert une cachette idéale.

Jamais il n'aurait imaginé que Dark arriverait si vite sur place ni même qu'il le suivrait dans cette crypte.

Dark commençait vraiment à prêter attention à ses

messages.

Dark repoussait ses limites humaines, il allait bientôt révéler tout son potentiel.

Il redevenait intéressant.

Dark fut tenté de se servir de l'écran de son mobile pour s'éclairer. Mais le monstre était là. Il n'avait pas de lumière. Il savait s'orienter d'instinct.

Il fit quelques pas et sentit un objet tranchant déchirer sa chemise au niveau du nombril.

Non, pas un couteau. Il tendit la main et sentit le rebord d'un bidon. Et, plus à gauche, l'arête d'une caisse. Il était dans une sorte de hangar.

Il s'accroupit, dos à la rangée de caisses. Puis il les longea, résistant à l'envie de réfléchir rationnellement à ce qui l'entourait et préférant penser aux putes attachées dehors.

Ces salopes dégoûtantes qui avaient pris l'argent et filé, songea-t-il, pendant que le reste de la ville respirait encore les cendres de leurs époux défunts. Elles devaient payer pour leurs péchés...

Il sentit un brusque mouvement sur sa droite. Le froissement imperceptible du latex.

— Comment va-t-elle ? demanda une voix.

Dark fit volte-face, arme au poing, mais résista à l'envie de tirer. Dans une salle aussi vaste, l'acoustique pouvait vous jouer des tours : la voix pouvait provenir de n'importe où et la détonation trahirait sa position. Pour l'instant, l'obscurité totale était tout à son avantage et il ne voulait pas le perdre.

— Comment va mon petit bébé ?

Dark était tout près, à présent. Sqweegel était impressionné. Mais sa mission sacrée ne devait pas s'achever ici, dans cette salle souterraine remplie de biscuits moisis, de matériel médical périmé et de bidons d'eau. Non, ce n'était qu'une station sur le chemin menant à leur destination finale.

Sans un bruit, Sqweegel grimpa sur une pile de caisses et

tâta la maçonnerie du bout de ses doigts gantés. Ah, c'était là. Une petite bouche d'aération qui menait dans les entrailles de la pile du pont. Les concepteurs de l'ouvrage avaient probablement dû la juger trop étroite pour un être humain. Mais ils n'avaient pas pensé aux êtres supérieurs.

Malgré la douleur, Sqweegel tendit les bras et s'accrocha à une prise. Difficile de grimper à la seule force de trois membres, mais c'était loin d'être impossible.

Il allait glisser la tête dans l'ouverture quand la salle fut brusquement inondée de lumière.

Dark brandit son mobile et vit immédiatement le bas du corps de Sqweegel : deux jambes maigres perchées sur le sommet d'une caisse où était marqué biscuits de survie – défense civile. Des jambes revêtues de l'habit de cérémonie de Sqweegel : le latex blanc qui le recouvrait entièrement.

Dark visa et appuya sur la détente.

Les jambes remontèrent vers le plafond et disparurent. Les balles se logèrent dans la paroi, faisant jaillir la poussière.

Dark traversa la salle en courant, évitant les bidons, les caisses et les couvertures comme sur le parcours du combattant. Il allait si vite qu'il cogna la paroi opposée et s'égratigna la main en la levant pour viser le conduit d'aération par lequel Sqweegel s'était faulilé. Il tira à plusieurs reprises. Les balles résonnèrent sur le métal, formant une gerbe d'étincelles.

Il guetta l'apparition d'une lueur blanche. D'un filet de liquide sombre. Espéra entendre un cri suivi du bruit sourd d'un corps qui tombe. En vain.

Le monstre avait de nouveau détalé, comme une araignée blême battant en retraite dans une crevasse minuscule.

En ressortant, Dark constata que Jim Franks avait temporairement oublié sa tragédie personnelle et retrouvé sa conscience professionnelle. Les femmes libérées avaient remis ce qui restait de leurs vêtements en lambeaux et s'étaient enveloppées dans les couvertures que Franks avait prises dans son coffre. Elles se réconfortaient mutuellement, comme durant les jours les plus sombres d'après le 11 Septembre. Elles pleuraient, parlaient à voix basse, s'assuraient qu'elles étaient bien vivantes et que c'était le plus important. En les voyant, Dark pensa à l'un des vers de la comptine de Sqweegel :

Quatre, un jour, soupireront.

Sqweegel était tout en haut, au-dessus de la salle, hors de portée des balles. Par chance, le conduit s'élargissait, lui laissant assez d'espace. Si ç'avait été un conduit d'aération ordinaire, et non une fantaisie architecturale, sa divine mission se serait effectivement terminée dans cette crypte.

Mais ce n'était pas le moment de penser à cet échec évité de justesse. Dark montait, et Sqweegel devait quitter au plus vite le pont s'il voulait se préparer pour leur ultime rencontre.

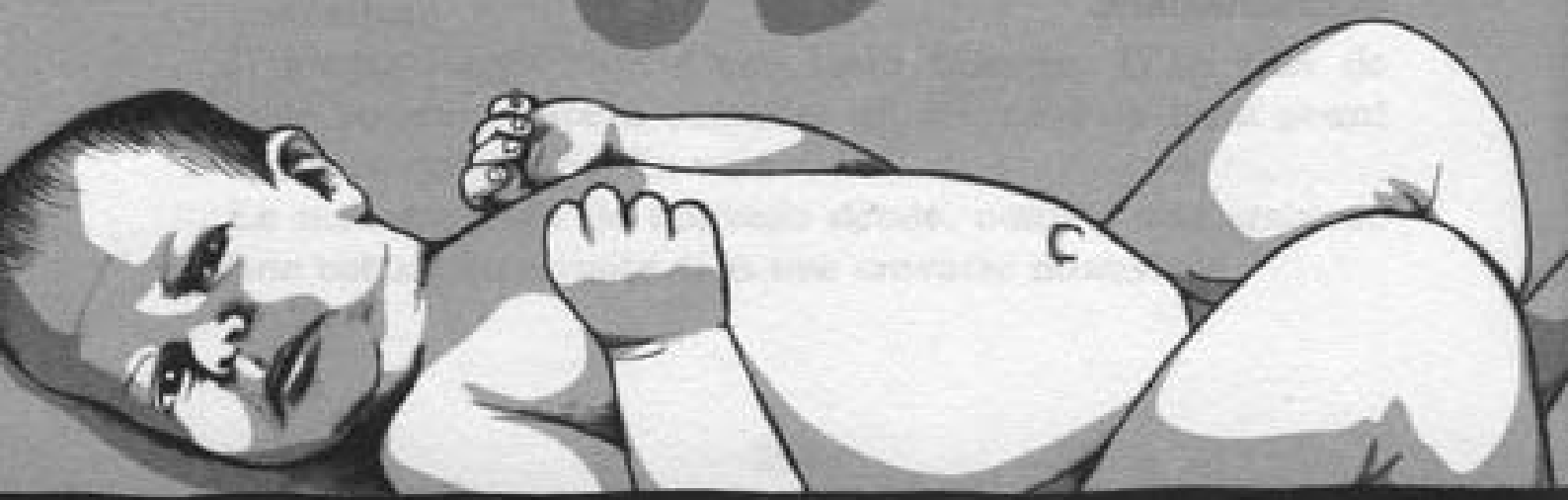
Il allait prendre un avion, recoudre sa plaie. Un rendez-vous important l'attendait, et avant il irait récupérer ses instruments spéciaux.

Pour entrer dans le cerveau d'un psychopathe, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : entraînement.

*"Come on little
one. Let's
get dressed!"*



* Allez, mon petit
Viens que je t'habille.



Aéroport international de Newark

Samedi, 8 heures

Dark prit place près du hublot en s'efforçant de reprendre son souffle. Il avait sauté dans le premier vol disponible pour Los Angeles, à 8 h 20, et il faisait appel à toute sa logique.

Sqweegel a reçu une balle il y a quelques heures. Tu l'as vue l'atteindre. Qui que ce soit qui se dissimule sous ce masque, il ne va pas prendre un vol commercial avec une blessure. Tu auras retrouvé Sibby avant même qu'il soit arrivé à Los Angeles.

Pourquoi se sentait-il si oppressé, alors ? Pourquoi son cœur battait-il si fort ?

Parce que la logique n'était pas de mise. Elle ne l'avait pas aidé à trouver Sqweegel auparavant, elle ne lui servirait pas davantage maintenant. Parce que le monstre continuait de le hanter dans sa tête.

« Comment va-t-elle ? Comment va mon petit bébé ? »

L'équipage passa la cabine en revue : l'avion allait décoller. Dark jeta un coup d'œil à son mobile. Il venait d'envoyer un texto à Riggins pour demander s'il y avait du nouveau et il attendait la réponse.

Pas d'inquiétude. Elle est en sécurité. Riggins s'en occupe. Tu lui as toujours fait confiance, pourquoi cesser maintenant ? Pourquoi cette boule glacée dans la poitrine ? Pourquoi cette envie de prendre les commandes de cet avion pour arriver plus vite sur cette fichue côte ouest ?

Un texto arriva juste au moment où une hôtesse qui paraissait trop grande pour cet avion passait à côté de lui.

— Excusez-moi, monsieur, je vais devoir vous demander d'éteindre votre mobile en prévision du décollage.

Dark regarda l'écran. Le message n'était pas de Riggins, mais d'un numéro inconnu. Il appuya sur O.K.

— Monsieur ?

Il eut du mal à comprendre l'image. Du sang, des points de suture... sur une épaule humaine. Mais où ? Le sommet du bâtiment à l'arrière-plan lui parut familier. Les lettres ences se détachaient en blanc sur le mur. urgences.

L'hôpital Socha.

Oh, putain.

— Monsieur, vous m'entendez ?

— Fermez-la.

Dark appela Riggins, tomba sur la boîte vocale et lui débita tout d'une traite.

Hôpital Socha, Los Angeles

Trente minutes plus tard

Riggins suivait l'équipe en civil tout en parlant dans l'émetteur planqué dans sa manche.

— Sujet en mouvement. Ascenseur arrière. Attendez. Quand, soudain, sans raison, l'éclairage clignota et s'éteignit.

— Nous n'avons plus de lumière dans toute l'aile des urgences, lança Riggins. Qu'est-ce qui se passe ?

Un déclic, puis un bourdonnement. Les générateurs de secours s'étaient mis en marche. La lumière jaune revint.

— Avancez. On doit la faire sortir d'ici.

Riggins ignorait s'il s'agissait d'un hasard, d'une panne comme il en arrive souvent en Californie, ou pis. Mais il n'avait pas le temps de chercher plus loin. Il devait mettre Sibby à l'abri et informer Dark.

Le plus réconfortant, c'est que Sqweegel semblait finalement humain. Dark avait touché cette petite saloperie à Manhattan, et désormais ils détenaient un minuscule échantillon de son sang,

qui était en route pour la salle de crise de la DAS à Los Angeles. Cela leur révélerait probablement peu de chose... mais c'était déjà ça. Cela prouvait que ce malade était mortel, et non pas quelque créature surnaturelle bien décidée à leur pourrir la vie. Cela suffisait à redonner à Riggins ce qui lui manquait depuis longtemps : de l'espoir.

Surtout maintenant que Sibby était sous la garde vigilante de trois agents en civil choisis personnellement par Riggins. Ils allaient l'escorter jusqu'à une autre planque, là encore choisie par ses soins et connue de lui seul, où elle resterait sous bonne garde jusqu'à ce que tout soit terminé.

Pour la première fois, il entrevoyait le bout du tunnel. Il l'avait même dit à Wycoff, qui avait paru soulagé, puis enthousiaste, lui promettant tout le soutien qu'il lui faudrait à New York. Riggins lui avait répondu qu'il le tiendrait au courant.

Il regarda ses hommes charger Sibby dans l'ambulance. Deux montèrent à l'arrière et le troisième referma les portes avant de s'installer au volant.

Le plan était simple : Riggins les précéderait sur la 405 puis la 118, jusqu'à la maison de Simi Valley. Cet endroit n'avait aucun lien direct avec lui, Dark ni quiconque de leurs connaissances. Les gardes de Sibby ignoraient où ils allaient. C'est d'ailleurs pour cela que Riggins les accompagnait.

Après quoi, Dark rentrerait, et ils régleraient son compte à ce salaud une bonne fois pour toutes.

On a un peu de ton sang, petit connard. Et dans peu de temps on aura ta peau.

La patiente ouvrit les yeux et sursauta, éblouie par les gyrophares de l'ambulance.

— Tout va bien, madame Dark, lui dit l'ambulancier. Nous vous emmenons en lieu sûr et votre mari va venir vous retrouver.

Elle hocha la tête et s'assoupit de nouveau.

Il se pencha vers le placard métallique et sortit quelques

bandages au cas où les points de suture céderaient avec les secousses. C'était une drôle de mission. L'ambulancier se targuait de ne jamais sortir du comté de Los Angeles, et voilà qu'il était en route vers Simi Valley – non, mais vraiment ! – avec deux agents fédéraux à l'arrière, en compagnie de la patiente, qui parlaient à voix basse et l'ignoraient totalement. Au moins, il était payé en heures sup'. Deux heures de route dans les embouteillages, puis les infirmières prendraient le relais. Peut-être serait-il rentré à temps pour voir le match à la télé.

Il jeta un autre coup d'œil à sa patiente et se baissa de nouveau vers le placard. Bizarre. Les bandages n'étaient plus rangés de la même manière.

Soudain, ils se mirent à bouger.

Il crut à une hallucination. Il n'y avait aucune raison pour que les bandages soient dotés de deux yeux noirs et vides. Non. En fait, c'était juste un reflet sur la porte du placard en acier chromé...

Il lui sembla entendre un léger déclic et sentir gicler un liquide juste après que deux bras blêmes lui eurent saisi les tempes et tourné la tête d'un coup sec. Alors qu'il sombrait dans un trou noir, il eut juste le temps de comprendre qu'il venait d'entendre ses cervicales trancher ses deux artères carotides.

Sibby se réveilla alors que l'ambulance était secouée en passant sur un nid-de-poule. Du moins est-ce ce qu'elle pensa, car quelque chose de lourd venait de s'effondrer derrière elle. Elle entendit le bruissement rassurant des roulettes de la civière sur le goudron. Riggins lui avait expliqué ce qui allait se passer, mais elle avait l'impression d'être dans un rêve cotonneux. Ce qui comptait le plus, c'était que Steve soit en route. Il était parti quelque part, une mission importante, mais il allait revenir.

Il y eut un claquement métallique sous la civière, mais Sibby pensa que cela aussi, c'était normal.

Jusqu'au moment où une main apparut et lui plaça un masque sur le visage.

Deux lanières se resserrèrent, le maintenant en place.

Sibby leva la main et sentit l'aiguille de sa perfusion s'arracher. Elle griffa le masque en plastique, mais elle avait les doigts tout engourdis. Pourquoi avait-elle tant de mal? *Bon sang, voilà que ça recommence et que je n'arrive même plus à faire un geste aussi simple que reti...*

Hôpital Socha, Los Angeles

Sqweegel n'avait eu que trois secondes d'obscurité pour se glisser dans l'espace minuscule sous la civière.

Il avait glissé comme un insecte sur le lino et y avait pris place avant que la lumière revienne.

Ils n'avaient rien soupçonné.

Se ménager ces trois secondes d'obscurité avait été d'une simplicité enfantine. Il lui avait suffi de placer une petite charge radiocommandée sur l'un des fusibles des nombreux boîtiers électriques du rez-de-chaussée. Et encore plus facile d'entrer ni vu ni connu dans le bâtiment. Il suffisait d'un peu de patience et d'un plan.

Revenir sur la côte ouest avait toutefois été plus compliqué et plus coûteux. Mais Sqweegel connaissait depuis longtemps l'intérêt des déplacements ultrarapides. Sous de multiples faux noms, il avait ouvert des comptes auprès d'une demi-douzaine de compagnies privées et 20 000 dollars lui avaient permis d'acheter un billet express entre JFK et Los Angeles en un peu moins de quatre heures. Il en avait profité pour soigner son épaule et s'entraîner à quelques nouvelles techniques. L'équipage l'avait laissé faire. Il suffit de porter les vêtements qu'il faut, de présenter un bout de plastique frappé de la bonne série de chiffres, et le monde vous appartient.

Tout cela lui avait permis de s'emparer de la femme et du précieux fardeau qu'elle portait en elle.

Le reste n'avait été que l'exécution d'un ballet qu'il avait mentalement répété des centaines de fois.

Une seconde après avoir baissé le masque sur son visage, il avait lancé la première grenade incapacitante. Sous l'onde de

choc, les deux gardes étaient tombés à genoux en gémissant, les mains collées sur les oreilles. L'ambulance avait tressauté sous leur poids. Puis le gaz asphyxiant les avait terrassés alors qu'ils dégainaient leurs armes. Sqweegel en avait profité pour sortir de sa cachette et braquer son revolver. Il portait un masque et des bouchons d'oreilles.

Le conducteur, entre-temps, avait compris qu'il se passait quelque chose. La détonation de la grenade avait été assourdissante. Sqweegel sentit le véhicule se diriger vers le bas-côté de la 405. Exactement comme il l'avait prévu.

Le temps que l'ambulance se s'arrête, Sqweegel avait logé une balle dans la nuque de chacun des gardes. Pop. Pop. Pas de fantaisie inutile. Une balle de petit calibre restait dans le crâne sans ressortir et réduisait la cervelle en bouillie.

Cela lui avait laissé le temps d'en tirer une dans la nuque du chauffeur. Le petit calibre avait là aussi son importance, car des éclaboussures de sang sur le pare-brise auraient attiré l'attention. La balle avait accompli sa mission : fracasser les os et finir sa course quelque part dans ce fouillis de matière grise et de vaisseaux sanguins.

Cela terminé, il revint vers la femme et lui ôta son masque. Elle suffoqua.

— Détends-toi, ronronna Sqweegel derrière son masque. Dors. Nous avons du chemin.

Non, elle ne devait pas s'endormir.

Non, il ne fallait pas.

Surtout pas.

Sibby s'enfonça les ongles dans les paumes à s'en faire saigner.

Elle voulait rester consciente et se repérer. Des panneaux. Elle connaissait les autoroutes de la région mieux que personne. Hors de question de faire la petite fille effrayée, impuissante à l'arrière d'une ambulance conduite par un fou furieux en costume blanc.

Elle ne pouvait pas se permettre de jouer les petites filles, parce qu'elle allait devenir une mère, et une mère, ça chasse les

monstres.

Elle s'enfonça plus encore les ongles dans les paumes.

Non, elle n'allait pas s'endormir.

Riggins avait écrasé le frein, dérapé sur la bande d'arrêt d'urgence et s'était élancé sur la 405 en dégainant son arme, mais il était déjà trop tard.

L'ambulance l'avait dépassé en trombe dans un nuage de fumée d'échappement, toutes sirènes et gyrophares dehors.

Il tira à trois reprises, mais il avait mal visé, craignant surtout que ses balles ne percent la tôle et n'atteignent Sibby.

Bon sang, Sibby...

Où avait-il commis une erreur ? Si Dark avait blessé Sqweegel à New York, comment celui-ci était-il arrivé à Los Angeles en quelques heures ? Peut-être était-ce une créature surnaturelle, en fin de compte, capable de résister aux balles, doué de la capacité de déployer ses ailes et de traverser tout un continent en volant.

Riggins courut jusqu'à sa voiture, mais il savait que ça ne servait à rien. Sqweegel avait enlevé Sibby. Et il avait de l'avance.

À dix mille mètres au-dessus de la Pennsylvanie, Dark se cramponnait à ses accoudoirs. Trois heures d'attente avant de pouvoir rallumer son mobile. Quelque chose clochait. Il le sentait. Et il ne pouvait rien faire.

Quelque part en Californie du Sud

Quelques heures plus tard

Tout d'abord, elle ne vit qu'une petite lumière rouge dans le coin de la pièce.

Quelque chose lui touchait le pied droit.

Sibby sursauta, mais elle ne pouvait pas bouger. Ses poignets et ses chevilles étaient attachés. En plissant les yeux, elle parvint à distinguer ses liens baignés d'une lumière rouge. D'épaisses entraves en cuir et en acier maintenaient ses bras à plat sur la civière et lui écartaient les genoux.

— Il y a quelqu'un ?

Elle entendit un claquement de langue, puis des doigts gantés lui touchèrent délicatement la cheville gauche. Était-elle encore à l'hôpital ? Elle baissa les yeux vers son ventre gonflé et vit une silhouette mince et fantomatique. Elle devait avoir des hallucinations à cause des analgésiques. Tout ça n'avait aucun sens.

La silhouette entreprit d'enlever l'entrave de son pied droit. C'est alors que tout lui revint. Les textos. L'odeur d'amandes. La sensation douloureuse. Les ongles enfoncés dans ses paumes. Les repères. L'ambulance.

Le monstre assis au volant.

C'était donc lui le malade mental qui les persécutait.

L'homme se figea soudain, comme si on avait mis hors circuit son système nerveux. Il était totalement immobile et semblait avoir cessé même de respirer. Son costume moulant ne trahissait plus le moindre mouvement.

Puis il releva lentement la tête pour la regarder en face. Ses

deux horribles yeux noirs et morts la fixèrent par les orifices du masque. Sibby s'efforça de ne pas réagir, mais il y a quelque chose de fondamentalement terrifiant dans un visage qui choisit de se cacher.

— Ne vous approchez pas de moi, dit-elle.

— Oh, mais nous nous amusons tellement quand nous sommes ensemble, Sibby. (Il posa sa main gantée sur son ventre et elle réprima un frisson.) Tu ne sens pas le lien qui nous unit ?

— Comment osez-vous me toucher ?

— Je ne fais rien que je n'aie déjà fait, dit Sqweegel. Nous avons beaucoup de choses à nous dire...

il a sibby

Dark sentit son cœur s'emballer alors qu'il traversait l'aéroport à toutes jambes. Les trois mots du dernier texto de Riggins étaient restés imprimés dans son esprit.

Ce n'était pas le seul message. Riggins l'avait littéralement mitraillé et tout était arrivé dans sa boîte de réception dès qu'ils avaient atterri et qu'il avait pu rallumer son mobile. Chacun avait été comme un clou en acier enfoncé dans son cœur. Le premier était un avertissement :

un sur toi

En d'autres termes : les agents de l'Unité noire étaient lancés à ses trousses. Pendant tout ce temps, Riggins avait surveillé le faux nom sous lequel voyageait Dark. Tout s'était bien passé à l'aller vers New York, mais à mi-chemin, au retour, le nom – Gregg Ridley – était apparu sur la liste de surveillance de la Sécurité nationale. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : Wycoff avait tout découvert et passé un coup de fil à ses sbires.

Dark se doutait que cette fausse identité ne tiendrait pas longtemps. L'incident sous le pont de Brooklyn avait dû mettre la puce à l'oreille des tueurs de Wycoff. Il suffisait de procéder par élimination pour obtenir une liste des personnes qui avaient fait l'aller-retour entre Los Angeles et New York dans cette période donnée pour découvrir le pot-aux-roses.

Le deuxième message avait été bref, mais glaçant :

sq a stoppé ambulance sur 405

Puis :

3 morts

Et enfin :

il a sibby

En conséquence, de quel vers de la comptine s'agissait-il ? Sqweegel venait de capturer les deux personnes qui comptaient le plus dans la vie de Dark. Allaient-elles pleurer ? L'une d'elles allait-elle mourir ?

Dark avait l'impression de connaître cette comptine depuis toujours, comme un bruit de fond qu'il avait réussi à ignorer jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Il lui était impossible de ne plus l'entendre, de la chasser de son esprit assez longtemps pour pouvoir réfléchir posément. C'était juste une saleté de comptine. La chansonnette d'un pervers qui voulait faire croire que ses paroles avaient une sorte de pouvoir symbolique sur le monde. Alors qu'elles n'étaient *rien*. Lui-même n'était *rien*. Et quand il serait mort, les paroles s'évaporerait.

Malgré tout, il entendait toujours la voix de son ennemi chuchotant la comptine dans son crâne...

Un mort, un jour, nous verrons.

Deux, un jour, pleureront.

Peu après, il lui ôta ses entraves, la prit par le bras et la força à se mettre debout sur ses pieds gonflés. Elle pria le ciel que les broches maintenant son fémur et son péroné résistent.

Sibby n'avait pas bougé depuis l'accident et elle fut prise d'un étourdissement en se redressant. Elle avait mal au ventre et sa poitrine la lançait.

Résister ne servirait à rien. Elle risquait de trébucher et de blesser le bébé.

— Marche, ordonna le monstre en la soutenant.

Cela lui répugna de sentir sous son bras sa nuque osseuse, même à travers le latex.

— Marche, répéta-t-il sèchement.

Non, elle en était incapable. Elle arrivait à peine à bouger.

Elle se relevait tout juste d'une grave intervention chirurgicale. C'était comme si elle avait eu des sacs de plomb attachés aux membres.

Un coup de pied à sa jambe la força à faire un pas. Il la soutint et poussa l'autre jambe.

— Pourquoi vous me faites ça ?

— Il est prouvé que la marche déclenche les contractions, répondit-il.

— Non. Je refuse d'accoucher dans cet endroit répu...

— Marche ! hurla-t-il en lui poussant chaque pied l'un après l'autre.

Sibby aurait voulu pouvoir lui arracher la tête. Mais elle avait à peine la force de se retenir de tomber.

— Voilà, dit-il.

Le pied gauche. Le droit.

— Concentre-toi sur tes pieds. La nuit sera longue.

Dark échafauda précipitamment un plan tout en traversant le terminal et les boutiques du hall duty free. Une fois sorti, il sauterait dans un taxi qui le conduirait au garage où l'attendait son 4x4...

Non. Attends. Pas sa voiture. Elle était munie d'un GPS. Donc repérable. Il fallait en voler une. Une dont on ne remarquerait pas la disparition avant une dizaine d'heures.

C'est alors qu'il aperçut l'un des hommes de Wycoff qui rôdait près d'un kiosque juste à côté de la sortie. Impossible de le manquer. Dark se rappelait l'avoir vu sur la jetée de Santa Monica, tournant autour de lui comme une mouette autour d'un quignon de pain sur la plage. C'était celui qui avait les cheveux blancs et ras. Son copain aux deux doigts manquants ne devait pas être bien loin.

Cette fois, il n'était pas en costume. Ces types étaient censés être des caméléons. Celui-là avait opté pour la tenue de bureau décontractée – chemisette et pantalon à pinces en toile. L'incarnation de l'employé qui va chercher un collègue à l'aéroport avant d'aller prendre un verre et de grignoter un morceau.

Dark n'avait pas d'arme. Rien qui y ressemble, même de loin. Il avait laissé la sienne à New York, n'ayant pas eu le temps de la déclarer sous couvert de ses fonctions d'officier de police. Il ne pensait pas en avoir besoin à peine descendu de l'avion.

Il resta auprès des tapis roulants des livraisons de bagages, le temps de trouver une solution. Il vit l'agent au crâne ras se tourner vers lui.

Apparemment, lui aussi avait une excellente mémoire.

Sqweegel se pencha et releva du bout de l'index le menton de Sibby. Ils étaient arrivés. Elle s'assoupissait, malgré ses efforts pour rester éveillée.

— La deuxième méthode pour déclencher les contractions, c'est de boire de l'huile de ricin, dit-il en collant son visage au sien. Cela provoque des spasmes intestinaux. Bois.

Il tendit à Sibby un petit flacon.

— Non.

Sqweegel prit un couteau sur la table voisine et appliqua la pointe au coin de son œil, juste au bord du canal lacrymal. Elle étouffa un gémissement. *Surtout, ne pas lui faire ce plaisir.*

— Bois, répéta-t-il.

Elle sentait la pointe, comme si la lame s'était déjà enfoncée dans son œil. D'une main tremblante, elle prit le flacon.

— Maintenant, bois.

Elle dévissa le capuchon, porta le flacon à ses lèvres et but. Un filet d'huile coula sur son menton. Cela lui donna l'impression de boire du métal liquide.

Sqweegel poussa un soupir satisfait et éloigna le couteau. Elle sentit aussitôt qu'il lui avait fait une entaille et attendit de sentir le sang couler.

— Bois, sinon, je t'éventre pour sortir ton bébé.

Le sang coulait le long de sa joue jusqu'au coin de sa bouche. *Bois son huile de ricin, pas ton sang. Sinon, cela va te donner des nausées et tu risques de blesser le bébé. Avale et oublie. Ferme les yeux et essaie de trouver le moyen de sortir de ce cauchemar.*

Alors que l'agent aux cheveux ras venait vers lui, Dark baissa les yeux vers les plaques métalliques transportant les bagages jusqu'aux passagers. Du coin de l'œil, il vit l'agent sortir quelque chose de sa poche, d'un air dégagé, comme s'il prenait un paquet de chewing-gums.

Mais Dark connaissait la chanson. Du bout des doigts, le rasé allait faire sauter la gaine de l'aiguille pour utiliser sa seringue.

Le rasé n'avait pas envie de provoquer un drame. Il lui fallait simplement deux secondes pour piquer Dark, appuyer sur le piston et laisser agir le produit paralysant. Ensuite, il emmènerait son copain bourré jusqu'à la voiture pour le

raccompagner chez lui – *Oh, je vous assure qu'il évitera de boire avant longtemps...*

Le rasé n'était plus qu'à quelques pas, la seringue discrètement coincée au creux de la main.

Dark s'empara du premier bagage à sa portée – un vanity-case en toile. Le rasé tendit le bras. Dark se retourna brusquement et leva vivement le sac. La seringue s'enfonça dans la toile. Puis Dark assena un coup de tête à l'agent.

L'huile de ricin pénétrait lentement dans les intestins de Sibby. La seule chose qui la retenait de vomir, c'étaient les coups de pied réguliers du bébé.

— Un plat épicé, dit Sqweegel au bout d'un moment. Tu vas adorer ce que je t'ai préparé.

Il la força à redescendre de la civière et à marcher jusqu'à une table recouverte d'une improbable nappe blanche bordée de dentelle. Était-ce ainsi que les monstres recevaient leurs victimes ? C'était bizarre. Sibby eut presque envie de rire. Mais elle se retint, car cela la ferait pleurer, et elle refusait de lui donner ce plaisir.

Le parfum du piment, de la sauce tomate et du fromage fondu sur les haricots grasseyeux lui donna aussitôt la nausée. Elle se retint.

Sqweegel avait déjà plongé une fourchette dans cette bouillie qui ressemblait vaguement à une enchilada et en soulevait une énorme portion.

— Goûte. Tu vas adorer, dit-il en présentant la fourchette à ses lèvres.

Sibby lui cracha au visage.

Il resta impassible et lui enfonça les pointes de la fourchette dans la lèvre. Elle sentit la brûlure des épices sur la blessure.

— Si tu préfères, j'ai un écarteur de mâchoires, dit Sqweegel. Mais cela rend la mastication difficile et, franchement, ça empêche de vraiment savourer le plat. Il faut que tu puisses sentir les épices sur la langue pour qu'ils fassent effet.

Elle prit la bouchée de bouillie et essaya de l'avaler rapidement, mais il lui avait pris le visage entre les mains et la

força à mastiquer. Elle se demanda si elle aurait la force de lui arracher la fourchette et de la lui enfoncer dans l'orbite. Après, elle improviserait. Il était plus fort qu'elle, et plus rapide. Elle était sous tranquillisants, enceinte, et sortait d'une opération. Elle n'aurait pas assez de réflexes pour avoir le dessus. Il fallait trouver autre chose.

— Mâche bien, dit-il. Savoure. Je me suis donné du mal pour te préparer ce plat.

Tout en courant, Dark porta la main à son front. Du sang. Le sien ou celui du rasé – ou peut-être les deux. Il avait de l'avance : le rasé était temporairement hors circuit, affalé près des bagages au milieu des passagers affolés, eux qui étaient venus profiter du soleil et s'amuser à Los Angeles.

Dark franchit les portes et s'élança sur le trottoir en cherchant du regard la moindre portière ouverte. N'importe laquelle. Même un simple bus lui permettrait de distancer le rasé.

Derrière lui, il entendit des cris, suivis d'une détonation.

Quelque part en Californie du Sud

Quelques minutes s'étaient écoulées. Une heure, peut-être. Sibby avait envie de vomir mais n'en avait pas la force. Son état de faiblesse l'enrageait. Malgré la fureur qui brûlait en elle, ses membres refusaient de lui obéir.

Le dingue se planta de nouveau devant elle, main tendue, une poignée de grosses pilules au creux de la paume.

— Des graines de cohosh bleu et noir, dit-il, comme un serveur qui annonce le plat du jour. C'est une plante connue pour favoriser les contractions. Prends-en quelques-unes, ensuite, nous vérifierons la dilatation du col.

Sibby obéit et avala les pilules avec de l'eau, mécaniquement. Puis elle lui jeta le verre au visage. Il rebondit sur la tête de Sqweegel et se fracassa sur le sol.

Cela ne servait à rien, mais elle refusait de rester docile. Sqweegel la saisit par les cheveux et lui renversa la tête en arrière.

Elle dut se résoudre à lutter avec la seule arme qui lui restait : l'esprit.

— C'est l'étape quatre, ma chère. Mais nous ne sommes pas obligés d'attendre que ces pilules fassent leur effet. Non, non, non. Mieux vaut continuer. Veux-tu savoir en quoi consiste la cinquième ?

— Non. Tu n'as qu'à aller enfiler un tablier et te mettre aux fourneaux, espèce de tarlouze.

— L'étape cinq, c'est faire du sexe, dit-il en prononçant le mot comme un môme de dix ans qui essaie de choquer ses camarades.

— Hors de question que tu m'approches.

— Mais ce n'est pas la première fois, roucoula Sqweegel. Et si tu savais comme j'ai rêvé de recommencer.

— Il n'y a que comme ça que tu arrives à baiser ? En droguant des femmes attachées ?

— Tu vois, tu te souviens. On l'a déjà fait. Mais ce sera tellement plus intéressant si tu es consciente. Essaie de te débattre un peu, s'il te plaît.

Il l'écarta de la civière et la retourna. Avec son ventre, elle ne pouvait se retourner complètement et se retrouva dans une position inconfortable.

Elle sentit ses doigts courir le long de ses bras. Du métal la frôla. Un instant plus tard, ses mains étaient menottées aux rails de la civière. Impossible de bouger ses jambes au risque de tomber. Elle sentait le ciment glacé sous ses pieds nus. Elle était réduite à l'impuissance.

Elle ne pouvait le frapper qu'avec la seule arme qui lui restait.

— Je t'ai baisée et c'est moi qui t'ai fait ton enfant, dit-il. Maintenant, je vais te baiser encore pour le mettre au monde.

Elle entendit une fermeture Éclair s'ouvrir.

— C'est ce que tu crois ? dit-elle en s'efforçant de prendre un ton moqueur. Tu t'imagines que tu es le père ?

Son haleine frôla son oreille.

— Je connais la vérité.

— Tu n'es qu'un môme, ricana-t-elle. Tu n'as pas la moindre idée des liens qui unissent une mère et l'enfant qu'elle porte. Je sais que cet enfant n'est pas de toi. C'est tout bonnement impossible. Sinon, mon organisme aurait rejeté tout ce qui a trait à ta personne. J'aurais avorté spontanément. Et je l'aurais fait disparaître en tirant la chasse !

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Le dingue s'était immobilisé, comme si on avait une fois encore coupé l'alimentation de ses circuits. Il la fixait à travers les trous de son masque. Puis il inclina la tête sur le côté.

— Eh bien, alors, *maman*, dit-il, si je te baisais quand même pour faire avancer un peu les choses ?

— Attends, dit Sibby. Ça a commencé.

— Oh ! Quoi donc ?

— Le bébé. Il arrive.

Il la lorgna d'un air soupçonneux.

Mais Sibby ne plaisantait pas.

Mon Dieu, dans un moment pareil et dans l'endroit le pire du monde...

Les spasmes étaient insoutenables, comme si on avait pris son ventre dans un étau et qu'on le resserrait, encore et encore...

— Je suppose que nous allons devoir passer à la sixième étape, dit Sqweegel. L'arrachage des membranes.

Sibby fut de nouveau attachée sur la civière, jambes écartées.

Sqweegel l'observa, tout en enfilant un gant en latex sur sa main déjà gantée. C'était une blague ou quoi ? Il voulait faire le pitre, en plus de la tourmenter ?

— L'arrachage des membranes consiste à libérer le liquide amniotique dans la partie inférieure de la cavité utérine, expliqua-t-il posément, comme s'il s'attendait à ce qu'elle acquiesce. Ou qu'elle le remercie de son petit laïus.

— Je te déteste, espèce de merde ! haleta Sibby.

Les contractions étaient de plus en plus intenses et elle avait à peine la force de parler, mais elle continua de lutter, espérant lui dire quelque chose qui la tirerait de cette situation.

— Tu finiras sur la chaise électrique.

— Vraiment ? C'est tout, à ton avis ? Je compte bien sur Dark pour en faire davantage.

Aéroport de Los Angeles

13 heures

Dark était à terre.

L'agent Nellis s'approcha prudemment, son arme braquée vers le sol. Autour de lui, la foule était dans tous ses états. La police de l'aéroport était en route. Il fallait terminer le boulot au plus vite, proprement, pour éviter des complications.

Il fallait réquisitionner un taxi. Jeter le corps à l'arrière. L'emmener quelque part et s'en débarrasser. Tels étaient les ordres de Wycoff.

Et Nellis ne disposait que d'une minute.

Il n'aurait pas dû tirer. C'était très risqué d'agir ainsi en public. L'Unité noire était censée opérer discrètement. Mais le coup de boule avait été la goutte d'eau. Qu'il évite la seringue, pas de problème, ça faisait partie du jeu. Mais le coup de boule ! Il avait l'impression d'avoir pris un parpaing en pleine face. Pas question de revenir piteusement vers Wycoff avec le nez en bouillie pour annoncer que Dark s'était enfui.

Il retourna le corps du bout du pied, prêt à tirer de nouveau si nécessaire.

Il avait commis deux autres erreurs.

Il avait omis de vérifier s'il y avait des traces de sang autour de Dark. Tout comme il avait oublié de récupérer sa seringue enfoncée dans le vanity-case. Car, s'il avait pris le temps de la reprendre, il aurait vu qu'elle n'y était plus. Puisque Dark l'avait en main.

Qu'il venait de l'enfoncer d'un coup sec dans sa cuisse et que son contenu allait lui faire perdre conscience dans deux

secondes.

Une...

Quelque part en Californie du Sud

À présent venait l'étape que Sqweegel attendait avec impatience depuis le moment où il l'avait conçue.

Le jeu de mots était intentionnel.

Il mesura la cavité vaginale – six centimètres de dilatation. Il lui annonça le chiffre, mais elle n'avait pas l'air d'écouter.

Il se tourna vers le plateau où reposaient ses outils tout neufs. L'un d'eux brillait d'une faible lueur bleue. Mais pas tout de suite.

Il se rapprocha lentement. L'étape finale exigeait un doigté parfait.

Il leva un doigt maigre et le frotta sur une plaque de beurre, puis il le posa sur le téton de Sibby et en fit le tour plusieurs fois.

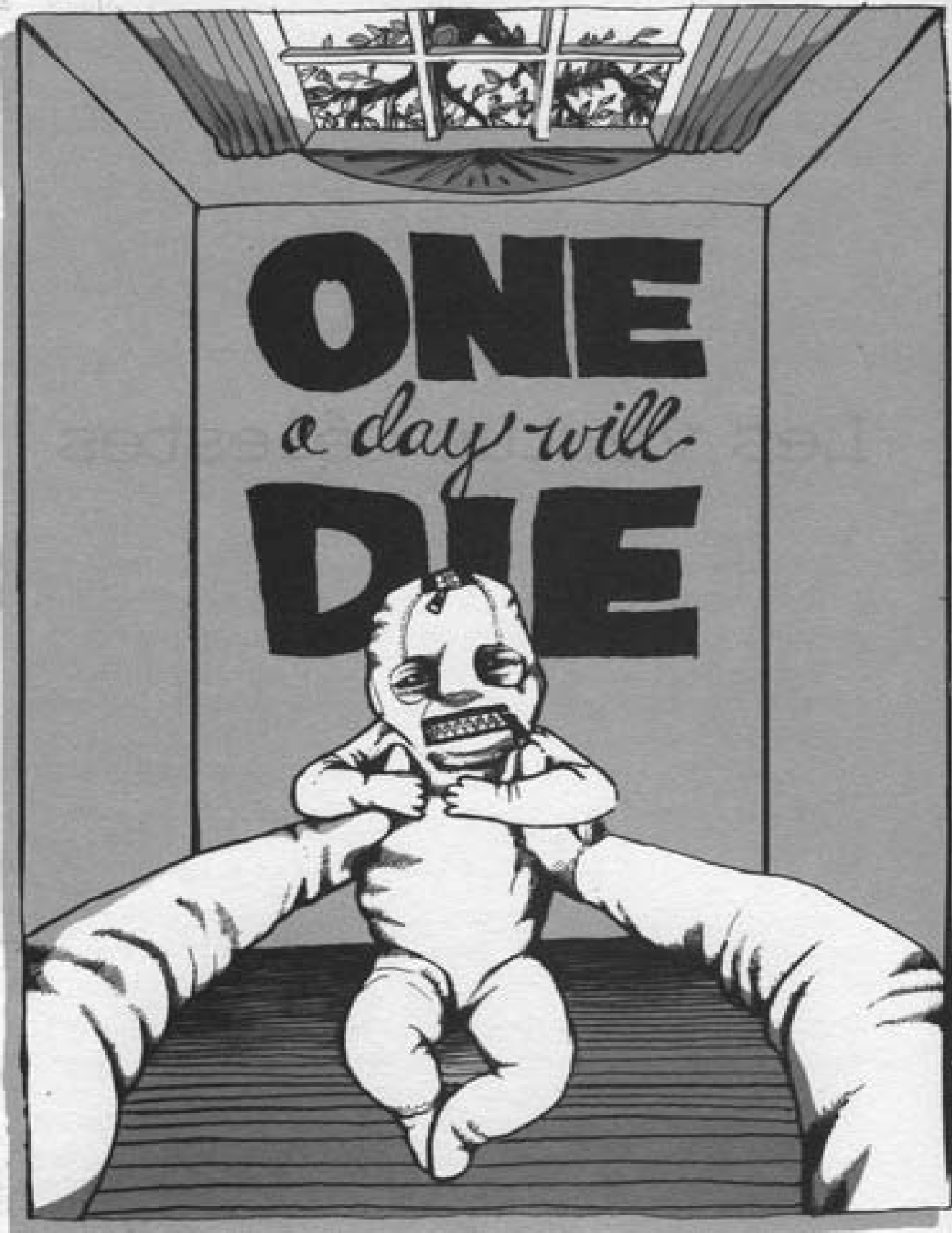
Elle se débattit vainement. Se tortilla. Essayait de se libérer. Mais il continua son manège.

Elle voulait cesser de pousser, retarder l'inévitable. Mais c'était hors de question de la laisser faire. Au bout d'un moment, il cessa de scruter son entrejambe et se retira dans un coin, baissant la tête comme pour dire une prière.

Pour voir que Sqweegel est prêt à tout, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : naissance.

PARTIE III

Les vertus célestes



* Un mort, un jour, nous verrons.

14 h 30

Constance Brielle avait localisé Sqweegel.

En tout cas, elle en était presque certaine.

Elle avait remonté la piste de la plume d'oiseau trouvée chez Dark : elle provenait d'un bouvreuil des Açores, le plus rare qui soit. Introuvable aux États-Unis, où son commerce était interdit. Il figurait également sur la liste des espèces menacées d'extinction.

Il n'y avait qu'une boutique dans toute la région connue pour vendre des bouvreuils ; Constance avait trouvé le nom du magasin de Woodland Hills – Le Névrotique des Exotiques – dans un forum sur Internet spécialisé dans les bouvreuils.

Naturellement, Le Névrotique des Exotiques ne clamait pas sur les toits qu'il vendait des espèces d'oiseaux en voie de disparition. Les trafiquants préféraient, comme le découvrit Constance, utiliser des noms de code. Tel que celui-ci : *Bouvreuil de Californie, 1 100\$*.

Après sa visite à la boutique qui lui avait confirmé qu'on y vendait bien des « bouvreuils de Californie », Constance exposa sa théorie à Dark. Le nom de code était facile à déchiffrer pour les amateurs d'oiseaux.

CA était l'abréviation usitée pour l'État de Californie. Et, de CA à AC et Açores, il n'y avait qu'un pas, facile à franchir pour qui voulait se procurer illégalement un oiseau aussi rare que convoité.

Le tout était de savoir qui avait récemment acheté ce spécimen. Et s'il avait utilisé une carte de crédit.

La DAS n'était pas censée être en mesure de se plonger dans les comptes des entreprises privées, encore moins sans mandat.

Mais, depuis la promulgation du Patriot Act, il suffisait d'invoquer la raison d'État ou le soupçon de terrorisme pour passer outre l'autorité judiciaire, et Constance aimait profiter de temps en temps de ce flou.

Le personnel de la DAS comptait un expert en sécurité informatique, Ellis, particulièrement doué pour s'infiltrer dans les relevés de cartes bancaires. *Dis-moi ce que tu achètes, je te dirai qui tu es.* L'idéal pour profiler un suspect.

— Ellis ? demanda-t-elle.

— Constance, répondit-il d'une voix un peu tremblante.

Elle se rendit compte qu'elle était peut-être la seule femme à lui adresser la parole depuis des semaines.

— Je vais vous donner le nom d'une animalerie.

— Et je vais enfreindre la loi, acheva-t-il. Je sais, je sais. Allez-y.

Il tapa le nom sous sa dictée, et ils apprirent rapidement qu'un certain nombre de « bouvreuils d'Arizona » avaient été vendus au même client au cours des trois derniers mois.

— Vous voulez sûrement que je jette un œil à son compte pour obtenir son adresse ? demanda Ellis.

— Si ça ne vous ennuie pas.

— Bien sûr, mais il faut que vous me disiez... Ça concerne Sqweegel ?

— Ne vous souciez pas de ça.

Ellis pianota comme un virtuose sur son clavier.

— O.K. On a une boîte postale. Vous voulez l'adresse enregistrée ?

— Ce serait parfait.

— C'est Sqweegel, n'est-ce pas ? Allez, vous pouvez me le dire.

— Oui, et je vais vous envoyer sur sa piste tout seul dès que vous m'aurez donné l'adresse. Allez, c'est de la routine, vous savez bien.

Il finit par la lui donner. Constance le remercia avant qu'il ait eu le temps de l'inviter à dîner ou à prendre un verre au Standard. Elle avait commis l'erreur de faire copain-copine avec lui lorsqu'il avait été engagé, croyant qu'avoir un informaticien chevronné dans sa poche serait un avantage. Elle ne s'y était pas

trompée. Seulement, Ellis n'avait pas eu l'air de comprendre que c'était tout ce qui l'intéressait chez lui. Et, depuis, leur relation professionnelle avait été une longue valse-hésitation.

Pas grave, elle tenait enfin un nom : Kenneth Martin.

Ainsi qu'une adresse.

Peu importait ce qu'elle avait raconté à Ellis. Se pouvait-il que ce soit Sqweegel ?

Quelque part en Californie du Sud

15 h 45

Le cliquettement frénétique résonnait dans le cachot.

Sqweegel appuya sur la pédale. Ses mains délicates poussaient la fermeture Éclair sous l'aiguille pour la coudre au latex. Il fallait que ce soit bien fait.

Après tout, c'était pour le bébé.

Entièrement nu, Sqweegel continua son ouvrage pendant que la connasse donnait le sein à son bébé. Elle était attachée, mais il lui avait libéré un bras pour qu'elle tienne l'enfant.

Il les observa un moment pour s'assurer que le bébé tétait. Certains ne veulent pas, et il faudrait procéder différemment, mais rien ne peut remplacer les premières gorgées de lait maternel.

Le colostrum – le lait que sécrète le sein durant les premiers jours suivant l'accouchement – est un puissant cocktail riche en vitamines et hormones, une sorte de dernier rappel du divin avant d'affronter l'existence faite de douleur et de labeur des mortels. C'est une petite dose d'invulnérabilité temporaire, contenant des anticorps contre toutes les maladies que la mère a affrontées durant sa vie. Sqweegel avait été tenté d'en prendre quelques gouttes sur sa langue, rien que pour connaître le goût de ce qui lui avait été refusé à sa naissance, mais il s'était retenu. Le bébé allait avoir besoin de beaucoup de forces pour résister aux épreuves à venir.

Sqweegel avait contemplé le nouveau-né et constaté qu'il était parfaitement paisible. *Encore sous l'emprise du divin, sans doute.* Il n'avait pas à cet instant pleinement accusé le choc de

son arrivée sur cette terre.

Et il avait vu sur ce minuscule visage, oui, c'était évident : *la ressemblance*.

Mais, pour l'heure, il devait achever le premier cadeau du bébé.

Il le souleva à hauteur d'yeux pour l'admirer. La combinaison du bébé. Deux petits trous pour les yeux. Une fermeture Éclair pour la bouche – s'il pleurait trop. Deux petites fentes pour le nez, afin qu'il puisse tout sentir. Et une longue fermeture Éclair allant du sommet du crâne jusqu'à ses petites fesses.

— Allez, mon petit, fit Sqweegel. Viens que je t'habille.

Voilà qu'il revenait. Et Sibby ne pouvait rien faire d'autre que de rester en vie pour protéger son enfant.

Son adorable bébé.

Elle était attachée à cette fichue civière, sauf le bras gauche. Cela ne servait à rien, puisqu'elle en avait besoin pour maintenir sa petite fille chérie pendant qu'elle tétait. Elle avait rêvé à ce moment de paix absolue dont ses amies lui avaient parlé. Jamais elle n'aurait imaginé le passer dans un sous-sol humide et répugnant en compagnie d'un dément.

Un malade mental qui tendait maintenant les bras vers son bébé.

Sibby n'avait d'autre arme que sa voix et sa volonté de survivre pour son enfant.

— Hors de question que vous approchiez de mon bébé.

— « Mon bébé, mon bébé », minauda-t-il, moqueur. Tu entends comme tu es égoïste, Sibby ? Pas la moindre pensée pour le père.

— Vous n'êtes pas son père, espèce de taré. Et je ne la lâcherai pas.

— Je suis sûr que tu ne plaisantes pas, répondit Sqweegel. Mais laisse-moi t'expliquer ce qu'il en est. Soit tu me la confies gentiment, soit je te tranche les poignets avec une hache et je la récupère. Tu veux qu'elle soit marquée pour toujours par les gémissements que tu pousseras quand tu imploreras ma pitié ? Tu veux qu'elle soit obligée de goûter au sang de sa maman ?

Peut-être ce monstre en costume blanc était-il un de ces gosses qui répètent une fois adultes les mauvais traitements qu'ils ont subis dans leur enfance. On ne pouvait pas négocier avec lui, mais pouvait-on lui faire peur ?

— Vous allez arrêter ça tout de suite ! cria-t-elle. Vous ne me

faites pas peur, vous et vos menaces. Je connais votre espèce. Vous vous cachez parce que vous avez la trouille d'affronter le monde réel. Je me moque des gens comme vous. Je vous trouve ridicule.

Il la regarda un moment, puis il inclina lentement la tête.

Sans crier gare, il lui décocha un coup de poing dans la mâchoire. Sibby n'avait jamais connu pareille violence. Le coup fut tel qu'une de ses dents se déchaussa. La bouche remplie de sang, elle sentit le poids sur son bras s'alléger... puis s'envoler.

Mon Dieu, non.

Quand elle reprit ses esprits, elle vit que le monstre tenait sa fille dans ses bras.

— Ne lui faites pas de mal, implora-t-elle, la bouche pâteuse et la langue enflée. Je vous en prie, je ferai tout ce que vous voudrez, mais ne lui faites pas de mal.

— Je ne compte pas la tuer, répondit Sqweegel. Si je l'avais voulu, elle serait déjà morte.

— Ne lui faites pas de mal.

Le monstre masqué ricana et s'éloigna avec l'enfant dans les bras. Sibby fut surprise de la tendresse qu'il témoignait au bébé. Cet insecte desséché qui l'avait frappée, coupée et presque violée.

Il ouvrit le réfrigérateur et en sortit une plaquette de beurre. Et, après avoir allongé l'enfant sur la table, il entreprit de l'en enduire entièrement.

Le bébé ne bronchait pas. Il regardait l'homme avec curiosité. C'était ça, la vie ? C'était ainsi que fonctionnait le monde ?

— Tu vois ? fit Sqweegel. Elle adore son papa.

16 h 45

Constance sortit dans le soleil de la fin de l'après-midi, une bouteille d'eau à la main. Elle en but une gorgée, la referma et jeta la bouteille encore presque pleine dans une poubelle de recyclage.

Deux minutes plus tard, un ado arriva sur un skate. Il souleva le couvercle de la poubelle, prit le sac plastique et repartit avec. N'importe qui aurait pensé qu'il allait déposer son contenu dans une borne de recyclage automatique, histoire de gagner 1 ou 2 dollars.

En fait, il allait retrouver Dark, qui lui en avait donné 20 pour sa peine.

Avec Wycoff et les agents de l'Unité noire qui surveillaient leurs moindres mouvements et échanges informatiques, Riggins, Constance et Dark en étaient rapidement convenus : le meilleur moyen de communiquer était de recourir aux bonnes vieilles recettes. Celles que plus personne n'utilisait. Comme le coup du message caché dans une bouteille d'eau minérale en plastique encore pleine.

En réalité, Constance avait bricolé un double fond avec une autre bouteille, des ciseaux et un peu de colle. Le bas était plein d'eau, tout comme la moitié supérieure. Mais le message entre les deux restait bien au sec.

Dark dévissa la bouteille et glissa un doigt sous l'étiquette, là où se trouvait le joint. Il retira le petit mot qui contenait une adresse : « 6206 Yucca ».

Il connaissait la rue, qui donnait sur Hollywood Boulevard. C'était logique. Elle n'était pas très loin de l'église que Sqweegel avait incendiée. *Était-il dans les parages depuis le début ?* Cela

aurait expliqué pourquoi il se déplaçait si facilement dans Los Angeles.

Peut-être Sqweegel n'était-il pas venu à L.A. spécialement pour le harceler. Peut-être habitait-il cette ville depuis toujours.

17 h 10

Dark retourna à sa chambre d'hôtel et alla dans la salle de bains. Il referma la porte et éteignit la lumière. En l'absence de fenêtre, l'endroit était à peine éclairé.

Dark n'avait guère de temps : ses supérieurs demanderaient bientôt à Constance où elle en était avec cette histoire de carte de crédit, et Wycoff finirait par obtenir l'adresse.

Or ce type n'avait aucun intérêt à sauver Sibby, même si une opération de sauvetage lui aurait permis de briller dans les médias. Il n'en était plus là : il voulait que le maître-chanteur soit anéanti, ainsi que tous ceux qui le savaient coupable d'un détournement de mineure.

Notamment Dark et Sibby.

Il entendait déjà les hélicos survoler le ciel dans le crépuscule. Ils attendaient qu'on leur donne l'info. Dark devait les devancer. Constance et Riggins ne pourraient plus les retarder bien longtemps.

Dark abandonna à un coin de la rue Vista del Mar la voiture qu'il avait volée – une guimbarde que personne ne regretterait.

Il n'y avait guère de maisons individuelles sur cette portion de la rue Yucca. Beaucoup d'immeubles et de lofts, tous dans les environs du célèbre bâtiment de Capitol Records. Les musiciens du quartier devaient sans doute jeter régulièrement un œil sur ce totem, ne serait-ce que pour garder espoir en leurs chances de percer.

Et Sqweegel, qui était-il ? Un musicien raté ? Un suppôt de Charles Manson ? Sa petite comptine angoissante laissait penser qu'il avait plus ou moins l'oreille musicale.

Non, Sqweegel n'aspirait pas à la célébrité. Il exprimait

quelque chose qui allait au-delà des désirs et préoccupations triviales du commun des mortels. C'était une affaire divine. Sqweegel donnait une leçon à l'humanité, un cadavre après l'autre.

Dark pouvait-il voir là une autre parabole ?

La maison du 6206 était isolée. Ses murs bleu ciel avaient besoin d'un bon coup de peinture. Pas de voiture devant. Pas de lumière aux fenêtres.

Dark enjamba la petite grille en fer forgé et traversa rapidement la pelouse jaunie, se baissant dès qu'il parvint devant des soupiraux donnant sur le sous-sol. Il tendit l'oreille. Pas le moindre bruit en dehors de la rumeur de la ville.

Le soupirail était muni d'une vitre. Dark réprima l'envie de la briser, de soulever le loquet et de foncer.

Non. Il fallait jouer au plus fin. *Comme le monstre l'aurait fait.*

Dark sortit le coupe-verre de la petite trousse qu'il portait à sa ceinture, appliqua la ventouse et découpa la vitre. Il passa la main à l'intérieur et déverrouilla le loquet rouillé. La fenêtre se rabattit. Dark se glissa dans la maison.

Le sol en ciment était recouvert de déjections d'animaux. Il y avait des toiles d'araignées dans les coins. À l'étage, même spectacle, avec, en plus, un tas de prospectus publicitaires en vrac derrière la porte d'entrée.

La cuisine : rien d'autre qu'un réfrigérateur qui empestait. Un carton de sel. Un sécateur.

Le salon était vide, hormis une bibliothèque où des livres bien rangés prenaient la poussière. Un simple regard suffit à Dark pour voir que le plus récent datait des années soixante-dix. Mais l'un des volumes attira son attention parce qu'il dépassait légèrement.

Pécheurs et Sadiques : l'édition bon marché était une compilation des plus célèbres crimes de l'histoire. Une lecture malsaine pour des esprits malsains. Dark souffla sur la poussière et l'ouvrit : une page était cornée. Elle concernait Lizzie Borden, une femme qui avait été accusée au début du XX^e

siècle – mais jamais condamnée – d’avoir découpé son père et sa belle-mère en morceaux avec une hache.

Tout dans cette mise en scène, ce livre qui dépassait jusqu’à la page cornée et la bibliothèque elle-même, était trop bizarre pour n’être qu’une coïncidence.

Qu’est-ce que Sqweegel essayait de lui dire ? Jamais il ne s’était montré aussi direct. C’était comme un meurtrier en série qui laisse derrière lui un bouquin de Sade !

Dark continua d’inspecter les lieux.

Placards, salle de bains, chambres... Rien. Pas le moindre signe d’occupation ou de vie, excepté un lit à une place à l’étage. Il n’y avait pas le moindre mobilier. À quoi servait cette maison ?

Pense comme lui. Habiterais-tu quelque part au vu de tout le monde ? Ou bien utiliserais-tu cette maison pour t’entraîner à te glisser dans de minuscules cachettes ?

Oui. Peut-être.

Dark entreprit d’inspecter le moindre endroit muni de charnières ou pouvant être ouvert. Il ne se fierait à rien tant qu’il n’y aurait pas regardé de plus près. Aucun espace ne pouvait être considéré comme trop étroit.

Toujours rien. Pas le moindre signe d’une présence.

Il entendit les hélicos qui se rapprochaient. Constance n’avait pas réussi à les retenir plus longtemps...

Il retourna à l’étage, dans la chambre du fond, revoir l’unique indice. Le lit à une place. Pour un enfant ? Dark caressa du bout des doigts le drap élimé qui recouvrait le matelas. À première vue, pas de tache, ni de cheveu, ni de poil. Il se baissa pour regarder dessous.

Il aperçut alors un petit morceau de parchemin beige enroulé et attaché par un ruban rose, posé sur le dessus d’un livre. Il songea à la patience qu’il avait fallu pour fabriquer un si joli objet et le cacher dans un endroit aussi hideux.

Une telle malignité exigeait l’habileté d’un artiste. Dark se rendit compte qu’il n’était rien de plus qu’un élément au sein d’un grand spectacle, l’équivalent d’une note dont la raison d’être ne peut être déduite que de celles qui l’entourent, le tout contribuant à un terrifiant crescendo issu d’une centaine

d'instruments, jouant chacun une mélodie unique composée de notes infimes. Infimes, jusqu'à ce qu'elles aient été arrangées par un virtuose.

Pour lire le faire-part de naissance, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : pasdempreinte.



18 heures

Sibby ne voyait pas grand-chose, hormis des éclairs argentés fendant l'obscurité. Le monstre faisait une fixation sur la lumière. Avec lui, c'était toujours trop ou trop peu, mais jamais entre les deux.

Elle entendit un déclic métallique, suivi d'un autre, puis d'un troisième. Elle distingua une forme : un trépied, sur lequel les bras décharnés de son geôlier fixaient une caméra vidéo.

Il s'interrompit pour tourner la tête avec lenteur et la regarder. Ses yeux noirs globuleux lui glacèrent le sang. *Détourne-toi. Laisse-moi tranquille.*

De toute évidence, il n'en avait pas terminé avec elle.

Sibby avait le cou attaché à la civière avec une lanière de cuir clouté dont la boucle lui entraînait dans le menton, et trop serrée pour qu'elle puisse tourner la tête. Ses poignets et ses chevilles étaient de nouveau attachés. Elle commençait à être ankylosée.

Mais il n'en avait pas non plus terminé avec le bébé.

Où était-il ?

Que lui avait-il fait ?

Sqweegel était en train de monter un autre engin beaucoup plus grand que lui. Il déroula une rallonge, la brancha quelque part, puis... Une vive lumière éblouit Sibby.

Hollywood

18 h 20

Dark sortit de la maison de Yucca Street au moment où la première camionnette de l'Unité noire s'arrêtait devant. Trois agents en bondirent, tous vêtus de noir. Dark se demanda si le rasé au nez cassé était avec eux. Ou bien lui avait-on fait payer le prix de son échec à l'aéroport ?

Dark étant lui aussi en noir, il rampa le long de la pelouse et passa la clôture sans se faire voir. Peu après, il était dans le laboratoire au sous-sol du 11000, Wilshire Boulevard, cherchant un indice sur le parchemin que le monstre avait laissé à son intention.

Un mort, un jour est désormais diffusé dans un cinéma près de chez vous.

Des empreintes ? Aucune. De l'ADN ? Rien. Des fluides corporels ? Pas plus.

Dark donna sur le bureau un coup de poing qui faillit faire tomber un microscope valant 10 000 dollars. Il avait envie de hurler, de courir, de trouver le moindre indice qui lui permettrait de rejoindre Sibby.

Il sortit dans le parking pour reprendre sa voiture. Il ne pouvait pas rester dans le labo trop longtemps sans que Wycoff en soit averti.

Il démarrait quand son mobile sonna. À l'écran apparut le nom de Sibby. Évidemment, il n'était pas dupe.

— Je viens te retrouver, dit-il.

— Je sais, Steeve, minauda Sqweegel. Prends un ordinateur portable. Notre ultime conversation va bientôt commencer.

— Écoute, espèce de...

Mais la communication était déjà coupée.

Trois secondes plus tard, un texto arriva, lui donnant une adresse IP et ces deux mots : 30 min.

Plus le temps de rester discret. Il avait besoin de Riggins et de Constance sur-le-champ. Bien sûr, il lui fallait les ordinateurs de la DAS, capables de localiser l'ordinateur émetteur, mais il avait surtout besoin de leurs cerveaux.

Quoi qu'ait mijoté Sqweegel, il voulait que Dark le voie seul. Mais Dark en avait assez des caprices tordus de ce malade.

Constance répondit.

— Brielle.

— C'est moi.

— Soyez bref, nous sommes débordés, dit-elle, respectant le scénario sur lequel ils s'étaient mis d'accord.

— Je vais vous donner une adresse IP Cachez-la si vous pouvez, mais ce n'est pas important. Essayez de déterminer d'où vient le signal.

— Oui, fit-elle. Je vais voir ce que je peux faire. Je vous l'ai dit, nous sommes débordés.

— Branchez-moi dessus.

— Oui, oui. Il n'est pas déjà minuit, par chez vous ? Vous devriez être déjà rentré.

— Merci.

— Et arrêtez de m'appeler tout le temps. Au revoir.

18 h 51

Revenu dans sa chambre d'hôtel, Dark alluma son portable et lança son navigateur. Immédiatement, une boîte de dialogue apparut et il fut mis en liaison avec le service de la DAS. Constance attendait qu'il apparaisse sur le réseau.

Si un membre de l'Unité noire les épiait, leur signal serait repéré en quelques secondes. Dark espéra qu'ils étaient occupés ailleurs. Au moins pour un moment. Tout dépendait de l'intérêt que Wycoff et ses sbires portaient à l'équipe de la DAS.

Une image vidéo apparut à l'écran. C'était en direct. Il vit d'abord un mur nu, des grésillements.

L'image trembla un peu, puis la caméra se dirigea vers une chaise en bois. Trois minutes passèrent sur l'horloge de l'ordinateur. Puis il y eut un bruit. Un cri aigu. Un bébé.

Dark se cramponna à la table. *Surtout, rester calme.*

Il entendit d'autres cris, suivis d'un froissement et de pas. Des pas amortis sur une surface en ciment. Puis, tel un spectre, une forme blanche apparut à l'écran.

Sqweegel, revêtu de son costume en latex. Avec dans les bras un bébé revêtu d'une combinaison identique.

— Je vais te faire souffrir comme tu n'imagines pas, dit Dark. Sqweegel secoua la tête et s'approcha de la caméra. Sa voix grésilla dans les petits haut-parleurs de l'ordinateur.

— Pas besoin de crier, Steeve. Nous t'entendons très bien. Pas vrai, ma chérie ?

Prononcer son nom ainsi. Se moquer de lui. Personne ne l'appelait « Steve » en dehors de Sibby. *Il le sait. Il nous a épiés. Écoutés. Il lit en nous comme dans un livre ouvert.*

Eh bien, fais-en autant. Entre dans son crâne, se dit Dark.

Sqweegel tendit la main vers la caméra, et l'espace d'un instant on aurait dit qu'il allait traverser l'écran pour saisir Dark à la gorge. Mais Sqweegel tourna simplement la caméra. Vers Sibby.

Elle était attachée à une civière. Nue. Sans défense. Livide. Tremblante et terrorisée.

— Allons, chérie, dit Sqweegel hors champ. Dis bonjour à ton homme.

Sibby avait l'air droguée. Perdue. En train de souffrir. Elle tourna la tête comme une aveugle, essayant de poser son regard sur quelque chose. Elle fixa la caméra. Et Steve.

— Ne t'inquiète pas pour moi, dit-elle. Sauve le bébé des griffes de ce mala...

Sur ces mots, Sqweegel retourna vivement la caméra vers lui. Son visage remplit l'écran.

— Tu l'as entendue, Steeve. Ne t'inquiète pas pour *elle*. Inquiète-toi du malade qui détient ton bébé.

11000, Wilshire Boulevard

Constance posa les mains sur les épaules de l'agent qui enregistrait le flux vidéo et l'analysait. Il sursauta et se détendit en voyant que c'était elle. Cela faisait des heures qu'il travaillait et il avait mal aux yeux à force de regarder l'écran.

— Quoi ? demanda-t-il. Vous avez vu quelque chose ?

— Revenez en arrière sur la femme.

Il mit sur pause et remonta jusqu'au moment où l'on voyait Sibby attachée sur la civière.

— Là, dit Constance. Mettez sur pause.

— Alors, demanda Riggins, vous avez trouvé quelque chose ?

— Au-dessus de sa tête. Vous voyez ?

— C'est une peinture encadrée sur le mur ? demanda Riggins.

— Non, dit Constance. C'est une fenêtre. La lumière naturelle passe à travers. Pas beaucoup, mais je distingue quelque chose...

Pendant ce temps, le reste de l'équipe de la DAS s'attaquait à l'adresse IP pour remonter jusqu'au fournisseur d'accès et localiser la provenance.

— Il est dans les environs de Los Angeles ! cria quelqu'un. C'est là que la majeure partie des recherches d'IP s'arrêtent.

Pour aller plus loin, il faut une décision de justice ou fouiller illégalement dans les fichiers du fournisseur d'accès. L'adresse IP, en revanche, était inhabituelle. Elle semblait mener à une sorte de fournisseur prête-nom qui se servait de la bande passante d'une dizaine d'autres. Comme quelqu'un qui vole quelques centimes par jour dans un millier de banques jusqu'à ce qu'il ait assez d'argent pour ouvrir son propre établissement.

— Où, à Los Angeles ? demanda Riggins.

— On y travaille...

— Donnez-vous plus de mal. Où vous en êtes ? demanda-t-il à Constance.

L'agent zooma sur la fenêtre, puis l'agrandit numériquement. On distinguait nettement le sommet enneigé d'une montagne.

— Mais je croyais qu'on était dans les environs de Los Angeles, se lamenta Riggins.

— C'est bien le cas, répondit quelqu'un.

— Et où est la station de ski la plus proche ?

Quelques noms jaillirent : Bear Mountain, Mount Baldy, Mountain High. Tous étaient au nord-est de la ville, dans les montagnes, après Antelope Valley.

— Non, c'est la mauvaise direction, dit un agent. Nous penchons plutôt pour le sud.

— Impossible, dit Constance. C'est clairement une montagne enneigée. Si nous identifions le sommet, peut-être que nous pourrions trianguler...

Hollywood

Dark fixa l'écran vide, attendant qu'il se passe quelque chose. Ça ne pouvait pas s'arrêter là. Sqweegel voulait quelque chose. Il voulait jouer. Alors, pourquoi ce silence ?

Soudain, il entendit la voix de sa femme.

— Steve ?

— Sibby, je suis là. Que se passe-t-il ? Il est là, avec toi ?

— Je bouge... Ça roule...

— Je suis là, avec toi. N'oublie pas. Même si nous sommes coupés et que tu n'entends plus ma voix, je suis là, avec toi. Je vais te parler. Je vais venir te chercher.

— Je sais. Et puis après nous irons à Disneyland. Tous ensemble.

— Tu le sais, ma chérie.

— Oh, mon Dieu, Steve, si tu la voyais, elle est si jo...

Puis plus rien. Le grincement de roulettes sur le sol.

Dark se colla à l'écran, cherchant à deviner ce qui allait suivre.

Il entendit un souffle étouffé qui se transforma en éclat de rire. Ce salaud *riait*. Puis l'écran tremblota et devint tout noir.

La transmission était terminée.

Mais cela n'avait pas d'importance. Sibby venait de lui donner tout ce que la DAS, avec ses agents, spécialistes et protocoles ne pouvaient lui fournir. Un indice.

Disneyland.

Étaient-ils près du parc d'attractions d'Anaheim ? C'était un début, mais tellement vague qu'il était presque inutile. Si seulement ce salopard n'avait pas coupé le signal, elle aurait pu lui glisser un autre indice.

Malgré tout, c'était déjà ça.

Il envoya un texto à Constance.

essayez la région d'Anaheim, Disneyland.

11000, Wilshire Boulevard

— Qu'est-ce qui vient de se passer ? interrogea Riggins.

— Nous l'avons perdu, marmonna un agent penché sur son clavier.

— Eh bien, récupérez-le !

— Je n'arrive pas à me connecter.

— Recommencez.

— Je n'arrête pas.

— Continuez, putain !

Pendant ce temps, de l'autre côté de la salle, Constance lisait le texto de Dark et regardait de nouveau l'écran. Des montagnes couvertes de neige.

Anaheim.

C'est alors que la lumière jaillit.

La montagne enneigée en question devait être le sommet de la reproduction du mont Cervin, à Disneyland. Ses parents l'emmenaient tous les étés dans ce parc d'attractions, jusqu'à leur divorce.

La maison de Sqweegel était quelque part à côté du lieu le plus sûr de Californie du Sud.

Hollywood

19 h 13

Dark donna un coup de poing dans le mur de la chambre. La paroi en placoplâtre céda sur une trentaine de centimètres. Ce n'était pas très malin. Le gérant aurait pu l'entendre et venir frapper à sa porte d'un instant à l'autre.

Mais il fallait bien qu'il évacue sa fureur. Il ne pouvait pas éternellement la contenir. Il mourait d'envie de commettre un meurtre, et sa raison parvenait tout juste à le retenir.

Cela faisait des années qu'il n'avait pas éprouvé cela. Depuis que sa famille adoptive avait été massacrée. Dès cet instant, il était devenu une boule d'acier insensible qu'il avait promenée de par le monde, fracassant tous les obstacles entre lui et le monstre qui lui avait fait subir cela. Au bout d'une année d'échecs aussi sanglants que frustrants, sa rage s'était consumée et il n'était plus resté que le néant.

Sibby avait fouillé dans ces cendres, découvert quelques braises, les avait nourries lentement, patiemment, jusqu'à ce qu'il se sente de nouveau humain.

Maintenant qu'elle était aux mains de ce pervers, c'était comme si on lui avait lancé une bombe en pleine poitrine. Tout en lui s'effondrait.

Il fallait qu'il anéantisse Sqweegel, et il en était réduit à fixer un écran vide en se retenant de ne pas balancer le portable à travers la chambre...

— Attentiooon... Oui ! Nous voilà de retour.

Riggins et Constance se précipitèrent vers l'écran où était apparu le visage de Sqweegel. La fermeture Éclair de sa bouche semblait faire partie de l'écran, et sa langue menacer de le traverser.

— Constance Brielle, je sais que vous êtes avec nous, dit-il. Vous êtes concernée, vous aussi.

Tout le monde se retourna. Mais elle ne broncha pas. Elle restait hypnotisée par l'image de cette bouche, comme celle de Dieu, prête à dévoiler ses péchés.

— Nous avons beaucoup de choses à nous dire, continua Sqweegel. Tous.

Son visage disparut, et la caméra se dirigea sur Sibby.

— Steve ?

— Je suis là, dit Dark en posant les doigts sur l'écran, sentant sa chaleur, comme si c'était la sienne.

— Nous sommes tous réunis, alors ? demanda Sqweegel.

Il retourna la caméra sur lui-même, le bébé dans ses bras, toujours revêtu de son costume blanc.

— Il importe que nous nous débarrassions de quelques petites choses avant de finir.

Plus Constance regardait Sqweegel, plus elle était convaincue qu'il les voyait. Il suffisait de voir comment il se comportait. Pas comme quelqu'un qui joue devant un public imaginaire. Il les voyait, tous autant qu'ils étaient.

Il devait disposer d'une sorte de caméra espion dans la salle.

Peut-être de plusieurs. Comment ?

Constance continua de fixer l'écran tout en griffonnant sur un Post-it :

« Continuez de trianguler, discrètement. Urgent. Pour moi seulement. »

Elle le tendit à l'agent à côté d'elle en effleurant son poignet pour s'assurer qu'il avait compris.

Sqweegel lissa des plis imaginaires sur sa combinaison, puis il se redressa et fixa la caméra comme un présentateur de télé. Plein d'assurance. Bien droit. Tout à fait à l'aise devant ses téléspectateurs.

Et, tout son public étant désormais réuni, il prit la parole.

Peu après minuit, fête des Pères

Je suis venu sur cette terre pour débarrasser les hommes de leurs péchés et leur rappeler les vertus célestes, annonça-t-il. Qu'il s'agisse de connasses de veuves cupides qui ont perdu tout espoir et baisent pour toucher l'argent que l'État leur verse en échange de leur silence. Ou des pédales de prêtres qui violent des enfants en se disant qu'ils seront sauvés des flammes grâce à la confession. Ou encore des délinquants juvéniles de bonne famille qui cherchent à s'encanailler mais qui refusent d'assumer les conséquences de leurs actes. Ou de l'hypocrite défenseur de ce pays qui est incapable de défendre ne serait-ce que son enfant illégitime.

— Je vais te détruire, rugit Dark en direction de l'écran.

Sqweegel leva les yeux vers lui. Sourit derrière son masque.

Dark s'en rendit compte en voyant les plis qui le déformaient.

— Ou d'un agent fédéral incapable de protéger sa famille adoptive d'un simple mortel.

— Tu n'as aucune prise sur moi ! dit Dark. Tu vois les péchés autour de toi, mais qu'en est-il des tiens ? Tu veux tuer le monde entier ? Nous envoyer tous en enfer ? Vas-y. Mais j'espère que tu as fait tes valises, parce que lorsque je t'aurai mis la main dessus, tu partiras avec nous.

Sqweegel inclina la tête.

— Je n'ai pas peur, Steeve. Si j'ai voulu parler ce soir, c'est pour deux raisons. Premièrement, je veux te pardonner tes péchés.

— Je te nique.

— C'est apparemment tout ce que tu sais répondre. Je te

nique. Je la nique. Mais tu sais ce qui se passe quand on nique ? Ta maman adoptive te l'a-t-elle appris, peut-être en posant la main sur le devant de ton caleçon pour que tu comprennes bien ? Ça ne t'a pas un peu excité ? Tu fantasmes toujours sur elle, Steve ?

— Viens-en au fait.

— Quand on *nique*, on fait un enfant. En tout cas, c'est ce que Dieu a voulu. Et tu en as fait un.

— Oui, elle est dans ta cave. Et je viens la chercher, espèce de taré.

— *Ton bébé ?* demanda Sqweegel. En es-tu sûr ?

Sqweegel ricana. Il avait un rire bestial, depuis toujours, qui lui venait dès que ses émotions prenaient le dessus. Il était parvenu à se maîtriser pendant des dizaines d'années. Mais maintenant le voyage était presque terminé, et son corps l'avait senti.

— Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Dark.

— Le bébé n'est pas de toi. Il est de moi.

— menteur.

— Non, non. Vois-tu, j'ai endormi Sibby la nuit où tu as oublié ton serment de fidélité et où tu as fourré ta queue dans Constance Brielle.

Le sang se glaça dans les veines de Dark.

Oh, mon Dieu. *Il est au courant.*

Constance eut l'impression de se retrouver toute nue dans la salle, entourée d'hommes qui pouvaient voir tous ses défauts et ses imperfections.

Elle n'en avait parlé à personne. Pas même à sa mère, à Philadelphie. C'était un secret qu'elle était déterminée à emporter dans la tombe, quitte à affronter le jugement plus tard. Mais apparemment l'heure du jugement était arrivée.

— Elle a avorté, Steeve, continua Sqweegel. Mais tu le savais déjà, n'est-ce pas ? Même que tu lui as proposé un chèque... C'était le... Voilà... le numéro 1183, pour payer la petite *manipulation*. Mais elle l'a déchiré et jeté, et n'importe qui a pu le trouver. Enfin, quelqu'un qui avait du Scotch et beaucoup de patience.

Constance se rappela son geste. Sur le moment, l'indifférence froide de Dark l'avait ulcérée. Mais elle s'en était remise, et elle avait tourné la page.

Elle ne pouvait pas voir la tête de Dark en cet instant, mais elle se demanda comment il réagissait.

— Ah, ne regrette rien, continua Sqweegel. Constance voulait garder le secret. Elle refusait que tu aies des ennuis. Tu sais, un petit être qui court à ta recherche et qui vient quémander ton affection ? Ce serait très embêtant pour toi, n'est-ce pas, Steve ?

Constance entendit la voix de Dark résonner dans l'ancre de Sqweegel. Avec une telle violence qu'elle en était distordue.

— *Ta gueule !*

— Que je meure si je mens, dit Sqweegel. Je me couperai la langue à la racine, et devant la caméra. J'accepterai le châtiment pour mon péché. Je ne pourrai plus jamais mentir. Mais je ne mens pas, n'est-ce pas, Dark ?

C'était un dément qui racontait des mensonges. Rien de plus. Sibby essaya de faire la sourde oreille et de se concentrer sur le bébé. Tout ce qui comptait, c'était que leur petite fille sorte indemne de cet enfer. Le reste n'avait aucune importance, ni pour elle ni pour Steve.

Mais ses paroles s'étaient tout de même insinuées dans son esprit.

« ... Tu as fourré ta queue dans Constance Brielle... »

« Elle a avorté, Steeeve... »

Et elle pensa au soir où elle avait annoncé la nouvelle de sa grossesse à Steve, en marchant sur des œufs. Quand elle avait vu son regard étinceler de bonheur, elle avait compris que tout irait bien désormais.

« C'est fantastique », avait-il répondu.

— Sibby, j'ai essayé de t'en parler, disait-il en cet instant.

Puis la voix de Constance :

— C'était ma faute, Sibby. Il n'y a eu qu'une seule nuit. Je sais que c'est nul. J'ai avorté parce que je ne voulais pas bousiller votre vie. J'assume entièrement ma responsabilité.

Et de nouveau Steve :

— Moi aussi. J'ai essayé de te le dire.

— Fermez-la ! Fermez-la, tous ! Contentez-vous de sauver mon bébé de ce cauchemar, hurla Sibby.

— Tu vois combien on peut se haïr quand on oublie les leçons du ciel ? fit Sqweegel. Nous avons tous nos petits secrets.

Moi, je tue des gens. Toi aussi, tu en tues. Au moins, quand je tue, je n'en fais pas mystère.

Il ôta la caméra du trépied. Son visage remplit l'écran.

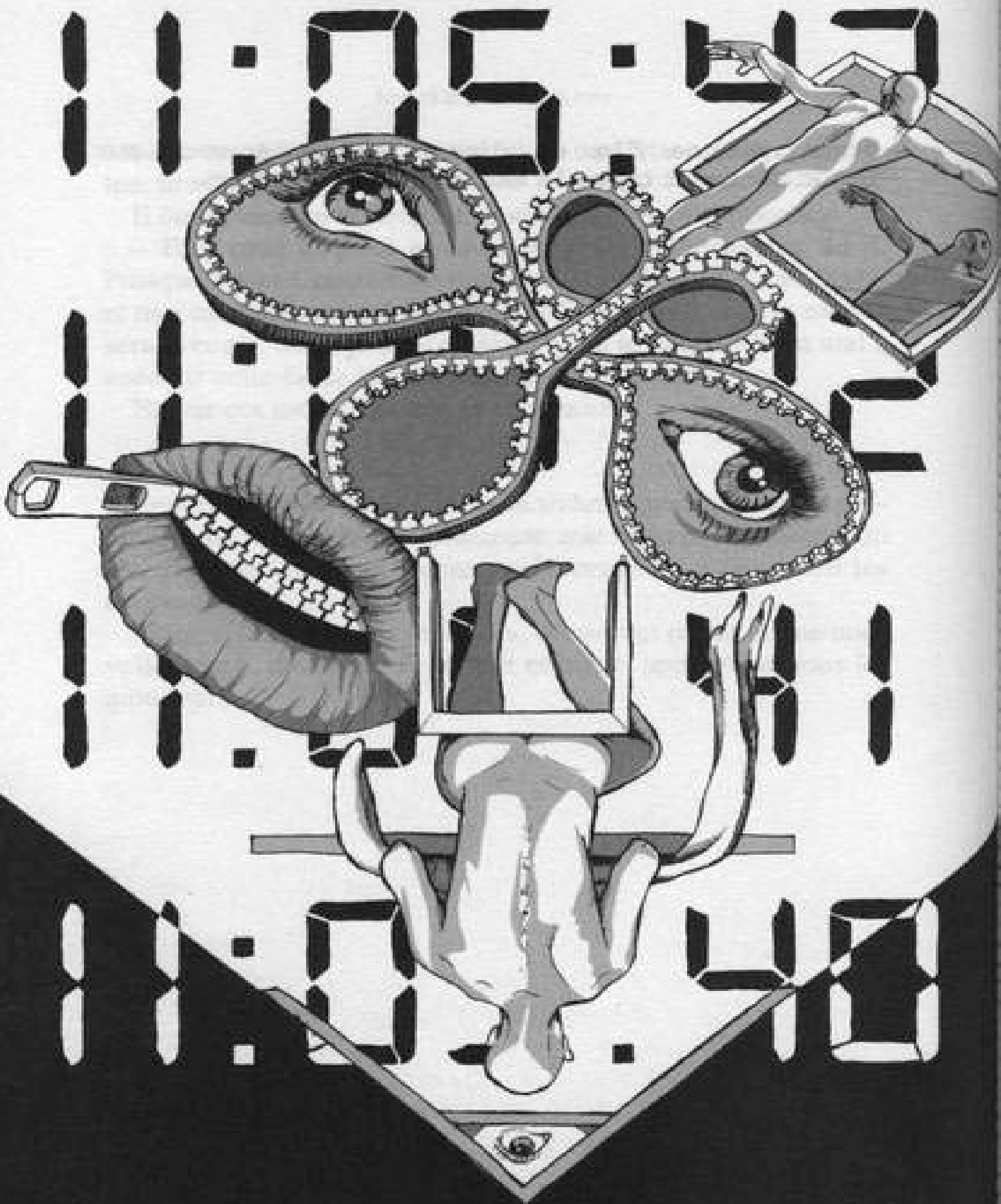
— Tous ceux que j'ai envoyés en enfer le méritaient, dit-il. Puisque toi et Constance vous avez supprimé une vie, Sibby et moi nous allons en faire autant. Œil pour œil... et le monde sera aveugle. Mais je dois avouer... que je vais avoir du mal à anéantir celle-là. Je m'y suis beaucoup attaché.

Et, sur ces mots, il coupa la connexion.

Les techniciens de la DAS s'activèrent pour cerner le problème. Ils comprirent rapidement que c'était l'alimentation électrique qui fluctuait, comme si un orage avait fait sauter les coupe-circuits.

Mais, après quelques secondes, le courant revint et une nouvelle image, pixellisée et en noir et blanc, apparut sur tous les moniteurs.

Pour voir ce film en direct, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : run4fun.



TICK TOCK

Les images provenaient de caméras de surveillance branchées sur le cœur même de l'enfer.

Des mains gantées de latex déposent un bébé dans une caisse métallique. Le bébé a froid. Il pleure. Il cherche sa mère.

L'image tremble.

Les poignets de la mère sont libérés et un rasoir frôle sa poitrine. Ses jambes. Ses orteils. Avec cruauté, sans pitié, comme un boucher qui tourmenterait un poulet qu'il s'apprête à égorger. La mère est paralysée de terreur, mais c'est inutile. Le boucher est décidé.

L'image tremble.

Les chevilles de la mère sont libérées. Elle donne un coup de genou au monstre en plein visage et saute de la civière, s'enfuit à l'aveuglette, en boitillant et en hurlant...

L'image tremble.

La mère hurle à la caméra, hurle devant tout le monde, et le boucher la poursuit, rasoir à la main, sautillant, s'agitant et courant dans le cachot cauchemardesque du boucher, puis dans un long couloir où il finit par avoir le dessus...

L'image tremble.

Le boucher brandit son rasoir. Il a l'air décidé à écorcher la victime du sacrifice...

L'image tremble, comme si la caméra ne pouvait pas supporter d'enregistrer ce qu'elle voit.

Et, maintenant, le boucher prend le bébé dans ses mains trempées de sang, il l'élève comme une offrande à quelque dieu ancien et oublié...

— Qu'est-ce que c'est que ça, bon dieu ?

Dans la salle de crise de la DAS, tout le monde se retourna vers le ministre de la Défense. Wycoff avait les yeux cernés, et un pan de chemise sortait de son pantalon. Un petit duvet se hérissait sur son crâne, lui donnant l'air d'un caneton tout juste sorti de l'œuf.

L'agent chargé de pister l'IP prit la parole.

— Nous pensons qu'il est à Anaheim.

Riggins redoutait cet instant. Il espérait que Wycoff agirait comme tous les chefs, qu'il se tiendrait à l'écart et les laisserait faire leur boulot. L'homme adorait beugler des ordres, mais il ne venait jamais mettre les mains dans le cambouis. Le fait qu'il soit là confirmait les dires de Dark : c'était une affaire carrément personnelle. Et un grave abus d'autorité.

— Vous pensez ? répéta Wycoff. Vous avez du concret ou bien il se fout juste de nous, comme avec l'adresse de Yucca Street ?

L'agent lui donna rapidement les dernières nouvelles, s'assurant bien de préciser que c'était lui, *monsieur le ministre*, qui avait reconnu la réplique du Cervin de Disneyland. Constance murmura à Riggins qu'elle filait aux toilettes ; elle s'apprêtait à sortir quand Wycoff l'aperçut.

— Agent Brielle, j'ai un mot à vous dire.

Constance poussa un soupir et revint sur ses pas. Il se pencha très près de son visage.

— Je vous ai dit que je voulais avoir toute information nouvelle à la seconde où vous la receviez. Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?

— Qu'est-ce que c'est que ça, bon Dieu ?

— Notre boulot, répondit-elle. Nous avons fait cette découverte il y a à peine un instant. Vous voulez qu'on arrête ce monstre ou pas ?

Wycoff la toisa longuement, s'attardant sur ses cheveux, ses lèvres, sa poitrine. Il était saoul. Il empestait le whisky et son regard vitreux ne parvenait pas à se fixer bien longtemps sur quoi que ce soit.

— On l'a ! cria un agent.

Oh, merde ! pensa Constance. Allait-elle pouvoir s'en défaire ?

— Apportez-moi ça, dit Wycoff, qui sortait déjà son Blackberry de sa poche.

— Laissez-moi juste confirmer cette information, dit Constance en rejoignant l'agent.

Elle la lui fit noter rapidement sur un papier, prétendument pour en être bien sûre, puis elle alla dans un autre bureau et griffonna quelque chose sur le papier.

— Pressez-vous, dit-il. Vous aurez tout le temps de faire votre paperasse une fois ce fils de pute mort et enterré.

— Tenez, dit-elle en le lui tendant. Nous voulions juste être certains. Il ne manquerait plus que vous abattiez la colère divine sur un pauvre innocent lambda et ses deux enfants et demi habitant à l'ombre de Disneyland, n'est-ce pas, monsieur le ministre ?

— Disneyland ?

Il baissa les yeux et vit l'adresse indiquée :

1531, Playa del Rey, Anaheim

Il sortit en trombe sans ajouter un mot, son mobile collé à l'oreille, en dictant l'adresse.

— C'est noté ? Envoyez la cavalerie, bon Dieu. Oui, tout de suite. Tout ce qui bouge doit mourir...

L'agent qui avait découvert l'adresse se leva, décontenancé.

— Attendez, agent Brielle, je crois que le ministre a eu la mauvaise...

Riggins s'interposa et le reconduisit en douceur à son fauteuil.

— L'agent Brielle sait ce qu'elle fait, dit-il. Maintenant, remettez-vous à votre clavier et dégotez-moi toute caméra aux environs de l'adresse.

Un instant plus tard, Constance se rendit aux toilettes, s'enferma dans la cabine du fond et s'assit sur la lunette. Pendant un moment, elle resta à fixer la porte : comment sa carrière en était-elle arrivée à ce point de non-retour ? Elle se ressaisit et appela Dark.

— Vous avez du nouveau ? demanda-t-il.
— Vous avez vu la petite fenêtre, dans le coin de l'écran ?
— Non, avoua Dark. Qu'est-ce que c'était ?
— La meilleure piste que nous ayons jamais eue dans cette affaire. Nous avons réussi à trianguler et à obtenir une adresse. Mais voici le problème : les sbires de Wycoff sont en route.
— Il me faut plus de temps.
— Et vous en avez. J'ai donné une fausse adresse à Wycoff. La bonne est le 1531, San Martin Drive, à Anaheim. Vous avez un quart d'heure avant qu'ils se rendent compte que je me suis fichue d'eux. Foncez.
— Merci, Constance. Si je n'ai...
— Foncez.
Dark écrasa l'accélérateur et fonça dans sa voiture volée sur la 405 en direction de Disneyland.

1531, San Martin Drive, Anaheim, Californie

La maison avait l'air d'une rescapée des années vingt qui aurait atterri par accident au milieu de cette banlieue résidentielle. Contrairement aux villas de style ranch qui l'entouraient, le 1531 faisait dans le victorien grandiose, avec encorbellements et véranda à treillis. Avec son allure tout droit importé de la Nouvelle-Angleterre début du siècle, elle avait dû être construite avant que les Californiens comprennent à quoi sont censées ressembler les maisons dans cette région.

À l'intérieur, tout était blanc. Sols, murs, plafonds – même les fenêtres étaient passées à la chaux. Dark, entièrement en noir, rampa sur la moquette blanche, son revolver à visée laser et un petit sac de matériel à la ceinture. Il se remémora une phrase de Chandler : « ... aussi visible qu'une tarentule au milieu d'un gâteau à la crème ».

D'évidence, Sqweegel avait une prédilection pour les contrastes. Puisqu'il en était ainsi... Dark avait seulement besoin que le petit point rouge du laser atterrisse sur une partie vitale de son corps maigrichon – le front, par exemple. Une pression sur la détente, et c'était réglé.

Il vit une porte en bois blanc avec une tache de sang près de la poignée. Il ne manquait plus qu'un panneau avec une flèche : Sqweegel l'attendait.

Dark descendit l'escalier en marbre en suivant des traces de pas sanglantes, allant dans les deux directions, comme si quelqu'un était remonté puis avait rebroussé chemin.

Étaient-ce les empreintes de Sibby ?

Dark s'arrêta devant la porte. Il y avait peu de lumière à l'intérieur. Sans un bruit, il sortit de son sac un miroir fixé à une

tige métallique flexible afin de regarder de l'autre côté du mur.

Il vit Sibby, ensanglantée, attachée à une civière, couverte d'entailles et de blessures innombrables.

Ne pense pas à ta famille adoptive. À ce que le monstre lui a fait. Sibby est vivante, c'est tout ce qui compte. Quoi qu'il lui ait fait, elle peut en guérir. Nous pouvons en guérir tous ensemble. Il te suffit de tuer le monstre, d'emmener les tiens et de rentrer chez toi.

Dark lâcha le miroir, ne cherchant plus à se dissimuler. Il n'y avait plus de règles, désormais. On ne jouait plus. Il dégaina son arme et tourna le coin pour tomber sur Sqweegel.

Celui-ci tenait le bébé contre sa poitrine.

— Il me semblait bien que tu ne voudrais pas manquer ça, dit-il. Es-tu prêt à accomplir ton destin ?

Dark visa le front. Il faisait sombre, mais pas assez pour l'empêcher de distinguer ce corps blanc qui se tortillait comme un reptile. Avec son costume, il brillait comme un phare. Le bébé aussi.

— Pose l'enfant, sinon, je vais...

— Tu vas quoi, Steeve ? Me tuer ? Tu n'oserais pas tirer. Une balle égarée pourrait tuer mon précieux bébé.

— Ce n'est pas ton enfant, siffla Dark.

— Tue-nous, tu le sauras ! Tu pourras faire une analyse de sang. La vérité émergera. La vérité apparaît toujours. *Toujours*. Tu le sais, maintenant. Dieu nous regarde sans cesse.

Mais, chaque fois que le laser se braquait sur lui, Sqweegel reculait et changeait le bébé de position, s'en servant comme d'un bouclier humain. Il faisait trop sombre dans ce sous-sol. Le risque d'erreur était trop élevé.

À présent, le bébé pleurait. Il n'appréciait pas d'être secoué ainsi. Et puis il faisait froid et cet endroit sentait la mort. Qu'est-ce qui pouvait bien se passer dans sa petite tête ?

Bon sang, leur bébé était venu au monde dans le cachot d'un malade mental. Les premiers sons qu'il avait entendus étaient les cris de terreur de sa mère et les mensonges d'un pervers. Et, maintenant, son père braquait son arme sur lui.

Bienvenue sur terre, mon petit. C'est un endroit bien plus étrange que tu n'aurais pu l'imaginer.

— Des difficultés ? le taquina Sqweegel. Un petit peu de lumière t'aiderait ?

Du coude, il appuya sur un interrupteur, et aussitôt le sous-sol fut baigné par la lumière de néons, tandis qu'une centaine de moniteurs empilés et alignés s'allumèrent, éclairant l'ancre secret de Sqweegel, celui qu'il avait réussi à dissimuler pendant

trente ans.

Qu'il avait passé toute sa vie d'adulte à creuser et à construire.

Pendant des années, tout le monde, à la DAS, avait pensé que Sqweegel possédait une sorte de base, une cachette où il pouvait amener ses victimes sans trop de difficultés. Ils estimaient qu'elle devait être équipée de tout un tas de matériel et, surtout, qu'elle était parfaitement insonorisée.

Dark en resta pétrifié d'horreur.

L'endroit avait apparemment été édifié avec deux types de matériaux : des moniteurs vidéo et des cadavres humains.

Chacun des moniteurs était relié à une caméra dissimulée dans un endroit différent. *Air Force Two*. Quantico – la salle de crise de la DAS. La maison de Dark à Malibu. La chambre d'hôpital vide de Sibby. Et des dizaines d'intérieurs – maisons, appartements, bureaux –, tous offrant un panorama sur des endroits où Sqweegel s'était déjà introduit. Manifestement, il aimait revoir les endroits qu'il avait déjà visités.

Et rapporter des souvenirs, aussi.

Car c'est ce qui remplissait l'espace entre les moniteurs : des restes de corps humains. Crânes, os, articulations, veines, muscles rosâtres, yeux, cervelles, tous conservés par plastination. Le tout servait de ciment et maintenait en place ordinateurs et moniteurs, en une ultime profanation de l'humanité.

— Tu es le premier à voir l'œuvre de ma vie, Steeve, dit-il. Vas-y, regarde. Explore. Tu reconnaîtras peut-être les fragments d'un tout petit crâne quelque part. Peut-être que cela va titiller un peu ton propre ADN. J'aimerais bien le savoir. Il a fallu que je fouille inlassablement des conteneurs de déchets hospitaliers pour trouver le bon, et je ne voulais pas me tromper.

— Tu as tué...

— Bien plus de gens que personne ne l'a jamais imaginé, acheva Sqweegel. Je ne laisse le corps de temps en temps que pour délivrer un message. Mais personne ne semble comprendre mon œuvre... en dehors de toi. Nous étions proches, tu sais, quand tu parlais avec Constance. J'ai bien aimé comment tu m'as appelé : saint Pierre, c'est bien ça ? Pas parfait, mais presque.

— Tu as tout espionné.

— Quoi ? Avec ça ? Non, non, non. Ce n'est que l'œil composé d'une mouche en comparaison de la vision toute-puissante de Dieu le Père. Non, Dark, je n'espionnais que toi et ceux qui gravitaient autour de toi. J'ai enregistré ta vie pendant des années. J'ai vu le moindre de tes gestes, entendu toutes tes conversations, chaque seconde, chaque heure, chaque jour. Il n'y a rien que j'ignore de toi, d'elle, de Riggins, de Constance ou de notre renégat de ministre, Wycoff.

— Tu n'es pas Dieu, dit Dark en se rapprochant.

— Non, convint Sqweegel. Mais je suis Son envoyé, comme tu le vois à présent...

— Tu es complètement détraqué.

— Non, je me contente de dire une parabole. Dépouille-toi de ta coquille mortelle et écoute avec ton âme, dit Sqweegel. Je sais qu'au moins une partie de toi peut m'entendre. Tu ne serais pas allé aussi loin, sinon. Et nous ne nous serions pas retrouvés à Rome.

Retrouvés ? nota Dark. Non. Rome était la première fois. Il essaie de me désorienter. Reste simple. Ouvre-lui le crâne. Regarde à l'intérieur et suis les connexions de ce cerveau malade. Tire sur les câbles. Et étrangle-le avec.

— Tu essaies de nous montrer, à nous autres pécheurs, que nous sommes égarés, dit Dark.

— Non, punir le péché ne m'intéresse pas. Je suis le fanal de Dieu et de toutes Ses célestes vertus.

Un déclic se fit dans l'esprit de Dark. Sept. Pas les péchés capitaux. Tout le monde les connaissait. Mais qui songeait à leurs pendants, les sept vertus cardinales ?

— Tu t'en souviens certainement, continua Sqweegel. Après tout, ta fausse famille t'a inscrit dans cette prétendue école catholique. Allez, récitez-les avec moi. La Prudence...

L'esprit de Dark allait et venait entre passé et présent. La définition de la vertu face à ce récent carnage. Il n'y pouvait rien. Il ne pouvait pas y penser.

La prudence, c'était faire preuve d'un bon jugement. Si Sqweegel se considérait comme un exemple de prudence, il avait donné cette leçon à New York.

— Les veuves du 11 Septembre, souffla Dark.

— Ah, tu vois ? Je savais que tu m'écoutais. Et la Justice ?

Le coupable sera puni. Et le châtement sera à la mesure de son crime.

— Les gosses qui achetaient de la bière.

— La Foi ?

— Les prêtres. Six punis pour les actions d'autres qui avaient perdu la foi et maltraité des enfants.

— L'Espérance ?

— Tu n'as pas tué les épouses, seulement les chevaux. Tu t'attendais à ce qu'elles agissent mieux. Tu plaçais de l'espoir en elles.

— Bravo, Dark ! À présent, les vertus de cette soirée, en commençant par la Charité.

— Tu as aidé Sibby à accoucher.

— La Tempérance ?

— Tu as laissé vivre notre enfant.

— Et enfin... la Force ?

— Toi et moi. En cet instant, dans ce sous-sol. La faculté d'affronter nos pires terreurs. C'est ça ? Sommes-nous ici pour nous affronter, fils de pute ? As-tu peur de moi ?

Sqweegel serra le bébé contre lui et émit un étrange sifflement tout en se tortillant, comme s'il avait eu dans sa poitrine une orange dont il tentait d'extraire le jus. Un filet de bile noire commença à filtrer entre ses dents et coula sur la tête masquée du bébé.

— J'attends ce moment depuis si longtemps, chuchota-t-il. Tu n'en as pas idée.

Au-dessus de la tête de Sqweegel, sur une série de moniteurs, Dark vit s'agiter des hommes en uniforme. Il reconnut les membres de l'équipe de l'Unité noire qui jaillissaient de leurs véhicules, fusil à la main. Prêts pour la boucherie. Sauf que les envoyés de Wycoff n'étaient plus deux, mais facilement une demi-douzaine. Et qu'ils étaient arrivés sur ces lieux en moins d'un quart d'heure.

— Affronte ta peur, mon frère, dit Sqweegel.

— Ne fais pas ça !

À deux mains, Sqweegel jeta le bébé par-dessus la tête de Dark.

Celui-ci lâcha son arme, fit volte-face et s'élança en tendant les bras. Le bébé traversait l'air. Trop haut. Trop vite. Trop loin.

Derrière lui, Dark entendit un mouvement rapide et un dé clic métallique, mais – *ne t'occupe pas de ça, concentre-toi sur le bébé* – qui retomba beaucoup trop vite. Vers le ciment.

Dark plongea à l'aveuglette, mains tendues, sans réfléchir où il allait atterrir, parce que ça n'avait pas d'importance. Seul le bébé comptait. L'enfant de Sibby. Son enfant à *lui*...

Il sentit ses mains frôler la tête de l'enfant, et ils s'affalèrent tous les deux sur le sol. Dieu sait comment, il avait réussi à protéger l'enfant dans sa chute. Il avait le souffle coupé, mais peu importait. Il verrait cela plus tard. Pour le moment, il fallait faire sortir Sibby et sa petite fille.

Il se releva, tenant l'enfant contre lui, et ramassa son arme. Où était le monstre ?

Là-bas. Une tache blanche mouvante.

Dark visa et pressa la détente. La détonation fit sursauter le bébé. Il entendit Sqweegel glousser.

— Raté, dit-il.

Dark s'avança. Il n'était pas question que l'histoire se répète : ils n'étaient pas dans l'église à Rome. Pas d'échafaudage. Le monstre était pris au piège dans son antre et Dark allait le poursuivre, jusqu'au moindre recoin. *Là-bas.*

Quelque chose se tortillait sous un établi en bois. Une jambe maigre se rétractait et se repliait derrière une porte... Dark courut et donna un violent coup de talon sur le rebord de la table, qui se renversa. Il tira, plusieurs fois, sur la porte ouverte comme dans la gueule ouverte d'un fauve. Le bébé se mit à pleurer et...

Rien. Sqweegel n'était pas là-dedans.

Merde !

Quand soudain...

De l'autre côté de la pièce, le spectre blanc s'échappait dans un couloir. Dark serra le bébé contre lui – pas question de le laisser, surtout pas ici – et courut après Sqweegel en espérant pouvoir viser correctement. Une seule balle. Percer le latex et la chair, un os, peut-être – cela suffirait à l'immobiliser quelques secondes. C'était tout ce dont il avait besoin...

Dark avait fait trois pas quand il y eut une détonation. Il sentit comme un coup de massue sur son bras droit, trébucha et se retourna.

Sqweegel s'avançait vers lui, son pistolet fumant à la main.

— Ouh ! là ! là !..., chantonna Sqweegel avant de tirer à nouveau.

Cette fois, la balle atteignit Dark à la jambe. Il s'écroula. Le bébé glissa de ses mains et se mit à pousser des cris perçants. Dark fouilla à tâtons dans la trousse de sa ceinture. La lame. Il savait qu'elle était là.

— Ce n'est pas drôle si tu ne te bats pas, fit Sqweegel. Allez, bats-toi ! Le monde nous regarde !

Dark se retourna. Le bébé laissa échapper un geignement plaintif quelque part sur ce sol répugnant. Sqweegel se pencha vers lui, et Dark sentit son haleine fétide. Les petits yeux noirs et globuleux n'étaient qu'à quelques centimètres...

— Ta gueule, répondit Dark.

Il plongea trois doigts dans la bouche du masque et tira vers lui. Et tandis que le monstre en latex piquait du nez, un sourire

morbide lui fendant le visage, Dark lui trancha la gorge avec la lame au carbure de son coupe-verre.

Ce fut comme si l'entaille libérait les vapeurs de l'enfer. Un sang noir gicla à plus de trois mètres dans la pièce.

Sqweegel voulut crier, mais il n'émit qu'un gargouillement visqueux.

Dark lui arracha son masque tandis que le sang noir continuait de couler sur le costume blanc.

Il pouvait enfin regarder ce visage en face. Et il vit qu'il était tout à fait... ordinaire.

Les yeux noirs et ternes ne semblaient plus aussi menaçants, à présent. Un crâne rasé. Un front étroit sans sourcils. Des dents gâtées. Une peau abîmée. C'était un boutonneux qui avait grandi. Un petit garçon victime de mauvais traitements qui n'avait jamais surmonté sa haine et l'avait laissée le ronger. Une haine telle que son sang en était devenu noir.

— Tu aimes les comptines ? demanda Dark. J'en ai une pour toi. Peut-être l'as-tu déjà entendue. D'ailleurs, je suis sûr que tu la connais.

Le monstre porta la main à son cou comme s'il avait pu refermer la blessure de ses doigts tremblants. Ses yeux noirs roulèrent dans leurs orbites.

Dark se releva, malgré la douleur fulgurante à sa jambe et à son bras. Il balaya du regard la salle de torture et repéra rapidement ce qu'il cherchait.

Sqweegel répondit par un crachotement inaudible.

Dark revint vers lui en brandissant une hache.

— Lizzie Borden prit une hache, récita-t-il, et donna à sa mère quarante coups. Et voyant ce qu'elle avait fait, elle en donna à son père quarante et un...

Et, sur la dernière syllabe, il abattit la lame étincelante sur l'épaule droite du monstre. Puis il la releva et porta un deuxième coup sur l'autre épaule, tranchant net le bras maigre. Sqweegel roula sur le côté et se balança brièvement avant de s'immobiliser. Un sang noir s'écoulait de la blessure et ruisselait sur la hache.

La jambe droite, à présent, juste à l'articulation de la hanche. Puis la gauche.

Les jambes décharnées du monstre, qui lui permettaient de ramper et de s'insinuer dans la moindre cachette, étaient maintenant séparées de son corps. Ce n'étaient plus que des bouts d'os et de chair inutiles. Qui ne repousseraient jamais. Qui pourriraient et finiraient en poussière.

Dark leva la hache et sentit des gouttelettes lui piquer le visage. L'odeur était immonde, comme si du soufre liquide avait coulé dans les veines du monstre. Il baissa les yeux : Sqweegel le regardait, impassible. Ses yeux noirs rivés aux siens. Comme s'il attendait quelque chose.

Tiens ! Voilà ce que tu attendais ! Ce que tu me supplies de faire depuis...

Dark entendit un cri de joie s'échapper de sa gorge.

... tout...

Il tourna le poignet pour ajuster l'angle.

... ce...

Et abattit la hache sur le cou de Sqweegel.

... temps !

Et, sous la violence du coup, la colonne vertébrale de Sqweegel se brisa et sa tête se détacha et roula sur le sol.

Tandis que Sqweegel écoutait Dark réciter sa comptine, une divine paix l'envahit – alors même que la hache venait de trancher son bras droit. Puis sa jambe. Dark avait beaucoup de force, malgré les deux balles qu'il avait reçues. La lame plongeait sans peine dans la chair et l'os. Sqweegel vit une goutte de sang jaillir et exploser lentement au-dessus de lui.

La hache coupa l'autre bras, puis l'autre jambe, mais il était *encore en vie*.

Et c'était vraiment merveilleux. Car il n'aurait voulu manquer cela pour rien au monde.

Il resta même encore conscient un instant après que la lame lui eut tranché le cou. C'était étrange : il avait entendu le craquement de ses vertèbres dans son crâne. Sa conscience vacillait, et il s'efforça de rester quelques secondes encore en ce monde mortel.

Il s'était donné beaucoup de mal, depuis longtemps, pour

accomplir sa mission divine et savait qu'il méritait le repos, mais il voulait désespérément s'accrocher pour voir le monde s'écrouler.

Quel dommage que Dark lui ait tranché la gorge. Franchement, il ne l'avait pas vu venir. Dans les premiers instants de son agonie, Sqweegel avait cru pouvoir refermer l'entaille de ses doigts pour prononcer ses dernières paroles. Mais tout ce qui était sorti n'était qu'horribles râles. *Quel dommage !*

Il voulait lui dire une dernière chose.

Il voulait le remercier.

À l'étage, ce fut un fracas de vitres brisées, de portes enfoncées et de piétinements. Dark jaugea le temps qu'il lui restait avec Sibby. Dans combien de secondes ils découvriraient la poignée de porte tachée de sang, l'escalier de marbre, et...

Il ne restait plus beaucoup de temps à Sibby. Le monstre l'avait ravagée, entaillée avec une précision chirurgicale. Ses seins avaient disparu. Ses jambes et son ventre étaient lacérés.

— On va te sortir d'ici, mentit Dark en déposant le bébé sur la civière.

Il embrassa la peau nacrée de ses poignets – probablement le seul endroit de son corps qui n'était pas ensanglanté.

Sibby secoua la tête et leva les yeux vers lui. Elle voulut parler ; seul un filet de sang s'échappa de ses lèvres.

— Tout ira bien, murmura-t-il doucement.

Il savait pourtant que non. Elle sombrait dans un état de choc, pupilles rétrécies.

— Non, articula-t-elle dans un râle.

Elle parvint à lui adresser un sourire, puis elle se racla la gorge, noyée de sang.

— Ne dis pas ça, l'apaisa-t-il.

— Ton pire cauchemar s'est réalisé, articula Sibby. Tu es le père d'une magnifique petite fille.

Même Dark fut obligé de sourire. Pendant la grossesse de Sibby, Dark lui avait dit qu'il espérait que ce serait un garçon, car une fille, ce serait la fin des haricots : il passerait son temps à faire le guet à la porte pour décourager ses soupirants.

— Si elle tient de sa mère, je suis fichu, dit-il.

Elle sourit et toussota.

Ils étaient telles deux âmes réunies au-delà des mots.

— Prends soin d'elle, articula enfin Sibby. J'ai décoré sa

chambre. J'espère que cela te plaira. Garde-la avec moi dans ton cœur.

Elle laissa échapper un soupir. Et ce fut tout.

Jusqu'à ce que le commando de l'Unité noire fasse irruption dans la pièce.

Sibby Dark avait fait un rêve. Elle avait rencontré un homme dans un supermarché. Ils habitaient ensemble au bord de la mer, ils s'étaient mariés et allaient avoir un enfant ensemble, puis un jour l'homme de ses rêves l'avait emmenée dîner aux chandelles dans son restaurant préféré, elle lui avait souri, remplie de reconnaissance pour la vie qu'il lui offrait et celle qu'ils allaient faire naître, et c'était tout ce qui comptait.

Et le rêve ne finirait jamais.

Oh non, putain, pas question !

Tout le monde se retourna, Dark y compris.

Il n'avait pas bronché quand les deux agents étaient entrés dans la pièce. Pour lui, ce ne pouvaient être que les nounous de Wycoff – le rasé et son copain aux doigts coupés. Ils avaient dégainé leurs armes en lui brailant de ne plus bouger et de se mettre à genoux, les mains derrière la tête.

Dark n'avait pas plus bronché quand ils s'étaient mis à vomir à la vue du spectacle autour d'eux. Les cadavres. Les moniteurs. La puanteur. La mare de sang noir où gisait un monstre qui se cachait naguère sous les lits et dans les placards de ses victimes.

— Putain de Dieu, mais qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

Quelques secondes plus tard, une autre voix s'éleva. Et Dark la reconnut.

C'était Riggins, qui disait aux agents de l'Unité noire que « non, putain, pas question ».

Et Dark se retourna enfin.

Riggins avait les mains en l'air pour bien montrer qu'il était désarmé. Il regarda les agents droit dans les yeux.

— Avant que vous fassiez une connerie, les gars, regardez autour de vous. Ça vous paraît être une opération normale ? Regardez le bébé dans les bras de ce type. Regardez la femme à côté de lui. Elle s'appelle Sibby Dark et elle s'est réveillée ce matin en luttant pour sa survie. Lui, c'est son mari et, dans ses bras, leur petite fille, qui est née dans ce foutu enfer il y a quelques heures à peine. Je sais que vous avez reçu des ordres. Que c'est votre job. C'est le mien, aussi. Mais je vous demande de réfléchir. Vous avez vraiment envie de faire ça ?

Nellis avait passé assez de temps à surveiller ce quinqualessoir pour savoir qu'il ne blaguait sûrement pas. On leur avait donné l'ordre de tout faire disparaître dans cette maison. Mais un bébé ? L'enfant d'une femme que l'on avait capturée et torturée ici, dans ce charnier ?

Non, même pour l'Unité noire, il y avait des trucs vraiment trop extrêmes.

Les horreurs de ce sous-sol... S'il arrivait à les oublier, il aurait de la chance. Ça faisait trop de questions et d'incertitudes.

Et, ces derniers jours, il s'était un peu pris d'affection pour l'agent brisé qu'il avait devant lui – même s'il refuserait toujours de l'admettre.

— On arrête, dit-il à McGuire.

Dark vit Constance arriver en tendant les bras. Comme surgie d'un rêve dans une autre vie.

— Je peux ? demanda-t-elle.

Dark ne comprit pas. Puis il baissa les yeux et se rendit compte qu'il avait encore le bébé dans les bras. Sa petite fille. Il ne se rappelait pas quand il l'avait ramassée. Avant de se précipiter sur Sibby ? Après ? Quand les gars de l'Unité noire avaient déboulé ? Les dernières minutes n'étaient qu'un brouillard.

Il sentit Constance prendre l'enfant, mais la sensation de poids demeurait. Il avait l'impression d'être enseveli sous d'énormes blocs de granit. Il tituba et se rattrapa à un mur le long duquel il se laissa glisser.

Constance a belle allure avec un bébé dans les bras, pensa-t-il. Elle aurait dû garder le sien.

Le leur.

Le sien. À *lui*.

Dark n'avait même pas regardé le bébé. Il n'arrivait pas à s'y résoudre. Au cas où il verrait quelque chose dans ses yeux.

Quelque chose qui n'était *pas* lui du tout.

— Foutons le camp d'ici, dit Riggins en le prenant par

l'épaule.

Dark s'assit sur le bord du lit d'hôpital. Les médicaments avaient finalement commencé à agir. Ils ne faisaient pas disparaître la douleur. Pas exactement. Ils l'écartaient et lui permettaient de se concentrer sur autre chose. *Tiens, regarde ça. Ce gros tas de rien. C'est intéressant, non ? Et regarde ça aussi. Pas la douleur. La douleur sera toujours là. Tu peux y revenir à tout moment.* Il était décidé à sortir. Il avait insisté. Mieux valait terminer sa convalescence chez lui qu'ici, dans un hôpital qui ne faisait que lui rappeler Sibby et les horreurs qu'elle avait endurées.

Quelque part dans ce brouillard grisâtre, une pensée surgit et le fit sursauter. Ce mouvement tirailla les points de suture. Mais cela n'avait pas d'importance.

— Le bébé, dit-il.

À sa grande surprise, quelqu'un répondit.

— Elle est dans les services sociaux, dit Constance. Ils voulaient l'examiner. Elle sortira demain.

Les deux visiteurs attendaient sur le seuil de la chambre. Constance et Riggins. Elle s'approcha et posa en souriant une main douce et apaisante sur sa joue.

— C'est une fille, n'est-ce pas ? demanda-t-il. Je n'ai pas rêvé ?

— Oui, Steve. Une magnifique petite fille, en pleine santé.

Ce n'était donc pas simplement un brouillard grisâtre. Il y avait une raison à cela, finalement. Au-delà du carnage, de la souffrance, des comptines et des mensonges, il y avait cela. Il y avait encore de la vie. Sibby n'était pas morte. Sibby vivrait éternellement dans leur fille. Le monstre ne pourrait jamais leur enlever cela.

Mais ces paroles continuaient de résonner dans l'esprit de

Dark, et il se rendit compte qu'elles le faisaient encore plus souffrir que ses blessures. C'étaient celles du monstre qu'il entendait encore.

Pourquoi tu ne nous tues pas pour le savoir ? Tu pourras faire une analyse de sang. La vérité émergera. La vérité apparaît toujours. Toujours.

— J'ai besoin d'un petit service, dit-il soudain. Appelez une infirmière. Pour me faire une prise de sang.

— Pourquoi ? demanda Riggins. Tu ne te sens pas bien ?

— Non, ce n'est pas ça. Le bébé. Il faut que je sache qu'il est bien de moi.

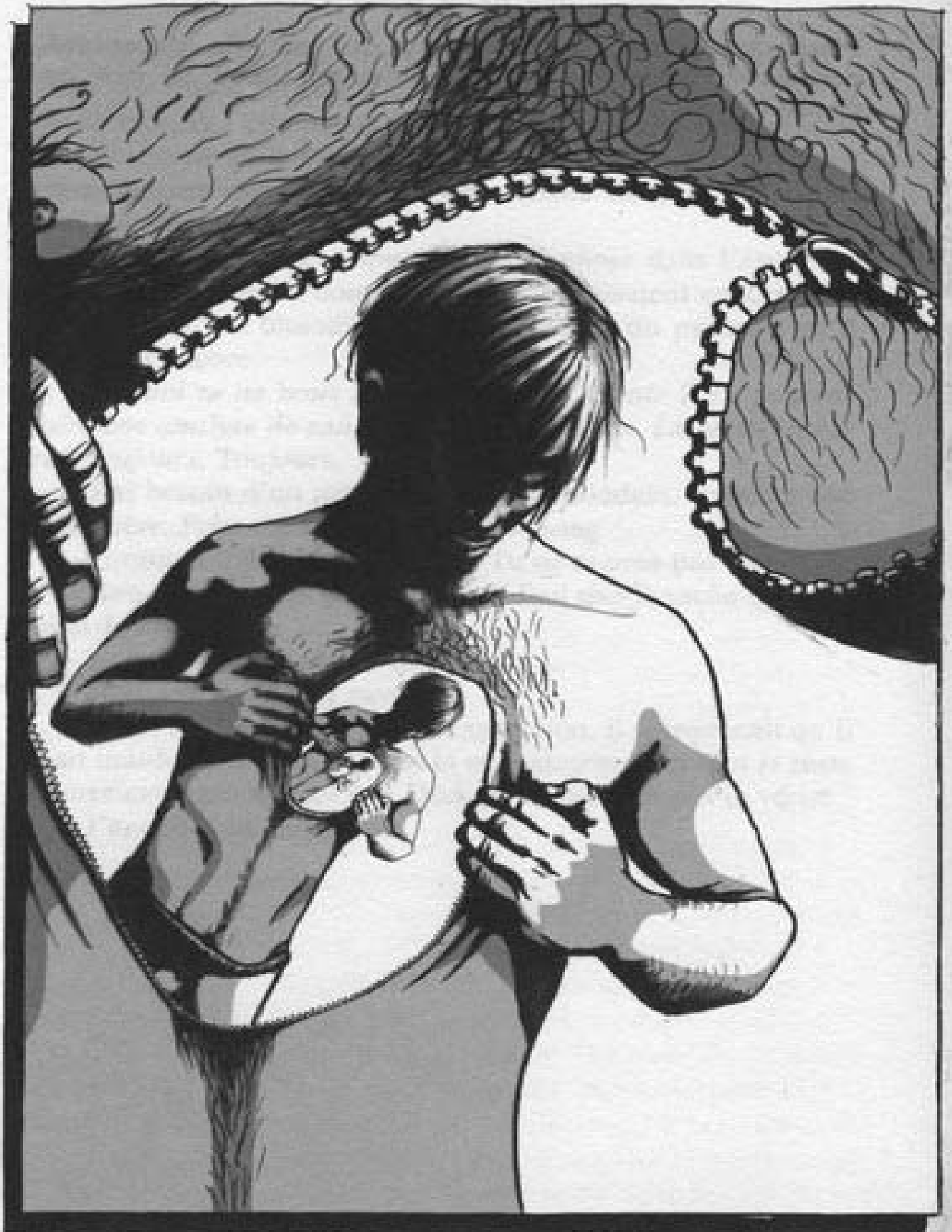
— Tu as besoin de repos, mon vieux...

— Non, j'ai besoin de savoir !

Riggins hocha la tête. À son expression, il comprenait qu'il était inutile de discuter et que la convalescence et tout le reste pourraient attendre tant que Dark ne connaîtrait pas la vérité.

— J'appelle une infirmière.

Pour connaître les résultats du test de paternité, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : papa.



D'ordinaire, il y avait des règles strictes en pareil cas.

Les cadavres des meurtriers en série capturés étaient conservés au congélateur pendant un certain temps. Souvent, diverses agences en réclamaient des échantillons – notamment les services scientifiques. Elles considéraient ces criminels chasseurs d'hommes comme une espèce légèrement différente qu'il fallait étudier de près. La nouvelle de la mort de Sqweegel avait filtré dans la communauté scientifique, et tout le monde exigeait sa part.

Après tout, c'était une nouvelle espèce de prédateur. Un monstre comme le monde n'en avait jamais vu.

Un niveau 26.

Mais Dark n'allait pas laisser faire.

Ce n'étaient pas seulement les cauchemars – qui étaient déjà épouvantables. Des images d'une main coupée et encore gantée détalant sur le sol du cachot comme une tarentule blanche. Tirant son bras vers le torse. Des veines qui se tortillaient comme des serpents, cherchant à se rebrancher sur leur hôte. Ses yeux – ses ignobles yeux noirs – revenant à la vie. Et son cadavre ressuscité rampant sous un berceau d'enfant, tendant la main vers elle, le cri du bébé qui ne comprenait pas ce qui fondait sur elle...

Oui, les cauchemars étaient atroces.

Mais il y avait aussi l'idée que Sqweegel puisse continuer à vivre, même s'il n'était plus qu'un échantillon quelque part dans un laboratoire du gouvernement. C'était une forme d'immortalité que Dark ne pouvait tolérer. Chaque fragment devait être détruit. Brûlé, consumé, réduit en poussière. À néant. Jusqu'à la moindre cellule.

Sqweegel avait passé toute sa vie d'adulte à ne laisser aucune

trace. Dark estimait que ce désir devait être exaucé jusque dans la mort.

C'est pourquoi ils étaient là, dans ce crématorium, chargés d'un carton rempli des restes de Sqweegel. Riggins avait enfreint une bonne dizaine de lois pour y parvenir, mais que pouvait-il dire à ce stade ? *Pas question, Dark*. Non, il avait tout organisé sans discuter ni se plaindre. Dark se disait que Riggins avait autant que lui envie de voir griller cette saloperie.

Sqweegel avait prétendu être le père de l'enfant de Sibby. Dieu merci, le test de paternité avait prouvé le contraire. Et, après cette journée, il ne resterait plus une seule trace du monstre sur cette terre.

Dark fit un signe de tête et les employés du crématorium abaissèrent le levier. Le carton commença à rouler vers la chaudière remplie de flammes.

Les employés avaient lorgné le carton d'un œil soupçonneux – qu'est-ce que c'étaient que ces gens qui apportaient un défunt dans un carton ? Non seulement ça, mais un défunt démembré, balancé en vrac dans la boîte. Des morceaux de bras et de jambes. Un torse déchiqueté. Une tête décapitée, les yeux encore ouverts.

Mais Riggins avait montré sa plaque, et tout était passé comme une lettre à la poste.

Le carton tressauta un peu en avançant vers le four chauffé à 800 degrés. Les flammes léchèrent avidement le carton.

Il se recroquevilla, s'embrasa, mais les morceaux du corps semblaient résister au feu.

Les employés s'apprêtaient à refermer la porte du four à l'aide de perches métalliques, mais Dark les arrêta d'un geste. Il voulait voir le moindre détail. Il avait besoin de *savoir*.

Il s'approcha de la chaudière, si près qu'il sentit la chaleur sur son visage. Les yeux noirs de Sqweegel le fixaient, comme par défi, comme s'ils refusaient de céder aux flammes.

Mais les fragments de chair et d'os finirent par succomber, bouillonner et noircir dans l'intense chaleur qui les réduisit peu à peu en cendres. Au bout d'une heure, les employés

regroupèrent les restes avec des râpeaux afin que tout soit entièrement consumé.

Et, une heure plus tard, il ne resta plus que des cendres et des fragments calcifiés qui allaient être récupérés et pulvérisés.

Il ne restait plus rien de Sqweegel.

Le meurtrier de niveau 26 avait quitté ce monde. Pour toujours.

Même son repaire avait été entièrement nettoyé et débarrassé de toute trace, y compris les restes de ses victimes.

L'odeur âcre de chair calcinée allait demeurer dans les narines des employés pendant des jours, malgré tous leurs efforts – mouchoirs, pulvérisations. Dark et Riggins avaient le même problème.

Une odeur n'est ni une brume ni une fumée. Ce sont en fait des particules de ce que l'on sent qui remontent dans les fosses nasales et se fixent sur leurs cellules réceptrices.

Il suffisait que Dark donne à manger à sa petite fille, se lave le visage, se regarde dans son miroir en se rasant... il n'avait même qu'à respirer, et Sqweegel reviendrait.

Au milieu de la nuit, quelques heures après la crémation, Dark se réveilla brusquement en comprenant qu'il avait commis une terrible erreur.

Il aurait dû conserver un peu d'ADN. Un simple échantillon, afin d'avoir une référence pour les affaires non résolues. Si le monde devait à jamais être débarrassé de Sqweegel, tous ses méfaits devaient être catalogués, compris, classés. On ne fait pas comme si l'ogre n'existait pas : on le traîne sous les projecteurs de la science pour montrer au monde entier que c'était un dément, rien de plus.

Quelques heures plus tard, fixant toujours le plafond, Dark se rendit compte qu'il restait encore un endroit où se trouvait peut-être un peu d'ADN de Sqweegel.

Riggins se porta volontaire.

Il avait vu l'expression de Dark quand il lui avait expliqué ce

qu'il voulait faire. Dark avait pris un air détaché, mais Riggins n'était pas dupe. Dark se déroba devant la perspective de devoir prélever de l'ADN sur le cadavre de sa femme. C'était une épreuve qu'aucun homme ne souhaite affronter. Surtout après ce qu'il avait déjà enduré. Riggins y alla donc à sa place.

À la morgue, il souleva la main de Sibby et passa délicatement le bâtonnet sous un ongle, comme on essuie du bout du doigt une larme au coin de l'œil d'un enfant. Il songea à la force qu'elle avait dû rassembler pour lutter, emporter avec elle une parcelle de son assassin dans l'autre monde ; déchirer de ses ongles la combinaison de latex et sauvegarder un fragment de sa chair.

Il procéda lui-même à l'analyse et attendit seul les résultats dans le labo. Il ignorait s'ils découvriraient une identité, mais il se doutait qu'ils avaient des chances raisonnables de trouver un membre de la famille. Un petit bip annonça la fin du processus.

Sept des onze allèles correspondaient.

Non, se dit Riggins. C'est carrément impossible.

Peu après, Dark l'interrogea.

— Rien, répondit Riggins. Pas de correspondance. Cette saleté venait vraiment de nulle part.

De tous les mensonges que Riggins avaient proférés de sa vie, celui-là avait été le plus pénible.

Cimetière de Hollywood, Wilshire Boulevard

Les obsèques de Sibby furent un mélange de costumes sombres et de croix blanches dans un air envahi d'une odeur âcre de fleurs et d'humus.

Les proches de Sibby étaient venus de Californie du Nord. Dark ne put se résoudre à les regarder. Riggins était là aussi, ainsi que Constance et bon nombre des membres de l'équipe de la DAS, d'après ce qu'il voyait. Dark n'y faisait guère attention : toutes ses pensées allaient vers Sibby. Leur fille, Sibby, prénommée ainsi en mémoire de sa mère.

Le bébé avait refermé ses doigts sur une rose. Dark était certain qu'elle en sentait le parfum, mais qu'elle n'avait aucune conscience de ce qui se passait. Les premiers jours de la vie sont toujours flous pour les bébés. Dieu merci.

Elle se blottit en gigotant contre la poitrine de Dark, qui mit un moment à comprendre ce qu'elle faisait. Elle avait faim et cherchait sa mère.

C'était Sibby qui aurait dû être là. C'était Sibby que l'enfant cherchait.

Le prêtre parla de salut, d'amour et du royaume des cieux, mais Dark n'écoutait pas. Il en était incapable, parce que cela l'aurait anéanti. Il était hors de question qu'il s'effondre ici, surtout pas avec l'enfant dans les bras.

Voyant le prêtre se taire et l'assistance se tourner vers lui, il comprit que son tour était venu. Il s'avança au bord de la fosse, sur la pelouse synthétique déployée pour que personne ne salisse ses chaussures, prit la rose des petits doigts roses et tout ridés du bébé et la déposa sur le cercueil. Le soleil de cette fin d'après-midi lui brûlait la nuque.

— Repose en paix, Sibby.

Dark baissa les yeux sur sa fille, son petit visage toujours enfoui contre sa poitrine. Bien sûr, elle ne pouvait pas comprendre et elle ne se souviendrait de rien. Mais Dark, lui, n'oublierait jamais cet instant, quand l'enfant avait regardé le cercueil descendre lentement dans la terre. Il ne voudrait jamais l'oublier.

— Je te le promets, murmura-t-il en baissant la tête.

Il ne disait cela à personne. Pas même à Sibby. C'était plutôt pour s'en souvenir.

Il avait eu le cœur brisé une fois ; on lui avait tout pris et il s'était terré dans un coin comme un enfant blessé.

Dark ne pouvait se permettre un tel luxe, à présent.

Le cortège funèbre retourna sur la route goudronnée jusqu'au parking. Riggins l'accompagna sans mot dire, le guidant simplement d'un geste vers la voiture.

Riggins lui avait fait part de l'emploi du temps de l'après-midi. Tenir le temps du déjeuner. Laisser l'enfant aux parents de Sibby, qui avaient hâte de rentrer avec leur petite-fille. Puis se réfugier avec lui dans le bar de Hollywood Boulevard le plus proche et le plus discret et entreprendre de se bourrer la gueule.

— Si on ne finit pas sur la plage de Santa Monica en caleçon et couverts de vomi, je serai extrêmement déçu, avait dit Riggins.

Dark n'avait rien répondu. Oui, il prendrait une bière avec Riggins. Oui, il confierait un moment Sibby à ses grands-parents. Mais le temps où il fuyait la réalité était révolu. Il avait essayé. Ça ne marchait pas. Il devait exister un autre moyen. Des gens qui avaient perdu autant – voire plus – réussissaient à jouer cette comédie. Dark voulait connaître leur secret.

Cependant, alors qu'ils atteignaient la voiture, Robert Dohman, le bras droit de Wycoff, quitta le reste du cortège pour les rattraper.

— Dark, Riggins, Brielle. Accordez-moi un instant.

— Là, maintenant ? s'empourpra Riggins. Vous êtes dingue ou complètement con ?

— Nous vous avons accordé le délai que vous demandiez, dit Dohman. Les obsèques sont terminées. Nous avons une affaire en suspens.

Riggins regarda Dark, qui restait impassible. *Peu importe. Qu'il dise ce qu'il croit devoir dire et qu'on en finisse.*

— Soyez bref, dit Riggins.

Dohman sourit sur le mode « Je prendrai tout le temps qu'il

me plaira ».

— Le Président est compréhensif. Mais il n'en demeure pas moins que des crimes fédéraux ont été commis. Et on ne sort pas de ce genre d'affaire les mains dans les poches. Vous êtes passibles de la perpétuité.

— Mais... ? commença Riggins.

— Le Président a autre chose en tête.

— Comment ça, *autre chose* ? demanda Dark.

— Vous allez travailler en échange de votre peine.

— Non, non, dit Riggins. J'ai donné ma démission. Pas question.

— Dans ce cas, vous allez être arrêté immédiatement.

— Vous savez que vous êtes aussi con que votre ancien patron ? fit Riggins.

— Je suis désolé de ce que vous avez enduré, dit Dohman. Mais assurez-vous que vos affaires sont en ordre. Nous vous contacterons pour votre première mission dans quarante-huit heures.

Dohman et sa suite quittèrent le cimetière en dernier, alors que le reste de l'assistance était déjà en route pour le déjeuner, laissant Dark, Riggins et Constance au milieu des tombes inondées de soleil.

Georgetown, Washington

Ils allaient arriver d'un instant à l'autre.

D'ordinaire, Wycoff aimait cette heure de la nuit.

Celle où le reste du monde était endormi – surtout ses gosses, toujours à se plaindre, et sa femme, insupportable. Il pouvait enfin être lui-même. Se servir un verre, se jeter sur son ordinateur. Et, pendant quelques minutes, oublier qu'il était le ministre de la Défense.

Officiellement, Wycoff était parti « pour raisons familiales », prétexte qui excusait tout un tas de péchés et d'excès. Pour sa femme, Wycoff était censé récupérer. Et pour ses gosses... Enfin, mais qu'est-ce qu'il croyait ? Comme si ses gosses en avaient quelque chose à foutre ! Ils étaient là-haut, collés à leur iPod ou en train d'envoyer des textos à leurs copains aussi pourris-gâtés qu'eux.

La vérité, c'est que Wycoff avait pris quelques jours pour régler certaines questions laissées en suspens. L'affaire Sqweegel aurait pu être un cauchemar qui lui aurait coûté sa carrière s'il n'avait pris quelques mesures.

Wycoff consulta sa montre.

Oui, ils vont bientôt arriver.

Wycoff se laissa aller à penser au garçon. Celui dont ni sa femme ni ses gosses ne connaissaient l'existence. Le fils illégitime qui ne saurait jamais que son père avait été le ministre de la Défense du pays le plus puissant du monde... et que sa mère était une lycéenne qui avait été massacrée par un dingue. Wycoff était né avec une cuiller d'argent dans la bouche ; ce garçon était né dans le mensonge et l'horreur. Qui pouvait dire qu'il ne ferait pas mieux ? Wycoff avait bénéficié de

tous les avantages du monde et regardez où il en était : à attendre l'arrivée de deux tueurs silencieux.

Non, pas à sa porte. À celle de Bob Dohman, son loyal bras droit.

Après tout, à Washington, tout retombe toujours sur les adjoints. Wycoff était quelqu'un de trop important pour laisser la débâcle de l'affaire Sqweegel le faire dérailler. Mais la machine exigeait un sacrifice et, hélas, Dohman était le meilleur candidat possible.

Ce ne serait pas trop pénible. Dohman sentirait tout au plus un petit pincement à la carotide. Et d'ailleurs...

Wycoff consulta de nouveau sa montre.

Oui, d'ailleurs, les tueurs devaient déjà être arrivés à l'appartement de Dohman, à Annapolis.

Repose en paix, Bob.

Falls Church, Virginie

Riggins ouvrit sa porte et entendit le petit bip de l'alarme. Sur le clavier fixé au mur de l'entrée clignotait un agaçant voyant rouge.

Plus que vingt-cinq secondes...

Il laissa tomber son sac et poussa la porte. C'était un clavier à neuf touches – vraiment le genre rudimentaire –, mais Riggins était infichu de se rappeler son code. Deux des chiffres étaient l'année de son premier mariage, il en était certain. Le plus drôle, c'est qu'il n'arrivait pas à se rappeler la date non plus. Le gâteau, l'alcool, l'orchestre... toute l'agitation qui enveloppe des premières noces, oui. Mais pas cette foutue année.

Plus que vingt secondes...

Cela faisait plus d'une semaine qu'il s'était absenté. Dieu merci, il n'avait pas d'animaux. Ils seraient morts depuis des jours.

Plus que quinze secondes...

Il fallait vraiment qu'il se rappelle son code. Ça commençait à bien faire.

Plus que dix secondes...

Ça risquait d'être gênant, lui, un membre de l'élite du FBI,

coincé par son propre système d'alarme.

Plus que cinq secondes...

Il fixa le clavier, l'esprit vide, se demandant comment il avait pu oublier quelque chose d'aussi simple que l'année de son premier mariage. Celle qui avait compté, à l'époque.

L'équipe d'intervention arriva quelques minutes plus tard. Riggins était assis sur les marches, ses papiers à la main.

C'est alors que son mobile sonna.

Silver Springs, Maryland

Constance Brielle avait des bouches à nourrir.

Sa voisine s'en était occupée un moment, du moins le prétendait-elle. En réalité, les plats étaient vides et les chats tournaient dans ses jambes en poussant des miaulements plaintifs.

Constance ouvrit quatre boîtes de pâtée et les vida dans des assiettes qui lui venaient de sa grand-mère. C'étaient ses parents qui auraient dû les avoir, mais ça avait cafouillé en route. Du coup, les chats mangeaient leur poulet-légumes dedans. On avait connu plus maltraité.

Elle pensa à Dark et faillit l'appeler plusieurs fois, mais elle n'aurait pas su quoi lui dire, et elle ne voulait pas réveiller le bébé.

Alors elle resta assise sur son canapé dans son paisible appartement de banlieue, le mobile à la main, se demandant si elle aurait pu agir différemment la semaine précédente. Changer le cours des choses, d'un côté ou de l'autre. Pour ne pas se retrouver assise dans son paisible appartement de banlieue. Seule.

C'est alors que son mobile sonna.

West Hollywood, Californie

Dark fouilla dans le carton et retourna devant le mur.

Il y avait déjà un clou enfoncé dedans. Il chercha le fil derrière le cadre et l'accrocha.

Sibby, un an plus tôt, dans sa robe jaune, sur la plage de Malibu.

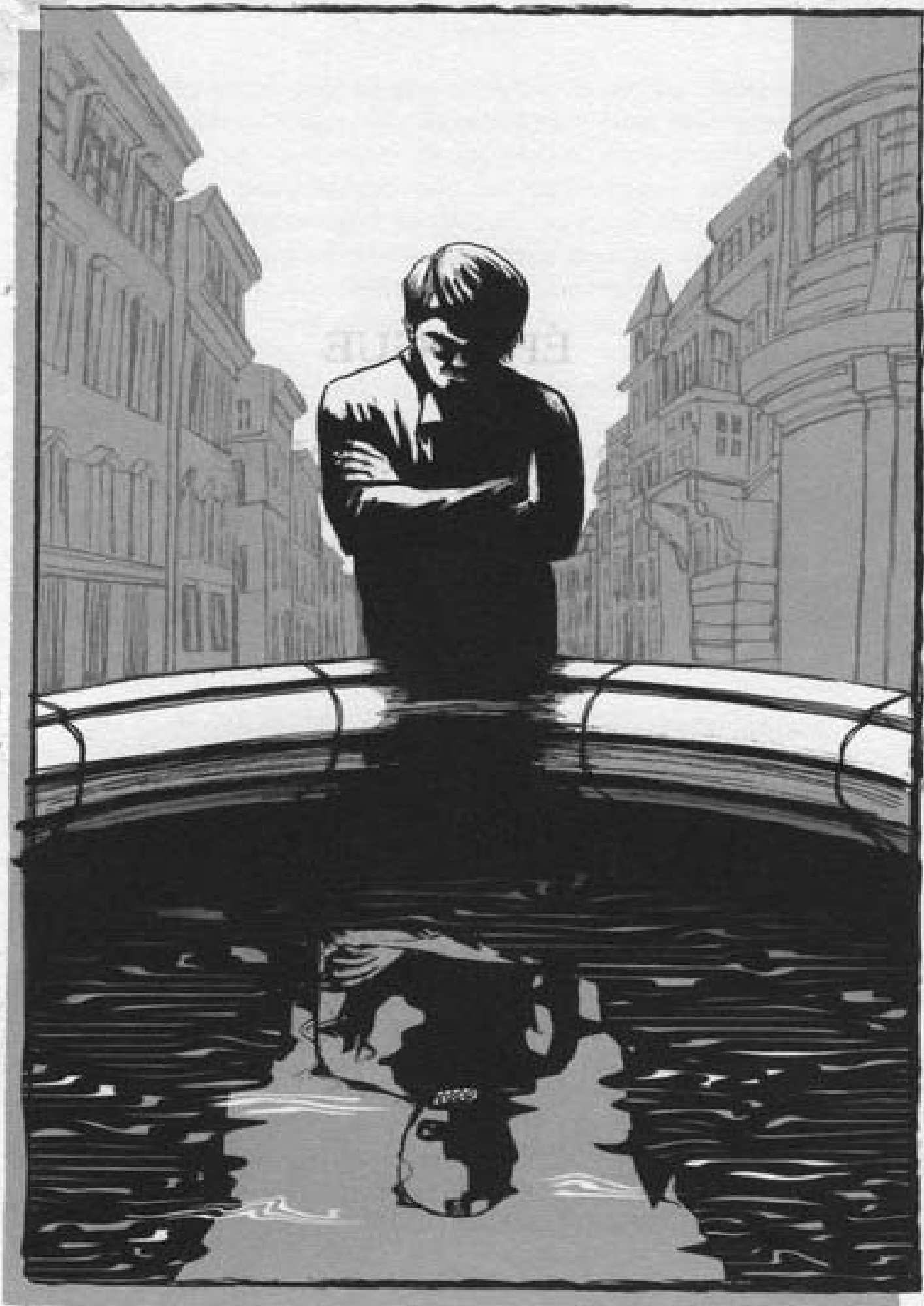
Parfois, Dark contemplant un peu trop longuement les photos en se demandant si c'était ce qui arrivait après la mort – si on se mettait à habiter ses anciennes photos. Parce que, c'est évident, vous êtes figé dans cet instant. Parfois, vous avez dans l'œil un regard qui indique que vous voyez plus que ce qui vous entoure. Que vous regardez dans le présent. Que vous voyez votre avenir, qu'il soit heureux ou triste. Vous voyez ce qui a été, ce qui est et ce qui aurait pu être...

Dark retourna au carton et y prit sa photo préférée : un cliché en noir et blanc de Sibby à la plage – les bras levés avec grâce au-dessus de la tête, déhanchée, une silhouette devant le Pacifique qui se fondait dans l'horizon. S'apprêtant à danser.

Pour se rappeler le bonheur perdu, connectez-vous sur LEVEL26.com et tapez le mot de passe : soleil.

ÉPILOGUE

**Le deuxième
présent**



West Hollywood, Californie

Deux jours plus tard

Dark ouvrit avec les dents le sachet de lait maternisé premier âge et vida la poudre grise dans le biberon en plastique. Il jeta un coup d'œil au mode d'emploi pour vérifier la quantité d'eau à ajouter. Normalement, c'était bien indiqué, non ?

Il remplit le biberon jusqu'à la ligne. Revissa la tétine. Le secoua. Il était prêt pour la petite Sibby et ce n'était pas trop tôt : elle avait faim.

Sa fille, Sibby, aussi douce qu'une fleur. De grands yeux bleus. Pleurnichant si pitoyablement que cela lui fendait le cœur. Elle avait toujours faim.

Dark s'assit donc sur le canapé et lui donna le biberon, aveuglé par le soleil matinal. Riggins avait choisi cet appartement sans le visiter, et Dark n'y était encore venu que la nuit. C'était la première fois qu'il le voyait en plein jour. C'était drôle, quand on y pensait. Sa vie avec Sibby n'était que soleil, plage, plein jour. La nuit, ils se blottissaient l'un contre l'autre et essayaient de ne pas penser au reste du monde.

Et, maintenant, il était là avec sa fille, qui tétait goulûment.

Dark n'avait pas eu beaucoup de temps pour déballer les cartons et n'avait rien sorti à part les deux photos de Sibby. Il lui montra la photo de la robe jaune en lui expliquant que c'était sa maman et que sa maman l'aimerait toujours énormément. Dark voulait lui inculquer ces souvenirs dès son plus jeune âge pour qu'ils s'y gravent.

C'était terminé, il ne se cachait plus. Il avait décidé de goûter à la vie, pour changer.

C'est alors qu'on frappa à la porte.

Le bruit fit sursauter Sibby. Elle avait fini son biberon, de toute façon, jusqu'à la dernière goutte. Dark se leva alors que retentissait le deuxième coup, plus pressant. Il hésita un instant à ouvrir, se remémorant la phrase de Pascal : « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. »

Dark savait qu'on ne le laisserait pas en paix.

Il alla déposer délicatement Sibby dans le petit berceau rose qu'il avait monté à la hâte l'avant-veille – et sortit d'un tiroir un Glock 9 mm.

— Qui est-ce ? demanda-t-il.

— Une livraison, répondit une voix de femme. Un paquet pour vous.

Dark colla son œil contre le judas. Une grande femme mince en combinaison marron, casquette enfoncée sur ses cheveux noirs, tenait un carton portant le nom d'un service de livraison de couches. Dark reconnut le nom ; une analyste de la DAS lui envoyait cela en guise de cadeau. La carte qui l'accompagnait disait : « Ce n'est pas parce que vous êtes parti que vous avez fini d'éponger la merde. »

— Un instant, dit Dark en fourrant son arme dans sa ceinture, avant d'ouvrir.

— Steve Dark ? demanda la femme.

— Oui.

— Je peux déposer cela à l'intérieur ? J'ai un document à vous faire signer.

Avant qu'il ait eu le temps de répondre, la femme prit la tablette informatique sur le dessus du carton et la lui tendit. Puis elle déposa le carton à terre, referma la porte d'un coup de pied et ôta sa casquette. Ses longs cheveux bruns tombèrent sur ses épaules. Elle sortit un mobile de la poche de sa combinaison, qu'elle ôta d'un seul mouvement, découvrant le tailleur qu'elle portait dessous. Quelques secondes avaient suffi à sa métamorphose.

Dark avait déjà eu le temps de braquer le Glock sur son crâne.

— Calmez-vous, dit-elle. Je suis Brenda Condor, des services

sociaux de Washington.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de couches, alors ?

— Vous auriez ouvert si je vous avais dit que j'étais du gouvernement fédéral ?

Il hocha la tête. Elle n'avait pas tort. Si elle s'était annoncée ainsi, il aurait carrément tiré à travers la porte avant de l'ouvrir.

— Une voiture va venir vous prendre dans sept minutes, continua-t-elle. Je suis chargée de m'occuper de l'enfant pendant votre absence.

— Ah oui ? Et où suis-je censé aller ?

Condor entra dans l'appartement pour filer droit vers le bébé. Elle n'avait pas fait deux pas que Dark l'avait déjà rattrapée et la tenait en joue en lui demandant aimablement de présenter ses papiers.

— Vous n'avez plus besoin de cette arme.

— Vous n'êtes pas obligée de continuer à respirer.

Il vit ses pupilles se dilater et ses charmants yeux bleus s'écarquiller, et cela suffit à le distraire assez pour qu'elle le désarme d'un geste. Il prétendit plus tard que son absence de réaction était due au manque de sommeil. Cependant, au lieu de retourner son arme contre lui, elle sortit de son sac ses papiers et un mobile.

Au premier abord, les papiers semblaient authentiques, mais Dark ne fut rassuré qu'en entendant la voix de Riggins à l'autre bout du fil.

— Oui, c'est une vraie, soupira Riggins. Ce foutu Wyckoff m'a appelé il y a quelques heures. J'ai exactement le même problème chez moi. Je devrais savourer paisiblement ma gueule de bois, mais apparemment on nous réclame.

— O.K.

— À tout à l'heure.

Dark raccrocha et regarda sa nouvelle baby-sitter.

— Vous n'avez pas à vous inquiéter, dit-elle en lui rendant son Glock. Je m'en occuperai parfaitement. J'ai reçu l'ordre de vous l'amener où que vous soyez dans le monde, du moment que c'est en lieu sûr. Faites votre sac.

Dark alla décrocher la photo de la robe jaune.

— C'est sa mère. Montrez-lui la photo de temps en temps,

chaque jour. C'est important pour moi.

Condor prit le cadre et le regarda sans répondre, puis elle appuya sur la commande du micro fixé à son chemisier.

— Steve Dark, code 4. Bébé en main. Terminé.

Quelques minutes après que Dark eut transféré quelques affaires d'un carton dans un sac de voyage, une longue limousine noire se gara devant chez lui, suivie de deux motards de la police de Los Angeles. Deux types du ministère de la Défense, costume et lunettes noires, descendirent de la voiture. Son escorte.

Condor l'accompagna jusqu'à la porte, Sibby dans les bras. Elle n'inspirait guère confiance à Dark. Il la voyait plus à son aise en train de démonter et graisser une mitrailleuse que de mater une petite fille.

Il posa son sac et prit le bébé pour le serrer contre lui et lui chuchoter à l'oreille :

— Je ne sais pas si je suis très doué comme papa, mais je suis sûr d'une chose : je t'aime. Et ta maman aussi t'aime. Sois sage, O.K. ? Prenez soin d'elle, ajouta-t-il en la rendant à Condor.

— Votre voiture vous attend.

La portière s'ouvrit.

Quelques heures plus tard, il atterrissait à l'aéroport de Newark où il devait changer d'avion. Riggins et Constance s'impacientaient déjà dans la salle d'embarquement, leur sac à leurs pieds.

— Comme on se retrouve, dit Riggins en se massant le front. Oh, putain, ce que j'ai mal au crâne...

— Quelqu'un sait où on va ? demanda Dark.

— Non, répondit Constance. J'ai demandé au charmant monsieur qui m'a accompagnée quoi emporter, et il m'a simplement répondu : « Tenue de ville. »

— Nous allons à Rome. Et, non, je ne sais pas pourquoi.

Aéroport Léonard de Vinci, Rome

Les pneus du train d'atterrissage crissèrent et fumèrent alors qu'ils roulaient sur la piste de l'aéroport. C'était la nuit. Après qu'ils eurent ralenti jusqu'au terminal, Dark vit un camion marqué polizia, gyrophares allumés, se garer près de la passerelle.

Ils n'avaient pas fait cinq pas au-dehors qu'ils furent présentés au général Costanza, qui les informa qu'il était le chef de l'Arma dei Carabinieri. La police militaire. Plusieurs officiers l'entouraient, comme des canetons leur mère. L'un d'eux portait une mallette en cuir menottée à son poignet.

— Des centaines de personnes sont mortes, dit-il. Veuillez monter.

Les portières se refermèrent sur eux, et le camion quitta l'aéroport.

Dark souffrait des effets du décalage horaire et du manque de sommeil que connaît tout nouveau père. Mais ce type avait-il vraiment dit « des centaines » ?

Une demi-heure plus tard, ils arrivèrent devant la plus grande fontaine baroque de Rome, entourée de bandes fluorescentes orange. Dark vit des centaines de personnes éparpillées dans la rue, en larmes, en train d'enjamber des... des draps ?

Oui, des draps. Qui recouvraient des corps. Tous n'étaient pas recouverts, et Dark vit des yeux décomposés, des veines violacées, des chairs tuméfiées. Des bouches ouvertes et des plaques de sang séché.

À l'arrière du camion, Constance se couvrit la bouche. Riggins resta impassible, puis il ferma les yeux. Il était

subitement et douloureusement dégrisé.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? demanda Dark.

Costanza ouvrit la mallette toujours accrochée au poignet de son assistant, souleva le couvercle et la tourna vers Dark.

En regardant à l'intérieur, Dark sentit son cœur s'arrêter. Quelques minutes plus tôt, la mallette n'était encore qu'un bagage contenant des papiers, des dossiers. Mais, quand il vit son contenu, tout fut nimbé d'une aura de mal à l'état pur qui lui glaça le sang.

— C'est impossible, dit-il enfin.

Dark pensait que le niveau 26 n'était plus qu'un mauvais souvenir. Il s'était trompé.

**Pour faire un tour à Rome, connectez-vous sur
LEVEL26.com et tapez le mot de passe : zip.**

Composition : Compo-Méca S.A.R.L. 64990 Mouguerre
Impression réalisée par Corlet pour le compte des Éditions Michel Lafon
Imprimé en France - Dépôt légal : janvier 2010
N° d'impression : 124759 - ISBN : 978-2-7499-1122-9 - LAF : 1254 A